

00361
5

III, 301
Theologia

Th

2

SERMONS

DE FEU

Mr. DE BEAUSOBRE,

SUR

LE CHAPITRE XI.

DE L'EVANGILE SELON

S. JEAN.

TOME II.



A BERLIN.

Aux dépens de l'Ecole de Charité,
MDCCLI.

SERMONS

DE FEU

M. DE BEAUSCGERE.

PAR

LA CHAPELLE

DE ST. MARTIN

LE 18 JANVIER 1789

TOME II

PARIS

DE LA LIBRAIRIE

DE LA RUE

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA





SERMON XXIII.

sur S. Jean XI. v. 30. 31.

Jesus n'étoit pas dans le Bourg, il étoit demeuré dans le Lieu, où Marthe l'étoit venu trouver. Les Juifs donc qui étoient dans la maison avec Marie, pour la consoler, ayant vu qu'elle s'étoit levée si promptement, & qu'elle étoit sortie, la suivirent, disant: Elle va au tombeau, pour y pleurer.

Les Fêtes m'ont obligé d'interrompre l'histoire de la Résurrection de Lazare. Je vais la reprendre aujourd'hui. Les deux versets, sur lesquels va rouler cette méditation, n'ont besoin d'aucun éclaircissement. C'est une narration simple de quelques circonstances, que l'Auteur sacré a jugé à propos de rapporter, & qui vont nous fournir la matière de trois réflexions. La première roulera sur les caractères

A 2

ctères

Etères de vérité, que porte la Rélation de S. Jean. Ils sont tirés de cette particularité, que *Jésus n'étoit pas encore dans le Bourg de Bethanie, & de la réflexion des Juifs; elle va au tombeau, pour y pleurer.* La seconde roulera sur un devoir de la Charité Chrétienne, c'est la Consolation des affligés: *Les Juifs viennent de Jerusalem, pour consoler Marthe & Marie de la mort de leur frère.* La troisième aura pour objet l'affliction, que des Chrétiens doivent sentir, quand ils perdent leurs proches. *Marie, disent les Juifs, va au tombeau, pour y pleurer.* Voilà ce que la Rélation de l'Evangéliste présente à nôtre méditation, & ce que je vais considérer avec l'assistance de Dieu.

I. Le premier objet qui s'offre à mon esprit, c'est cette observation de S. Jean: *Jésus n'étoit pas encore arrivé à Bethanie, il étoit demeuré au lieu, où Marthe l'avoit laissé.* Ce Lieu n'est point marqué. Il étoit proche du Bourg, & apparemment proche du Lieu, où reposoit le corps de Lazare. Les Juifs, non plus que les Romains, n'enterroient point les morts dans les Villes, ni dans les Bourgs. Jésus vient, il passe proche des sé-

pul-

pultures de Bethanie ; il s'y arrête, & c'est là que Marthe vient à sa rencontre. Mais ce n'est pas là ce que je veux vous faire remarquer.

Les circonstances des occasions, du tems, & du lieu, sont essentielles à l'Histoire, & servent, ou à la justifier, quand elle est vraie, ou à en découvrir la fausseté, quand elle est supposée. C'est par là que ces Esprits, que l'on appelle *Critiques*, c'est à dire, habiles à distinguer le faux du vrai, nous détrompent tous les jours, & effacent de l'Histoire des faits supposés, ou en montrent du moins l'incertitude. Qu'ils s'exercent sur les Livres sacrés, qu'ils y appliquent toutes leurs règles, qu'ils y donnent toute leur attention, ils ne trouveront rien dans l'histoire du Sauveur, qui puisse donner aucun soupçon légitime d'imposture. Ils y verront au contraire, dans le récit des Evénemens les plus grands & les plus admirables, cette simplicité, cette naïveté, dont la Vérité se pare. Toute l'Histoire de la Résurrection de Lazare en est pleine ; & j'ai dessein, si Dieu me fait la grace d'en achever l'explication, de rassembler ces traits dans un Discours, ou j'établirai la vé-

rité de cet Evénement, par l'histoire même de l'Evénement. A présent je ne veux vous faire remarquer que ces deux particularités : La premiere, que Jesus n'étoit pas encore arrivé à Bethanie, & la seconde est la réflexion, que les Juifs font, quand ils voyent sortir Marie ; *Elle va, disent-ils, au sépulcre, pour y pleurer son Frère.* Voilà de ces circonstances, qui désignent un témoin oculaire, un témoin présent. O S. Jean ! je vous reconnois par tout. Vous nous dites, *ce que vos yeux ont vu, ce que vos oreilles ont ouï, ce que vos mains ont touché de la Parole de vie* ; mais voilà de ces circonstances, qui caractèrisent la vérité. Je vous reconnois encore, S. Jean, pour ce Disciple, *qui a écrit ces choses*, qui rend témoignage de ces choses, & *dont nous savons que le témoignage est digne de foi.* En effet, ce sont ici des circonstances, qui ne sont pas susceptibles d'invention. Dites-moi, je vous prie, Incrédules, si l'histoire de la Résurrection de Lazare étoit une Fable inventée pour relever la Gloire du Sauveur, concevez-vous comment l'Auteur Sacré auroit imaginé ces faits, qui ne font rien à son sujet, & qui ne peuvent relever le Miracle, que J. Christ va faire ? Pourquoi des men-
fon-

Jean
XXI,
24.

songes si inutiles, ou plutôt si hors d'oeuvre & de la dépendance du sujet, qu'ils ne pourroient venir dans l'esprit d'un homme, qui feint? Nous verrons bientôt des circonstances pareilles; *Jesus frémissant, Jesus pleurant, Jesus, qui sait tout, demandant: Où l'avez-vous mis?* Circonstances d'autant plus édifiantes, qu'elles semblent ne devoir que causer du scandale, & qu'elles abaissent mon Sauveur au milieu de sa Gloire. Continuez, Divin Historien. Je me plais dans les faiblesses apparentes de mon Sauveur, comme S. Paul dans ses propres infirmités. Elles fortifient ma foi, au lieu de l'affoiblir. Ce sont autant de témoins convaincants de la sincérité de l'Evangéliste. Le soupçonnerai-je de flatter son Maître, de mentir pour relever sa Gloire, lui, qui m'en découvre, qui m'en raconte les défauts? Pardonnez-moi cette expression. *Je parle en homme*, comme dit S. Paul, mais *je sais bien aussi que la folie de Dieu est plus sage que la Sagesse des hommes*, & que ce qui abaisse Jesus Christ aux yeux de la Chair orgueilleuse, le relève aux yeux d'un Esprit humble, & qui étudie les voyes de Dieu. Des circonstances de cette nature encore une fois, sont des

A 4

preu-

preuves convaincantes de la vérité de l'Histoire.

II. J'aime à vous faire voir & toucher ces caractères de vérité, qui se trouvent dans l'Histoire Evangélique. Mais j'y reviendrai, comme je l'ai promis. Passons à la seconde réflexion: *Des Juifs étoient venus de Jerusalem à Bethanie, pour consoler Marthe & Marie de la mort de leur Frère.* Voilà le second objet que mon Texte présente à notre meditation: c'est l'obligation, où sont les Chrétiens de consoler les affligés. S. Paul l'a dit: *Soyez en pleurs avec ceux qui sont en pleurs, & en joye avec ceux qui sont en joye, & revêtez ainsi les sentimens les uns des autres.* Cette complaisance Chrétienne, cette compassion mutuelle, est un des Devois de la Charité. Elle entretient la paix, elle cimente l'amitié. C'est une oeuvre excellente, lorsqu'elle se fait, comme elle doit se faire, avec une tendre sensibilité, avec une sincere Charité. Que les fardeaux seroient allégés, si nous voulions bien aider à nos frères à les porter, comme S. Paul le dit aux Galates, & si, lorsque nous ne pouvons les secourir, nous savions partager leur douleur. Ils nous présentent,

tent, pour ainsi dire, de leur douleur, & nous leur prêtons de nôtre foi, de nôtre constance, de nôtre espérance; & comme l'Apôtre l'écrivoit aux Romains, *nous nous consolons les uns les autres par la Foi, qui nous est commune.* Cette bonne oeuvre n'est jamais sans récompense. Il ne faut point pour cela que Dieu fasse de miracles. Elle porte son fruit avec elle. Ames misericordieuses, vous m'en ferez témoins. Quand avec le secours de la Parole de Dieu, vous avez recréé les entrailles des Saints qui sont affligés; quand vous avez ramené le calme & l'espérance, où le deuil avoit porté le trouble & le désespoir, ne sentez-vous pas, dites moi, je ne fais quelle joye, douce & vive, plus touchante que celle des plaisirs? C'est là *cette tristesse qui se convertit en joye.* Les bonnes oeuvres, même les plus tristes en apparence, ont des fruits délicieux.

Rendre visite à des personnes affligées, est un Devoir, auquel on se pique d'être exact. L'Amitié l'a introduit, la Civilité l'a conservé. On fait bien de l'observer, parce qu'il sert à entretenir la paix. Les négligences dans ces occasions offensent, & cau-

sent des haines mortelles. Il est facile d'y remédier : on ne demande pas beaucoup de vous. Comme le deuil n'est souvent que grimace, & les larmes que foiblesse, ou qu'affection, la visite des personnes affligées n'est bien souvent que cérémonie. De part & d'autre tout n'est qu'extérieur. Mais n'importe, il faut contenter l'amour propre, ou la Vanité des personnes. Une affliction réelle peut excuser des oublis & des négligences. L'Ame est si occupée chez elle-même, qu'elle donne peu d'attention à ce qui se passe chez les autres. Mais l'amour propre & la Vanité, qui sont les grands mobiles des actions humaines, ne pardonnent rien. Ainsi je vous prie, & vous exhorte, de ne pas manquer à ces devoirs de la Civilité. Mais j'aimerois bien mieux voir des Ames compatissantes consoler les personnes affligées. J'aimerois à entendre le coeur parler au coeur. J'aimerois à voir ces amis sincères, qui partagent les afflictions de leurs amis, qui adoucissent, pour ainsi dire, l'amertume de leurs larmes, en y mêlant les leurs. Je n'en doute point : le Consolateur, l'Esprit de Consolation, viendrait se mêler dans nos entretiens : *Celui, qui habite auprès des coeurs dé-*
soles,

solés, viendroit dire à leurs ames; je suis votre salut.

C'est ce qui arrive aux Juifs, qui étoient venus de Jérusalem, pour consoler Marthe & Marie. Bon Dieu ! comme la scène va changer de face. Quelle main toute-puissante & favorable va essuier leurs larmes communes ! Ils ne croient aller à Bethanie, que pour apprendre à mourir, & ils y vont, pour apprendre à vivre, & à vivre éternellement ! Oh ! qu'il est bien vrai ce que dit l'Auteur de l'Ecclesiaste : *Il vaut mieux aller dans une maison de deuil, que dans une maison de festin, parce que dans la première on voit la fin de tout homme, & que le vivant met cela dans son coeur.* La réflexion est bien digne du Sage. Dans la joye des Festins, dans les plaisirs, l'homme oublie sa fin, & trop souvent les devoirs, qui peuvent la rendre heureuse. *Celui, qui vit dans les délices, est mort en vivant ;* mais c'est dans la maison de deuil, que se donnent les salutaires instructions du néant de la vie, de la nécessité de retourner à Dieu, & de vivre dans sa crainte. Mais, ô grace inestimable, que Dieu vous fait ! Vous allez

Eccl.
VII, 2.

lez y apprendre non seulement la sanctification, qui en doit être le fruit, mais la vie éternelle, qui en doit être la fin. Vous allez consoler Marthe & Marie sur la mort de leur frere ; & vous allez partager la consolation de Marthe & de Marie, par la résurrection de leur frère. *Le deuil loge chez vous. Attendez un moment, le chant de triomphe va lui succeder.* C'est ainsi que la Providence récompense les bonnes oeuvres. Mais tout cela étoit encore caché à leurs yeux. Voyant Marie sortir tout d'un coup de la chambre, où ils étoient, & ne sachant pas que le Seigneur étoit proche, ils jugerent *qu'elle alloit au tombeau de son frère, pour y pleurer.*

III. Réflexion. Cela fait voir, qu'effectivement J. Christ étoit proche du sépulcre de Lazare ; car les Juifs suivirent Marie, & ce fût en la suivant, qu'ils jugerent, qu'elle alloit encore arroser de ses pleurs le tombeau de son frère. Ici je vais appliquer pour un moment votre attention à la conduite de la Providence, dont les voyes secretes se manifestent par l'événement, & obligent le fidele de s'ecrier avec admiration : *Le Seigneur*

gneur étoit ici, & je n'en savois rien. Les Juifs assemblés dans la maison de Marthe, suivent Marie. Ils ne veulent pas la laisser seule en proie à sa douleur. C'est ce qu'ils se proposent. Mais la Providence a un autre but. Elle veut fournir au Fils de Dieu des témoins non suspects du plus grand miracle, qu'il ait fait dans le cours de sa vie mortelle.

Il importe, non au Fils de Dieu, qui ne cherche que la Gloire de son Père, & l'édification des hommes, mais à l'Eglise de Dieu, que la Résurrection de Lazare, cette merveille, qui prouve d'une manière si invincible sa mission Divine, soit connue, qu'elle se fasse à la vue de personnes, qui ne sont point de ses Disciples, & qui ne croient point en lui, & qu'ils en portent les premiers la nouvelle à Jérusalem; qu'ils aillent sonner la trompette, assembler le peuple, & lui dire: Venez, accourez, pour voir un spectacle, que l'on n'a point encore vu. Cela n'est pas du caractère du Fils de Dieu, dans lequel on n'apperçoit pas la moindre apparence d'ostentation. Cependant il faut que ses bones oeuvres, ses oeuvres magnifiques

ques foyent connües, afin que les hommes glorifient son Père, qui est dans le Ciel. Il le falloit même, afin d'accomplir le grand dessein de la Rédemption par son sacrifice. Car enfin il est tems, que sa Course finisse ; il se hâte, pour ainsi dire, d'arriver au bout de sa pénible carrière, & l'éclat, que fit son dernier miracle dans Jerusalem, acheva de déterminer les Juifs à ôter du monde un Juste, dont la présence & la réputation les incommodoit trop. Tout est donc ménagé avec une sagesse Divine. *Seigneur, dit Marthe, & Marie après elie, si vous eussiez été ici, mon frere ne seroit pas mort.* Cela est vrai, mais il falloit qu'il mourût. Y a-t-il de résurrection, qui ne soit précédée par la mort ? Si J. Christ étoit parti de Galilée au moment, qu'on lui annonça la nouvelle de la maladie de Lazare, & qu'il fût arrivé lorsque ce saint homme venoit d'expirer, on auroit pu dire : *Il ne l'a point ressuscité, son Ame étoit encore en lui. On a pris une Létargie pour une mort.* S'il étoit venu à Bethanie le jour suivant, avant que le bruit de la mort de Lazare eût été porté à Jerusalem, il n'y auroit eu que Marthe, Marie, les Disciples du Sauveur, & peut-être quelques autres

autres amis de Bethanie même, qui auroient été témoins du miracle ; c'est pour cela que Jesus demeure quelques jours en Galilée. Il vient enfin, lorsque Lazare est dans le sépulcre, afin que sa mort soit incontestable. Il vient quatre jours après sa sépulture, afin qu'il ne puisse rester aucun doute là dessus. Il vient, lorsqu'une grande compagnie de Juifs venus de Jerusalem, sont occupés à consoler Marthe & Marie. On ne leur dit point ; Venez voir la résurrection de celui que vous pleurez. L'occasion seule les mené au sépulcre. Ils croient n'y suivre que Marie ; ils y suivent la vocation Divine, qui les y appelle.

Cela m'engage à vous parler du deuil, dont on doit honorer la mémoire des morts. Ce ne sont pas des matieres, que l'on traite souvent ; je ne dois pas négliger l'occasion de le faire.

I. D'abord il y a une espece d'inhumanité, de n'être point touché de la mort de nos proches ; & si l'on n'y est pas sensible, ce n'est pas juger témérairement, de se persuader qu'on ne les aimoit pas. Le monde n'est pas assez Philosophe ; la Raison n'est pas

pas si forte & si maitresse, qu'elle put étouffer la voix des sentimens naturels, s'ils étoient vifs & animés; & le coeur, qui en secouë le joug dans les occasions, qui n'ont rien d'honnête, ne le secoüera pas si facilement, quand il sent que la mort lui enleve pour toujours des personnes, dont la présence & l'amitié faisoit sa consolation. Il faut regarder les personnes, que nous aimons, comme un bien. On ne les aime en effet, que parce qu'on les regarde sous cette idée. Or de la maniere dont nous sommes faits, il faut que le bien soit médiocre, quand la perte ne nous touche pas. Aussi les Saints ne se sont point défendus d'une affliction modérée, dans la mort de leurs proches; & S. Paul ne blâme que la tristesse excessive, & celle qui est contraire à l'espérance de la résurrection & de l'immortalité: de sorte que si cette affliction n'est pas une Vertu, elle en approche beaucoup; & l'Insensibilité, toute raisonnée qu'elle paroît dans ces occasions, approche bien d'une stupidité, qui ne convient qu'aux Bêtes. J'aime à voir couler des larmes, qui vous échappent malgré vous, au récit de la mort d'un frère, d'un ami; à la vue de ce qui lui appartenoit autrefois. Cet hon-

honneur que vous faites à sa mémoire, vous honore vous-même ; & c'est la plus belle Pompe funèbre , que celle d'une affliction raisonnable.

II. Je dis *raisonnable*. Je pourrois dire, *pieuse* ; mais je crois que c'est dire la même chose, quand on parle à des Chrêtiens. Or pour être raisonnable, il faut qu'elle soit modérée par la réflexion que le fidèle doit se soumettre à la Volonté de Dieu. Je dis *modérée*, & non pas *éteinte*. Lorsque Dieu me châtie, & me frappe dans les personnes, qui me sont chères, il n'exige pas de moi, que je ne sente point de douleur. Il exige seulement, que cette douleur ne diminuë rien du respect & de la soumission, que je lui dois, & qu'en me corrigeant, elle produise des fruits paisibles de justice. Une douleur excessive est une espece de murmure contre la Providence ; &, comme le disoit un Ancien, *des larmes qui coulent trop longtems, sont des larmes rebelles*. Je sens le coup, je suis blessé. Mais en Chrétien, je regarde de quelle main il part. Puissante, je la respecte ; redoutable, je la crains ; favorable, libératrice encore plus que terrible, je la baise, je l'adore.

S. Jérôme.

B

re.

re. J'acquiesce à la Volonté de mon Dieu, & je comprends qu'il est en droit de reprendre un bien qu'il m'a donné, & que j'ai peut-être plus aimé que lui. En quoi je l'ai pourtant offensé, quand je devois le glorifier & lui rendre graces.

III. Les personnes que la mort nous enleve, nous sont chères par elles-mêmes; quelquefois elles le sont encore par le besoin, que nous avons de leur protection. Le Seigneur en nous les ôtant, éteint la lampe, qui nous éclairoit, & retire le *souffle de nos narines*; ce qui nous fait respirer & vivre. Encore une fois, il ne faut pas exiger du Chrétien de l'insensibilité. Cette Vertu, si elle est Vertu, n'est point *humaine*. Et après tout je ne l'envierois point à ces Philosophes sévères, qui en faisoient profession, quand ils l'auroient eue en effet, comme ils l'ont eue en idée. Affligez-vous; Dieu vous chatie. Tremblez; Dieu vous frappe. Mais encore une fois, ne tombez, ni dans la défiance qui ébranle la foi, ni dans le desespoir qui la détruit. Premièrement, M. F., il appartient à Dieu de faire le plan de nôtre condition & de nôtre fortune; comme

comme il lui appartient de régler le nombre de nos jours. Cette famille seroit riche, florissante, si le Chef n'étoit pas mort, lorsque les affaires & les succès y alloient porter l'abondance. Dieu en a tari tout d'un coup la source. Il est le Maître, il peut disposer de nous. Il ne veut pas nous conduire au salut par une voye, qui n'y mène guères. Considérez ensuite, que toutes les causes secondes ne sont que des organes de la Providence, par lesquels elle accomplit tout ce qu'elle a voulu. Dieu vous ôte les appuis qui vous soutenoient, qui soutenoient peut-être votre orgueil & la vanité de vos espérances. S'il veut vous laisser tomber dans l'obscurité, qui pourra vous en garantir? Et s'il ne veut qu'éprouver votre foi, recevez l'épreuve avec patience, & il vous suscitera dans la suite de nouveaux moyens pour vous soutenir. Ah! quand, dans de semblables états, on peut dire à Dieu avec une foi sincère: *Tu as toujours été mon aide, ô Dieu, de ma délivrance. Tu ne me délaisseras point, & ne m'abandonneras point*; il est aisé, il est juste d'ajouter avec le même Prophète: *Quand mon Père & ma Mère m'auroient abandonné, l'Eternel me recueillira.*

ps.
XXVII,
9.^{10.}

B 2

IV. II

IV. Il ne faut pas aussi aigrir son affliction, & beaucoup moins paroître inconsolable. Quelquefois il en est des cris & des larmes, comme des Pompes funèbres; les morts y ont moins de part que les vivans. Ce sont ces derniers qui s'honorent. L'Hypocrisie se mêle partout, & je ne sai s'il y a vice au monde plus audacieux, puisqu'il ose paroître à la vuë de la mort. Le coeur rit en secret, pendant que les yeux fondent en larmes. Mais laissons-là l'hypocrisie. Je dis seulement, qu'une Personne raisonnable & sincèrement affligée, ne doit pas irriter sa douleur; ni, comme les Juifs le crurent de Marie, aller voir le tombeau de son frère, pour s'affliger d'avantage par un tel spectacle. Je l'avouë; cela est dans le coeur, & même dans les belles Ames. Il y a des afflictions, qui nous sont chères: on les nourrit avec une sorte de plaisir. Cela vient peut-être de ce qu'il y a dans l'objet qui les cause, des qualités aimables, que nous envisageons au même tems, que nous considérons la perte, que nous en avons faite. Ces idées se confondent. Pour oublier ma perte, il faudroit oublier celui que j'ai perdu. Non, il n'en faut pas venir là. Un Chrétien a d'autres
rel-

ressources. Il fait que ceux qui sont morts en Jesus Christ, ne sont point perdus. La foi doit ici corriger l'imagination; & au lieu de contempler mon frère dans le sépulcre, je dois le contempler dans la gloire & dans la paix de mon Dieu. C'est là que plus il m'est cher, plus sa vue m'est agréable. Je ne vais point à son tombeau pour y pleurer; mais à son Trône, pour me rejouir avec lui, de ce qu'il a glorieusement combattu dans le beau combat de la Foi, de ce qu'il a fidèlement conservé le précieux dépôt de la Grace, de ce qu'il a reçu la Couronne de justice. Ne vas point, Fidèle, pleurer auprès du tombeau de ton frère. Ouvres les yeux, prêtes l'oreille. Il sort de ce sépulcre une voix, qui te dit ce que le Fils de Dieu dit à Marie: *Pourquoi cherchez-vous encore parmi les morts celui qui est vivant? Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivans, car tous vivent à lui.* Le Seigneur nous fasse la grace de vivre à lui, pour mourir à lui, & d'être à

J. Christ, soit à vivre, soit à mourir.

Amen.

B ;

SER.

SERMON XXIV.

sur S. Jean XI. v. 32. 33.

Lorsque Jéſus vit Marie pleurant, & les Juifs, qui étoient venus avec elle auſſi pleurans, il frémit en ſon eſprit, & ſe troubla.

Jéſus Chriſt paroît dans l'hiſtoire de la Réſurrection de Lazare ſous deux faces bien différentes. Comme le Soleil, dans un même jour, ſe montre tantôt avec toute ſa ſplendeur, & tantôt ſe cache ſous des nuages, pendant que ſa Lumière eſt toujours la même, il en eſt à peu près ainſi du Fils de Dieu, dans le beau jour de la Réſurrection de Lazare. Il ſe montre dans toute ſa ſplendeur, quand il exerce ſa puiffance ſur le ſépulcre, quand il brife d'un ſeul mot les chaînes invincibles de la mort, & qu'il *appelle les choſes, qui ne ſont point, comme celles qui ſont*, pour me ſervir de l'expreſſion de S. Paul. Car n'eſt-ce pas commander à ce qui n'eſt point, que de commander aux morts ? Mais il ſemble cacher ſa ſplendeur, quand il éprouve ces émotions vehémentes, ces agitations de l'Ame ; & comme parle S. Jean, un *frémiffe-*

misement & un trouble, qui ne convien-
 nent qu'à des hommes mortels, & qui sem-
 blent abaïsser & dégrader les grandes Ames.
 C'est-là ce que j'appellerois *son infirmité*,
 s'il pouvoit y en avoir dans la force & la
 perfection même ; si tout n'y étoit pas ver-
 tu, si tout n'y étoit pas digne d'admiration.
 Je ne flatte point mon Sauveur. Car outre
 qu'il ne sauroit l'être, & que les plus grands
 feront toujours au dessous de son mérite ;
 c'est que la Flatterie ne sauroit lui plaire.
 Vous savez comme il renvoya cet homme,
 qui pour gagner ses bonnes graces l'aborda,
 en lui disant ; *bon Maître*. Plein d'admira-
 tion pour J. Christ, parce que j'aime la vérité,
 je dois vous le représenter aujourd'hui, non
 dans sa grandeur, (c'est un spectacle, que
 j'aurai la satisfaction de vous donner dans la
 suite,) mais dans cette infirmité apparente, où
 il paroît dans mon texte, tout troublé, tout
 ému, à la vuë de l'affliction de Marie & des
 Juifs, qui l'accompagnoient, & des larmes,
 qui coulent de toutes parts à ses yeux.
Lorsque Jesus, dit l'Evangéliste, *vit Marie*
pleurant, & les Juifs, qui étoient venus avec
elle, pleurans aussi, il frémit en son esprit, &
se troubla. Il faut expliquer, 1. quel est ce

frémissement, & ce trouble de J. Christ, & quelle en est la cause. En 2. lieu, il faut tirer de cet Evénement les conséquences édifiantes, & instructives, qui en résultent. C'est le plan de ce Discours.

Marie, à l'exemple de sa soeur, a dit à Jesus; *Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frere ne seroit pas mort.* Elle n'ajoute rien. Elle n'avoit pas moins de foi que Marthe, qui après avoir tenu le même langage, lui dit; *Mais je sais, que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous l'accordera.* C'est ainsi qu'elle demande indirectement au Sauveur la résurrection de son frere. Marie ne parle point, mais ses larmes parlent pour elle, & sont d'eloquens interprètes, & de son affliction, & de ses désirs.

Que c'est un langage touchant, & persuasif, que celui des soupirs & de pleurs! N'approchez point de Dieu avec des discours étendus. Ne lui exposez point par beaucoup de paroles les désirs de vôtre Ame. N'alléguez point les motifs, qui peuvent le fléchir. Une Ame pénétrée de sa crainte, touchée d'une vive & sincère repentance, pleine de confiance & d'espérance en sa Bonté,

Bonté, n'a besoin d'autre langage, que de ses gémissemens. Dieu, qui connoît quelle est l'affection & quels sont les desirs de l'Esprit, prête une oreille attentive à ces soupirs muets. Il en est de l'Ame affligée & dans le silence, comme des Astres, dont le Prophete a dit ; *Il n'y a point en eux de langage, cependant leur voix se fait entendre jusqu'aux extrémités du monde.* Jesus entend le langage des larmes de Marie, & sans lui répondre, il lui donne des marques de sa sensibilité. *Quand il la vit pleurant de la sorte, & les Juifs pleurans avec elle, il frémit en son esprit.*

De part & d'autre il n'y a que des signes. La douleur & les prières de Marie ne s'expriment que par des Larmes. La Bonté, la Compassion, la Volonté de secourir, qui sont en J. Christ, ne s'expriment de même que par le trouble & l'émotion, qui paroissent en sa personne. Mais que ce trouble & cette émotion donnent de grandes & de justes esperances ! J. Christ est touché, & cela suffit. Sa Puissance viendra bientôt soulager, & la douleur de Marie, & celle que la compassion lui fait sentir à lui-même. Vous

B 5

avez

avez touché le Seigneur, c'est assez. Ses miséricordes ne sont point des compassions oisives, impuissantes. Elles ne se bornent point à des souhaits, à des prières, à des bénédictions. Les effets les suivent. Vous avez tout obtenu, parce qu'il peut tout ce qu'il veut, & que son Père lui accorde tout ce qu'il lui demande ; *Jésus frémit & se trouble.*

Il y a dans le Pseaume dixhuitieme une Description magnifique de la Délivrance, que le Prophete obtint de Dieu par ses ardentés prières. Il raconte les signes terribles, qui la précéderent. *J'ai crié à mon Dieu, dit il ; Il a ouï ma voix de son Palais. Le cri, que j'ai poussé, est parvenu à ses oreilles. Alors la Terre s'est ébranlée, les fondemens des montagnes ont croulé. Des flammes de feu sont sorties de sa bouche. Il a baissé les Cieux, il est descendu, monté sur des Cherubins, porté sur les ailes des vents. Il ne parle ensuite que de tonnerres, d'eclairs ; puis il ajoute ; Il a étendu sa main d'en haut, il m'a délivré, & m'a tiré des grosses eaux.* Rien de semblable ici ne précède, n'annonce la délivrance, la résurrection de Lazare, & la consolation

lation de Marie. Ce n'est pas la Terre, qui s'ébranle, les Montagnes, qui tremblent, la Nature, qui se trouble & qui frémit à la présence de Dieu. Ce sont des signes plus doux, mais peut-être plus surprenans. C'est le Fils de Dieu, qui frémit au fond de l'Ame. C'est lui qui se trouble. Cette Ame, qui seule peut dire avec vérité, ce que le Sage des Stoïciens a pu imaginer; cette Ame, qui demeureroit immobile dans les ruïnes de l'Univers, souffre une si violente agitation à la vuë des larmes de Marie, & à la pensée de l'objet qui les cause, que S. Jean s'est servi de ces termes si forts, *Jésus frémit*, non dans son Corps & extérieurement, mais *dans son Esprit*. *Jésus se troubla*. La sérénité, la tranquillité de son Ame, cesse jusqu'au point, que bientôt on le verra mêler ses larmes avec celles des personnes, qu'il va consoler : *Jésus frémit & se troubla*.

Voilà un Phénomene bien surprenant. Il embarasse les Interprètes. Ils en cherchent les causes, & conduits peut-être plus par leurs préjugés, que par les circonstances de mon texte, ils en ont imaginé, qui paroissent trop éloignées, trop recherchées, peu naturel-

turelles, & peu vraisemblables. Il est vrai, *fremir*, (car le mot de l'Original est bien rendu,) il est vrai, dis-je, que *frémir*, n'exprime d'ordinaire que l'*indignation*, la *colere*, ou la *crainte*. Or quel objet se présente ici, qui puisse exciter dans l'Ame du Seigneur quelqu'un de ces sentimens? Marie l'a-t-elle offensé, quand elle lui a dit, *que s'il eût été à Bethanie, jamais il n'auroit permis que son frère mourût*? Il est vrai, comme je l'ai remarqué, en expliquant ces paroles, qu'elles ne montrent pas une foi parfaite; mais elles montrent néanmoins une grande foi, & une haute opinion de la Bonté & du Pouvoir du Fils de Dieu. Ce ne sont pas des imperfections, des foiblesses, qui l'irritent, quand le coeur est droit, & les inclinations pures. Quelle indulgence n'a-t-il pas pour les défauts de ses Disciples, & même pour une Incrédulité qui semble inexcusable? Sont-ce donc les Juifs, qui offensent le Seigneur? Ils apprennent l'affliction de Marthe & de Marie à cause de la mort de leur frere; ils accourent de Jerusalem à Bethanie, pour les consoler. Ils voyent Marie sortir subitement, & croient qu'elle va renouveler & aigrir sa douleur auprès du tombeau de son frere.

frère. Ils la suivent, pour ne la pas laisser toute seule se livrer sans secours à son affliction. Leur tendre compassion éclate par des larmes : *Jesus voyant Marie pleurant, & les Juifs pleurans avec elle*, frémit. Qu'est-ce donc qui pourroit causer de l'indignation, de l'horreur, de la colere à J. Christ ? 'A-t-il défendu aux Saints de pleurer les morts ? Point du tout. L'Auteur de l'Ecclesiastique a fort bien dit ; *Pleurez sur un mort, parce que sa lumiere est éteinte.* 'A quoi il ajoute ; *Mais modérez vos larmes, parce qu'il a passé dans son repos.* Les Apôtres, & toute l'Eglise de Jerusalem, ne fût-elle pas dans les larmes & dans la plus grande affliction à cause de la mort de S. Etienne ? Les pleurs de Marie sont innocens ; car ce ne sont pas les pleurs de ces infideles, que S. Paul condamne, & qui regardent les morts, comme des personnes, qui sont péries pour jamais. Marie croit bien la résurrection : *Je sais*, dit sa soeur à Jesus, *que mon frère ressuscitera au dernier jour.* Ce ne sont pas non plus les larmes des Juifs, qui peuvent irriter Jesus : Ce sont des larmes de charité. Ils pratiquent, ce que S. Paul a tant recommandé. *Pleurez avec ceux qui pleurent.* Qu'est-ce donc, qui

Eccl.
XXII.Thes.
IV.

qui pourroit donner de l'indignation à Jesus? Les Interprètes le cherchent. Frappés de la signification commune du mot de l'Original, les Anciens, & la plûpart des Modernes, veulent, que J. Christ ait été saisi d'indignation & d'horreur. Et pour en trouver les causes, ils se sont imaginés, que les larmes amères de Marie, & Lazare couché dans le tombeau, lui ont rappelé le Démon introduisant la mort dans le monde par ses detestables artifices, le péché transmis dans tous les hommes, & la mort inséparable du péché; qu'alors il a été saisi de colere contre les instrumens de la perte du Genre Humain. 'A peu près comme un homme de bien, qui voyant un malheureux assassiné, est moins touché de compassion de son sort, que pénétré de colere contre les auteurs de l'assassinat; il frémit d'horreur & d'indignation, & voudroit les punir.

Il manque à cette explication, quoiqu'elle soit suivie par des Auteurs fort respectables, il lui manque, dis-je, le simple & le naturel, qui est le caractère du vrai. Cela est trop recherché. Mais comment expliquerons-nous le terme de l'Original? Car il veut dire

re *frémir* ; nous lui donnerons une signification, qui n'a rien de forcé, & que les objets, qui se présentent, indiquent. Il ne signifiera, qu'une *émotion forte*, qui agite l'esprit & le coeur. C'est une douleur vive, comme l'a fort bien entendu un de ces Savans Interprètes, qui frappe ordinairement au but. Tout conduit à cette pensée. Je n'alléguerai pas les paroles du Ps. XLII. *Mon ame, pourquoi t'abbas-tu ? pourquoi frémis-tu au dedans de moi ?* Car le terme de l'Original ne répond pas tout à fait à celui de mon Texte. Mais j'alléguerai ce que l'Evangéliste rapporte au verset trente-cinq ; *Jesus pleura*. Voilà à quoi se termine le frémissement du Sauveur, & ce qui montre, que ce terme n'exprime qu'une vive & tendre compassion. Tout conduit à ce sens là.

Mais voici un autre terme, qui paroît embarrassant. *Jesus fut troublé, ou se troubla*. L'Ame du Seigneur est-elle susceptible de trouble ? Ce qui marque la confusion dans les pensées, dans les desseins, dans les actions ; un Esprit, qui ne se possède plus, qui manque de prudence & de conseil. 'A Dieu ne plaîse qu'il se passe rien de pareil dans

dans l'ame du Fils de Dieu ! Ce n'est point la vénération, que j'ai pour lui, le préjugé, qui me fait parler de la sorte ; ce sont les paroles & les actions de mon Sauveur. Tout y est mesuré, conduit par la Raison. Mais, si je l'ose dire, les Traducteurs sont trop esclaves de la signification propre des termes, & par là ils font naître des difficultés, & des scrupules dans les simples. Traduisons hardiment ; *Jesus fut tout ému*. Ce trouble n'est en effet qu'une grande émotion. Je remarque à ce sujet, que dans le Ps. XLII. que j'ai cité, au lieu de ces mots ; *Pourquoi frémis-tu au dedans de moi ?* les Interprètes Grecs ont traduit ; *Pourquoi te troubles-tu au dedans de moi ?* C'est une émotion causée par la crainte. Ici c'est par la plus vive compassion. Toute la douleur de Marie passée, pour ainsi dire, dans l'Ame du Sauveur, & lui cause, non du trouble, mais une affliction semblable à la sienne. Représentons-nous donc le Fils de Dieu, cette Ame si grande, si parfaite, si noble, si sainte ; mais représentons-nous la en même tems si sensible aux afflictions de ceux qu'il aime, que leur douleur est la sienne. Il porte leurs langueurs, il se charge de leurs infirmités.

tés. Il n'est point à lui ; il est à ceux qu'il aime, & comme il dit à Dieu dans ces paroles, que S. Paul lui applique ; *Les outrages, qu'on t'a faits, sont tombés sur moi.* L'affliction de Marie & des Juifs réjaillit sur lui. *Jesus frémit en son esprit, & fut troublé.*

II. Voilà mon Texte expliqué. Voyons les Conséquences, les Instructions, qui en résultent, & qu'il en faut tirer.

I. D'abord on y voit une preuve de cette vérité capitale, c'est que le *Verbe* a véritablement *été fait Chair*. Il est Homme, non seulement par rapport au Corps sensible & mortel, mais par rapport à l'Ame. *Il a été semblable à nous en toutes choses excepté le péché.* Je n'insisterai point sur cette réflexion. Pourquoi vous faire connoître des Hérésies ensevelies presque dans l'oubli, qu'il ne faut plus combattre, parce quelles n'existent plus !

II. Je passe donc à une autre réflexion. D'habiles Théologiens craignant d'abaisser J. Christ, & de faire tort à sa sagesse, croient que le frémissement & le trouble qu'il sentit, furent moins excités en lui par les objets,

C

qui

qui se présentoient à sa vuë, que par sa volonté. Il y a du vrai dans ce sentiment ; mais, si je ne me trompe, il y a aussi du faux. Si l'on dit, que la Raison & la Piété dominant toujours dans l'ame du Seigneur, il ne s'y éleva jamais ni pensées, ni sentimens contraires à ses vertus, & auxquels sa volonté dût s'opposer, on dit la vérité. Mais si l'on dit, comme on le dit effectivement, qu'il se commanda à lui-même ses sentimens, qu'il les excita volontairement, on dit quelque chose de trop. *Jesus frémir en son esprit*, veut dire selon ces Interprètes, il excita en lui même une émotion, un frémissement volontaire, dont les tristes objets, qui se présentoient à sa vuë, étoient, non la cause, mais l'occasion, à laquelle il jugea à propos de montrer de tels sentimens.

C'est ainsi que des personnes éclairées se laissent surprendre par de fausses idées de grandeur d'Ame, aussi bien que par de fausses idées de vertu. Tels ces Philosophes, qui se formoient l'idée d'un Sage imaginaire, démentie par la Nature, qu'ils ne consultoient pas. Si l'on veut les en croire, le Sage ne sent, ni la joye, ni la tristesse, ni la
crain-

crainte, ni les desirs. Son Ame n'est susceptible d'aucune de ces affections; s'il les sent, c'est foiblesse, il descend du trône de la grandeur. Illusions d'un Esprit superbe! ambitieuses chimères, qui sous prétexte de convertir les Hommes en Dieux, ajoutent à leurs défauts un Orgueil, qui les rend plus odieux & plus méprisables. Cependant ces idées fausses, mais brillantes, n'ont pas laissé d'éblouir quelquefois des Philosophes Chrétiens. Tel Clement d'Alexandrie, très versé dans l'ancienne Philosophie, & dans l'ancienne Histoire; mais qui s'étoit laissé séduire par les maximes Stoïques, & qui donnoit au Sage Chrétien, qu'il appelle son *Gnostique*, c'est à dire, celui qui joint la Science à la Foi, cette fausse Vertu, qu'il nomme *Apazbie*; c'est une exemption parfaite, je ne dirai pas des passions vicieuses, (elle convient au Chrétien,) mais des passions, ou plutôt des affections innocentes, & qui en a aussi dépouillé Jesus Christ même. Mais comme l'Histoire Evangélique dément ces imaginations, il a fallu dire, que ce n'est que par dispensation, & par condescendance, que Jesus Christ a paru, tantôt triste & même angoissé,

quelquefois saisi de crainte, d'indignation, de colere. Ainsi quand l'Evangeliste dit, que Jesus *frémir*, qu'il *se troubla*, cela veut dire simplement, qu'il parut *frémir*, & *se troubler*. Je pardonne leur erreur aux Stoïques, ils ne connoissoient pas le Fils de Dieu. Ils n'avoient point d'Original de la perfection. Ils ne pouvoient en tracer que des copies imparfaites; mais des Philosophes Chrétiens sont moins excusables. Ils ont dans J. Christ le parfait modele des Vertus. C'est la règle qu'ils doivent suivre, pour connoître la perfection, & pour en juger.

Cela m'oblige à faire ici une réflexion sur le tort, qu'on a fait à la Religion du Sauveur par de fausses idées de Vertu & de perfection, & en introduisant des Cultes & des Genres de vie, que la superstition admire, & dont l'hypocrisie se pare. De là sont venus ces longs Jeunes, ces macérations, ces Dévotions éblouissantes, *en ce qu'elles n'épargnent point la chair*, ces Religions de tourment, dont les Prêtres du Paganisme ont donné l'exemple. Ce n'est point à cet homme extérieur, au corps mortel, qu'il faut déclarer la guerre, c'est à cet homme intérieur, à ces pas-

passions malignes, qui ne sont souvent jamais plus vives, que dans ces corps pâles & décharnés. Si S. Paul *réduisoit son corps en servitude*, c'est par les travaux de son Ministère, & non par des coups de discipline. De là encore ces vœux téméraires, source de tant de scandales & d'abominations, qui ont été, & seront toujours des pièges à la conscience. De là encore la scrupuleuse délicatesse de ces anciens Théologiens, qui trouvoient indigne de la souveraine Sagesse du Fils de Dieu, d'être ému d'une si violente douleur, qu'il en frémit. Ce qui les obligea de dire, que ce n'étoit que dispensation, apparence extérieure, ou que s'il y avoit de la réalité, c'est que le Seigneur les excitoit volontairement, & se les commandoit à lui-même.

A quoi pensoient ces Docteurs? Ils veulent honorer J. Christ, & ils le deshonnorent; car s'il étoit indigne de J. Christ, d'un Sage parfait & consommé, de sentir les mouvemens que l'Evangéliste lui attribue, il étoit indigne de lui de paroître les avoir, & de donner de lui-même une opinion fautive & désavantageuse? Un homme sage & prudent

doit dérober à la connoissance des autres les pensées & les désirs, qui s'élevent subitement dans son Ame, lorsque la Raison les condamne. Etoit-il donc de la prudence, du Fils de Dieu, d'exciter volontairement en lui-même, & de faire semblant, à la vuë des fideles & des infideles, d'avoir des sentimens qui dérogeoient à la grandeur, à la sagesse, à la force de son Ame? Mais c'est ainsi que l'Homme aveugle & présomptueux, se jette dans toutes les extremités; & comme le Libertin, charmé du titre orgueilleux d'Esprit fort, transforme les Vices en Vertus, & ne connoît de criminel, que ce qui nuit à sa Fortune, ou à sa Santé; le superstitieux qui doit être nommé *Esprit foible*, transforme en défauts & en vices ce que la Nature a de plus innocent.

Il faut donc savoir, que comme la faim & la soif, la douleur & le plaisir, sont inséparables de la Nature de nos Corps, & de la disposition des organes qui le composent; de même la crainte, les désirs, l'espérance, la tristesse, la joye, la compassion, sont inséparables des Ames Humaines, tant qu'elles sont unies à des Corps, & s'y excitent nécessairement par les objets, dont elle reçoit les
im-

impressions. Tout ce qui vient du Créateur est innocent en soi, & nécessaire même à la Créature. L'effet de la Raison, & celui de la Religion, qui aide & fortifie la Raison, n'est pas d'extirper les sentimens naturels; c'est de les régler & de les modérer. Par exemple, rien n'est plus innocent, que d'être affligé de la mort d'un homme de bien, surtout quand il nous appartient; dès que cette affliction est modérée, qu'elle est exemte de murmures, qu'elle ne vient point d'incrédulité, qu'elle ne blesse aucunement le respect, que nous devons à la volonté souveraine de Dieu. Aussi J. Christ ne condamne point les larmes de Marthe & de Marie, & des Juifs, qui étoient venus de Jerusalem, pour les consoler. Ce n'est pas l'affliction qui est condamnable; c'est l'impatience, c'est l'esprit de révolte; c'est l'excès. Mais je m'arrête peut-être un peu trop longtems à justifier le Fils de Dieu. Son exemple est la Loi; & la preuve la plus décisive, qu'une action est innocente, ou plutôt qu'elle est louable, c'est que J. Christ l'ait faite.

III. Réflexion. On voit dans l'émotion du Fils de Dieu ce caractère si nécessaire dans la personne du Roi, du souverain Chef de

Hebr.
III.

l'Eglise : caractère qui sert d'appui à l'espérance, & à la confiance du Fidele, comme l'a si bien observé l'Auteur Divin de l'Epître aux Hébreux. *Il a fallu*, dit cet Auteur, *qu'il fut semblable en tout à ses frères, afin qu'il fut un souverain Sacrificateur miséricordieux & fidèle; car ayant souffert, lorsqu'il a été éprouvé, c'est par là qu'il est capable d'aider ceux qui sont éprouvés.* Nous en voyons l'exemple dans nôtre texte. Ce n'est point la mort de Lazare qui l'afflige, il va lui rendre la vie ; c'est l'affliction de Marie qui le touche; c'est même celle des Juifs qui pleurent avec elle. Il frémit, il est tout émû. Vas, fidèle, vas puiser ta consolation dans les larmes, aussi bien que dans le sang de ton Sauveur; que son émotion te rassure; que son trouble calme tes frayeurs ! Ouï, lorsque je vois mon Sauveur s'émouvoir à la vuë des pleurs de Marthe & de Marie, puis-je croire, qu'il soit insensible aux miens, qu'il ferme ses entrailles, lui, qui en a senti les plus vives émotions ? Il est vrai, ce n'est plus cet Homme mortel, sujet à nos infirmités. Il est au comble de sa Gloire & de son repos. Mais dans cet état même, il ne *dédaigne pas de nous reconnoître pour ses frères.*

res. Dans cet état le sang, que nous ver-
 fons, est son sang; les larmes, que nous ré-
 pandons, sont ses larmes; les persécutions,
 que nous souffrons, sont ses persécutions.
 Comme c'est lui qu'on visite en prison, qu'on
 nourrit, quand le fidèle a faim; c'est lui qu'on
 afflige, quand on afflige ses fidèles. Non,
 non, mon Sauveur, tu ne ressembles point à
 ces hommes superbes, qui du haut de leur
 fortune, ne voyent plus ceux qu'ils chérif-
 soient, qu'ils honoroient dans leurs disgraces.
 La Grandeur & les Félicités du Ciel
 ne sont pas comme celles de la Terre, funes-
 tes à la Vertu, & ne corrompent jamais, ni
 la miséricorde, ni la charité. *Nous n'avons*
point, dit l'Auteur sacré que je viens de citer,
un souverain Sacrificateur, qui ne puisse avoir
compassion de nos infirmités; mais nous avons
celui qui a été éprouvé comme nous en toutes
choses, excepté le péché. D'où l'Apôtre con-
 clut: *Allons donc avec assurance au Trône de*
la grace, afin que nous obtenions miséricorde
dans le tems convenable.

IV. Réflexion. La Miséricorde, la Com-
 passion est une des plus utiles vertus de
 l'Homme. Disons plus; elle est une des
 plus honorables. Hommes barbares & su-

perbes, qui la méprîsez, qui la regardez comme une foiblesse, qui la jugez indigne du grand Homme, si la Raïson, si la Religion, si l'exemple du Sauveur ne peut vous ramener de cette erreur ; peu s'en faut que je ne le dise ; je souhaite que la Providence vous apprenne la compassion, par les mêmes moyens, par lesquels il lui a plû d'y former le Sauveur. Non pour lui ; il n'avoit pas besoin de ces instructions ; mais elles étoient nécessaires pour assurer nôtre confiance. Ames dures, inexorables, insensibles aux malheurs d'autrui ; Ames féroces, pétries pour l'ordinaire d'orgueil & d'avarice, si j'étois dans les principes de ces Philosophes, qui croyoient la transmigration des Ames, je vous croirois destinées à animer des Tigres, des Ours, des Lions, & non des Corps Humains. Je croirois, que vous en êtes sorties, & que vous en avez gardé les affections. Mais ne souhaitons rien, & laissons faire la Justice Divine, qui traitera sans miséricorde ceux qui n'auront point usé de miséricorde. Ils se croient à l'abri des revers, pendant que la Providence prépare les verges, qui doivent les chatier. Que la vengeance Divine les frappe, que les fléaux de Dieu les tourmen-

mentent, que la mort s'en repaîsse après de longs tourmens : ce n'est pas sur leurs tombeaux, que l'on ira verser des larmes ; mais ce n'est pas ce qui les touche. Ce n'est pas eux, qui exciteront l'émotion du Fils de Dieu. Que dis - je ? qu'ils ne l'exciteront pas. *Le Lion de la Tribu de Juda rugira* ; sa redoutable voix se fera entendre, & portera la terreur dans ces Ames, ou plutôt, elle y portera l'angoisse & le désespoir. Elles chercheront du secours & de la consolation, & n'en trouveront point. Ces Ames de fer & de bronze invoqueront inutilement les Rochers & les Montagnes, qui feront sourds à leurs cris, comme ils l'ont été à ceux des misérables, qui ont imploré leur secours & leur miséricorde.

Pour nous, M. F., revêtons les entrailles de la Charité du Seigneur Jesus. N'ayons point de honte d'imiter la compassion du Sauveur ; soyons sensibles aux afflictions de nos freres. Aidons - leur à porter leurs fardeaux, & espérons après cela de trouver grace auprès du Dieu, qui préfère la miséricorde à tous les sacrifices. A lui soit gloire, empire, & magnificence, aux siècles des siècles. Amen.

SER-

SERMON XXV.

sur S. Jean XI. v. 34. 35.

Jesus dit; Où l'avez-vous mis? Ils lui répondirent; Venez, & voyez: & Jesus pleura.

Nous avons vû, M. F., dans le Discours précédent, Jesus *frémir & se troubler*, quand il appercût Marie fondant en larmes, aussi bien que les Juifs qui l'accompagnoient. L'Evangéliste a exprimé par les termes de *frémissement & de trouble*, l'extrême émotion, dont l'Ame du Seigneur fut agitée. Cependant ces mouvemens demeurèrent renfermés en lui-même, ou n'éclatent tout au plus que sur son visage, jusqu'à ce qu'ayant demandé à Marthe & à Marie, où elles avoient mis le Corps de leur frère, & celles-ci lui ayant répondu; *Seigneur, venez & voyez*, il ne put plus retenir ses pleurs. Il commence par adoucir les larmes de ces soeurs affligées, en y mêlant les siennes. Bientôt nous le verrons les essuier, & les convertir en cris de joye & d'actions de graces. *Jesus dit; Où l'avez-vous mis?*
Elles

Elles lui répondirent; Seigneur, venez & voyez. Alors Jesus pleura.

Cette Rélation des Evangelistes semble faire peu d'honneur à Jesus. Il demande, où *le Corps de Lazare est enterré*. Cela ne marque-t-il pas de l'ignorance? Jesus *pleure*. Cela ne marque-t-il pas de la foiblesse? Cependant *l'ignorance & la foiblesse* ne sauroient convenir au Fils de Dieu. Il faut donc examiner, si cette demande est une preuve d'ignorance: c'est mon premier point; si ces Larmes sont une preuve de foiblesse: c'est mon second point; & finir par des réflexions sur ces circonstances de l'histoire de la Résurrection de Lazare. C'est le plan de ce Discours.

I. Un Auditeur attentif ne peut s'empêcher d'être surpris en entendant J. Christ demander aux sœurs de Lazare, où *elles ont enterré leur frere*? Peut-il l'ignorer, *lui qui fait toutes choses*? comme le disoit S. Pierre; lui, *qui pénètre les pensées des coeurs*; & qui, comme le dit un autre Evangeliste, *n'avoit pas besoin qu'on lui apprit ce qui se passe dans l'homme*, parce qu'il *savoit ce qui étoit dans l'homme*; lui enfin, qui étant en Galilée, à
deux

deux ou trois journées de Bethanie, favoit déjà la mort' de Lazare, sans que personne la lui eût annoncée. *Lazare est mort*, dit-il à ses Disciples, *& je suis bien aise à cause de de vous de n'avoir pas été présent à sa mort, afin que vous croyiez.*

Je vous prie de remarquer, avant toutes choses, une preuve sensible de la sincérité de l'Evangéliste, qui rapporte ces circonstances. On l'appërçoit par tout cette sincérité, cette fidélité si édifiante, & si capable d'affermir la Foi. Un Ecrivain, qui nous auroit rapporté des fables de son invention, eût-il jamais fait demander à Jesus Christ, *où l'avez vous mis ?* Eût-il fait *verser des larmes* à son Héros ? L'eût-il représenté dans la suite consterné à l'approche de son supplice ? Eût-il mis dans sa bouche cette parole, qui exprime la plus grande frayeur, & la plus grande consternation ? *Maintenant mon Ame est troublée, que dirai-je ?* Eût-il fait descendre un Ange du Ciel, pour le fortifier ? Qu'il fassé venir des Anges, pour le servir après sa tentation, & pour le féliciter de la victoire, qu'il a remportée sur le Démon ; qu'il en fassé venir à son sépulcre, après sa Résurrection, pour honorer le triomphe qu'il

qu'il vient de remporter sur le monde & sur la mort. Tout cela édifie. Tout cela confirme la Foi. Tout cela sert à prouver que Jesus est le Fils de Dieu. Mais qu'il laisse, qu'il passe sous silence ces endroits, qui ne sont propres qu'à l'ébranler, qu'à diminuer la haute opinion, qu'il veut donner au monde de la sublime vertu de J. Christ. Que dis-je ? Qu'il les passe sous silence ces endroits. 'A Dieu ne plaise ! La sincérité, la fidélité ne le permettent pas, & je ne saurois avoir trop de preuves de la fidélité des Témoins du Sauveur. Qu'ils écrivent ses vertus, ses grandes actions : ils le doivent, parce qu'elles sont véritables. Mais qu'ils ne dissimulent point ses foiblesses apparentes, parce qu'elles le sont aussi ; & qu'au fond elles retournent à la gloire de mon Sauveur, & à l'affermissement de ma Foi.

Mais J. Christ ignore-t-il donc où l'on a enterré Lazare ? S'il ne le fait pas, comment peut-on dire, qu'il fait toutes choses ? Et s'il le fait, pourquoi le demande-t-il ? Je réponds, qu'il ne le fait pas, parce qu'il ne veut pas le savoir, & qu'il n'est point nécessaire qu'il le sache. Expliquons en peu de mots la science de J. Christ Homme.

Jesus

Jesus Christ est Dieu & Homme. *La Parole, qui étoit Dieu, a été faite chair.* Mais entant qu' Homme, il ne fait que ceque la Divinité juge à propos de lui révéler. Car il ne faut pas s'imaginer, que les connoissances infinies de la Divinité se communiquent à l'Ame du Seigneur. Etant un Esprit créé, elle est nécessairement bornée. Aussi voit-on dans S. Luc, qu'elle recevoit ses connoissances par degrés, & qu'à mesure que Jesus avançoit en âge, il croissoit aussi en *Sagesse*, c'est à dire, en *Science*. Ainsi je ne fais point de tort à J. Christ, quand je dis que la Divinité, qui réside en lui, ne lui révèle les Evénemens, qu'autant qu'il est à propos qu'il les sache. De là vient qu'il ne fait pas difficulté d'avouer, que le tems de la fin de nôtre monde inférieur, (car il ne s'agit pas de l'Univers,) est inconnüe à tout autre qu'à Dieu, sans en excepter le Fils de l'Homme. Il ne devoit point l'enseigner, il n'est pas nécessaire qu'il le sache. S'il ignore d'autres faits, & s'il a besoin de s'en informer des hommes, c'est parce qu'il n'est pas nécessaire de consulter la Divinité là dessus, ni de recourir à l'Oracle, qui lui répondra toujours, mais qu'il n'employera jamais, tant que

que cela ne fert, ni à la Gloire de Dieu, ni à la confirmation de l'Evangile. Par exemple, quand une multitude de peuple l'a suivi dans un lieu écarté, & qu'ayant pitié d'eux, parce que de trois jours ils n'avoient presque rien mangé, il ne voulut pas les renvoyer, de peur qu'ils ne tombassent en foiblesse dans le chemin, faute de nourriture; *Alors il demanda à ses Disciples: Combien avez-vous de pains?* Ne pouvoit-il pas le savoir, sans interroger ses Disciples? Sans doute, il le pouvoit. Mais pourquoi s'adresser à la Divinité, quand cela n'est pas nécessaire? C'est une espece de miracle, que de savoir les faits secrets, & J. Christ n'en fait aucun par ostentation. L'utilité préside toujours sur ses actions; & c'est un des beaux caractères du Sauveur, de ne donner rien à la vaine gloire, & de ne recourir au miracle, que lorsque la nécessité le demande.

On ne peut savoir qui, de Marthe ou de Marie, répondit à Jesus; *Seigneur, venez & voyez.* Mais que ce soit l'une ou l'autre, elle part vraisemblablement à l'instant, & le mène au sépulcre de son frère, qui n'étoit pas éloigné. Cette parole fait quelquefois

D

toute

La-
men.
V, 2.

toute la prière des Saints ; *Seigneur, venez & voyez.* Il suffit en effet, pour en être secourus, d'exposer à un Dieu infiniment miséricordieux ses besoins & ses desirs, avec une persuasion de sa Puissance & de sa Bonté. *Souviens-toi, Seigneur,* disoit Jeremie, *de ce qui arrive ; Regardes & vois nôtre opprobre.* Et David en plusieurs endroits ; *Seigneur, vois mon affliction.* Je visite quelquefois des malades, que la douleur & la foiblesse accablent ; jamais peut-être ne furent-ils plus dignes d'être écoutés, que lorsqu'ils se blâment eux-mêmes de ne pouvoir offrir à Dieu des prières suivies. Ne vous allarmez point, Fidéles, la Foi, & la Repentance, n'ont pas besoins de longs discours. Nous avons affaire à un Dieu, qui entend les gémissemens du coeur, & qu'on ne fléchit point par des discours étudiés. Pour être exaucés, vous n'avez besoin que de cette parole ; *Seigneur, venez & voyez.*

II. Les pleurs de Marthe & de Marie avoient déjà extrêmement attendri J. Christ ; ces dernières paroles achevent. Sans doute elles furent prononcées avec un torrent de larmes, que leur causoit l'état où la mort avoit

avoit réduit leur cher frère. Ce fût alors que Jesus, qui jusques-là s'étoit contraint, ne peut retenir ses larmes. *Jesus pleura*, dit l'Evangéliste; c'est mon second point.

Je ne le diffimulerai point. S. Epiphane nous apprend, qu'il y eût quelques Chrétiens assez téméraires, pour effacer de leurs Exemplaires de l'Evangile selon S. Luc l'endroit, où il raconte que *Jesus pleura* à la vuë de Jerusalem. Ne l'imputez point à l'Eglise, & ne croyez pas, que cela rende les Ecrits sacrés incertains & douteux. On corrigea bientôt cet attentat; & les Exemplaires, que nous avons de cet Evangéliste, sont témoins du zèle de l'Eglise, pour conserver dans leur entier le sacré dépôt des Ecritures. Cependant il est vrai, que des gens séduits par de fausses idées de grandeur, croyant qu'il étoit indigne du Fils de Dieu, d'avoir versé des larmes, voulurent ôter de l'Evangile ce qui leur paroissoit un sujet de scandale. Ils voulurent faire de J. Christ un Sage à la Stoïcienne, un homme dépouillé de compassion. Que faites-vous, Hommes audacieux? Vous osez toucher au portrait fidele, que le Saint Esprit nous a tracé du

Fils de Dieu. Ignorans que vous êtes, vous en effacez les ples aimables traits. J'aime-rois mieux, que vous en eussiez effacé quel-qu'un de ses miracles. Ils nous intéressent moins, que les témoignages de son amour & de sa tendresse.

Non, non, les larmes surtout quand elles ont leur source dans la compassion, ne furent jamais une foiblesse. Que l'on traite de foiblesse celles que nos propres afflictions nous arrachent; j'y consens, si on le veut; mais dans les afflictions de nos amis, c'est autre chose. Aussi ces beaux, ces grands Génies, qui nous ont peint les Héros, & qui en ont tracé les portraits sur les idées qu'ils avoient de la Vertu Héroïque, n'ont point cru les deshonorer, quand ils les ont représentés versant des larmes sur le tombeau de leurs amis; c'est ce que l'on voit dans ces excellens Poètes, dont les Ouvrages font encore l'admiration de la Postérité. Je ne sais si y a dans l'Histoire Romaine un plus grand Homme, que *Marcellus*, qui força Syracuse après un siège de trois ans; mais quand il vit les flammes consumer une Ville, qu'il ne pouvoit conserver, il ne put retenir
ses

ses larmes, (*) moins touché de l'honneur de sa Victoire, que de la perte de tant de Citoyens. Que vous semble-t-il de ces pleurs? Ternissent-ils la gloire de son Triomphe? L'aimeriez-vous mieux barbare, feroce, inhumain; aimeriez-vous mieux le voir insultar aux vaincus, & rire de leur désolation? Mais qu'allai-je chercher des exemples dans l'Histoire profane? Quels caractères plus nobles & plus grands, que ceux de David entre les Conquérans, de Joseph entre les Politiques, de S. Paul entre les Particuliers! Cependant l'Histoire sainte, qui nous a conservé la mémoire de leurs belles actions, n'a pas oublié les circonstances, où ils ont versé des pleurs. Mais à quoi m'arrêtai-je? Les pleurs ne deshonnorent point les grandes Ames, puisque Jesus, modèle achevé de la véritable Grandeur, en a versé. Tout ce qui entre dans son caractère, doit entrer dans celui de la plus sublime Vertu. *Jesus pleure*; mais en quelle occasion? Est-ce lorsqu'on le traîne chez Caïphe, & qu'il comparoit devant le redoutable Tribunal de l'Injustice?

D 3

(*) *Marcellus ut moenia ingressus ex superioribus locis urbem, omnium ferme illa tempestate pulcherrimam, subjectam oculis vidit, illacrimasse fertur. Tit. Liv. Hist. Lib. XV. p. m. 420.*

justice? Est-ce lorsqu'il est présenté à Pilate? A-t-il recours à ces armes pour fléchir ses Juges, & exciter leur compassion, au défaut de leur justice? Est-ce lorsqu'on lui donne des soufflets, qu'on le couronne d'épines, qu'on lui crache au visage? Est-ce quand on le mène au supplice? Je vois bien dans l'Evangile des personnes pieuses, pénétrées de l'injustice qu'on lui fait, tâcher d'adoucir par leur larmes le tort que souffre l'Innocence. Mais pour lui, d'une voix ferme, & d'un oeil sec, il leur dit; *Ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous, & sur vos enfans.* Dans toute cette scène, si douloureuse pour Jesus Christ, il ne coule pas une larme de ses yeux. On ne voit que courage, magnanimité; mais une magnanimité pieuse & modeste,

Quand est-ce donc que Jesus a pleuré? Dans trois occasions: la première, en approchant du tombeau de Lazare; la seconde, en descendant de la montagne des Oliviers, d'où l'on découvroit à plein la Ville de Jerusalem, dont il prévoyoit la ruine entière & inévitable; la troisième, dans le Jardin de Gethsemané. *Ce fut là*, dit l'Auteur de l'Epi-

l'Épître aux Hébreux, *qu'il offrit à Dieu des prières avec grand cri, & avec larmes.* Par tout ce sont des pleurs honorables. Ici c'est l'affliction de Marthe & de Marie; personnes qui lui étoient chères à cause de leurs Vertus. Là, c'est la ruine d'une Ville florissante, ancien siège de la Religion, & du Culte du vrai Dieu. Enfin dans le Jardin de Gethsemané, il offre à Dieu, pour lui & pour les pécheurs qu'il représente, le sacrifice de ses larmes, avant que d'offrir celui de son sang. Plût à Dieu! dis-je, que les pécheurs employassent les mêmes armes, qu'ils eussent la même persévérance. Ils remporteroient la victoire. Jérusalem, que ton obstination est criminelle! Tu résistes aux exhortations du Fils de Dieu; mais tu résistes à la voix de ses larmes, & tu résistes enfin à la voix de son sang. Oh! qu'il est bien vrai, que cette Vigne ingrate a épuisé tous les soins de celui qui l'a cultivée; car de quel autre moyen se pouvoit-il servir, pour fléchir l'obstination de ce Peuple, après les plus tendres & les plus fortes exhortations, que de ses larmes & de son martyre?

Hom. S. Chrysoſtome a remarqué, qu'il eſt bien
 XV. in dit dans l'Evangile, que Jeſus a pleuré; mais
 Ep. ad qu'il n'y eſt point dit, que Jeſus ait jamais
 Hebr. In Mat. ri. Ce n'eſt pas que le rire ſoit mauvais en
 Hom. VI. foi, ni bleſſe la Vertu: il eſt même naturel
 à l'Homme; auſſi ne voudrois je pas nier,
 que Jeſus Chriſt ait ri, comme je ne vou-
 drois pas affirmer, qu'il l'ait fait. Ce n'eſt
 pas un ris modeſte, c'eſt un ris éclatant qui
 paroît contraire à la gravité. *L'Inſenſé*, dit
 Eccl. XXI, 22. fort bien l'Auteur de l'Eccleſiaſtique, *lors-*
qu'il rit, éclate à haute voix; mais l'homme
prudent ſourit à peine tout bas. Rien n'eſt
 plus judicieux que le précepte, que don-
 noit autrefois là deſſus un ſavant Philoſophe
 Chrétien, dans un Livre, où il traite des
 mœurs, & qu'il a intitulé le *Précepteur*, ou
 le *Pédagogue*. Il dit donc „qu'un rire mo-
 Clem. Alex. „déré accompagne lu douceur, répand de
 Pædag. Lib. II, 5. „l'agrément ſur le viſage, & ſemble lui don-
 „ner une eſpece de relâche, en interrom-
 „pant le ſérieux de la gravité, Jeſus Chriſt
 auroit pu rire de la ſorte. Mais s'il ne l'a
 pas fait, il ne faut pas ſ'imaginer que le Sei-
 gneur eût un air ſombre, triſte, farouche,
 qu'il condamne dans les Pharifiens & qu'il
 défend à ſes Diſciples. Au contraire la gra-
 ce

ce & la douceur embellissoient son visage, comme elles marquoient toutes ses actions & tous ses discours. C'est tout ce que peuvent produire les plaisirs spirituels, qui naissent de la Vertu, de la Piété, de l'Amour de Dieu, & du sentiment de son Amour. Ces joyes spirituelles, d'autant plus sérieuses qu'elles sont plus réelles & plus durables, ne répandent sur le visage qu'un air de douceur & de contentement. C'est ainsi qu'il me semble, que les Bienheureux rient dans le Ciel, selon cette parole du Seigneur; *Ils pleureront, mais vous, vous rirez.*

Je pourrois pousser plus loin ce sujet; mais il faut revenir à mon texte. Il s'agit d'un homme de bien, que la mort a couché dans le tombeau. Jesus le cherche, & demande, *où on l'a mis?* Pourquoi cette curiosité? C'est parce qu'il veut lui rendre la vie. Ah! c'est à la charité, qu'il sied bien d'être curieuse. Il y a des misères, qui se produisent d'elles-mêmes, & ce ne sont pas d'ordinaire les plus dignes d'être secourües. Cependant quand elles sont véritables, elles font bien de se faire connoître. Mais pour celles qui sont honteuses & timides, qu'il

est beau de voir la Charité vigilante , empressée, curieuse, les chercher & les prévenir. Allez, Ames charitables, dans ces maisons, qu'on peut presque comparer à des sépulcres, allez y déterrer des Lazares. Demandez à ceux qui les connoissent; *Où sont ils? Où les avez-vous mis? La Religion pure & sans tâche*, dit S. Pierre, *c'est de visiter les veuves & les orphelins*. Elle va les chercher, les consoler, les assister; car la Religion pure du Sauveur n'est pas cette Religion du monde, qui observe régulièrement les civilités & les bienféances, qui n'a que de grands complimens, que des *Dieu vous bénisse & vous console*. Elle assiste, elle sert, elle console par des offices réels. C'est ce que S. Pierre veut dire, & c'est ce que signifie *visiter* dans l'Ecriture Sainte; c'est à ceux, qui visitent J. Christ de la sorte, lorsqu'il est en prison & dans l'affliction, qu'il promet & qu'il donne le Royaume des Cieux. Il faut l'avouer. Il y a dans le monde d'étranges renversemens. La Malignité s'est emparée du caractère, qui ne convient qu'à la Charité. Celle-ci est lente, aveugle, paresseuse. Loin d'aller chercher les misères & les misérables, dans l'obscurité de ces especes
de

de tombeaux où ils sont cachés, elle en détourne ses yeux & son attention. Elle fuit la tristesse de la compassion, & pour avoir une excuse de ne pas assister le misérable, elle est bien aise d'ignorer, *où on l'a mis*. Il n'en est pas de même de la Malignité. Celle-ci est curieuse, active, vigilante: elle est tout yeux & tout oreilles: c'est pour elle que les ténèbres même sont lumière: contre cette passion le tombeau n'est pas un asyle. Ames malignes, vous aurez vôtre récompense. La Charité veut connoître pour secourir: *Où l'avez vous mis?* dit Jesus Christ. La Malignité veut connoître, pour offenser & pour perdre.

Je devois ces réflexions à mon sujet. Mais elles ne me seroient pas venues dans l'esprit, si les mœurs de nôtre siècle ne me les avoient suggérées. Il est bien naturel, en considérant la charitable curiosité du Sauveur, de penser à la curiosité maligne, qui régné dans les Sociétés. Je n'ai plus rien à ajoûter, sinon qu'il plaîse à Dieu de bénir les instructions, que nous vous avons données.

Amen.

SER-

SERMON XXVI.

sur S. Jean XI. v. 36. 37.

Les Juifs donc dirent : Voyez comme il l'aimoit; mais il y en eût aussi quelques uns d'entre eux, qui dirent. Celui-ci qui a ouvert les yeux d'un Aveugle de naissance, ne pouvoit-il pas empêcher que cet homme ne mourut?

Jesus voyant Marthe, Marie, & les Juifs qui les accompagnoient, fondre en larmes, se sentit tout ému, & ne put retenir ses pleurs. C'est le sujet du Discours précédent, où nous avons fait voir, que les larmes d'affection & de compassion, ne sont point indignes d'une grande Ame; qu'elles ne marquent point une foiblesse qui la dishonore. Aussi les Juifs ne firent-ils à ce sujet aucune réflexion injurieuse au Sauveur. Seulement pendant que les uns admirent la grandeur de son amour pour Lazare, les autres s'étonnent, qu'ayant une si grande affection pour lui, il ne l'ait pas empêché de mourir; puisqu'il ne falloit pas plus de puissance, pour guérir une maladie mortelle, que pour rendre



rendre la vuë à un homme, qui étoit né aveugle. *Les Juifs dirent: Voyez comme il l'aimoit; mais il y en eut aussi quelques uns d'entre eux qui dirent: Celui-ci qui a ouvert les yeux d'un Aveugle de naissance, ne pouvoit-il pas empêcher que cet homme ne mourût.* C'est sur ces deux jugemens des Juifs, que doivent rouler les réflexions, que nous allons faire dans ce Discours.

I. Rien n'est plus ordinaire que de s'attendrir & de verser des larmes à la vuë des objets tristes, & des personnes affligées. Un homme vient de mourir: sa famille, ses amis sont en pleurs; ce spectacle touche les âmes les moins tendres; & les larmes, qu'il leur arrache ne sont point, pour l'ordinaire, des marques d'une extrême affection. Vous qui pleurez tous les jours au récit de la maladie & de la mort des personnes de vôtre connoissance, dites-moi, est-ce parce que vous aviez une grande affection pour elles? Il faut en convenir; ce n'est point cela. Si donc les Juifs attribuent les pleurs du Seigneur à l'extrême amour qu'il a pour Lazare, c'est parce qu'ils le regardent comme un homme d'un caractère extraordinaire, & que les Per-
sonnes

sonnes de cet ordre-là, les grands Hommes, les Hommes divins, ne pleurent pas aisément. N'en doutons point : ils savent que Jesus est un grand Prophete ; & les Prophetes pleurent-ils comme les hommes du Vulgaire ? Les voit-on s'abaisser à des regrets impuissans, à des larmes inutiles, pour un Evénement aussi commun, aussi naturel, aussi nécessaire, que l'est la mort d'un homme ? C'est pour cela que les Juifs voyant J. Christ démentir en apparence le caractère sublime, dont il est revêtu, & ceder en public à sa douleur ; il semble qu'ils aient raison d'en conclurre, que des larmes si précieuses, si rares, si peu convenables à une Ame affermie contre tous les Evénemens, qu'elle voit partir de la Volonté immuable de Dieu ; il semble, dis-je, que de telles larmes ne sauroient venir que de la violence que lui fait l'extrême affection, qu'il a pour Lazare : c'est là dessus qu'est fondée la réflexion des Juifs ; *Voyez comme il l'aimoit.*

Cependant les Juifs se trompent : ce n'est point à la mort de Lazare que Jesus donne des pleurs ; c'est à la tendre compassion, dont il est touché à la vuë de l'affliction de Marthe

&c

& de Marie, comme je l'ai montré dans le Sermon précédent. Et il y en a deux raisons; la première, c'est que la mort des fidèles ne fut jamais un juste sujet de pleurs & de regrets, pour l'homme sage, éclairé, fidèle. Un homme de bien vient d'expirer dans la grace de Dieu; je l'estime, je l'aime, je l'honore; mais plus je l'aime, & moins je le dois pleurer. Eloignons nos propres intérêts; n'envisageons point ce que nous perdons, quand Dieu nous enleve des personnes, qui nous servoient d'appui; que leur mort ne nous mette point devant les yeux la nécessité de mourir; ne voyons point en eux ce qui nous menace, & ce que nous devons devenir; ne nous livrons point à notre Imagination; ce n'est pas à elle à régler nos jugemens; écartons ces objets, qui la blessent, & qui la saisissent d'horreur: le Tombeau, la Corruption, la Cendre; n'écoutons que la Raison & la Foi; c'est tout ce que pouvoit écouter le Sauveur. Alors la mort des Justes ne sera pour nous qu'un sujet de joye & d'actions de grâces: Lazare délivré pour toujours des Infirmités humaines; Lazare dans le port du salut; Lazare dans la paix, dans le sein de Dieu, où ses Vertus & ses bonnes

œu-

oeuvres l'ont porté & suivi: est-ce un sujet de larmes pour le Rédempteur? Je suis touché de voir un mourant dans les douleurs: la vie & la mort se combattent, & se lancent, pour ainsi dire, des traits mutuels qui portent tous contre lui. Alors je m'afflige, & je ne puis refuser des larmes à sa douleur. Mais quand le combat est fini, pour ne recommencer jamais, *parce qu'il n'est ordonné à tous les hommes de mourir qu'une fois*; quand l'Ame est arrivée à son repos; est-il tems, est-il juste, de le pleurer? C'est alors que le Fidèle, tout mort qu'il est, nous parle comme un autre *Abel* par sa Foi, & dit à ceux qui le pleurent ce que J. Christ dit aux femmes de Jerusalem; *Ne pleurez point sur moi; mais pleurez sur vous & sur vos enfans*. J'ai remis mon Esprit entre les mains de Dieu. Il y est mieux que dans les miennes. J'ai confié mon dépôt à celui qui est puissant pour le garder, & fidèle, pour me le rendre; au lieu que j'avois toujours sujet de craindre de le perdre, par un défaut de pouvoir, ou par un défaut de fidélité. Ainsi ce n'est point Lazare, que Jesus pleure. Ce n'est point l'amour qu'il a pour ce saint homme, qui lui fait verser des larmes. Pleu-

Pleurons-nous nos amis, lorsqu'ils sont heureux?

Seconde raison. La mort de Lazare est un Événement, que Jesus n'a pas voulu prévenir, parce que c'étoit un préalable nécessaire au miracle, qu'il méditoit. De là vient, qu'il dit à ses Disciples, lorsqu'il étoit encore en Galilée; *Lazare est mort, & je suis bien aise de n'avoir pas été à Bethanie à cause de vous, afin que vous croyiez.* Ce n'est donc pas la mort de Lazare, qui fait verser des larmes au Sauveur, puisqu'elle va servir à la gloire de Dieu, & si je puis l'ajouter, à celle de Lazare même, qui va devenir le sujet d'un des plus grands miracles du Seigneur. Sa mort, oserois-je m'exprimer ainsi, va immortaliser Jesus & Lazare. Cette mort me rappelle le sacrifice d'Isaac: les Événemens se ressemblent. Quand je lis l'histoire de cet admirable sacrifice, je me souviens de cette parole du Seigneur, qui, lorsqu'on lui annonça la mort de Lazare, dit à ses Disciples; *Cette maladie n'est point à la mort, mais à la gloire de Dieu; & à celle de son Fils unique.* Abraham, le sacrifice que Dieu vous commande, n'est point à la mort; il est à la gloire

E

de

de Dieu. Je dirai plus, il est à v^otre propre gloire, & à celle de v^otre Fils. Heureux Père, d'avoir voulu un si beau sacrifice! Heureux Fils, d'y avoir consenti! Il est sacrifié sans l'être; il ressuscite sans mourir. *Abraham*, dit l'Apôtre, *recouvra son fils, par une espèce de résurrection*. Il a été lié sur l'autel, & tout prêt d'être immolé; mais il ne peut être un sujet de larmes, que pour quiconque ne fait pas le denoüement prochain de cette tentation. Il en est de même de Lazare dans le sépulcre: ce qui semble être une mort, & ce qui l'est en effet, n'est dans le dessein de Dieu, qu'un sommeil de quelques jours; & loin que Jesus s'en afflige, il sent une joye secrete d'un Evénement, qui va tourner à la gloire de Dieu, à la gloire de son Fils unique, & à la gloire de Lazare même. Juifs, attendez: ce n'est pas à la vuë des pleurs du Sauveur, que vous devez vous écrier: *Voyez comme il l'aimoit!* C'est lorsque sa voix toute-puissante le rappelle du sépulcre. L'amour du Seigneur ne se témoigne point par des larmes inutiles, par une impuissante compassion, par des vœux, par des bénédictions infructueuses. Il n'aime point, comme nous aimons souvent,
de

*de langue & de parole; mais il aime d'effet
& en vérité.*

II. Voilà les réflexions, que j'avois à faire sur le premier jugement des Juifs. Quoiqu'il soit faux, il n'a rien que d'innocent. Mais il n'en est pas tout à fait de même du jugement, que font d'autres Juifs. *Celui-ci, disent-ils, qui a ouvert les yeux d'un aveugle de naissance, ne pourroit-il pas empêcher que cet homme ne mourût?*

On voit d'abord ici, que la guérison de cet aveugle, laquelle est rapportée dans le Chap. IX. de S. Jean, avoit fait du bruit. Il devoit faire beaucoup plus; éclairer mille & mille aveugles spirituels, & leur faire connoître que Jesus étoit véritablement la Lumière du monde. Le miracle étoit indubitable, il étoit grand, le sujet en étoit connu; les Pharisiens l'interrogent, & examinent le fait. Le beau discours, que celui que cet aveugle, qui vient de recouvrer la vue, fait aux Juifs! Sans doute le Seigneur lui avoit communiqué à la fois les clartés, dont il est l'abondante source. Il lui avoit ouvert l'esprit, aussi bien que les yeux. Donner la vue à un aveugle de naissance est une action qui sur-

passé toutes les forces de la Nature & de l'Art. *On n'entendit jamais dire, que personne ait ouvert les yeux à un aveugle-né ?* C'est donc l'ouvrage de Dieu. Et puisque c'est l'ouvrage de Dieu, il faut que J. Christ soit son Ministre, un Docteur véritable, envoyé de sa part; *car Dieu n'exauce point les méchants, & si Jesus ne venoit de sa part, il n'auroit pu faire un si grand miracle.* Que cet homme entendoit bien la force de la preuve des miracles. Elle est fondée sur ces deux principes; l'un, que Dieu est l'auteur des actions surnaturelles; l'autre, qu'il ne peut employer sa Puissance, pour favoriser l'Imposture. C'est ce miracle divulgué, connu, prouvé, qui donne lieu aux Juifs de faire cette réflexion: *Celui-ci ne pouvoit-il pas empêcher, que cet homme ne mourût ?* Dans le fonds ils raisonnent juste. Donner la vue à un aveugle de naissance, & guérir une maladie mortelle, sont des opérations, qui demandent une Puissance égale. L'une & l'autre sont des especes de création & de résurrection; mais ce raisonnement, tout juste qu'il est, insinué des pensées fausses, & même injurieuses au Sauveur, & très injurieuses, si nous en croyons quelques Interprètes de l'Ecriture.

Ces



Ces Interprètes s'imaginent, que ces Juifs ^{Piscator.} ne croyoient pas, que J. Christ eut ouvert les yeux d'un aveugle-né, & qu'ils profitent de la mort de Lazare, pour nier cet autre miracle. Voici comment ils font raisonner les Juifs. Ils croient que Jesus pleure la mort de Lazare, parce qu'ils l'aimoit extrêmement. De là ils concluent, qu'il auroit bien dû l'empêcher de mourir, & que puisqu'il ne l'a pas fait, il faut qu'il ne l'ait pas pû. Or s'il n'a pas eu le pouvoir d'empêcher Lazare de mourir, lui qu'il aimoit tendrement, comment auroit-il eu celui de donner la vuë à un aveugle de naissance? Que s'il avoit ouvert les yeux à un aveugle de naissance qu'il ne connoissoit point, d'un homme qui lui étoit très indifferant, n'auroit-il pas conservé la vie à Lazare, qui lui est si cher? Le verroit-on aujourd'hui réduit à pleurer sa mort?

Telle est la pensée de ces Interprètes. Ils jugent que le raisonnement des Juifs, n'est qu'une impie, une sanglante raillerie, qui tend à nier le premier miracle, puisque Jesus Christ n'a pas fait le second. Elle part du même esprit, que celle de ces autres Juifs, qui voyant J. Christ sur la Croix, l'insultoient

en lui disant; *Il a sauvé les autres, ne peut il se sauver lui-même? S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende de la Croix, & nous croirons en lui?* Ils abusent de la patience & de la vertu du Fils de Dieu, pour nier ses miracles. Ils jugent de lui selon le caractère commun des hommes, dont l'Amour propre règle toutes les actions, qui, bien loin de prodiguer leur pouvoir, quand ils s'agit des autres, l'épargnent & le gardent tout pour eux. Injustes aussi bien qu'ingrats! Le beau, l'adorable caractère du Fils de Dieu, c'est de ne faire jamais des miracles pour lui-même, de n'user de sa Puissance que pour le bien & le salut des hommes; *c'est de n'être point venu pour être servi, mais pour servir.* Il est pressé par la faim; le Démon lui propose de convertir des pierres en pains. Il ne le fait pas. Il s'agit de lui. Les troupes, qui le suivent, sont pressées par la faim, il ne veut pas les renvoyer à jeun, de peur qu'elles ne défaillent en chemin. Il use alors de sa Puissance, il multiplie les pains. Injustes & ingrats pécheurs, vous demandez que J. Christ se sauve lui-même, s'il est vrai qu'il ait sauvé les autres, & il ne sauve les autres, qu'en ne se sauvant pas lui-même? Vous dites, *que s'il est le Fils de*
de

de Dieu, il descende de la Croix. Mais c'est parce qu'il est le Fils de Dieu, qu'il doit *porter l'obéissance jusqu'à la mort, & même jusqu'à la mort de la Croix.* Ce qu'ils demandent pour établir leur foi, c'est ce qui devoit la détruire; & s'il descendoit de la Croix par impatience, il ne seroit plus digne de la confiance & de la foi du pécheur.

Mais peut-être que la réflexion des Juifs n'est pas si criminelle, que ces Interprètes se l'imaginent; & pour dire ce que j'en pense, je crois leur interprétation plus subtile que solide. Les Juifs reconnoissent la vérité de la guérison de l'Aveugle; ils reconnoissent le pouvoir extraordinaire de J. Christ; ils voient l'amour, qu'il avoit pour Lazare; les larmes qu'il verse, leur en paroissent des témoins certains. Là-dessus ils ne savent que penser de la conduite de Jesus. A-t-il voulu, que Lazare mourût, ou n'a-t-il pû l'empêcher de mourir? S'il l'a voulu, pourquoi pleure-t-il sa mort? N'a-t-il pû l'empêcher? Mais falloit-il plus de puissance pour cela, que pour doner la vue à un Aveugle né? Voilà ce qui les embarrasse. Ils croient voir dans les larmes du Sauveur des preuves qu'il

aimoit. Ils croient voir dans la guérison de l'aveugle-né une preuve, qu'il a pu l'empêcher de mourir. Ils ne peuvent concilier ces deux choses, & se demandent dans l'étonnement où ils sont; *Celui-ci qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvoit-il pas empêcher, que cet homme ne mourût ?* Voilà leurs réflexions, faisons à présent les nôtres.

I. Les Juifs sont dans l'erreur. Ils croient que Jesus pleure la mort de Lazare, & il faut avouer, que toutes les apparences sont pour eux. Nous-mêmes, si nous avons été témoins de ce beau spectacle, si nous avons vû le Sauveur verser des larmes, lorsqu'il a demandé à Marthe & à Marie; *où l'avez vous mis ?* N'aurions-nous pas crû, que ces pleurs, qui coulent des yeux du Sauveur, sont l'effet de l'affliction que lui cause la mort d'un ami, qui lui étoit cher. Ici l'on voit un exemple bien remarquable des erreurs & des faux jugemens, que nous causent les apparences les plus vraisemblables. Ici j'apprends moi-même, & je vous prie de le bien apprendre, à ne juger jamais des desseins de Dieu, qu'autant qu'il lui plaît de les manifester, & de n'avoir pas la témérité d'expliquer les causes

fes

ses de ses actions, lorsque ces causes nous sont inconnues. La seule idée de l'Etre infini exige ce respect de l'Homme raisonnable. J'avoüe que je frémis quelquefois, quand j'entends des Docteurs définir ce que Dieu a dû faire, ou ne pas faire, prétendre découvrir la fin qu'il se propose, les motifs, les causes profondes de ses opérations dans la Nature & dans la Grace. Esprits téméraires, bornez-vous à contempler ce qu'il fait & à l'adorer, sans en chercher les raisons; bornez-vous à sa Parole qui vous fait connoître ses volontés; c'est tout ce que vous devez savoir. Laissez-là ses mystères. Souvent en voulant satisfaire une Raïson téméraire, vous ne faites que la révolter; & loin de confondre l'Impie, que vôtre silence & vôtre respect pourroit édifier, vous autorisez sa témérité par la vôtre, & même vos mauvaises raisons lui fournissent des armes contre vous.

II. A' cette premiere Erreur des Juifs, il en succede une seconde. Ils ignorent la fin que J. Christ se propose; & cette ignorance leur fait prononcer un jugement, non seulement téméraire, mais précipité, que la résur-

rection de Lazare les oblige de corriger. Cela nous fournit la matiere d'une seconde réflexion. Tout est plein d'obscurités dans la conduite de la Providence; tout est plein de noeuds, que la Raison Humaine ne peut délier. Des ressorts cachés agissent; il n'y a que celui qui les a arrangés, qui les manie & qui les fait mouvoir, qui sache la cause & le but de leurs opérations. Il faut aussi bien de la témérité, ou plutôt bien de la folie, pour prétendre pénétrer la cause & la fin de tous ses mouvemens. Il en est au moins de la Providence dans le gouvernement du Monde, comme de la Politique des Princes dans le gouvernement des Etats. Le Monde, je parle de nôtre petit monde, est une vaste scene, où la Politique joue mille & mille intrigues embarrassantes, pour arriver à ses fins. Les unes se dévelopent après quelques années, les autres demeurent par rapport à nous dans une éternelle obscurité. Il en est à peu près de même du Monde en général, & du gouvernement de Dieu. On voit bien en gros, qu'une Puissance Divine le conduit; mais pour le détail de ses opérations, & pour ses fins particulières, c'est un mystère, que nous ne saurons qu'au

qu'au grand jour de la Résurrection, lorsque Dieu *dévelopera les conseils des coeurs*, & *qu'il mettra en lumiere les choses cachées dans les ténèbres*. O Juifs! vous voulez savoir pourquoi Jesus, qui a guéri l'aveugle-né, n'a pas empêché la mort de Lazare; vous l'allez voir dans la résurrection de Lazare. Il faut attendre ce moment. Hommes vains qui voudriez savoir, pourquoi Dieu permet, ou ordonne tant d'Evénemens, que vous ne pouvez comprendre, attendez le jour de la Résurrection & du Jugement de Dieu; alors tout sera manifesté.

Troisième Erreur des Juifs. Ils raisonnent, comme si c'étoit à eux à disposer de la Puissance Divine, & à lui prescrire ce qu'elle doit faire. Voyez sur quoi est fondé ce raisonnement. *Celui-ci qui a ouvert les yeux d'un aveugle, ne pouvoit-il pas aussi empêcher que cet homme ne mourût?* Sans doute il l'auroit pû; mais dans leur raisonnement cela veut dire; *Il l'auroit dû, s'il l'a pû*. Ainsi ce sont au fond des Censeurs, qui s'érigent en juges de la Providence, & qui lui prescrivent ce qu'elle doit faire ou ne pas faire, & qui sont tout prêts de nier, qu'il y ait une Providence.

vidence si elle n'agit pas, comme ils jugent qu'elle doit agir. Voilà l'erreur pernicieuse qui séduit une infinité de gens. De là mille objections téméraires & folles contre la Providence. L'un dit; si Dieu a créé l'Homme, ne pouvoit-il pas faire en sorte que l'Homme ne péchât point, & qu'il ne mourût point. La Création n'est-elle pas une plus grande merveille, que la Conservation; & donner l'existence à un Esprit, n'est-ce pas un plus grand acte de Puissance, que de l'affermir dans la justice? Sans doute Dieu pouvoit empêcher l'Homme de pécher & de mourir. Qui a fait le plus, peut bien faire le moins. Mais à qui appartient-il de régler les opérations de Dieu, qu'à Dieu-même! La Puissance Divine est une Puissance libre; elle est infinie en elle-même, mais elle est bornée dans son exercice, par les ordres de sa sagesse, par une volonté éclairée. Dieu est infiniment bon, & il y a des misérables; c'est parce que l'exercice de sa Bonté est réglé par sa Sagesse. Si Dieu qui a créé l'Homme n'a pas empêché qu'il ne péchât, & qu'il ne mourût, ce n'est pas par un défaut de pouvoir, c'est parce que cela ne convenoit pas à sa Sagesse. Et pourquoi n'y convenoit-il pas?

pas? Est-ce à vous, Vermisseaux rampans, de le demander? Est-ce à moi, autre Vermisseau du même ordre, de vous le dire? Ai-je été appelé au Conseil de Dieu, pour lui donner des avis? A-t-il formé l'Univers sur le plan, que quelque Créature lui ait donné? Je vois ce qui est; c'est tout ce que je puis savoir, & ce que je dois savoir. Je vois bien néanmoins en général, qu'il est de l'ordre, qu'une Créature raisonnable soit libre; qu'elle soit gouvernée par des Loix qu'elle puisse observer, si elle le veut; que ces Loix soyent soutenues par des promesses & par des menaces, afin que cette Créature les observe. Je vois bien après cela, qu'il est de l'ordre, que si elle observe ces Loix, elle soit récompensée, que si elle les viole, elle soit punie. Je vois bien qu'une Créature raisonnable ne doit pas se conduire comme des Corps, qui n'ont ni pensée, ni liberté, qui n'ont en partage que la faculté de recevoir les mouvemens, qu'on leur imprime, & de les suivre. Je vois tout cela, & je m'en contente. Mais si cela ne satisfait pas, je n'ai rien à répondre, que ce mot de S. Paul: *O profondeur des richesses de la Science, & de la Sagesse de Dieu!*

Après

Après ces réflexions sur le second jugement des Juifs, je viens au premier. Ils voyent pleurer le Fils de Dieu. Ils croient que Lazare mort est la cause de ces larmes, & ils s'écrient ; *Voyez comme il l'aimoit !* Cela me rapelle au plus agréable de tous les objets, à la méditation & à l'admiration de l'amour de Dieu ; & de l'amour de mon Sauveur, pour le Genre Humain en général, & pour les Fidèles en particulier.

On admire dans le monde une infinité de choses, qui n'en sont pas dignes. Les Hommes sont grands admirateurs, & il ne faut pas s'en étonner. Ils ignorent, & l'ignorance fait deux choses. Elle fait admirer ce qui ne le mérite pas, & elle fait qu'on n'admire pas ce qui le mérite. Rappelons, je vous prie, nôtre admiration de tant d'objets vains & frivoles, pour la donner toute entière, & aux Ouvrages de Dieu, & à l'amour de Dieu & de Jesus Christ. Ce n'est pas l'ignorance ici, qui cause l'admiration. Au contraire, c'est elle qui l'empêche. Plus vous avez de lumière, & plus vous admirez les richesses incompréhensibles de l'amour de Dieu & de Jesus Christ. Ah ! qu'il est bien

bien nommé *l'Admirable!* qu'Esaïe a raison de dire, *on appellera son nom l'Admirable!* Envisagez-le de tous côtés, dans sa Personne, dans ses actions, dans sa naissance, dans sa vie, dans sa mort, dans sa résurrection, dans son ascension, dans le Ciel, dans son règne, & dans sa gloire; par tout il est digne de l'admiration de ce qu'il y a d'Intelligences dans l'Univers. Voyez-le descendre du Ciel, & venir au monde, & admirez comme la Parole a été faite chair. Voyez les miracles qui accompagnent sa Naissance, & admirez les signes qui l'annoncent. Voyez-le à l'âge de douze ans dans le Temple, assis parmi les Docteurs, & admirez cette Sagesse, qui ravit en admiration tous ceux qui l'entendent. Voyez-le enseignant depuis son Ministère, & admirez les paroles qui sortent de sa bouche: *Jamais homme n'a parlé comme cet homme.* Voyez-le commendant aux vents, à la mer, aux Démons, pourrez-vous ne pas vous écrier; *Qui est celui-ci, que les vents même & la mer lui obéissent?* Voyez-le dans son extrême anéantissement, dans sa Croix, où il pratique toutes les vertus difficiles qu'il a commandées, c'est là que vous reconnoîtrez avec admiration celui que le
Pro-

Prophete appelle *le plus beau de tous les Fils des hommes*. Voyez-le sortant du tombeau, & prosternés à ses pieds, témoignez lui vôtre admiration & vôtre reconnoissance par ces mots de S. Thomas ; *Mon Seigneur & mon Dieu !* Voyez-le monter dans le Ciel, s'asseoir à la droite de Dieu, où il est l'objet de l'admiration des Anges & des Bienheureux ; mais voyez-le descendant du Ciel, & non content d'être *l'Admirable* en lui-même, vouloir le devenir dans ses Saints, & *se rendre admirable dans tous les Fidèles*, en les rendant semblables à lui. Mais après avoir vû tous ces spectacles, revenez-en à l'admiration de son amour pour le monde & pour vous ; *amour* qui a été la cause de son avènement dans le monde, de sa mort sanglante, & de toutes les merveilles qu'il a faites. Pourquoi êtes-vous descendu du Ciel, mon Sauveur ? Pourquoi la Parole a-t-elle été faite Chair ? Pourquoi ses instructions, sa mort, sa résurrection, son ascension, son retour en gloire ? Pourquoi toute cette Oeconomie ? *C'est parce que Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils au monde, afin que quiconque croit en lui, ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.*

Cu-

Curieux Philosophe, tu tâches d'approfondir les secrets de la Nature, & plus tu les connois, plus tu les admires. Dans ses moindres Ouvrages, tu vois la Sageſſe & la Grandeur de Dieu. Curieux Theologien, tu tâches d'approfondir les secrets, les myſtères de la Révélation, d'entendre les Oracles du Vieux & du N. Testament, & de voir dans les figures du premier les vérités du ſecond. Chrétien, voici ce qui eſt pour toi, & où le Theologien ne ſauroit te ſurpaſſer. Medites, approfondis l'amour de Dieu & de Jeſus Chriſt pour toi : contemples en la longueur, la largeur, la profondeur & la hauteur, & *comprends, ſi tu peux, la dilection de Jeſus Chriſt*, qui ſurpaſſe toute connoiſſance. Meſures, ſ'il eſt poſſible, de l'eſprit, l'immenſe étenduë des biens, qu'il t'a faits & de ceux qu'il te deſtine. Vois l'amour de Dieu prendre ſa ſource dans l'éternité paſſée, & s'étendre dans l'éternité future. Vois cet amour te chercher, te prendre dans les abymes de la Mort & de l'Enfer, & t'élever au faite de la Gloire; & après cela, peux-tu t'empêcher de t'écrier ravi d'admiration : *Voyez quelle charité*

F

rité

rité le Père nous a témoignée, en voulant bien nous adopter pour ses enfans.

Mais que doit produire cette méditation? Ce qu'elle doit produire. Faut-il le demander? Elle doit produire des bénédictions & des actions de graces immortelles, des Hymnes sacrés. *A' celui qui nous a aimés, qui nous a lavés dans son sang, qui nous a faits Rois & Sacrificateurs à Dieu son Père, à lui soit la gloire, l'empire & la magnificence.* Elle doit produire un devouement entier à Jesus Christ, un sacrifice parfait de nous-mêmes à Dieu. *Je suis crucifié avec Jesus Christ. Je ne vis plus moi, Christ vit en moi.* La Charité de mon Sauveur *me presse, m'enchaîne, me tient captif, pour ne vivre plus à moi-même, mais à celui qui s'est donné pour moi.* Elle doit produire un zèle, un amour pour J. Christ, que toutes les eaux du siècle, pour ainsi dire, tout son éclat, tous ses plaisirs, toutes ses tentations, tous ses maux, ne sauroient éteindre. Ah! plût à Dieu, que nous voyant tout sacrifier pour lui, le préférer à toutes choses, il pût dire à son tour: *Voyez comme ils m'aiment.* Voyez comme ils me cherchent; voyez
comme

comme ils me suivent. Que produira enfin cette méditation? Elle produira une joye inénarrable & glorieuse, une joye qui adoucira, qui absorbera toutes les amertumes de la vie. Je fais que le Fils de Dieu m'aime d'un amour immuable, d'un amour efficace; alors je me *glorifie dans les tribulations, parce que l'amour de Dieu est répandu dans mon coeur par le S. Esprit.*

Mais que prêchai je ici? Idées flatteuses, douces illusions, agréables chimères, pour la plupart des hommes. Donnent-ils leur attention à l'amour de Dieu? Y pensent-ils? Le goûtent-ils? Peuvent-ils le goûter? Quoi! des Ames livrées à la vanité, aux amusemens, dont le goût est tout charnel, incapables du moindre recueillement, ou qui, si elles en ont, le donnent aux objets qui occupent toute leur ame? Quoi! ces Ames méditer, comprendre, admirer l'amour de Dieu? Cela donne-t-il quelque plaisir sensible? Cela nourrit-il la belle humeur, les jeux, les ris, l'enjouement? Triste sujet d'étonnement, prodige commun, mais surprenant, tout commun qu'il est: j'ai tous les jours sujet de dire; *Voyez comme ils aiment*



le monde ! Comme ils en sont enchantés, comme rien n'est capable, ni d'éteindre, ni de modérer leurs passions. Ils l'aiment ingrat, injuste, malgré ses mépris, & les mortifications qu'il leur donne. Ils l'aiment avec une persévérance infinie, ils l'aiment jusqu'à lui sacrifier leur conscience, leur devoir, leurs beaux jours, leur santé, leur honneur, leur vie. Si quelquefois ils s'irritent, comme ils s'apaisent, comme ils se rendent aux moindres faveurs ! Je ne fais point de remède à cela, que la grace de Dieu. Je la demande à Dieu : *Seigneur, veuilles adresser nos coeurs à ton amour Et à celui de ton fils Jesus Christ.*

Amen.



SER-

SERMON XXVII.

sur S. Jean XI. v. 38. 39.

Alors Jesus frémissant de nouveau en lui-même, vint au sépulcre. C'étoit une Grotte, où l'on avoit mis une pierre par dessus. Jesus ayant commandé qu'on ôtât la pierre; Seigneur, lui dit Marthe, la soeur de Marie, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il y est.

Nous approchons, M. F., du grand miracle de la Résurrection de Lazare. L'Evangéliste nous en raconte les préparatifs, & il le fait avec la plus grande exactitude. L'Événement l'avoit frappé; il en avoit gravé dans sa mémoire toutes les circonstances. Il n'en oublie aucune. Aussi sont-elles toutes dignes d'un éternel souvenir. Nous allons les considérer. Jesus marche au sépulcre de Lazare, & lorsqu'il en est proche, *il frémit une seconde fois*, dit l'Evangéliste qui ajoute: *Ce sépulcre étoit une Grotte, creusée dans le roc, & dont l'entrée étoit fermée par une pierre. Jesus commande qu'on l'ôte.* Marthe semble s'y opposer; soit, qu'elle craigne qu'un mort déjà corrompu,

& la mauvaife odeur qui en exhale, ne blesse Jesus; soit qu'elle n'espère rien. Que l'on rappelle à la vie un mort, qui vient d'expirer, dont le sang n'est pas encore glacé, cela paroît possible; mais y rappelle-t-on des morts, dont la corruption s'est déjà emparée? C'est sur ces diverses circonstances, qui précèdent la réfurrection de Lazare que va rouler ce Discours, dans lequel je suivrai la même methode, que dans les précédens. J'expliquerai ce qui demande quelque éclaircissement, & je ferai ensuite les réflexions, que ces circonstances présentent naturellement à un Lecteur attentif.

I. Jesus arrive à l'endroit, où Lazare est enterré, & alors se renouvellent ces mouvemens qui l'avoient agité, lorsqu'il vit Marthe, Marie, & les Juifs, qui les accompagnoient fondant en larmes; *Jesus frémit une seconde fois*, dit l'Evangéliste. D'où vient ce mouvement intérieur? Qu'est-ce qui peut agiter encore cette Ame, siège de l'innocence & de la paix? Ce n'est pas l'incertitude du succès du dessein qu'il médite, & qu'il n'a pas encore annoncé clairement. Non, tout est arrêté avec Dieu son Père. Il va com-

combattre la mort, la forcer dans le sépulcre, dans sa forteresse, & il est sûr de sa victoire. Qu'est-ce donc qui agite, qui trouble Jesus? Est-ce cette horreur naturelle, du moins très commune, qui nous saisit à la vuë des corps morts? La Raison fait bien, qu'on n'en a rien à craindre; mais l'imagination qui ne commande que trop à la Raison, ne peut l'envisager sans frémir d'horreur. Non encore; le Seigneur est trop au dessus d'une semblable foiblesse, pour l'en soupçonner; & d'ailleurs ces traits affreux de la mort vont être effacés. On va voir res fleurir ce visage, que la pâleur défigure, & la vie va ranimer ce corps tout prêt à tomber en poussière. Qu'est-ce donc qui fait frémir Jesus? Est-ce qu'à la vuë du Tombeau, & de l'état misérable, où se trouve un homme, que Jesus aimoit, il se rappelle la triste condition du Genre-Humain, qu'il est venu sauver; l'attentat du Démon, qui séduisit nos premiers parens, le péché qu'il introduisit dans un monde innocent, & avec le péché toutes les misères, qui en sont les justes, mais les tristes effets? N'est-ce point, dis-je, qu'à cette vuë, à ce souvenir, J. Christ est saisi d'indignation, contre nôtre ancien, & nôtre im-

placable adversaire? Il frémit de colere contre lui. La présence de Lazare renouvelle son indignation, qui commençoit à se calmer. C'est la pensée de quelques habiles Interprètes. Mais elle m'a paru plus subtile que solide, & je me suis assez expliqué là-dessus sur le verset trente trois de ce Chapitre.

Non, il n'y a point d'indignation, point d'horreur dans le Fils de Dieu. Ce ne sont pas là les sentimens, qu'excitent des larmes, qui coulent en abondance. *Lorsque Jesus dit nôtre Evangéliste, vit Marthe & Marie toutes en pleurs, & les Juifs qui étoient avec elles, pleurans aussi, il frémit en son esprit, & se sentit tout ému.* Ce premier frémissement, excité par les larmes des soeurs de Lazare, est expliqué par le trouble, ou l'émotion, que Jesus sentit; & cette émotion, n'est que tendresse, compassion, douleur; sentimens unis avec la Douceur & la Bonté, qui régnoient dans l'Ame du Fils de Dieu. Ces sentimens se renouvellent, & éclatent de nouveau, lorsqu'il est arrivé au sépulcre de son Ami. Un nouvel accès de douleur le saisit. Rien de plus naturel.

On

On remarque quelque nouvelle altération sur son visage ; car le Seigneur ne parla point. Ce changement visible fit connoître l'émotion de son Ame ; & l'Evangéliste, qui s'en appercût, ne l'a pas oublié, pour nous peindre par tout la bonté infinie, les tendres compassions de nôtre Divin Sauveur.

Le Tombeau de Lazare étoit hors de Bethanie ; car les Juifs, non plus que les Romains, comme on l'a déjà remarqué, n'enterroient point dans les Villes, ni dans les Bourgs. Il y en avoit une raison particulière pour les Juifs, c'est que les sépulcres étoient regardés comme des Lieux impurs, puisque l'on étoit souillé par l'attouchement d'un mort. *Ce Tombeau, dit l'Evangéliste, étoit une Grotte, creusée dans le Roc.* C'est ainsi que l'on enterroit en Judée. Le sépulcre de nôtre Seigneur étoit de même ; & de là vient aussi qu'on lit dans le Livre de *Tobie une Grotte*, pour dire *un Sépulcre*. Ces Grottes étoient fermées par une grosse pierre, pour empêcher que les animaux carnaciers n'allassent outrager & dévorer les corps. Les Juifs étoient fort religieux là-dessus, comme on le voit dans l'histoire, que je viens de

citer, toute fabuleuse qu'elle est. Mais la fable n'empêche pas, qu'on n'y voye les maximes des Juifs, & le soin qu'ils avoient de donner la sépulture aux morts. C'est d'eux sans doute, que les premiers Chrétiens avoient pris ce zele & cet extrême empressement, avec lequel ils enterroient les corps de leurs morts, jusqu'à s'exposer au dernier supplice, lorsque les barbares Tyrans, qui faisoient mourir les fideles, ordonnoient qu'on laissât leurs corps en proie aux bêtes farouches. Dans ces Grottes souterraines, les Juifs pratiquoient de petites chambres de la grandeur des Corps, où ils les mettoient liés de bandes, & envelopés d'un linceuil. Du reste ils les enfermoient comme nous, dans des coffres de bois ou de métal.

Jesus commanda, qu'on ôtât la pierre, qui étoit mise par dessus. C'est ainsi que portent nos Versions, ce qui pourroit faire croire aux Lecteurs, que les sépulcres des Juifs ressembloient à des fosses, sur lesquelles nous mettons quelquefois des pierres. Ce n'est pas cela. La pierre n'étoit pas par-dessus le sepulcre, mais elle en fermoit l'entrée. Il en étoit de même du sepulcre de nôtre

nôtre Sauveur. Il étoit fermé par une grosse pierre, ce qui faisoit dire aux saintes femmes qui se préparoient à embaumer le corps de Jesus; *Qui nous ôtera la pierre, qui ferme l'entrée du sépulcre?* Marc XVI, 3.

Jesus dit, qu'on ôtât celle, qui fermoit le tombeau de Lazare. Ici un Auditeur, qui juge mal des voyes de la Sagesse, & qui voudroit mettre des miracles partout, auroit peut-être mieux aimé, que Jesus, qui commande aux morts, & qui leur dit de se lever, eût commandé de même à la pierre de se retirer, ou qu'il eut fait venir un Ange, comme il en vint un à son sépulcre. N'est-ce pas l'occasion de montrer sa puissance, & de donner un essai de ce qu'il promet à la Foi dans ces paroles: *Si vous aviez de la foi, comme un grain de semence de moutarde, vous diriez à cette montagne; ôtez vous d'ici, & vous jetez dans la mer, & elle obéiroit.* Je ne doute point, qu'un Auteur fabuleux, qui connoit mal la véritable grandeur, n'eût fait agir J. Christ de la sorte. Que la Puissance Divine seroit mal entre les mains des Hommes superbes, ils en abuseroient, pour satisfaire leur vanité, dont ils sont les vils esclaves!

ves ! C'est le beau caractère du Fils de Dieu, qu'il n'a jamais fait de miracles par ostentation. Il a toujours devant les yeux l'utilité des hommes. Sa sagesse & sa bonté président sur ses actions. *Il commanda, qu'on ôtât la pierre.*

Alors Marthe, qui ne savoit pas l'intention du Seigneur, semble s'opposer à ses ordres. *Seigneur, dit elle, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là.* Il y avoit donc cinq ou six jours qu'il étoit mort, puisqu'on ne l'avoit pas assurément enterré au moment, qu'il venoit d'expirer. *Il sent déjà, c'est à dire, il doit sentir ;* car le sépulcre étant fermé, il n'est pas vraisemblable que l'odeur en vint jusqu'à Marthe. D'ailleurs pourquoi ajouter ; *Car il y a déjà quatre jours qu'il est là.* Si la mauvaise odeur avoit frappé ceux qui étoient hors du sépulcre, il n'auroit point fallu alléguer cette raison. Marthe auroit dit simplement ; *Il sent déjà.*

Mais que se propose-t-elle par cette remontrance ? Elle veut empêcher, qu'on n'ôte la pierre. Premièrement elle n'attend pas la résurrection de son Frère ; elle ne l'espère pas, comme on le voit par la réponse, que

que J. Christ lui fit; *Ne vous ai-je pas dit, que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu?* Elle ne s'attendoit donc pas de voir cette gloire, c'est à dire, la Puissance divine, que le Seigneur alloit déployer en ressuscitant son Frère. Que croit-elle donc? Elle croit que Jesus, qui aimoit tendrement Lazare, & qui ne l'avoit point vû depuis quelque tems, vouloit le voir & l'embrasser encore. Elle n'ignore pas ces sentimens, que l'affection inspire aux hommes pour les personnes, qui leur sont chères. Ils veulent les voir après leur mort; ils veulent embrasser ces restes froids & glacés de leurs amis, & cherchent à se consoler par là, ou plutôt à nourrir leur douleur, qui leur est chère. Combien de fois a-t-on vû de tendres amis, vouloir conserver les corps de leurs amis, & les regarder tous les jours? De là ces usages établis chez les Egyptiens, d'embaumer les corps, de les lier de bandes, de les poser sur de petits lits, & de les garder dans des chambres retirées de la Maison, pour les aller voir & les pleurer. Foible consolation, mais qui a pourtant ses sources dans la Nature, & dans la belle Nature! Le fameux Antoine, qui avoit passé ses jours dans les
de-

deserts de la haute Egypte, & qui savoit la coutume des Egyptiens, se sentant expirer, fit venir un de ses plus intimes amis, lui ordonna de l'enterrer dans un lieu inconnu à tout le monde, de peur que par un zèle, qu'il n'approuvoit pas, & qui dégènera depuis dans une affreuse superstition, on n'en usât envers son cadavre, comme les Egyptiens avoient coutume d'en user. C'est donc là la pensée de Marthe : Seigneur, vous voulez voir mon Frère ; mais ce n'est plus qu'un spectacle d'horreur. Laissez-le dans son tombeau ; la mauvaise odeur, qu'il exhale vous feroit mal ; *Il s'enfuit déjà.*

Ici deux réflexions se présentent à mon Esprit. La première regarde le beau caractère de mon Sauveur. Il va faire à la vue de cent témoins irréprochables le plus surprenant, le plus divin de tous les miracles. La résurrection d'un homme mort depuis cinq ou six jours, est une action de la Toute-Puissance Divine. La Création de l'homme, n'a rien qui la surpasse. Jesus va donc paroître au comble de la Gloire. Si jamais il parût en forme de Dieu, c'est dans cette occasion. Quel trophée à ses pieds que celui de la Mort

Mort vaincuë, de cette Mort victorieuse de tout le Genre-Humain ! Mais si elle abbat la fierté des plus superbes, quand elle les couche dans le tombeau, il semble que si quelque chose doit enfler le coeur des plus modestes, c'est de lui enlever ses captifs, de briser les chaines dont elle les a liés, de la forcer jusque dans le sépulcre. J. Christ donc, qui va le faire, en est-il moins modeste, moins humble ? Marche-t-il à cette Victoire d'un air triomphant ? Point du tout : une vive compassion de nos misères le touche, & le pénètre. O mon Sauveur, que vous êtes grand ici ! Que vôtre humilité vous élève ! Je ne fai lequel est le plus digne d'admiration, ou de la Puissance divine de J. Christ, ou de la maniere dont il se prépare à en user. Représentez-vous un homme, qui va signaler son pouvoir par quelque Exploit, qui doit lui acquérir une Gloire immortelle. Je vois briller sa joye dans ses yeux. Le plaisir, que lui donne sa propre Gloire, se fait jour au travers de sa personne. Il appelle des témoins, il attache leurs yeux, il veut être vû & adoré. Vous ne voyez rien de semblable dans Jesus. Humble, modeste, triste même, il ne peut retenir ses larmes.

mes. Il semble qu'il va descendre dans le sépulcre, d'où il va faire remonter Lazare. La douleur des uns, la misère de l'autre, est tout ce qu'il sent, tout ce qui l'occupe.

A cette considération, qui augmente l'admiration, que je dois à mon Sauveur, son émotion m'en fait joindre une autre. Je ne le contemple plus allant au sépulcre de Lazare. Je le contemple descendant du Ciel, venant à nos Tombeaux, ou plutôt envoyant ses Anges, ôter tous les obstacles, qui en ferment l'entrée; ou si vous voulez, tout ce qui arrête la résurrection universelle, faire entendre sa voix partout, & partout porter la lumière & la vie; faire trembler la mort même & les Démons, à l'ouïe de cette parole du Prophète; *O mort! je serai ta mort.* Il paroît, il est émû; les Démons & la Mort s'enfuient de frayeur. La Foi, la Piété, se relevent, & vont au devant de lui. C'est alors que s'accomplit cette parole du Livre des Proverbes: *L'indignation du Roi, est comme le frémissement d'un jeune Lion, & sa faveur est comme la rosée, qui tombe sur les herbes.* Sa redoutable indignation tombera sur les méchans, & sa faveur fera renaître du sein

Prov.
XIV, 10.

me le frémissement d'un jeune Lion, & sa faveur est comme la rosée, qui tombe sur les herbes. Sa redoutable indignation tombera sur les méchans, & sa faveur fera renaître du sein

sein de la Terre, ces plantes, qui y sont en-
févelies, en attendant son glorieux avé-
nement.

Mais cet Avénement est peut-être éloi-
gné. Jesus vient tous les jours à nous par sa
Parole, par ses exhortations, par ses Sacre-
mens. Il s'approche de nos Tombeaux;
& demi-morts, & demi-vivans, nous som-
mes dans ces Tabernacles de terre, que la
Mort doit dissoudre. Ce sont nos Sépulcres,
nous y habitons; non tout à fait morts, car
nous croyons en J. Christ; non tout à fait
vivans, car nous ne l'offensons que trop. Il
vient pour nous donner cette vie spirituelle,
qui est les prémices de la vie éternelle. Il
vient pour abolir cette mort spirituelle, dont
l'Apotre disoit; *Reveilles-toi, toi qui dors, &
te releves d'entre les morts, & J. Christ t'é-
clairera.* Mais il y a un obstacle, qui s'op-
pose à nôtre résurrection. Il nous dit de le
lever. *Otez la pierre.* Otez ces obstacles à la
grace du Sauveur; otez cet endurcissement,
qui vous rend sourds à sa voix, & qui en em-
pêche l'impression, ou l'effet. Je fais que
Dieu fait tout. Mais je ne fais pas moins,
qu'il nous ordonne d'agir, & qu'il ne fait rien

G

par

par rapport aux actions morales, sans le concours de la Volonté. Il s'agit donc de profiter des secours, que Dieu présente. Voilà mon texte expliqué. Voyons à présent les réflexions, ou les conséquences, qu'il faut en tirer.

I. D'abord je remarque ici des caractères sensibles de la sincérité de l'Historien. C'est un objet, que je ne perds jamais de vue, parce que de là dépend la certitude de l'Evenement, & que de la certitude de l'Evenement dépend la vérité, la certitude de la Religion. Si la Résurrection de Lazare est véritable, Jesus est le Fils de Dieu ; c'est Dieu, qui l'a envoyé ; c'est de sa part qu'il parle, puisque Dieu confirme sa vocation & sa doctrine, par un Miracle, que tout le monde reconnoît ne pouvoir être fait que par la Puissance Divine. Il ne s'agit donc que de bien établir, que l'Historien, qui raconte ce Fait est un Historien véritable. On n'a point de raison, on n'a point de prétexte, de soupçonner sa fidélité, & il y a des marques visibles, sensibles, de sa sincérité. C'est un témoin oculaire. *Il raconte ce qu'il a vu de ses yeux, ce qu'il a ouï, ce qu'il a touché, pour ainsi dire.* Mais c'est un témoin véritable.

Pour-

Pourquoi auroit-il menti ? Pourquoi feroit-il *faux témoin contre Dieu*, & en faveur d'un homme, qui a été crucifié ? Il a tout à craindre de Dieu, qui est immortel, & il n'a rien, ni à craindre, ni à espérer de Jesus, s'il est mort, & mort pour toujours. Il n'y a point de prétexte, il n'y a point d'apparence, qu'il soit infidele. Que dis - je ? Il y a dans son récit des caracteres sensibles, palpables, qu'il dit la vérité. J'en ai remarqué dans les Sermons précédens. Je ne veux toucher à présent, que ceux qui s'aperçoivent dans mon texte.

Il raconte donc, que *Jesus fut ému*, quand il fut arrivé au sépulcre de Lazare. Il l'avoit été déjà en voyant pleurer ses foeurs. S. Jean n'a pu voir ce qui se passoit dans l'Âme du Fils de Dieu. Il n'en a vû que les signes extérieurs, & les a observés. Or est-ce une circonstance, est-ce un fait, qui puisse être imaginé par un Adulateur de Jesus, de le représenter deux fois *tout ému, & versant des larmes* ? Est-ce ainsi que les Ecrivains peignent leurs Héros, lorsqu'ils travaillent d'imagination, & qu'ils en tracent le caractère, non dans les moeurs & les actions,

G 2

mais

mais dans les idées de la perfection Héroïque ? Loin d'inventer de pareils endroits, ils les adoucissent. L'Historien fabuleux est toujours appliqué à chercher le Grand ; il ne prend de la Nature que ce qu'il peut allier avec la Grandeur de son Héros. Or certainement *être ému à la vuë du sépulcre d'un ami ; pleurer à la vuë de quelques femmes, qui pleurent*, n'est point dans l'idée de l'Héroïsme. Quand donc S. Jean nous raconte ces circonstances, qui ne font aucun honneur à Jesus, il nous donne une preuve sensible de sa sincérité. Et quand il les rapporte sans les expliquer, sans les excuser, sans les justifier, il nous montre cette confiance, que doit avoir un Historien, qui écrit la vie de l'Innocence, & de la Vertu même.

Autre trait de la Sincérité de l'Evangéliste. Marthe & Marie font deux personnes, que Jesus aimoit à cause de leurs vertus, & de la Foi, qu'elles avoient en lui. S. Jean nous rapporte ce qu'elles dirent au Seigneur. Il y a de beaux endroits. Il est juste de les rapporter ; mais a-t-il moins rapporté les endroits, où l'on voit l'imperfection & la foiblesse

foiblesse de leur foi ? On voit que c'est la Justice & la Vérité, qui distribuent ici les loüanges. La Flatterie n'y a point de part. Jesus ordonne qu'on ôte la pierre, qui ferme l'entrée du sépulcre de Lazare. Marthe s'y oppose indirectement. Que voulez-vous faire, Seigneur ? Voulez-vous descendre dans un lieu, où la corruption est déjà ? Voulez-vous voir le déplorable spectacle d'un corps déjà infecté ? *Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours, qu'il est dans le sépulcre.* Cela fait voir, que malgré la haute opinion, qu'elle a de Jesus Christ, malgré tout ce qu'il a dit, pour lui faire espérer la résurrection de son frere ; malgré ce qu'elle a dit elle même : *Je sai maintenant, que tout ce que vous demanderez au Père, il vous l'accordera ;* malgré ses belles confessions, elle n'espère pas encore la résurrection de son frere. La corruption n'est point la raison qui l'en fait douter ; *Car elle sait bien, qu'il doit ressusciter un jour.* Elle l'a dit. Qu'est-ce donc ? C'est qu'elle ne peut se persuader, que la Puissance du Seigneur s'étende jusqu'à ressusciter un mort déjà corrompu. O divin Ecrivain ! pourquoi nous raconter cette particularité, qui fait si peu d'honneur à cette

Sainte Femme ? Ne pouviez vous pas la passer sous silence ? L'Histoire de la Résurrection de Lazare, en feroit-elle moins complete ? La gloire de Dieu en éclateroit-elle moins ? Pourquoi donc cette exactitude scrupuleuse ? C'est que nos sacrés Historiens sont les organes de l'Esprit de vérité, & que sans consulter, ni les intérêts, ni la prudence humaine, sans égard pour la personne, & si je l'osois dire, sans égard pour J. Christ, ils écrivent ce qu'ils savent, & ce qu'ils ont vû.

Cette réflexion sur la parole de Marthe me conduit à une autre, C'est sur la foiblesse & l'imperfection de la foi des Saints. Car enfin voilà des doutes, qui subsistent bien longtems, qui tiennent contre les déclarations du Seigneur, qui auroient paru bien claires & bien précises, s'il y avoit eu dans l'Esprit de Marthe moins de prévention. Voilà, dis-je, des doutes, qui subsistent bien longtems ; mais ils sont corrigés, réparés par bien des vertus. La Foi est foible, je l'avoue, mais la Charité est bien vive ; & quand cette dernière vertu supplée au défaut l'autre, que Dieu y supplée bien aussi dans sa miséricorde ! 'A Dieu ne plaise que je diminue

minue le prix & la nécessité de la Foi. Elle est très recommandée, très nécessaire, très indispensable ; mais le défaut de foi est bien plus pardonnable que celui de charité. C'est ce que S. Paul a si bien dit. Quand j'aurois non seulement *la Foi*, mais *toute la Foi*, c'est à dire, la plus sublime, la plus parfaite, celle qui peut opérer les plus grands miracles, *si je manque de charité, je ne suis rien*. Voyez avec quelle indulgence J. Christ supporte les défauts de ces saintes Femmes ! Après leur avoir dit ; *voire frere ressuscitera, je suis la resurrection & la vie ; qui croit en moi, encore qu'il soit mort, vivra* ; après cette question, qui insinuë assez le dessein du Sauveur, *Où l'avez-vous mis* ? elles ne peuvent encore espérer sa résurrection. Doutent-elles de la bonté, de l'amitié de Jesus Christ ? Non, elles lui ont fait dire ; *Seigneur, celui que vous aimez, est malade*. De quoi doutent-elles donc ? Ce ne peut-être que de son pouvoir. Eller le croient borné à guérir les maladies, & ne l'étendent point jusqu'à ressusciter les morts, & surtout des morts déjà corrompus. Voilà la foiblesse & l'imperfection de leur foi. Mais, comme je l'ai dit, leur charité répare bien ce défaut.

O mon Dieu, *augmentes-nous la Foi*; mais, ô mon Dieu, *augmentes-nous la charité*, l'amour de nôtre Dieu, l'amour de nôtre Sauveur, l'amour de nos prochains. Augmentes-nous la foi de ces vérités sublimes, que le Seigneur nous a révélées, la foi de la bienheureuse espérance, par laquelle il nous a régénérés. Mais sur toutes choses augmentes-nous la charité, l'amour de la justice, de ces devoirs communs, que nôtre Raison voit & approuve.

J'admire cette opinion purement humaine, qui s'est établie, & accréditée insensiblement. On a tourné toute l'indulgence de Dieu du côté des vices; on ne lui en a point laissé pour les erreurs de l'Esprit. Ce qu'on nomme *Hérésie*, est un Monstre, que l'on anathématise, pour lequel on n'a aucun support; & l'on en a pour des péchés, qui font la violation des loix écrites, je ne dirai pas dans l'Evangile, mais dans la Raison, & dans la Conscience. Hypocrites, souvenez-vous que J. Christ, que S. Paul, ont supporté des foiblesses dans la foi à l'égard de tous ceux, qui reconnoissoient que Jesus Christ étoit le Messie promis, & qu'ils n'ont

n'ont jamais toléré, supporté le vice, beaucoup moins promis aucune grace de la part de Dieu aux vicieux.

Jesus Christ dit à ceux qui suivent Marthe & Marie d'ôter la pierre, qui fermoit l'entrée du sépulcre de leur frère, & j'ai insinué à cette occasion, que Jesus ne fait jamais de miracle sans nécessité; qu'il ne donne rien à l'ostentation & à la vaine Gloire; que tous ses miracles sont marqués au coin de sa Sagesse & de la Bonté. C'est le beau caractère du Fils de Dieu, & c'est ce qui rend encore plus croyables les merveilles qu'il opère. Le Pharisien lui demande un signe dans le Ciel; il veut éprouver son pouvoir. Que répond Jesus à cette artificieuse demande? *Cette race est une race* Luc.XI.
méchante, elle n'aura point d'autre signe 16.
que celui du Prophete Jonas; Comme Jo- Ibid.
nas fut un signe pour les habitans de Ni- 29, 30.
nive, de même le fils de l'Homme en sera aussi
un pour cette race. Dieu doit-il satisfaire la vaine curiosité des incrédules? Soumettra-t-il sa puissance aux caprices de leurs désirs? Il n'eût jamais d'indulgence, que lorsqu'il s'est agi de faire du bien, d'édifier les
 G 5 fideles,

fideles, ou ceux qui étoient disposés à le devenir. Que diriez-vous de Jesus, si quand le Démon lui demande de convertir des pierres en pains, il l'avoit fait, pour couvrir le Démon de confusion, & pour répondre à l'insolent défi, qu'il ose lui faire? Le Démon peut-il être converti? Les miracles serviront-ils à son salut? Sont-ce des opérations, qu'il faille faire en pure perte? Herode de même est ravi de voir Jesus, dont il a tant ouï parler. Il espère de lui voir faire quelque signe. Vicieux, incrédule, Ravisseur de la femme de ton frère, parricide d'un saint Prophete, du sang duquel tes mains sont encore teintes, est-ce pour toi que Jesus déploiera sa puissance? Je lis dans l'Evangile les merveilles du Sauveur; je les lis avec admiration. Elles le méritent. Mais si ces merveilles n'étoient pas dispensées par la sagesse, par la bonté, pour faire du bien, dans les occasions qui le demandent, où il est digne de Dieu de les accorder, elles me seroient suspectes. C'est à ce caractère en partie, que l'on reconnoit la fausseté de tant de miracles, dont l'Histoire Ecclésiastique est remplie depuis
le

le cinquieme siècle. Je finis par ce mot de l'Apôtre. *Aujourd'hui, si vous entendez la voix du Seigneur, n'endurcissez pas vos coeurs.* Déferons, M. F., à la grace de Dieu. Ne résistons pas à ses menaces, à ses tendres invitations. Il s'agit de nôtre salut éternel. Dieu, qui a commencé cette bonne oeuvre en nous, veuille l'achever, & il le fera, parce qu'il est fidele, pourvû que nous soyons fideles nous-mêmes, à celui qui nous appelle, & à qui nous avons promis un devoûment éternel. Dieu veuille nous en faire la grace. Amen.



SER-

SERMON XXVIII.

sur S. Jean XI. v. 40. 41.

Jesus lui dit ; Ne vous ai-je pas dit , que si vous croyez , vous verrez la Gloire de Dieu. Et lors qu'ils eurent ôté la pierre de dessus l'endroit , où reposoit le mort , Jesus levant les yeux en-haut , dit à Dieu : Je vous rends graces , ô mon Père , de ce que vous m'avez exaucé.

C'est un admirable assemblage , que celui de la Puissance souveraine avec la plus parfaite Piété. Il est vrai que la Piété n'a pas besoin d'ornemens. Seule & toute nuë , pour ainsi dire , elle se soutient par sa propre excellence , & par sa propre perfection. Mais pour le Pouvoir , il n'est aimable , que lorsque la Piété l'accompagne , & en règle l'usage. Le Sceptre dans la main des Rois ne les honore plus , dès qu'il n'est pas le Sceptre de la Justice & de l'Equité.

Le texte que je viens de vous lire , M. F. , nous représente J. Christ le sceptre à la main.

II

Il va exercer son pouvoir jusque dans le sépulcre même, dans cet Empire, qui ne relève que de Dieu seul. Mais voyez comme la Piété honore & sanctifie l'usage qu'il fait de son pouvoir, & reconnoissez le Fils de Dieu, au double caractère de sa Puissance Divine & de sa parfaite Piété. *Jésus répondit à Marthe; Ne vous ai-je pas dit, que si vous croyez, vous verrez la Gloire de Dieu: Et après qu'on eût levé la pierre de dessus l'endroit, où reposoit le mort, Jésus levant les yeux au Ciel dit à Dieu: Je vous rends grâces, ô mon Père, de ce que vous m'avez exaucé.* Voilà le beau sujet de nôtre attention. Je ne dirai qu'un mot sur la réponse que Jésus fit à Marthe; mais j'insisterai sur l'action de grâces du Sauveur & sur ses circonstances: c'est là le plan de ce Discours.

I. La réponse que Jésus fait à Marthe, c'est qu'encore que le corps de son frère soit déjà corrompu, si elle croit que Jésus a le pouvoir de lui rendre la vie, elle le verra ressusciter; &, comme s'exprime le Sauveur, *elle verra la Gloire de Dieu*, c'est à dire, l'effet de la Puissance Divine. *Jésus ressuscité par la Gloire du Père*, veut dire, *Jésus ressuscité*

suscité par la Puissance du Père. Ici il faudroit montrer, que la Foi est la juste condition des graces miraculeuses accordées aux hommes. Quelquefois à la vérité le Seigneur en accorde de singulieres, sans exiger la Foi. C'est ainsi qu'arrivant à la porte de Naïn, petite Ville de la Galilée, il rencontra un jeune homme, que l'on portoit en terre, & que voyant sa Mere, qui étoit veuve, & dont ce jeune homme étoit Fils unique, *il en eut compassion*, dit l'Evangéliste, ressuscita le mort, & le rendit à sa Mère. Là Jesus n'exige point la Foi. Pourquoi? C'est parce qu'il n'étoit pas connu de cette veuve affligée, comme il ne l'étoit pas de l'aveuglé, auquel il rendit la vuë. Ce n'est pas tant un défaut de foi, qui suspend le cours des graces du Sauveur, qu'une Incrédulité opiniâtre qui l'offense, & qui l'outrage. Mais comme j'ai traité cette matiere dans un Discours précédent, je ne dois pas y revenir aujourd'hui. Je ne veux que vous faire remarquer la Piété du Sauveur, qui renvoye toujours à Dieu la gloire de ses actions miraculeuses. *Vous verrez*, dit-il, *la gloire de Dieu.* Il ne dit pas; *Vous verrez ma gloire*, mais *la gloire de mon Père.* Aussi est-il remar-

marqué que les Troupes, qui furent témoins de ses miracles, *glorifioient Dieu. Ils lui rendoient grace, de ce qu'il avoit envoyé un si grand Prophete au monde.* Hommes foibles, mais aussi superbes que foibles, qui n'avez de bien, de pouvoir, de vertu que ce que la Providence vous en prête, quand est-ce que vous restituerez à Dieu la gloire, dont vous êtes les usurpateurs? *Que si quelqu'un se glorifie, il ne doit se glorifier que dans le Seigneur.*

Après cette réponse, ceux à qui J. Christ l'avoit ordonné, ôtèrent la pierre qui fermoit l'entrée du sépulcre. On voit le cadavre couché dans son tombeau, & peut-être sent-on la mauvaise odeur qu'il exhale; alors tout étant préparé du côté de la terre, aussi bien que du côté du Ciel; *Jesus leve les yeux en haut.*

L'élévation des yeux vers le Ciel accompagne naturellement la prière. Quoique l'on conçoive la Divinité présente par tout, néanmoins les hommes se sont fixés un certain point dans le monde, où leur attention s'est portée, & où ils ont considéré la Divinité présente d'une manière plus particulière.

re. Quand elle a eu un Temple sur la Terre, les Israélites, éloignés de Jérusalem, tournoient le visage du côté de cette Ville, où étoit le Temple de Dieu. Les Mahometans se tournent aujourd'hui du côté de la Mecque, où est le tombeau de leur prétendu Prophete. Les Idolâtres qui sont encore dans le Levant, se tournent du côté où est le Soleil pendant le jour, & la nuit du côté où est la Lune. Ce n'est pas au fond qu'ils croient, que le Soleil & la Lune sont des Divinités; ils ne les regardent que comme des Ministres visibles de la Divinité. C'est ce que les Arabes nomment le *Kebla*, le point du monde, que regardent ceux qui adorent. Mais comme l'Univers est le Temple de Dieu, & que le Ciel est représenté comme son Trône, les Saints ont levé les yeux vers le Ciel. Et de là vient, que *lever les yeux vers Dieu*, signifie *le prier*. *Je leve mes yeux vers toi, qui habites dans le Ciel*, dit le Prophete au Ps. CXXIII.

Jesus en usoit de même, quand il prioit, & je ne doute pas que le Seigneur ne le fit toujours, quoique l'Evangéliste ne l'ait remarqué qu'en quelques occasions. Ainsi, avant que de multiplier les cinq pains & les deux

deux poissons; *Jesus*, dit S. Matthieu, *leva* Math.
les yeux au Ciel, & rendit graces à Dieu. XIV.
 De même lorsqu'il voulut rendre la vuë & 19.
 l'ouïe à un homme sourd & muet; *Il leva les* Marc
yeux au Ciel, dit S. Marc, *& jetta un pro-* VII, 34.
fond soupir. Cet endroit sert à expliquer
 l'émotion de *Jesus*, lorsqu'il approche du
 tombeau de Lazare. Il jetta apparemment
 de profonds soupirs. Ainsi encore, lorsqu'il
 offrit à Dieu la prière, qui est rapportée par
 S. Jean au Chapitre XVII. *Jesus leva les*
yeux au Ciel & dit; Père, l'heure est venuë,
glorifies ton Fils, afin que ton Fils te glorifie.

Cette élévation des yeux, n'est que le
 signe de l'élévation de l'Ame, qui écartant
 tous les objets de la Terre & toutes les pen-
 sées du monde, se transporte jusqu'au pied
 du Trône de Dieu, & l'adore. De là vient
 que ces mots: *Mes yeux sont continuellement* PC.
attachés sur l'Eternel, sont parallèles à ceux- XXV,
 ci du même Pseaume; *Mon Ame s'élève jus-* 15.
qu'à toi, ô Dieu. Les yeux sont les témoins
 visibles des pensées & des sentimens de
 l'Ame; ils s'attachent où l'Ame elle-même
 s'attache: ils sont les interprètes de ses dé-
 sirs: elle les veut & ils la suivent.

H

Mais

Mais il y a plus. L'élévation des yeux est une marque de liberté & de confiance. De là vient que le Péager confus de la grandeur de ses péchés, tient les yeux attachés sur la terre, & n'ose regarder le Ciel, qu'il a offensé. Cette modestie, cette humilité lui sied bien, & est agréable à Dieu; & il est bien certain, que si nous sentions tous la grandeur de nôtre indignité, nous ne devrions regarder le Ciel qu'en tremblant, & il nous fieroit mieux de tourner les yeux vers la terre. Il est vrai que le Seigneur nous a donné un accès libre à son Père; il est vrai qu'il nous a ouvert le chemin des Lieux Saints; il est vrai que nous devons en approcher, *avec un coeur sincere & une pleine certitude de foi.* Mais c'est lorsque nous pouvons présenter à Dieu *un coeur purifié de mauvaise conscience.* L'Apôtre, qui nous ordonne de *lever les mains vers le Ciel*, nous avertit en même tems *d'y lever des mains pures.* Ah! c'est au Sauveur à lever les yeux vers le Ciel, lui dont aucune mauvaise passion ne ternit la pureté. C'est à lui à lever les mains vers son Père; elles sont pleines des bonnes oeuvres qu'il a faites. *Ses mains sont lavées dans l'innocence.*

Alors

Alors ouvrant sa bouche adorable, organe sacré des Oracles divins & des bénédictions; *Père*, s'ecria-t-il, *je te rends graces de ce que tu m'as exaucé.* C'est ici qu'éclate la piété du Fils de Dieu. Mais en glorifiant son Père, qu'il se glorifie bien lui-même! On ne s'élève qu'en s'abaissant devant l'unique Grandeur qu'il y ait dans l'Univers. Regardez-le, imitez-le, Puissances de la terre, & apprenez de lui, comment il faut user du pouvoir, qu'il vous a donné, si vous voulez être grands devant le Seigneur. J'honore le Fils de Dieu, comme le Fils unique du Père, comme la Parole, qui a été faite chair; mais prenons garde à ne pas être des adulateurs, en lui offrant des louanges qu'il désapprouve. J. Christ avoit le pouvoir de ressusciter Lazare. Il l'a dit, & S. Jean le rapporte. *Comme le Père ressuscite les morts, & les vivifie, de même le Fils vivifie ceux qu'il veut.* Il a donc un pouvoir égal à celui de son Père. Et cependant dans cet endroit il rend graces à Dieu, *de ce qu'il l'a exaucé.* Cela fait voir, qu'il a demandé à Dieu de ressusciter Lazare, & qu'il ne s'est mis en devoir de le faire, qu'après qu'il a sû que Dieu l'a exaucé. Expliquons cet

endroit. Rendons au Père ce qui lui appartient, & n'ôtions rien au Fils.

I. Le pouvoir de Jesus Christ, quel qu'il soit, est émané du Père, comme il en est émané lui-même. *C'est Dieu*, dit S. Pierre, *qui l'a oint de vertu & de puissance*: ce qui est expliqué par l'Oracle d'Esaïe, que Jesus Christ s'est appliqué. *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint, pour annoncer la liberté aux captifs, aux aveugles le recouvrement de la vue, pour publier l'agréable du Seigneur.*

II. J'ai dit que le pouvoir du Sauveur est émané de Dieu. C'est ce qu'il a dit lui-même: *Comme le Père a la vie en soi-même, il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en soi-même.* C'est de Dieu que le Seigneur tient tout son pouvoir. *Le Père*, dit-il, *ne juge personne, mais il a donné tout jugement au Fils.* Voilà le pouvoir de juger le monde. C'est un acte de la toute-puissance, dont il a été revêtu. *Toute-puissance m'est donnée dans le Ciel & sur la Terre.* Il l'a cette toute-puissance, mais elle lui a été donnée. *Il a le pouvoir de donner sa propre vie, & il a celui de la reprendre.* Mais, ajoute-t-il, *j'ai reçu*
ce

ce pouvoir de mon Père. Il est en forme de Dieu, c'est à dire, revêtu du pouvoir Divin, il en fait les actions; mais il ne s'est point emparé de l'égalité avec Dieu. Au contraire il s'est anéanti soi-même: c'est pourquoi Dieu, dit l'Apôtre, lui a donné un nom au dessus de tout autre nom, afin qu'au nom de Jésus tout genouil se plie, dans le Ciel & sur la Terre. Ainsi puissance des miracles, puissance de ressusciter les morts, puissance de laisser & de reprendre sa vie, honneurs divins, adoration de toutes les Créatures: tout cela, il l'a reçu de son Père.

III. En conséquence de cela, il n'exerce ce pouvoir que dépendamment de son Père. Aussi déclare-t-il, *qu'il n'est point venu, pour faire sa volonté propre; cela ne convient qu'au Maître: mais pour faire la volonté de son Père.* Il s'appelle le Fils de Dieu; mais il se qualifie en même tems le Serviteur, & s'applique cet Oracle d'Esaïe: *Voilà mon Serviteur, je l'ai élu.* Il travaille, mais ce n'est pas pour sa Gloire, & pour sa propre utilité. *Je ne cherche point ma gloire; & quand il est sur le point d'expirer, Père, dit-il, je t'ai glorifié sur la Terre, j'ai achevé*

H 3

l'œu-

l'oeuvre, que tu m'as donnée à faire. C'est un Ministre de Dieu. Quand il explique la condition du salut qu'il a procuré, il dit; *C'est ici la vie éternelle, de te reconnoître pour le seul vrai Dieu, & de reconnoître J. Christ pour ton Envoyé.* Quand il dit à Pilate, que le pouvoir, que ce Gouverneur Romain a sur sa personne, vient de Dieu, il ajoûte, *qu'il n'auroit qu'à le demander à son Père, & qu'il lui doneroit à l'instant plus de douze Légions d'Anges.* C'est un des beaux endroits du caractère du Fils de Dieu, qu'il ne s'est point emparé, ni de la Dignité dont il est revêtu, ni du pouvoir qui l'accompagne. Il l'a reçue cette Dignité, dit l'Auteur de l'Épître aux Hébreux, *de celui, qui lui a dit; Vous êtes mon Fils, je vous ai sacré aujourd'hui.*

IV Jésus n'a point voulu guérir Lazare de la maladie mortelle, dont il étoit atteint. Il n'avoit que faire d'aller à Bethanie pour cela. Il a bien guéri le serviteur du Centenier, sans aller dans sa Maison. Il a voulu permettre cette mort qui étoit un préalable de sa résurrection. Mais il n'opéra ce miracle qu'après l'avoir demandé à son Père. *Je te rends grâces de ce que tu m'as exaucé.*

On

On ne peut parler de la sorte, qu'en supposant, qu'il a prié son Père de lui accorder la résurrection de cet homme. Mais si cela est, comme on n'en peut douter, comment a-t-il pu dire; *Qu'il ressuscite ceux qu'il veut?* Ces dernières paroles semblent exprimer un pouvoir sans bornes, absolu, illimité, semblable à celui du Père. Au lieu que ces mots; *Je te rends graces de ce que tu m'as exaucé,* marquent un pouvoir limité, dépendant, & dont l'exercice est soumis à la volonté absolue du Père. Comment résoudrons-nous cette difficulté? 1 Il est vrai que Jesus Christ n'agit que dépendamment & sous le bon plaisir du Père. En 2. lieu, il n'est pas moins vrai, que tout ce que J. Christ souhaite, le Père l'accorde: c'est ainsi *qu'il vivifie ceux qu'il veut, parce que le Père lui a donné ce pouvoir.* C'est ce que nôtre Seigneur dit dans la suite; *Je sai que tu m'exauces toujours.* Ainsi le Seigneur fait tout ce qu'il veut, parce que ne voulant rien que ce qui est conforme à la volonté de son Père, qui lui est parfaitement connue, il ne veut que ce que son Père veut. Cela suffit pour l'explication de mon texte, Passons aux réflexions morales, qui en naissent.

I. *Jesus leve les yeux au Ciel.* Nous le pratiquons à son exemple ; mais le pratiquons-nous comme lui ? On voit des gens regarder le Ciel avec une hardiesse étonnante, & qui feroit croire, qu'ils ne connoissent ni le Ciel, ni eux-mêmes. Car s'ils faisoient un peu de réflexion sur la présence, sur la majesté, sur la sainteté de Dieu, sur l'état de leur conscience, oseroient-ils porter jusques là l'audace de leurs regards, qui semblent plutôt le braver, que l'implorer. Baïssez, baïssez la tête, Pécheurs ; mettez un voile sur votre visage, couvrez vos têtes de cendre & de poussière ; cachez-vous, s'il est possible, aux yeux d'un Dieu trop pur, pour voir le mal, & trop sévère pour le souffrir ; qu'une juste confusion vous faisisse, & avec des vices peut-être plus grands & en plus grand nombre que ceux du Péager, imitez du moins sa juste humilité. Quels yeux est-il permis de lever au Ciel ? Est-ce *cet oeil malin*, dont parle le Sauveur plein d'envie, de cette détestable passion, qui, quelque funeste qu'elle soit aux autres, le sera encore plus à ceux qu'elle ronge ? Ce sera un ver, qui les percera dans les Enfers, quand ils penseront au bonheur des Justes. Quels yeux est-il per-

permis de lever au Ciel? Sont-ce ces yeux superbes, couverts de fourcils élevés, qui ne lancent sur les autres que des regards de colere ou de mépris, & dans lesquels l'Orgueil semble avoir dressé son Trône? Quels yeux leverez-vous au Ciel? Sont-ce ces yeux pleins de la convoitise des richesses, dont ils sont insatiables, ces yeux pleins d'adultère, & de passions impures? Allez, & si vous voulez prier Dieu, commencez par les arracher ces yeux, qui, s'ils sont un sujet de scandale pour vous, une occasion de pécher, en feroient un pour le Ciel même, s'il en étoit capable. Mais s'ils ne peuvent scandaliser le Ciel, ils l'irritent, & ne feront que hâter ses jugemens, & enflammer la foudre, qui les écrasera. Quels yeux enfin peuvent regarder le Ciel? C'est *l'oeil simple*, comme s'exprime le Sauveur; cet oeil, où règne la pudeur, la douceur, & la modestie; cet *oeil de compassion*, dont Dieu regarde les pécheurs repentans, cet oeil, qui ne jette ses regards sur les autres, que pour les consoler, cet oeil arrosé des larmes d'une sincere repentance; cet oeil, qui ne voit les fautes des autres, que pour les déplorer; qui bien loin de faire commettre des fautes, excite

H 5

à les

à les réparer ; cet œil, dont Jesus regarda S. Pierre, & qui lui reprocha son péché avec cette confusion, qui l'obligea de s'en corriger.

Je vois des gens les yeux au Ciel, quand ils le prient. Cela est bien ; J. Christ l'a fait. Mais il faut que cette action du corps, soit accompagnée de celle de l'Âme. Quel étrange contraste ! quelle affreuse hypocrisie seroit-ce, si pendant que mes yeux sont tournés vers Dieu, mon coeur, mes affections, mes pensées se portent vers les objets criminels de la terre ! Que le mensonge & l'hypocrisie n'aillent pas au moins jusques-là. Je prie Dieu, je leve les yeux vers son Trône. Je ne puis le voir lui-même ; mais mon Esprit le contemple présent, & ne contemple que lui. Je bannis tous les autres objets, qui ne peuvent que me distraire ; il est l'unique objet de mon adoration, de mon admiration, de ma vénération, de ma confiance. C'est alors qu'à l'exemple du Prophete, je dis ; *O Eternel, mes yeux sont sur toi, je me suis retiré vers toi. Ne prives pas mon coeur de ta consolation ; C'est alors que partent de la face invisible de Dieu, ces regards, qui illuminent*
le

le visage du pécheur, c'est à dire, qui en bannissent la tristesse, & qui y répandent la confiance & la joye. Qui le regardera, s'en trouvera tout éclairé.

Jesus Christ *leve les yeux au Ciel, & rend graces a Dieu.* Il le fait toujours & dans toutes les occasions. C'est nôtre modele, S. Paul l'a dit; *Rendez graces en toutes choses; Ne soyez point ingrats surtout envers Dieu.* Je dis que J. Christ est nôtre modele; mais s'il a rendu graces à Dieu, combien sommes-nous plus obligés de le faire! 1. Il est le Fils de Dieu, & si Dieu lui accorde ce qu'il lui demande, il semble que c'est justice. S'il y a du mérite dans l'Univers, c'est en lui; mais il n'y en a point ailleurs, cependant il rend graces à Dieu son Père. En 2. lieu, de quoi lui rend-il graces? De ce qu'il lui a accordé la résurrection de Lazare. C'est une grace que Dieu lui accorde, mais Lazare en est le sujet; Marthe & Marie en ont la joye. Pourquoi a-t-il demandé cette grace? C'est pour la gloire de Dieu, & pour le bien des autres; car quel bien lui en revient-il? C'est afin qu'il soit reconnu pour l'Envoyé de Dieu. Mais, ô mon Sauveur, pourquoi vou-

voulez-vous que le monde vous reconnoisse pour tel ? Il est vrai que cet honneur est inséparable de la foi en vous ; mais c'est afin que ceux qui vous reconnoissent pour le Fils de Dieu, gardent vos commandemens, & qu'ils aient la vie éternelle. Est-ce votre bonheur, que vous cherchez ? En ferez-vous moins grand, moins puissant, moins glorieux ? Non, non, j'ai pensé le dire. Il en fera plus heureux ; le bonheur des Créatures l'intéresse, le touche, fait une partie du sien. Voyez avec quelle ardeur il le desire, dans la prière qu'il adresse à Dieu. Mais au fond c'est sa Bonté, qu'il contente ; il rend !graces à Dieu des bienfaits, qui ne sont pas pour lui : c'est à nous à nous répandre en actions de graces : *Mon ame, béni l'Eternel, & que tout ce qui est en moi, bénisse le nom sainteté.* Pourquoi ? C'est que tout ce qui est en moi est l'effet de sa Bonté. Il a ressuscité Lazare. Et ne nous a-t-il pas ressuscitez, lorsque nous étions morts dans nos fautes ? Ce sont des graces spirituelles. Combien en avons-nous tous reçu de temporelles ? Combien de fois Dieu nous a-t-il délivrés de dangers mortels, nous a-t-il arrachés du sépulcre, qui nous environne.

Com-

Combien de bénédictions dans tous les états, & nous ne rendons pas grâces à Dieu, & nous chantons ses loüanges sans attention ? nous prononçons ces hymnes sacrés, qui sont remplis des actions de grâces des Saints, nous les chantons comme l'airain qui résonne, & la Cymbale qui rétentit. Je ne vous parle pas de la grâce continuëlle, que Dieu nous fait, de nous annoncer sa parole. Il y a longtems que cette grâce nous est plus à charge qu'utile. Nous ne sommes possédés que de l'esprit, & des desirs du monde ! Notre joye, nos chagrins, dépendent tout entiers de lui. Peu s'en faut que je ne le dise : Seigneur, suspendez vos bienfaits ; il ne servent qu'à aggraver nôtre ingratitude. Parlez, vous, à qui Dieu a accordé tant de bienfaits, donnez-vous un instant du jour à l'en remercier ? Si vous le faites, vos actions de grâces sont elles vives, animées, comme elles doivent l'être. Si vous concevez combien vous êtes inutiles à Dieu, indignes de sa faveur ; avec quelle bonté il vous supporte ; quels efforts vous devez faire, pour lui témoigner vôtre gratitude ; comment les actions de piété & de charité doivent accompagner vos paroles. Ce sont là les vœux,
que

que le Prophete vouloit rendre à Dieu en
 présence de l'Eternel; & de tous les voeux,
 le plus grand, le plus nécessaire, le plus
 agréable au Seigneur, c'est celui que je fais
 avec vous, & que je vous prie de faire avec
 moi, & d'exécuter; *Je marcherai en la pré-
 sence de l'Eternel tous les jours de ma vie.*
 Oui, mon Dieu, nous y marcherons, com-
 me Enoch; & faisant ce que tu nous com-
 mandes, nous verrons ta gloire. Dieu
 veuille les exaucer. Amen.



SER-

SERMON XXIX.

sur S. Jean XI. v. 43. 44.

Ayant dit ces choses, Jesus cria à haute voix ; Lazare sors dehors : il sortit à l'instant ayant les mains & les pieds liés de bandes, & le visage envelopé d'un linge. Jesus leur dit ; déliez-le & le laissez aller.

Je ne saurois penser au texte, que je viens de vous lire, M. F., sans me souvenir des paroles de Moyse; *les oeuvres de notre Rocher*, c'est à dire, du Dieu, qui est notre confiance & notre Protecteur, *les oeuvres de notre Rocher sont des oeuvres parfaites*. Moyse parle de la sorte dans le Cantique, rapporté au XXXII. du Deuteronome, qui commence par cette belle figure ; *Vous Cieux, prêtez l'oreille, & que la Terre écoute les paroles de ma bouche*. J'inviterois volontiers le Ciel & la Terre à prêter l'oreille au récit de notre Evangéliste, & à considérer le miracle étonnant qu'il raconte. On y voit l'empreinte de son Auteur. Si le Fils de Dieu est la perfection même, la merveille qu'il opère est l'oeuvre la plus parfaite qu'on

Deut.
XXXII,
4.

qu'on ait jamais vuë. C'est à ce grand spectacle que l'Historien Sacré nous appelle. Ce ne sont pas les Cieux, qui racontent ici la gloire de Dieu ; c'est le Tombeau, ce sont les morts qui y reposent, ceux que David considéroit, dans les hymnes que son affliction composoit, comme des gens privés du bonheur de célébrer les loüanges de Dieu. Donnons, M. F., à la considération de cette merveille l'attention, que mérite sa perfection & sa grandeur, & pour dire quelque chose de plus, que mérite l'interêt que nous y prenons ; puisque la résurrection de Lazare est la preuve Divine, que Jesus est le Fils de Dieu, & que ceux qui croiront en lui, auront la vie éternelle. *Jesus ayant dit ces choses, cria à haute voix ; Lazare, sors dehors. Il sortit aussi-tôt ayant les mains & les pieds liés de bandes, & le visage envelopé d'un linge. Jesus leur dit ; Déliez, le & le laissez aller.*

Ce texte ne demande presque point d'explication. *Jesus a rendu grâces à Dieu de ce qu'il l'a exaucé :* C'est ce qu'il a dit. Il commande d'une voix haute & forte à Lazare de sortir du tombeau. Je vous ai dit, que

que les tombeaux des Juifs étoient des Grottes creusées dans le rocher, où l'on dépoisoit les corps. Lazare obéit & se leve; mais comme les Juifs, aussi-bien que les Egyptiens, avoient la coutume de lier les corps depuis la tête jusqu'aux pieds avec des bandes, à peu près comme on lie un enfant emmailotté, Jesus dit qu'on déliât ces bandes, & qu'on laissât marcher Lazare. Voilà ce que l'Evangéliste raconte, & ce qui nous fournit la matiere de deux considérations. La premiere sur le miracle en soi-même; la seconde sur le caractère du miracle par rapport à J. Christ qui l'a opéré, & par rapport à l'Evangile qu'il confirme. Je montrerai dans la premiere partie, que la Résurrection de Lazare a tous les caractères d'une action Divine; & je montrerai dans la seconde, qu'elle est parfaitement digne du Ministère du Fils de Dieu, & de l'Evangile qu'il a prêché.

I. Je dis, *que la résurrection de Lazare a tous les caractères d'une action divine.* Qu'est-ce qu'un Miracle? C'est 1. une Opération parfaite, 2. une Opération de la Puissance Divine agissant immédiatement; c'est

I

en

en 3. lieu, une Opération qui se fait dans un instant ; & en 4. lieu, une Opération qui se fait sans aucuns moyens naturels, qui soyent capables de produire l'effet qui en résulte. Pensez-y vous-mêmes, & voyez si cette idée n'est pas juste & complète ? Je n'ai pas dessein de vous jeter dans l'illusion, & de m'y jeter moi-même ; & j'apporte ici tout le discernement, qu'il a plu à Dieu de me donner. Appliquons cette idée à la résurrection de Lazare. Tous les traits qui la composent, s'y trouvent dans leur perfection.

1. Un Miracle *est une Opération parfaite.* Ce n'est point une *demi-guérison*, & pour ainsi parler, *une demi-vie*. Lazare se lève, sort de la Grotte, où il étoit couché, & dès qu'on eût défait les bandes, qui le tenoient lié, il marche, va dans sa Maison. On le verra
 Jean XII, 2.5 bientôt à table avec Jesus & ses Disciples, pendant que Marie reconnoissante répandra sur les pieds du Seigneur un parfum de grand prix. Lazare donne les mêmes preuves de vie, que Jesus a données.

En 2. lieu, un Miracle *est une Opération de la Puissance Divine agissant immédiatement.* Je ne pense pas qu'on puisse attribuer
 à quel-

à quelque cause naturelle, à quelque Puissance finie, la résurrection d'un mort. Ce n'est plus le tems, que des Imposteurs fassent croire aux simples, que la Magie a des secrets pour évoquer les Puissances du Ciel ou des Enfers, qu'elle fait intervenir les Anges ou les Démons, qu'elle attire les influences des Astres, & qu'elle en fait descendre une Vertu Divine par ses enchantemens. Il faut reconnoître ici le *Doigt de Dieu*, ou prendre le parti de la négative. Mais sur quel fondement ? Dites-nous, Incrédules, les raisons de vôtre opiniâtreté ? Attaquez-vous les témoins ? Ils sont irréprouchables, & vous ne sauriez y découvrir rien, qui les rende suspects. Attaquerez-vous l'Auteur du miracle ? Le Démon lui-même rougiroit de le calomnier. Direz-vous, que le fait est impossible ? Montrez donc la contradiction. Faites voir, qu'il est aussi impossible à Dieu de ressusciter un mort, que de mentir, de changer, de se renoncer lui-même ; montrez que le sépulcre & la mort sont les bornes de son Empire ; que le monde présent & les Loix, qui le gouvernent, ont épuisé sa puissance ? Mais avant que d'en venir là, anéantissez l'idée de Dieu, qui

I 2 ren-

renferme essentiellement une Puissance infinie. Croyez-moi, il n'y a gueres de difference entre l'Athéisme & l'Incrédulité: ceux qui s'arrêtent à celle-ci, ne suivent pas leurs principes.

En 3. lieu, un Miracle *est une Opération, qui se fait dans un instant.* C'est-ce qui distingue les opérations immédiates de Dieu de celles de la Nature, qui ont leurs commencemens & leurs progrès. Les causes secondes agissent par la voye du mouvement, & par conséquent peu à peu, d'une maniere successive, lente. Telle est l'action des remedes sur les corps humains. Mais quand c'est Dieu qui agit, ses opérations n'ont pas besoin de tems, parce que ce sont des créations. Ce sont des actes de sa volonté, qui font exister ce qui n'étoit pas; & quand il s'agit de tirer quelque chose du néant, on ne conçoit pas qu'il y ait quelques progrès, quelque succession, qu'il y faille du tems. Cela est un peu métaphysique; mais je ne saurois en parler autrement, puisque je parle de Dieu & de ses opérations. Cependant pour me faire entendre, une plante croît, une partie s'ajoute à l'autre, elles vont s'unir

nir & produisent cet accroissement , qui se fait dans un certain tems. C'est l'ordre de la Nature. Mais s'il s'agissoit de créer cette plante, ce seroit une action d'un instant, parce qu'entre le néant & l'être il n'y a point de milieu, point d'état moyen, où l'on puisse concevoir que cette plante se trouve. Elle est, ou elle n'est pas. C'est ce caractère Divin , que l'on voit dans la résurrection de Lazare. Ce n'est point un homme, qui revient peu à peu d'un assoupissement, qui recouvre le mouvement, la vie & la santé. Jesus crie à haute voix ; *Lazare, sors dehors, & il sortit immédiatement*, dit l'Evangéliste, *ayant les mains & les pieds liés de bandes*. La parole est encore sur ses lèvres, qu'elle est déjà exécutée.

En 4. lieu, un Miracle est une Opération, qui se fait sans aucuns moyens naturels, capables de produire l'effet qui en résulte. Quelquefois on a vû Jesus mêler de la salive & de la poussiere, en faire de la bouë, & en frotter les yeux d'un aveugle. Ces moyens ne détruisent point le miracle, parce qu'ils n'ont aucune proportion avec l'effet. De la salive & de la poussiere rendront-elles la vue

à un aveugle-né? *Je le veux, sois purifié*, dit-il au Lepreux; *Petite fille, levas-toi*, dit-il à la fille de Jaïrus. *Tais-toi, sois tranquille*, dit-il à la mer, & à Lazare; *Lazare, sors dehors*. Reconnoissez ici l'opération de Dieu.

PI. *Il a dit, & ce qu'il a dit a eu son être; il a*
 XXXIII. *commandé, & la chose a comparu*. La voix même, le commandement n'est dans cette occasion, que le signe de la volonté, destiné à faire connoître d'où vient le miracle; & si J. Christ parle d'une voix haute, c'est afin que tous ceux qui sont présens l'entendent, & pour leur montrer, qu'il est bien sur d'être obéi. Qu'une Critique sévère applique ici toute son attention, qu'elle épuise même toute sa malignité. Voilà les caractères des oeuvres de Dieu, je les ai marqués; ils se trouvent dans la résurrection de Lazare, & ils y sont dans la plus haute perfection, & dans la plus grande évidence. Mais considérons ce grand miracle par d'autres endroits. Qu'il est digne de Jesus Christ qui l'opère, & de l'Evangile qu'il confirme! Qu'il caractérise bien le Sauveur du monde, & cette Doctrine céleste, *qui est la puissance de Dieu, pour sauver les croyans*.

II. Le

II. Le Ministère de J. Christ est un ministère de grace & de salut. A' plus d'un égard il a été oint d'une huile de réjouissance par dessus tous ses compagnons. C'est ainsi que le Prophete, en parlant de son installation & de son sacre, exprimoit d'une manière figurée, mais noble, que son Règne feroit la félicité du monde, & qu'aucun des Rois ses compagnons, ne feroit comme lui le bonheur, les délices, la joye de la terre. Aussi s'applique-t-il cette parole du Prophete Esaïe; *L'Esprit du Seigneur est sur moi, d'autant qu'il m'a oint, il m'a sacré.* Et pourquoi, mon Sauveur, pourquoi le Père vous a-t-il sacré comme son Roi bien-aimé? *C'est, dit il, pour annoncer l'Evangile aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le coeur froissé, pour publier la délivrance aux captifs, & aux aveugles le recouvrement de la vue, pour publier l'an agréable du salut.*

Or tel étant le Ministère du Fils de Dieu, il falloit que ses actions répondissent à ce ministère, & que tous ses miracles fussent des miracles salutaires. C'est ce que vous voyez partout dans l'Evangile. Les Prophetes ont fait des miracles de vengeance.

Moyse en a fait en grand nombre ; Elie en a fait ; Jeremie est établi, *pour arracher, aussi-bien que pour planter, pour détruire, aussi-bien que pour édifier.* Les Apôtres même de J. Christ en ont fait. Témoin Ananias & Saphira ; témoin l'Enchanteur Elymas. *Divin Agneau de Dieu*, vous ne l'avez jamais fait ; *Vous ôtez les péchés du monde*, mais vous n'en punissez aucun. *Vous n'êtes point venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde.* C'est ce que prêche vôtre Doctrine ; c'est ce que publient vos miracles.

Je le sens, M. F., j'en ai le coeur pénétré ; ne le sentez-vous pas vous mêmes , & vos coeurs dans ce moment ne font-ils pas, comme celui de S. Paul, *liés, enchainés à J. Christ par l'amour de J. Christ.* Mais en même tems garantissons-nous d'une indignation, & d'une colere, qu'il est mal-aisé de retenir. Non, l'incrédulité, le parricide des Juifs n'est point excusable. La Doctrine de J. Christ étoit évidemment une Doctrine céleste. Quelle sainteté ! Quelle pureté ! Quelle Religion ! Il ne la démentoit par aucun endroit. Elle étoit en lui animée, vivante, agissante. Il faisoit voir le Dieu qu'il prêchoit,

choit, & la Vertu qu'il enseignoit. Mille & mille merveilles justifient sa Vocation Divine. Il avoit le témoignage des siècles passés dans les Prophetes; il avoit celui de l'Univers soumis à ses ordres, ou plutôt celui de Dieu, puisque ses miracles changeoient l'ordre & les loix de l'Univers. Mais si parmi tant de miracles, j'en voyois quelqu'un de rigueur; si Jesus avoit fait descendre sur ses ennemis le feu du Ciel; s'il avoit fait déborder les fleuves & les mers; s'il avoit envoyé les maladies & les douleurs; s'il avoit été le Ministre de la Justice Divine; je dirois, les Juifs l'ont craint, ils l'ont haï, quelques justes que fussent ses châtimens, ils les ont sentis; mais tous tes miracles, mon Sauveur, ont été des miracles de Charité. Tu as fait descendre le feu du Ciel, il est vrai; mais c'est celui du S. Esprit; tu as calmé la mer en courroux, loin de la faire sortir de ses bornes; tu as guéri les maladies, loin de les exciter; tu as chassé les Démons, loin de livrer les pécheurs à leur empire; ta voix, loin de faire mourir, a ressuscité les morts dans leurs sépulcres. Et que dirai-je enfin? Loin d'ôter la vie à tes ennemis, tu meurs toi-même pour eux, & en mourant tu fais

revivre les morts , tu ouvres les sépulcres , pour montrer que celui qui meurt est le Libérateur des Hommes , & leur véritable Sauveur. Après cela que dirons-nous de l'incrédulité & du parricide des Juifs ?

Considérons ce miracle par rapport à l'Evangile. Comme il ne devoit pas s'établir dans le monde par la voye de la puissance, mais par celle de la patience, il falloit donner aux hommes des espérances dans un autre monde, dans une autre vie, puisqu'on leur ôtoit celles qu'ils pouvoient avoir dans celle-ci. Nous n'irons jamais à une Vertu difficile, nous ne la soutiendrons point, si nous ne sommes soutenus nous-mêmes par l'espérance de nôtre propre félicité. C'est ce que disoit si bien l'Auteur Divin de l'Epître aux Hébreux : *Il faut que celui qui s'approche de Dieu, qui l'honore, croye premièrement qu'il y a un Dieu, & ensuite que ce Dieu est le Récompensateur de ceux qui le cherchent.* Ainsi les promesses de l'Evangile sont des promesses spirituelles d'une part ; c'est la rémission des péchés, la grace du S. Esprit, une assistance divine dans les tentations, & de l'autre elles sont invisibles & cachées dans

dans l'avenir; c'est la Résurrection & la Vie éternelle. Mais cette Résurrection & cette Vie éternelle paroissent mal-aisées à croire, & par conséquent à espérer. Dans le fonds, & quoiqu'on en puisse dire, elles n'ont rien d'incroyable, & d'où cela viendrait-il? La Résurrection & la Vie éternelle surpassent-elles la puissance de Dieu? Non. Surpassent-elles l'idée, que nous avons de la bonté, de la libéralité, de la magnificence de Dieu? Non. Ne le conçois-je pas aussi bon qu'il est grand, & n'est-ce pas même dans les merveilles de sa bonté qu'eclate sa grandeur? Mais cette Résurrection, cette Immortalité sont-elles contraires à quelqu'une des perfections de Dieu? Car il ne faut ni croire ni espérer de lui rien, qui déroge à sa perfection souveraine. Non encore. Au contraire; il me semble, qu'il est de sa Justice aussi-bien que de sa Bonté, que la Vertu, la Piété, la Religion, soyent récompensées dans une autre vie, parce que pour les conserver il faut quelquefois nous priver des avantages de celle-ci. Est-ce donc que ces espérances surpassent nos desirs, & la capacité de nôtre ame? Non sans doute: une éternité toute entiere n'est pas trop pour nous,

dès

dès qu'elle n'est point malheureuse. Ainsi la Résurrection & l'Immortalité n'ont rien d'incroyable.

D'où vient donc l'Incrédulité ? En voici la vraie source. L'Incrédulité ne veut céder qu'à la vuë & aux sens. Thomas, vôtre langage est celui de tous les Incrédules ; *Si je ne le vois, je ne le croirai point.* Et bien il faut satisfaire l'Incrédulité ; il faut donner un exemple éclatant, visible, incontestable de la Résurrection ; il faut le donner aux portes de Jérusalem ; il faut le donner en présence des Incrédules, aussi-bien que des Fidèles, & montrer par une si grande preuve la vérité de ce qu'a dit Jesus Christ ; *Je suis la Résurrection & la Vie.*

Mais, dira l'Incrédule, Thomas a vû, les Juifs ont vû, & nous, nous ne voyons point. Il faudroit voir comme eux pour croire comme eux. Je n'ai pas dessein de pousser à bout l'Incrédule. Qui le pourroit ? Affermi par une obstination intéressée, on ne le réduira pas à croire, ce qu'il a résolu de ne croire jamais. Aussi n'est ce pas à lui, que je m'adresse : c'est à tous les Fidèles, à vous, à qui Dieu a donné ce précieux avan-

avantage de croire sans avoir vû : c'est pour vous que je veux détruire ces vains scrupules , ces frivoles objections ; & il ne faut pour cela que faire ces trois réflexions.

La premiere ; que tout Miracle sortant des règles de la Nature , il est absurde de vouloir les rendre perpétuels , puisque c'est les détruire , & anéantir leur effet. La seconde ; que si Dieu ressuscitoit des morts tous les jours , dans tous les lieux , on seroit en droit d'en conclurre , qu'il y a dans quelques uns une Vertu secrete & inconnue , qui produit cet effet , & qui n'est pas dans les autres ; de sorte qu'à cet égard ces résurrections seroient tout a fait inutiles. La troisième ; que si de pareils miracles ne se faisoient que rarement , une fois dans cent ans , par exemple , on les nieroit tout de même , & on les mettroit au rang des prédictions des Astrologues , ou des merveilles dont se vantent les Magiciens. Laissons les Incrédules à eux-mêmes.

Par rapport à nous , que reste-t-il , M. F., sinon que nôtre foi & nos espérances étant affirmées sur des preuves si invincibles & si divines , nous nous portions courageusement

ment à tous les Devoirs de la Piété? Que reste-t-il, si ce n'est cette conclusion de l'Apôtre? *Puisque nous avons de si grandes promesses, purifions-nous de toute souillure de la chair & de l'Esprit, achevant la sanctification dans la crainte de Dieu?* Que reste-t-il, sinon que dans les plus grandes tentations, nous tenions le langage de S. Paul: *Je sai à qui j'ai crû, & je sai qu'il est puissant pour garder mon dépôt, jusqu'à cette journée là. Amen.*



SER-



SERMON XXX.

sur S. Jean XI. v. 45 46.

Or plusieurs de ceux qui étoient venus vers Marie, ayant vû les choses que Jesus avoit faites, crurent en lui; mais quelques uns d'entre eux allerent trouver les Pharisiens, & leur dirent les choses, que Jesus avoit faites.

Nous avons médité, M. F. le miracle, que Jesus fit à Bethanie, dans la personne de Lazare. Si jamais la Puissance Divine éclata dans le monde, ce fût dans cette occasion. Nous avons vû, que tous les caractères d'un vrai miracle se trouvent dans l'action de J. Christ, comme tous les caractères d'un homme envoyé du Ciel se trouvent dans sa personne. Une action si Divine devoit opérer dans tous les cœurs la résurrection spirituelle, que l'Apôtre exprime en ces termes: *Réveille-toi, toi qui dors, & te réveille d'entre les morts, & Christ t'éclairera.* Cependant les Juifs se partagent; le plus grand nombre à la vérité croit en Jesus; mais quelques uns obstinés dans leur endurcissement, vont exciter l'envie & la haine



haine des Pharisiens. En ouvrant le tombeau de Lazare, le Seigneur semble creuser le sien. Le miracle de J. Christ devient l'occasion de la dernière conspiration, qui se forma contre lui. C'est ainsi que se justifie le paradoxe étonnant, que le Seigneur avance aux Juifs; *C'est qu'il y a des gens, qui ne se convertiroient pas, quand ils verroient un mort ressusciter.* Plusieurs, dit l'Evangéliste, de ceux qui étoient venus vers Marie, ayant vu les choses que Jesus avoit faites, crurent en lui; mais quelques uns d'entre-eux allerent trouver les Pharisiens, & leur dirent les choses, que Jesus avoit faites.

Je me borne aujourd'hui au premier effet du miracle de J. C. Il produit la foi dans le plus grand nombre de ceux qui en sont les témoins.

La premiere pensée qui me saisit, c'est l'état où se trouvent Marthe & Marie. Lazare est ressuscité, J. Christ est glorifié; plusieurs Juifs sont convertis. Assurément ce fût une belle Fête dans la maison de ces Saintes Femmes que ce jour là. Elle me rappelle celle du Père de l'Enfant prodigue. *Voilà mon Fils,* dit-il, *il étoit perdu, & il est retrouvé. Il étoit*

étoit mort, & il a recouvré la vie. La Fête de Marthe & de Marie est la Fête de la Foi, de l'Espérance de la Charité. Ces divines vertus se rencontrent, *se servent*, pour parler avec le Psalmiste. La Foi triomphe de l'incrédulité, la Charité voit augmenter le nombre des fidèles; & l'Espérance a devant les yeux un exemple de la résurrection qu'elle attend. Quelle joye pour Marthe & pour Marie! C'est une joye pure & complete; & rien n'est plus rare dans le monde.

Il y a dans les ames des Saints trois sentimens, qui peuvent y régner justement; mais qui ne sont que trop souvent des sources d'amertume. L'affection naturelle, qui unit les personnes d'une même famille; l'amour du prochain, qui unit les hommes entre eux; l'amour de Dieu, qui les unit avec le Créateur. Il est rare de pouvoir contenter à la fois ces trois sentimens. La Religion Chrétienne nous appelle quelquefois à sacrifier les affections naturelles à l'amour de Dieu; jusques-là que J. Christ ordonne à ses Disciples de haïr Père & Mère à cause de lui, c'est à dire, d'y renoncer, plutôt que de renoncer à sa Doctrine. Mais dans cette occasion

K

tout

tout est satisfait, tout triomphe. Chantez, Saintes femmes, chantez l'hymne de David; *Mon ame, béni l'Eternel; que tout ce qui est en moi, bénisse le nom de sa Sainteté.* Que l'amour de Dieu triomphe! Dieu est glorifié, & avec lui son Fils unique. Que l'amour fraternel se réjouisse! Lazare est ressuscité. Que l'amour du prochain soit transporté de joye! Un grand nombre de Juifs sont convertis; à la vuë des choses que Jesus a faites, ils croient en lui. Mais tel est le triste sort des joyes les plus pures & les plus justes de la terre; elles ne sont pas durables. Lazare rentrera dans le sépulcre; Jesus sera crucifié; & l'on ne fait pas, si la foi des Juifs qui se convertissent, fût à l'épreuve de ses souffrances & de sa mort.

Plusieurs crurent en J. Christ. Je me rejouis, que ç'ait été le plus grand nombre, & je ne m'en étonne point, quand je considère, que ce sont des personnes, qui étoient venues de Jerusalem pour consoler Marthe & Marie; car je ne pense pas qu'il en fût dans ce tems là, comme dans celui-ci, où de vaines bienféances, un pur cérémoniel, attirent dans une Maison affligée une troupe de froids

froids & d'insensibles Consolateurs. Il est certain qu'une tendre & sincère compassion est un grand soulagement dans les afflictions; mais il est certain aussi qu'une tendre & sincère compassion est fort rare. La raison en est, qu'il y a très peu d'amitié, & moins encore de charité Evangélique. Quoiqu'il en soit je ne m'étonne point que le plus grand nombre ait été converti dans cette conjoncture, parce que c'est une heureuse disposition à la foi, qu'une ame tendre & miséricordieuse, compâtissante, prompte à consoler les affligés. C'est la marque d'un cœur honnête & bon. Les ames dures portent en elles-mêmes une résistance, qui arrête la foi aussi-bien que la charité. Quoi qu'il en soit, je le repete encore; je ne doute point que dans cette troupe de Consolateurs, ceux qui croient en J. Christ, ne soyent ceux qu'une sainte compassion avoit attirés. Ils prouvent cette vérité de J. Christ; *Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.*

Plusieurs crurent en J. Christ. J'ai ici deux choses à expliquer. La première, ce que c'est que *croire en J. Christ.* Que de Commentaires la dessus, que de spéculations!

Le vrai est plus simple. *Croire en J. Christ* c'est croire que J. Christ est le Messie, le Fils, l'Envoyé de Dieu, incapable de tromper les hommes; &, ce qui naît de ce principe, que sa Doctrine est véritable; qu'il faut croire ce qu'il enseigne, faire ce qu'il commande, espérer ce qu'il promet, & craindre les peines dont il menace. C'est là la définition de la Foi Evangélique; car quelle autre foi pourroit produire le Miracle, que J. Christ avoit fait? Et ce qui distingue la Foi justifiante de la foi qui ne l'est pas, c'est que l'une est efficace, & que l'autre est sans vertu. Certainement si la Foi sans les bonnes œuvres, si une Foi morte justifioit les hommes & leur donnoit la vie, ce seroit un miracle plus grand que tous ceux que J. Christ a faits. Un être mort & sans force produiroit la vie & la vie éternelle.

La seconde chose qu'il faut expliquer, c'est que la Foi paroît ici fondée sur la vue, au lieu que, selon S. Paul, il y a de la contradiction entre *voir* & *croire*, aussi-bien qu'entre *voir* & *espérer*. Cependant il est remarqué, que ces Juifs ayant vu les choses que *Jésus avoit faites*, ils crurent en lui; ce qui fem-

semble insinuer que leur Foi étoit fondée sur la vuë. Distinguons entre la Foi & les preuves de la Foi. Les preuves de la Foi peuvent être visibles; mais les objets de la Foi ne le sont jamais. Ce que les Juifs croyoient n'étoit pas que Jesus eût ressuscité Lazare; mais que Jesus étoit le Fils de Dieu, le Messie promis; & cela n'étoit pas visible. Ce caractère ne tombe point sous les sens. De même la promesse de J. Christ, l'abrégé de l'Evangile; *qui croit en moi, a la vie éternelle*; n'est pas une vérité palpable. Elle ne le sera, que lorsqu'elle sera accomplie, & jusques-là *la Foi sera toujours la substance des choses que l'on espère, & la démonstration de celles que l'on ne voit point*. Les Fidèles de tous les tems marcheront par la Foi, & non point par la vuë, les anciens aussi-bien que nous, & elle durera jusqu'à *ce que nous connoissions comme nous avons été connus*.

Mais je sens ici une difficulté plus intéressante. Je m'imagine qu'elle vous vient dans l'esprit aussi-bien qu'à moi. Ces premiers Disciples de J. Christ, convertis par ses miracles, avoient un grand avantage sur nous. *Heureux les yeux qui voyent les choses, que*

K 3

vous

vous voyez! Heureuses les oreilles qui entendent les choses, que vous entendez! Quel bonheur, quel aide à la Foi, que d'entendre l'Evangile de la propre bouche du Fils de Dieu; de marcher dans les voyes qu'il ouvrait, à la lumière de son exemple & de ses miracles! Au lieu que nous, nous ne trouvons ce trésor que dans des vases de terre, où régne une double fragilité, & dans lesquels après tout la vérité de Dieu n'est plus accompagnée de sa puissance.

Je réponds que tel est l'ordre de Dieu. Il faut s'y soumettre; les miracles ne peuvent, ni ne doivent, être perpétuels. Mais pour vous consoler, je vous prie de considérer, que si ces premiers Fidèles avoient leurs avantages, nous avons les nôtres. Nous ne pouvons pas dire, que les miracles que J. Christ a faits, ne sont pas pour nous, puisqu'ils sont attestés de siècle en siècle. *Ces choses sont écrites, afin que vous croyiez.* Oui, depuis qu'ils ont été faits, ils ont été attestés, mais attestés par des témoins, que je ne fais si je ne dois pas mettre en parallèle avec nos propres yeux. Non, actions divines de mon Sauveur, exploits
im-

immortels de sa Puissance & de sa Sagesse, vous n'êtes point périss. Les siècles passés ne vous ont rien ôté de votre éclat, ni même de votre certitude.

Les Miracles de J. Christ subsistent dans les Ecritures, dans ces Livres, qui portent une si vive empreinte de la vérité, & qui, malgré la tyrannie des tems & des hommes, ont passé jusqu'à nous dans leur intégrité. Mais il y a plus. Ils subsistent dans la Foi de l'Eglise, formée par leur efficace, & connue, pour ainsi dire, comme son Auteur; l'Ecriture sans la Foi de l'Eglise seroit suspecte; car n'ayant pas été reçue au commencement, comment la recevrons-nous aujourd'hui? La Foi sans l'Ecriture seroit suspecte; car qui ne sait combien les hommes sont d'infidèles Dépositaires de la vérité; comme ils aiment à grossir, à multiplier les merveilles; mais ici la Foi s'unit avec l'Ecriture, & l'Ecriture avec la Foi, & ces deux témoins incomparables pendant tant de siècles, malgré l'affreuse corruption qui a régné dans le monde; malgré les révolutions des Empires, déposent encore aujourd'hui la résurrection de Lazare, & les autres miracles.

Ah! si l'Incrédule avoit pour lui de semblables preuves; s'il trouvoit l'Athéisme à la naissance du monde, écrit dans des Livres respectés par une Société, qui en auroit fait une profession constante, qui d'accord avec ces Livres soutiendrait l'avoir reçu du premier homme, qui auroit soutenu sa croyance aux dépens de son sang, par des martyres volontaires, qui l'auroit consacré par une infinité de vertus: bon Dieu! que diroit l'Incrédule. Comme il insulteroit à la Religion? Des preuves semblables aux nôtres lui paroïtroient invincibles.

Cependant avoïons-le; les fidèles contemporains de J. Christ avoient des aides à la foi, que nous n'avons pas; mais nous en avons aussi qu'ils n'ont pas eu.

Premier avantage. D'abord il y a bien de la différence entre naître dans une Religion, la sucer avec le lait, en recevoir les impressions à mesure que la Raison se développe, & entre embrasser cette Religion, le faire malgré des préjugés qui s'y opposent, malgré l'autorité des Docteurs qui la condamnent. Le Peuple Juif avoit ces obstacles à surmonter.

Se-

Second avantage. Quel sujet de scandale n'étoit-ce pas pour eux, que la mort ignominieuse de J. Christ? Aujourd'hui cette mort nous édifie; nous y reconnoissons la Sageſſe & la Vertu de Dieu, le mérite infini de Jesus Christ, le noble & le parfait sacrifice de la plus sublime Vertu; mais que cet article étoit mal-aisé à digérer pour un peuple, qui avoit pris dès sa naissance une toute autre idée du Messie; une idée brillante, une idée charnelle, une idée consacrée par les passions mondaines, adorée par les Docteurs même, chère au coeur qui en étoit charmé, & chère à l'esprit, parce qu'il croyoit y voir la marque de la Religion. Ah! puisqu'un tel scandale a balancé dans l'esprit des Juifs, qui nous valaient peut-être bien, toute la force & l'evidence des miracles de J. Christ, je rends graces à Dieu d'avoir vécu dans un siècle, où si je n'ai pas eu les mêmes secours à la foi, je n'ai pas eu les mêmes obstacles.

Troisième avantage. La Religion Chrétienne naissante avoit quelque chose de brillant, de capable de frapper l'Esprit & le coeur; cependant la variété des jugemens sur le sujet de J. Christ, pouvoit alors laisser

en suspens ceux qui se piquoient de prudence. Ils pouvoient raisonner comme le souverain Sacrificateur, attendre que le tems & les événemens décidassent un point, qui leur paroïssoit obscur, afin de juger si cette oeuvre étoit de Dieu ou des hommes. Faut-il plus de dixhuit siècles pour décider le problème de la prudence humaine, & montrer par une protection, qui ne peut venir que du Ciel, que la Religion Chrétienne en est émanée? Car je ne pense pas qu'on puisse dire, qu'elle s'est soutenuë par les forces humaines, qui se sont armées contre elle, & qui ont fait tous leurs efforts pour la détruire, lorsqu'elle n'avoit sur la terre aucun autre appui qu'elle-même & sa Vertu.

Quatrième avantage, que nous avons sur les Juifs, qui ont vû les miracles de J. Christ; c'est la ruïne de Jerusalem & de la République Judaïque. Ah! que c'est une preuve touchante de la vérité de la Religion Chrétienne. Incrédules, comment pouvez-vous y résister? Comment la colere manifeste du Ciel n'amollit-elle pas vos coeurs? Comment les flammes qui consomment vôtre Temple, ne vous éclairent-elles pas? J'ai
la

là-dessus deux remarques à faire en finissant.

L'une qu'il est constant, que Jesus Christ avoit prédit la ruïne de Jerusalem & de son Temple. Il y en a des preuves incontestables, je ne dirai pas seulement dans la Foi de l'Eglise, mais dans ce qu'on nomme la *Critique*, cette science qui sert à juger de la vérité ou de l'incertitude des faits. Il est incontestable que S. Luc, ou si l'on veut, l'Auteur de l'Evangile selon S. Luc, dans lequel la ruïne de Jerusalem est prédite, que cet Auteur est le même, que celui qui a écrit les Actes des Apôtres; & il est incontestable, que cet Evangile a été écrit avant les Actes. Or les Actes sont certainement écrits avant la ruïne de Jerusalem, puisqu'on y voit le tems, où S. Paul fût envoyé à Rome par Portius Festus, qui gouvernoit la Judée du tems de Néron. Et cette prédiction de la ruïne de Jerusalem & de son Temple, confirmée par l'Evénement, est une preuve terrible, mais éclatante, de la Divinité de la Religion Chrétienne; & nous avons cette preuve, que les Juifs contemporains de Jesus Christ, eux qui voyoient ses miracles, n'ont pas eüe.

La

La seconde remarque, que j'ai à faire, c'est que cette preuve en effet étonna les Juifs; & j'apprends d'Eusebe qu'il s'en convertit alors une infinité dans la Judée; & c'est ce qui m'a fait douter, en examinant la prédiction, que fait S. Paul aux Romains de la conversion des Juifs, si ce ne fût point alors que cette prédiction fût accomplie.

Il me semble à présent, M. F., que nous n'avons pas lieu d'envier aux Juifs, l'avantage d'avoir vû les miracles de J. Christ. Il est balancé par trop de difficultés opposées à la foi, & par d'autres avantages, que nous avons au dessus d'eux, de sorte que sans y penser j'ai expliqué, & prouvé le paradoxe de J. Christ; *Heureux ceux qui ont cru, & qui n'ont point vû!*

Il résulte de cette vérité une terrible conséquence contre les Incrédules de nôtre siècle. Tyr & Sidon s'eleveront en jugement contre Jerusalem, & la condamneront. Mais Jerusalem elle-même, cette Ville perfide, sanguinaire, parricide, s'élèvera contre les Incrédules des derniers tems, & les condamnera. Nés dans la Religion Chrétienne, ils la renoncent, ils arrachent de leurs coeurs
ce

ce que la main du Seigneur y avoit planté dès leur enfance, & il ne tient pas à eux qu'ils ne coupent jusqu'à la racine la Foi, que tant de siècles ont respectée, & plus respectable peut-être par la merveille de la protection de Dieu, que par les miracles visibles, qui la fonderent dès sa naissance.

Mais pourquoi les Incrédules font-ils la guerre à l'Evangile? Certainement il porte le caractère de son Divin Auteur, & ils ne sauroient nier, qu'ils *ne l'aient en haine sans cause*. A qui en veulent-ils? Est-ce à Jesus Christ? Que les Juifs le crucifient, il sappe leur règne, il leur enleve de trop chères espérances, il met en la place d'un règne mondain un règne spirituel; mais pour les incrédules de nôtre siècle, quel mal leur fait-il? Est-ce la Morale de l'Evangile qui les choque? Cela peut-être; mais il faut renfermer dans le coeur cette raison. Plus elle est véritable, plus il faut la cacher; & ce n'est pas assez de la cacher aux autres, pour jouir paisiblement de son incrédulité; pour être tranquille il faut se la cacher à soi-même. La conscience ne sauroit la souffrir. Est-ce donc les promesses de l'Evangile, est-ce l'Im-
mor-

mortalité? Mais si elle est véritable, comme on ne sauroit nier qu'elle n'ait de grandes preuves, c'est ravir à l'homme le plus grand de ses biens; si l'homme est misérable, elle le console, elle soutient son espérance dans l'adversité, elle lui adoucit l'idée de la mort, elle tempère ses afflictions: & si l'homme est heureux, pourquoi lui ôter l'espérance de l'être toujours, & le plus grand motif de ne pas abuser de sa fortune? Qu'est-ce donc qui choque dans la Religion de Jesus Christ? Je vois bien ce que c'est. C'est l'Enfer. Cet importun objet se présente plus souvent qu'on ne voudroit, & ne se laissè pas oublier. Il gâte les plaisirs, & malgré qu'on en ait, il se fait craindre, Graces au Ciel! la Religion Chrétienne n'est donc haïssable qu'au méchant; car il n'y a que lui, qui puisse craindre l'Enfer.

Mais non, disent les Incrédules; on nous en impose. Ce n'est pas la Morale Evangelique, qui nous choque; elle est fort belle; il faut y applaudir. Ce n'est pas l'Enfer. Il y a des gens qui ont besoin de ce frein, & nous savons bien nous en affranchir. Mais ce qui choque l'homme raisonnable, c'est qu'on veuille assujettir sa Raison à des mystères,

res,

res, que l'on ne peut comprendre, & qu'on l'oblige de croire ce qui est incroyable.

Ce n'est point ici le lieu de prouver la certitude de nos Mystères, qui depend de ces deux vérités préalables, l'une que l'Ecriture est un Livre Divin ; l'autre qu'ils sont enseignés dans l'Ecriture. Ainsi laissons à part les Mystères de la Trinité, de l'Incarnation, de la Résurrection des Morts, nos Incrédules veulent-ils passer, que Jesus a été un homme éclairé de l'Esprit de Dieu, que ses commandemens sont justes, qu'il faut les observer pour être heureux, que l'Ame est immortelle ? Il n'y a rien là qui assujettisse trop la Raison, & s'ils en viennent jusqu'à croire ces vérités, il faudra prier Dieu, qu'il les éclaire sur le reste.

Pour nous, M. F., demeurons fermes dans la Foi ; ne nous laissons pas ravir nôtre Couronne ; croyons en J. Christ ; gardons un si précieux dépôt dans une bonne conscience, & espérons de la fidélité de Dieu une bienheureuse, une immortelle résurrection. Que la grace & la paix soyent sur tous ceux qui croient au Fils unique de Dieu, & qui l'aiment d'un amour pur & incorruptible ! Amen.

SER-

SERMON XXXI.

sur S. Jean XI. v. 46.

Quelques uns d'entre eux allerent trouver les Pharisiens, & leur dirent toutes les choses que Jesus avoit faites.

L'Evangeliste ne dit point ce qui obligea ces Juifs à aller trouver les Pharisiens, & il semble laisser en doute si ce fût un bon, ou un mauvais motif; si c'est un témoignage que ces gens-là vont rendre à Jesus, ou si ce sont des Délateurs qui vont avertir les Pharisiens de ce qui se passe, afin qu'ils arrêtent les progrès que va faire la Doctrine d'un homme, qui ressuscite les morts. Plût à Dieu que le premier fut vrai, & qu'on vît déjà des Disciples du Seigneur le confesser devant les Gouverneurs, sans craindre de violer la résolution que ces mêmes Gouverneurs avoient prise quelque tems auparavant; que si quelqu'un le reconnoissoit, pour le Messie *il seroit chassé de la Synagogue*, c'est à dire, *excommunié*! Je voudrois bien ne pas voir ici ce triste choix, que J. Christ prédit; *l'un sera pris, & l'autre laissé.*

laisse. Mais quel intérêt vais-je prendre à ces Juifs? La grace que je demande à mon Sauveur, c'est que ce triste choix ne se trouve point parmi ceux à qui j'annonce ce miracle, & qu'il n'y ait ici personne qui ne croie en lui, qui ne soit sauvé par son nom, & qui ne parvienne à la résurrection des morts.

Je ne voudrois pas accuser les Juifs, qui vont trouver les Pharisiens, d'avoir le pernicieux dessein de faire périr Jesus. Comme ils ne sont pas les Chefs de la Nation, & qu'ils n'ont pas les mêmes raisons que leurs Supérieurs, de haïr & de craindre le Seigneur, ils ne pensent peut-être qu'à les avertir des miracles qu'il fait, pour savoir ce qu'ils en doivent juger entre eux. Et certainement on ne fauroit les condamner, si l'on est dans les principes d'une Société Chrétienne, qui prétend que les Peuples n'ont aucun droit de juger, ni de la Doctrine, ni des Miracles des Prophetes; que ce droit appartient tout entier & à l'exclusion de tout autre, au Souverain Pontife, ou du moins au Concile où il préside. J'ose dire même que dans les principes de cette Société, la foi des Juifs qui

L

croient

croient en Jesus, est une foi téméraire, quelque évident que fut le miracle que le Seigneur avoit fait. Car l'Eglise Judaïque étoit-elle infaillible, ou non? Si elle ne l'étoit pas, l'Eglise peut donc bien se passer d'un Tribunal infaillible, & elle en a moins besoin à présent qu'elle n'en avoit alors, la Révélation étant plus claire & plus complète, qu'elle n'étoit sous la Loi. Et si cette Eglise, c'est à dire, ses Pontifes, ses Sacrificateurs, son sacré College étoit infaillible; s'il étoit le Juge souverain des Controverses sur les matieres de la Foi, les Juifs ne devoient-ils pas consulter ce sacré College, sur la Personne, sur la Doctrine, & sur les Miracles de J. Christ, & acquiescer à ses décisions. Il ne faut pas répondre à cela, que les Miracles du Seigneur prouvoient son autorité Divine & qu'elle étoit confirmée par les Propheties dont la Synagogue reconnoissoit la vérité; car à l'égard des Propheties, étoit-ce à chaque particulier de les expliquer, & la clef de ces sacrées Enigmes, n'avoit-elle pas été confiée uniquement aux Pontifes de la Nation & à son Concile? Et pour les Miracles du Seigneur, la Synagogue avoit décidé que c'étoient, ou des prestiges & des illusions, ou des

des effets de la puissance des Démon, ou des tentations auxquelles Dieu permettoit que la foi de son peuple fut exposée, pour éprouver sa fidélité. Ainsi suivant la Société dont je parle, il faut mettre la vertu où est le vice, & le vice où est la vertu; il faut blâmer les Juifs qui croient en J. Christ, & louer ces autres Juifs plus sages & plus prudents, qui vont rapporter aux Pharisiens tout ce qu'ils lui ont vû faire, & qui suspendent leur approbation & leur foi jusqu'à ce que leurs Pontifes, leurs Docteurs, leur Concile ait décidé, s'il falloit croire en J. Christ ou non; si la résurrection de Lazare n'étoit point un prestige du Démon, plutôt qu'une oeuvre de la Puissance de Dieu, & comme parle J. Christ, *la gloire de Dieu.*

Voilà un étrange principe; mais il n'est pas moins vrai que c'est le principe de cette Société Chrétienne, & il faut avouer qu'il est parfaitement bien imaginé, pour assurer l'empire des Prêtres, & empêcher que la rebelle Vérité n'aille exciter des révoltes dans le règne des ténèbres. Car par où pourroit-elle y entrer? La vaine Idole de l'Infaillibilité seroit bientôt brisée & foulée

aux pieds, si elle n'étoit défenduë par l'aveugle intérêt, par la fiere Tyrannie, par la farouche Cruauté, par toutes les Puissances du monde; mais quand la Vérité se présente, elle trouve tous ces monstres, qui lui ferment l'entrée des Esprits. Elle a beau se montrer ornée de tous ses attraits, qui plaisent si naturellement à l'Esprit; elle a beau crier aux esclaves de l'erreur, qu'elle leur apporte la liberté; *La Vérité vous affranchira*; elle a beau se montrer avec ces marques extraordinaires, qu'elle n'a que dans ces beaux jours où le Soleil éclate, j'appelle ainsi les Miracles; elle a beau faire parler les morts mêmes en sa faveur, elle ne peut être reconnue par des hommes livrés à leurs erreurs, parce qu'ils le sont à leurs préjugés, à leurs passions, & à leurs intérêts.

Mais voyons ce qui est renfermé dans cet endroit de nôtre histoire.

I. On y voit une preuve de ce que dit S. Paul: *Tous n'ont pas la foi*. Où en chercherons-nous la cause? Dans les Decrets profonds de Dieu? Il ne nous appartient pas de les sonder. Quel que soit le secret arrangement de la Providence, nous trouvons des

des causes plus prochaines, & sur lesquelles seules se doit porter nôtre attention. On ^{Calv.} reconnoît ici, dit Calvin sur cet endroit, in h. l. que pour profiter des miracles de J. Christ, il faut avoir un coeur purifié de mauvaises passions; car ceux en qui la crainte de Dieu ne règne pas, verroient bouleverser le Ciel & la Terre, & n'en rejetteroient pas moins la saine Doctrine avec une ingratitude opiniâtre & desespérée. C'est ce qu'on voit dans les discours de J. Christ: *La lumière est venue au monde, mais les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière: vous ne pouvez croire, parce que vous aimez mieux la gloire des hommes que la gloire de Dieu.* C'est effectivement le grand obstacle à la foi dans le monde. La Foi & la Sainteté se soutiennent mutuellement. La Sainteté ouvre le coeur à la Foi, & la Foi l'ouvre à la Sainteté. La Parole de Dieu entre en fureté dans un coeur honnête & bon, & cette même Parole sert à purifier le coeur. Il y a plus; c'est que la grace de Dieu se déploie dans ces Ames-là. La Foi alors a deux caractères; elle est la Lumière de l'Esprit pour lui faire connoître des Vérités, qui sont au dessus des sens & de la Raison; elle a une Vertu, une efficace dans

le coeur & dans la conscience pour les sanctifier. Quand le coeur est simple & bon, la foi s'y introduit aisément ; mais quand il est mauvais, il lui ferme l'entrée de l'esprit, ou ne lui laisse aucun pouvoir.

II. On voit ici toute la justice des Jugemens de Dieu sur la Nation Judaïque. Combien ces gens-là furent-ils inexcusables quand ils crucifierent J. Christ, & rejetterent l'Evangile ! Ils résistèrent à la Vocation de J. Christ, aux Miracles de J. Christ, à la patience & à la longue attente de Dieu, qui les supporta encore quarante ans, & qui leur fit annoncer l'Evangile. N'y a-t-il pas un mystère visible entre ces quarante ans de support, & les quarante ans dans le Desert ? *Vos Pères m'ont tenté & m'ont éprouvé ; ils ont vu mes oeuvres pendant quarante ans, c'est pourquoi j'ai été ennuyé de cette Génération, & j'ai dit : ils errent toujours de leurs coeurs, & ils n'ont point voulu connoître mes voyes ; aussi j'ai juré dans ma colere, si jamais ils entrent dans mon repos.* Ce premier serment fut bien observé. Il semble que Dieu l'a réitéré par rapport à la Nation Judaïque. Mais à quoi doivent s'attendre les Chrétiens ? *Prenons garde, dit l'Apôtre aux Hébreux, que nous*
ne

ne périssions par le même exemple d'incrédulité. Car enfin, je vous montrai la dernière fois, que tout bien considéré, si nous n'avons pas les mêmes facilités pour croire à l'Evangile qu'avoient les Juifs, parce qu'ils voyoient les Miracles de J. Christ, nous n'avons pas aussi les mêmes obstacles, & nous avons des encouragemens qu'ils n'avoient pas. Ne laissons donc pas la patience de Dieu. Quoi! les Gentils seroient inexcusables, & nous, nous aurions des excuses? Il est vrai, nôtre incrédulité est d'une autre sorte, mais elle n'est pas moins criminelle. Croire en Jesus Christ & violer la Loi de J. Christ, c'est la plus affreuse de toutes les Incrédulités; & pour appliquer ici ce que S. Paul a dit, *si les Gentils incirconcis gardent les commandemens de la Loi, ne vous jugeront-ils pas vous, qui ayant la Loi & la Cérémonie de la Circoncision, ne laissez pas de transgresser la Loi.*

III. Réflexion. Celle-ci nous plaira davantage. Elle n'est pas contre nos moeurs, mais contre nos Ennemis. Nos Pères ont réformé la Religion Chrétienne. Le Droit qu'ils y avoient est incontestable, & sans examiner s'ils défendirent la vérité ou l'erreur, chacun ne doit-il pas être le Martyr de sa

foi & de son culte, à moins qu'on ne puisse lui prouver, qu'il n'est point responsable des erreurs dans la Foi & dans le Culte, & que la Religion est à la discrétion du Prince, soit Ecclésiastique, soit Séculier. Mais laissons cette question à présent. On leur demandoit des Miracles pour prouver leur vocation.

Premièrement ils n'en avoient pas besoin; car ils n'annonçoient pas une Religion nouvelle. En 2. lieu, ils n'annonçoient pas cette Réformation à des Infidèles, qui n'assent les principes de la Religion Chrétienne. Les Payens pouvoient demander aux Chrétiens qui alloient les convertir, de faire des miracles, parce qu'ils leur prêchoient une Religion nouvelle par rapport à eux; mais pour les Chrétiens, ils conviennent de la Divinité de l'Ecriture; ils avoient Moyse & les Prophetes, J. Christ & ses Apôtres, dont ils reconnoissent la Divine Autorité; de sorte qu'il ne faut que recourir à cette Autorité, & non demander des miracles aux Réformateurs. En 3. lieu, quand ils en auroient fait, quand ils auroient fait marcher les boiteux, ressuscité les morts, j'ose dire, que leur Ministère n'auroit pas fait plus de fruit; & que comme les souverains Sacrificateurs, les Chefs
des

des Prêtres, les Pharisiens, les Pontifes Romains, les Cardinaux, les Moines, auroient crucifié ces nouveaux Prophetes. Je dis qu'ils n'avoient pas besoin de miracles, car 1. jamais la Religion Judaïque n'a été si corrompue que l'étoit la Religion Chrétienne, & jamais les Pharisiens & les Scribes des Juifs n'ont porté la dépravation au point, où elle l'étoit du tems de la Réformation. En 2. lieu, les abus de la Loi n'étoient pas à beaucoup près aussi palpables, que ceux qui s'étoient introduits dans l'Eglise Chrétienne. En 3. lieu, les interêts temporels de ce tems-là n'étoient pas si grands, que ceux qui retenoient les Pontifes & les Cardinaux. Je suis donc persuadé, & il n'y a point d'exagération, que si J. Christ étoit venu dans le monde dans ce tems-là, qu'il eût prêché la réformation de la Religion, qu'il l'eût accompagnée des mêmes miracles, ils l'auroient crucifié. Cela fait horreur, cela fait frémir; mais cela est vrai.

Car 1. est-ce que les Princes de l'Eglise du tems des Juifs, avoient plus d'affection, plus d'attachement à leurs richesses, à leurs plaisirs, à leur tyrannie, que n'en avoient, du tems de nos Pères, les Pontifes de Rome & tous leurs adhérens? Est-ce que les Juifs étoient plus

L 5

cruels

cruels, plus inhumains, plus persécuteurs, plus altérés du sang humain, que les Pontifes de Rome & leurs adhérens? Non, les Juifs étoient clémens en comparaison. Lisez l'histoire des Actes, qu'y voyez-vous de Martyrs? S. Etienne? Encore c'est une sédition: c'est une violence faite par les Zélés. S. Jaques? C'est un effet de la complaisance d'Herode pour le Peuple. Songez d'ailleurs qu'il y a déjà quelques années que J. Christ est mort, & que la Religion Chrétienne se perpétue & se maintient à Jerusalem. L'Auteur de l'Epître aux Hébreux, qui écrivoit peu de tems avant la ruine de Jerusalem, dit aux Fidèles; *Vous n'avez point encore résisté jusqu'au sang.* Ce n'est rien des fureurs des Juifs, au prix de celles du Papisme du tems de nos Pères. On a changé d'idées & de conduite depuis, parce qu'on y a été forcé par les conjonctures. Je n'exagère point; cela est clair, cela est historique, cela est incontestable. Est-ce donc que la Réformation étoit plus incroyable, plus difficile à recevoir, plus propre à révolter les esprits des Chrétiens, que l'Evangile dans son commencement? O mon Dieu! l'Evangile anéantissoit le Culte Judaïque établi par Moysé, renversoit les plus chères espé-

ran-

rances de la Nation, & leur donnoit pour Meſſie un homme qu'ils avoient vû mettre en Croix ! Et nous ne voulions corriger que des abus palpables, manifestes, évidemment contraires aux Ecrits de J. C. & de ses Apôtres. Il n'y a point de miracle, qui puisse donner à quelque Dogme que ce soit plus d'evidence, que les preuves de l'Ecriture & de la Raison en donnent encore aux principes généraux & aux vérités de la Réformation ; *Que l'Eglise n'est pas infallible; que le pain de l'Eucharistie n'est pas transubstantié au corps de J. Christ; qu'il ne faut pas invoquer les Saints, &c.* Ceux qui ont résisté à ces preuves, auroient résisté à tous les miracles du monde. Ainsi, M. F., les Juifs qui vont avertir les principaux Sacrificateurs & les Pharisiens, & qui les consultent sur l'idée qu'ils doivent se former de J. Christ, font leur Devoir selon les principes de l'Eglise Romaine; ou si l'on est forcé de dire, qu'ils ont mal fait de ne s'en pas rapporter à leurs propres yeux, avouons que les Chrétiens n'ont besoin, ni du jugement du Pape, ni de celui des Conciles, pour se déterminer en matiere de Foi & de Dogmes. C'est la conclusion que j'ai voulu tirer, & par laquelle je finis ce Discours. Amen.

SER-

SERMON XXXII.

sur S. Jean XI. v. 47.

Alors les principaux Sacrificateurs & les Pharisiens assemblerent le Conseil, & dirent: Que faisons-nous? Car cet homme fait beaucoup de miracles, & si nous le laissons faire, tout le peuple croira en lui, & les Romains viendront, qui nous extermineront, nous, la Ville & la Nation.

Il n'est pas extraordinaire dans le monde, que de hautes vertus & des actions éclatantes, aient fait périr de grands hommes. Ils ont paru à leurs ennemis d'autant plus dignes de leur haine, qu'ils n'avoient à leur reprocher que leur Gloire & leurs Vertus. Quelques taches, quelques défauts auroient pû les sauver. On trouve des exemples de cette injustice dans les Républiques, où l'on craint que la faveur des peuples, n'étant pas séduite par l'Envie, n'honore un mérite éclatant, n'élève un Citoyen à la Souveraineté, & ne préfère un Maître digne de commander à une multitude de Tyrans. Cela fût commun parmi les Ré-

Républiques de la Grèce. Ce fût par un semblable motif, que le miracle que Jesus Christ venoit d'opérer à Bethanie, en ressuscitant Lazare, devint la cause de la conspiration que les Sacrificateurs & les Pharisiens formerent contre lui. Jerusalem est pleine du bruit d'un si grand miracle; la foi du Sauveur se répand; c'est une Lumiere, qui se communique d'une maison à l'autre; un Astre, qui commence à percer les nuages, qui le couvroient. Les Sacrificateurs & les Pharisiens tremblent pour leur règne tout prêt à tomber, & prennent enfin des mesures efficaces pour arrêter les progrès de ce nouveau Prophete. S. Jean nous dit, dans le verset qui précède, & que j'expliquai dans mon dernier Sermon sur cette histoire, que quelques uns de ceux qui avoient vû le miracle du Sauveur, allerent en avertir les Pharisiens. A cette nouvelle ils assemblent le Conseil; eux & les principaux Sacrificateurs se reprochent leur indolence. *Que faisons nous ? disent-ils ; car enfin cet homme fait beaucoup de miracles, & si nous le laissons faire, tout le monde croira en lui, & les Romains viendront, & nous extermineront, nous, la Ville, & la Nation.*

Voilà

Voilà le sujet, que j'ai à traiter aujourd'hui avec l'assistance de Dieu. Il a deux parties. 1. *Les personnes*, qui composent le Conseil, & leur caractère. En 2. lieu, *la Question*, sur laquelle ils décident : cette Question renferme *un fait*, & *les conséquences* qui en résultent. Le fait est, que *Jésus fait beaucoup de miracles, & qu'il faut arrêter les progrès de cet homme*. Les raisons, qui y obligent ; l'une réelle, l'autre, qui n'est qu'un prétexte, mais qui est spécieuse & conforme néanmoins aux idées qu'ils avoient du Messie. La première raison qui est réelle, est que si on laisse faire Jésus, la Puissance Ecclesiastique est renversée, les Sacrificateurs & les Pharisiens dépouillés de leur crédit & de leur autorité. *Si nous le laissons faire, tout le Peuple croira en lui* : suppléons ce qu'ils n'ajoutent pas, *& ne croira plus en nous*. La seconde, qui n'est qu'un prétexte, mais pourtant fort spécieux, & fondé sur des hypothèses fausses, mais reçues ; c'est que si le peuple vient à croire en Jésus, le Temple, la Ville, la Nation, tout est perdu. *Les Romains viendront*, disent-ils, *& nous extermineront, nous, la Ville, & la Nation*.

La



La matiere est trop ample, pour être traitée dans un seul Discours. Il faut se borner aujourd'hui au premier point, & faire connoître les personnes, qui composent le Conseil assemblé à Jerusalem contre Jesus. Cela vous préparera à l'eclaircissement d'une objection frappante, & que j'examinerai dans la suite ; c'est comment les Juifs ont pû crucifier un homme, qui venoit de ressusciter un mort. Le dénouement de cette objection se trouve en partie dans le caractère de ces gens-là. Je vai donc les considérer à trois égards, 1. dans leur Religion, 2. dans leurs moeurs & 3. dans leurs opinions. C'est ainsi que vais vous faire connoître le Conseil de Jerusalem.

Le Conseil des Juifs étoit composé, 1. du Souverain Sacrificateur, qui en étoit le Chef, & de son Grand Vicaire. Celui-ci faisoit les fonctions Pontificales, quand le Souverain Sacrificateur n'étoit pas en état de les faire. Quoiqu'il ne dût y avoir à la fois qu'un seul Souverain Sacrificateur, il y en avoit souvent plusieurs du tems de J. Christ, parce que les Rois des Juifs ou les Romains, dispoient du Sacerdoce. Il n'y en avoit donc

donc qu'un en charge, les autres avoient été déposés ; mais ils en conservoient le titre. En 2. lieu, le Conseil des Juifs étoit composé des Chefs des 24. Classes de Sacrificateurs, qui faisoient le Service ordinaire. Vous savez que David les avoit partagés de la sorte.

A l'égard des Pharisiens, c'étoit un nom de Secte, qui pouvoit convenir aux uns & aux autres. Les Sacrificateurs pouvoient être Pharisiens. C'est comme on voit aujourd'hui dans l'Eglise Romaine des Evêques & des Abbés, qui sont Moines & Evêques ou Abbés tout ensemble. Mais il y avoit des Séculiers, qui étoient de la Secte des Pharisiens. Tel étoit S. Paul, quoiqu'il fût Séculier, & que sa profession fût de faire des tentes. Les Pharisiens se distinguoient par des observances particulieres, par un grand zèle pour la Loi, par une haute réputation de Sainteté. Du reste c'étoient en général des Hypocrites, qui couvroient leur ambition & leur avarice du masque de la Religion.

Ce Conseil possédoit toute l'autorité, que les Romains avoient laissée à la Nation ;
mais

mais en particulier les Questions touchant la Religion leur appartenont de droit. Ils avoient les Charges Ecclesiastiques; ils étoient les Successeurs des anciens Pontifes, & leur succession depuis Aaron & Moysé étoit incontestable. En 2. lieu, ils étoient les Ministres de la Religion, appelés à ce Ministère par leur naissance & par une consécration publique. En 3. lieu, ils étoient les Docteurs de la Loi, qui faisoit leur principale étude. Du côté de l'Autorité il n'y avoit rien à dire; c'est à eux qu'il appartenoit de juger des Prophetes,

Le Peuple avoit une grande vénération pour eux, & cela étoit juste dans le fonds. Car s'ils avoient rempli dignement les fonctions de leur Ministère, il n'y en a point de plus vénérable que celui de faire le Service Divin, de présenter à Dieu les vœux des Peuples, & d'annoncer aux Peuples les volontés de Dieu. Toutes les Nations ont senti combien le Ministère sacré méritoit de respect; & l'Evangile n'a point aboli cette vénération; au contraire, vases de terre par eux mêmes, dès qu'il a plu à Dieu d'y mettre ses trésors, si les Ministres de l'Evangile

M

ont

ont en eux-mêmes des sujets d'humiliation, par le sentiment de leurs propres défauts, ils ont aussi des sujets de se glorifier, non dans les hommes, mais en Dieu, qui daigne se servir de leur Ministère, pour l'instruction & le salut de son Peuple.

Jusques-là donc les Sacrificateurs & les Pharisiens méritoient du respect ; mais voici où ils n'en méritent plus, ce qui les dégrade, & ce qui les rend indignes du Ministère sacré ; c'est premièrement leur Religion.

La Religion Mosaique avoit établi un grand nombre de Cérémonies. L'institution en étoit digne de la Sagesse de Dieu. Elles étoient toutes mystérieuses. Les unes étoient des figures des vérités que l'Evangile devoit manifester ; les autres étoient des figures des Devoirs moraux ; plusieurs de ces Cérémonies avoient été instituées, pour préserver les Juifs de l'Idolatrie. C'est là la véritable raison de tant de Cérémonies, que les Anciens ont tournées en allégories, parce qu'ils n'en ont pas connu le véritable but.

Mais outre cela la Religion des Sacrificateurs eût deux défauts, qui malheureusement

ment ne sont que trop communs & trop naturels. Le coeur humain s'y jette de lui-même. Le premier fût, de faire consister l'essentiel de la Religion dans ces Cérémonies, qui n'en étoient que l'extérieur & l'écorce. Les Prophetes l'avoient bien dit ; mais en faisant semblant de les écouter, on ne les écoutoit pas. Le second plus dangereux encore, ce fût de multiplier ces Cérémonies ; & ce fût là le défaut des Pharisiens, qui n'en pouvoient avoir assez. La superstition est là-dessus insatiable, & la raison en est facile à trouver.

Cette fausse Religion, loin d'être contraire aux passions, en devient aisément l'objet. Le coeur n'y fait point de sacrifice. Il n'en coûte rien à l'Avarice, à l'Ambition, aux Voluptés, à la Haine, à l'Envie, à cette foule de mauvais desirs, dont le moindre sacrifice coûte plus que de longs Pèlerinages, des Jeûnes, des Habillemens singuliers, des Prières à certaines heures marquées, quelques austérités d'habitude. Une profonde Vénération pour la Divinité, de l'Humilité, de la Charité, de la Patience, de la Douceur, des bonnes oeuvres secrètes, des injures par-

M 2

don-



données, des Interêts sacrifiés à la paix, à l'amour fraternel, une grande Foi, & ce qui en est la suite, une noble Magnanimité, qui élève l'Ame au dessus d'un Monde périssable & de ses interêts, un Coeur pur d'Envie, de Jalousie, de Colère; une telle Religion est encore plus difficile qu'elle n'est belle; & quand la Réputation la suivroit, la Réputation coûteroit bien cher. Mais une Religion, qui consiste en Cérémonies, a de grands avantages. Elle coûte peu; elle contente beaucoup; la Vanité y trouve une Douceur inexprimable. Elle distingue, elle procure de l'estime, des loüanges, & ce qui en est une suite, des bienfaits réels. Il est vrai, Dieu en connoit tout le faux; mais qu'est-ce que Dieu & son Jugement? Cela ne fait d'impression que sur une Ame tout spirituelle, qui a la force de mépriser la Gloire humaine, & de ne se glorifier que dans le Seigneur.

Telle étoit donc la Religion des Sacrificateurs & des Pharisiens; toute contraire à celle du Seigneur, qui sans condamner les Cérémonies prescrites par la Loi, & qui devoient subsister aussi-longtems que la Nation & son Temple, rappelloit les hommes à une

Reli-

Religion folide, réelle, intérieure, au sacrifice des paffions vicieufes ; mais ce qu'il y avoit encore de plus terrible, & ce qui néanmoins étoit inévitable dans ces tems là ; qui exigeoit le facrifice de tous les avantages du monde, du Bien, des Charges, des Honneurs, & fouvent de la Vie.

Mais je n'ai pas encore décrit tous les Perfonnages du Confeil des Juifs ; car bien que l'Evangéliste n'ait nommé que les Pharifiens, parce qu'étant les ardens Zélateurs de la Loi, ils furent les principaux Promoteurs de la mort du Sauveur, il eft pourtant comme impoffible, qu'il n'y eût auffi des Sadducéens ; mais ceux-ci plus indifferens fur la Religion, ne fe donnoient pas de fi grands mouvemens pour arrêter les progrès de Jefus.

Les Sadducéens ne croyoient, ni Efprit, ni Anges, ni Immortalité de l'Ame, ni Réfurrección des morts. Il ne faut pas pourtant les prendre pour des Athées. 'A Dieu ne plaife ! La République Judaïque ne les auroit pas foufferts. Qu'étoit-ce donc ? C'étoient des Gens, qui reconnoiffoient un Dieu, une Providence ; mais qui croyoient que tous les biens & tous les maux étoient

bornés à cette vie ; que c'est durant le cours de cette vie que Dieu punit & récompense la Probité & la Piété ; qu'il faut par cette raison être juste, charitable, tempérant, parce que Dieu prolonge les jours d'un homme sage, d'un homme de bien, & le préserve des adversités ; au lieu qu'il abrège la vie du méchant, & en assaisonne les plaisirs de terribles amertumes. Telle étoit la créance des Sadduccéens ; mais il ne faut pas douter, qu'il n'y en eût, qui poussant leurs principes plus loin, persuadés qu'ils n'avoient rien à craindre de l'avenir, couroient tous les risques du présent, & se livroient à leurs passions.

Josèphe remarque que cette Secte étoit la plus nombreuse parmi les Grands, au lieu que celle des Pharisiens l'étoit parmi le Peuple. Il ne faut pas s'en étonner. Les Grands avoient cet avantage sur les Petits, que leur pouvoir les mettoit à couvert de la sévérité des Loix, qui sont un des moyens, dont la Providence se sert pour réprimer les vices des Hommes. Ainsi ils n'avoient à craindre que cette Providence invisible, qui, par des routes secrètes, conduit les pécheurs à leur perte, & les fait entrer imperceptiblement

ment dans des voyes, qui semblent les conduire à leur bonheur, *mais dont les issues*, dit Salomon, *tendent à la mort*. Ne croyez pas que je veuille faire un parallele entre les Grands & les Petits, comme si les premiers valaient moins que les seconds. Ceux-ci ont tous les défauts de la Nature Humaine; & s'ils font peu de fracas, c'est parce que la sphère de leur activité est trop bornée. Ils n'ont rien dans leur pouvoir que leur langue, & Dieu fait comme ils en usent.

II. Voilà quelle étoit la Religion de ces Pères du Concile, qui fût assemblé contre Jesus. Voyons à présent quelles étoient leurs mœurs. L'Evangile nous en apprendra une partie, & l'Historien des Juifs, Joseph, confirmera le témoignage de l'Evangile. Commençons par les Chefs.

Les Souverains Sacrificateurs n'avoient plus cet auguste Ministère, que par la faveur, par des intrigues de Cour, par des présens faits aux Gouverneurs Romains, ou aux Rois des Juifs, par de lâches & de serviles complaisances. Moÿse avoit rendu cette Dignité héréditaire, pour prévenir les fa-

ctions & les Schismes, & l'Expérience a fait voir, qu'il avoit raison. La Naissance est un titre incontestable. Elle peut mettre dans les Dignités des personnes incapables ; mais quelques spécieuses que soyent les Elections, les inconvéniens en sont infiniment plus grands. Un Prince, qui devient Roi par le choix des Grands, regarde son Etat comme un bien dont il n'est point le Propriétaire, dont il n'est, pour ainsi dire, que le Fermier. Il en tire tout ce qu'il peut, & n'y met que le moins qu'il est possible. Le Prince Héritaire regarde son Etat, comme un Bien qu'il laisse à ses Descendans ; il pense à le faire fleurir. Aussi, sans regarder chez nos Voisins, des Voyageurs ont remarqué, que de tous les Etats d'Italie le plus misérable est l'Etat de l'Eglise, par le fréquent changement de Souverains affamés de richesses, & qui ne pensent qu'à enrichir leur Maison aux dépens du Bien public. Mais laissons ces réflexions à d'autres.

La Dignité Pontificale, qui étoit la première après la Royauté, fût donc au commencement héréditaire ; mais depuis plusieurs années elle étoit en proie à l'Ambition,

tion, & distribuée par l'Avarice. Or quels devoient être des Pontifes, Créatures de ces deux Démon, qui furent toujours la peste des Etats ?

Des Souverains Pontifes descendons aux Chefs des Classes Sacerdotales, qui sont appelés les principaux Sacrificateurs. Tels qu'étoient les Chefs de ce Sacré College, tels en devoient être naturellement les Membres. Il est vrai que dans les Conciles des Méchans il se trouve toujours quelques Ames vertueuses. Mais elles y sont d'ordinaire sans pouvoir, & presque toujours contraintes de dissimuler & de trahir la Vérité & la Vertu: témoin ce Pharisien, Membre du Conseil, qui alla trouver Jesus la nuit; & cet autre, qui croyant en lui, n'osoit le confesser, de peur d'être *excommunié*, ou *chassé de la Synagogue*.

A l'égard des Pharisiens, c'étoit comme on l'a dit, des Hypocrites, qui brûloient, d'envie & d'avarice; qui crevoient d'orgueil, si j'ose m'exprimer de la sorte; jaloux jusqu'à la fureur de l'empire qu'ils avoient sur le peuple, & qui joignoient à ces passions malfaisantes, des voluptés secrètes &

impures. On en a une preuve bien éclatante dans l'histoire de la femme adultère. Ces Hypocrites, sous prétexte de venger la Loi, étoient prêts à la lapider ; mais voulant profiter de cette occasion, pour tendre un piège à Jesus, ils la lui amenerent, & lui demanderent ce qu'il jugeoit de cette femme ; s'il falloit la lapider, ou non ? Ils vouloient le mettre dans la nécessité, ou de contredire à la Loi, s'il disoit qu'on devoit lui faire grace, ou de choquer le Gouverneur des Romains qui s'étoit réservé les peines capitales. Comment est-ce que le Seigneur évite ce piège ? Par une réponse digne de sa prudence infinie ; *Que celui d'entre vous, dit-il, qui est sans péché, jette la première pierre contre elle.* 'A l'ouïe de ces paroles le masque de l'Hypocrisie tombe : la Conscience endormie s'éveille : c'est un Prophete irrépréhensible qui parle : ils voyent s'élever contre eux des témoins inconnus, qui allèguent contre-eux la même Loi, & qui demandent qu'on les lapide. Alors confus ils se retirent, pendant que Jesus baissé fait semblant de ne les pas voir.

Voilà quels étoient ces Saints, ces Chefs de la Nation adultère & sanguinaire. Nous en

en devons croire le témoignage du Sauveur. Mais si quelqu'un osoit en douter, refuserait-il d'en croire Jofephe, dans le quatrième Livre de l'Histoire de la Guerre des Juifs, où parlant de la faction des Zelés: (les Pharisiens en étoient les Chefs,) il s'exprime en ces termes: *Ils enlevoient ce qu'il y avoit de plus précieux dans les maisons des riches, sans pouvoir contenter leur avarice. Tuer les hommes, & outrager les femmes, ils le regardoient comme un jeu. Ils s'abandonnoient à des crimes qui font horreur, & remplissoient Jerusalem de tant d'infamies, que cette grande Ville sembloit n'être plus qu'un Lieu public de prostitution.*

Jof.
De Bel.
Jud.
Liv. IV.
9.

III. J'ai décrit la Religion & les moeurs du Concile des Juifs, assemblé contre Jesus Christ, il faut à présent représenter leurs opinions. La première est: Qu'ils étoient les Juges souverains infaillibles de toutes les Questions, qui concernoient la Religion, & que s'il s'élevoit un Prophete, c'étoit à eux de juger si sa Mission étoit divine, ou si c'étoit un Imposteur, qui se vantoit d'être Prophete. S'il faisoit des miracles, c'étoit à eux d'examiner, si ces miracles n'étoient point des prestiges

ffiges des Démon, à qui Dieu permettoit de tenter la foi de son peuple. Les Laïques, ou toutes les personnes qui n'étoient pas revêtues du caractère Ecclesiastique, quelques lumieres, quelque probité qu'elles eussent, n'avoient en partage que l'obéissance aux Decrets du Concile des Sacrificateurs & des Docteurs. Cela étoit fondé sur quelques Loix de Moyse, qui pour maintenir l'ordre dans la République d'Israel, avoit donné au Sacerdoce la connoissance des controverses.

Seconde opinion. C'est qu'outre la Loi écrite, il y avoit une Loi orale, c'est à dire, une Loi, que Moyse avoit confiée aux Anciens ou aux Chefs de la Nation, & qui devoit passer par la voye de la Tradition à tous leurs successeurs. Les Pharisiens en particulier maintenoient cette Tradition, & lui donnoient non seulement la même autorité qu'à l'Ecriture; mais une Autorité supérieure, parce qu'elle leur servoit de règle pour expliquer l'Ecriture, dont eux, les Scribes & les Sacrificateurs, étoient seuls les Interpretes. Par là ils étoient les Maîtres de la Religion. On leur alléguoit l'Ecriture; mais si elle paroissoit contraire à leurs opinions, ils

ils en éludoient l'autorité & les décisions par les interprétations de leurs Docteurs & par la Tradition. Une troisième opinion de ces Gens-là étoit, que le Messie ou le Christ, devoit être un Monarque temporel, qui rendroit à la Nation sa liberté, qui la délivreroit du joug des Etrangers, qui la vengeroit de leurs outrages, qui enrichiroit Jerusalem des dépouilles des Nations Payennes, qui les convertiroit à la Religion Judaïque, & qui enfin, par ses armes victorieuses, fonderoit un nouvel Empire, qu'ils appelloient *le Royaume de Dieu & le Royaume des Cieux*, parce que Dieu en devoit être le Souverain, & que le Messie en devoit être le Roi, comme le Lieutenant de Dieu, & le Chef visible de l'Eglise & de l'Etat.

Voilà quelles étoient les idées du Concile des Juifs assemblé contre Jesus. Ces idées avoient divers avantages. 1. Elles flattoient les passions : l'Ambition & l'Interêt y trouvoient leur compte. 2. Elles sembloient autorisées par quelques passages des Prophetes, & convenoient avec la Loi, qui étoit pleine de promesses temporelles. En 3. lieu, elles étoient confirmées par l'autorité des Docteurs.

Docteurs. C'est ainsi qu'avoient pensé les saints Pères. Cela étant, on peut juger dans quelles dispositions ils devoient être par rapport à Jesus, qui ne leur prêche que la Patience, l'Humilité, le mépris des richesses & des honneurs, l'obéissance envers les Magistrats Romains, en ordonnant de payer le tribut à César, & qui substitué à toutes leurs espérances mondaines la Croix, la Sainteté, & une Vie immortelle dans le Ciel.

Je voudrois faire ici un parallèle de la Religion des Sacrificateurs & des Pharisiens avec celle des Papes, des Evêques, des Prêtres, & des Moines, qui s'opposèrent à la Réformation ; des mœurs & des opinions des premiers avec les mœurs & les opinions des derniers ; mais le tems ne me le permet pas. Tout est si semblable, qu'en décrivant les uns, j'ai décrit les autres. Même Esprit, mêmes maximes, même intérêt, même conduite. Je vois partout des Pontifes intrus. élevés par des Moines indignes, par des Factious dont le lien étoit le plus fordide Intérêt : partout des Pharisiens, qui avoient converti la Religion du Sauveur en Cérémonies, & l'Evangile en un moyen de gagner &

& de régner : partout des mœurs abominables, tout le monde retentissoit des scandales, que donnoient les Papes, les Cardinaux, les Evêques, les Prêtres, & les Moines ; ces derniers, qui portoient l'enseigne de la Pauvreté, étoient insatiables de richesses : partout cette opinion de l'infaillibilité de l'Eglise, d'une Autorité absolue & indépendante dans la décision des Controverses : partout des Traditions substituées à l'Ecriture sainte : partout un Christ régnant, triomphant, ennemi de la Croix, dont on ne gardoit plus que la figure ; ou si l'on en conservoit la réalité, c'étoit pour la faire porter à ceux que l'on avoit déclarés Hérétiques, parce qu'ils demandoient la restitution de l'Evangile. Tout cela est clair, attesté par les Historiens, confirmé par des exemples présens.

Le monde a vû les potences dressées, les bûchers allumés, les roües préparées, pour y mettre des Innocens, qui ne demandoient que la liberté de servir Dieu selon les Lumieres de leur Conscience, & conformément à l'Evangile. Tout cela n'avoit point d'autres sources que l'Avarice & l'Ambition :

C'est

C'est l'ambition & l'avarice, disoit un Cordelier, qui ont expliqué nôtre Evangile, (il prêchoit à Mayence au tems de la Réformation,) & qui ont introduit dans l'Eglise tous les maux; & il n'y a que ces deux pestes qui empêchent qu'on ne lui rende son ancienne beauté. Mais écartons ces objets pour faire une réflexion en finissant.

Le Concile des Juifs étoit composé de personnes qui avoient l'autorité parmi la Nation, & qui en étoient les Docteurs. C'est un Don de Dieu que le Pouvoir. Les Hommes, égaux du côté de la Nature, ne sont soumis les uns aux autres, qu'en vertu de l'ordre de Dieu, à qui seul l'Autorité appartient en propre; soit à cause de ses perfections infinies, soit à cause qu'il est le Créateur du monde. Les hommes ne peuvent vivre seuls, ni en Société sans subordination. Il faut des Loix, & elles seroient inutiles, s'il n'y avoit pas une Puissance qui les fit exécuter. Mais que ceux qui sont revêtus de cette Puissance ont besoin de la grace de Dieu, d'attention à eux-mêmes, à l'Equité, à la Justice, à la Miséricorde, pour n'en pas abuser! Qu'on est heureux de ne pas vouloir tout ce qu'on peut; ou, si l'on peut faire tout ce
que

que l'on veut, quelle grace de Dieu ne faut-il pas, pour ne vouloir que ce qui est honnête, ce qui est juste, ce que la Raison dicte, ce que la Loi de Dieu commande! Le grand, le beau, le sublime; ce n'est pas d'être équitable, modéré, temperant, quand on est dépendant, & que l'on a à répondre de sa conduite à des Loix sévères, & à une Puissance qui fait faire exécuter les Loix. C'est d'être le Maître des Loix & de les observer, de tenir le pouvoir dans les bornes de sa Justice, & d'être sage & vertueux, sans avoir d'autre frein que la Vertu même. Régnez, commandez, Maîtres, à qui Dieu a fait cette grâce; c'est à vous qu'appartiennent les Couronnes & les Sceptres: c'est vous que Dieu couronnera d'une Couronne immortelle de Gloire.

Mais après vous avoir parlé de ces Sacrificateurs, objets de la malédiction de Dieu & des hommes, je manquerois à mon devoir, si je ne vous disois un mot en finissant d'un Sacrificateur de l'Evangile (*), d'un fidèle Ministre du Seigneur, que nous avons perdu par
une

(*) Mr. *Fornet*, mort le Dimanche matin, sur les trois heures, le 26. Fev. 1736.

une mort prompte, imprévue, mais par une mort qui ne peut être plus douce, & dont la mémoire doit être toujours en bénédiction dans cette Eglise. Il fût vôtres Pasteur, avant qu'il eût plû à nos Supérieurs, de partager nos Eglises & d'affecter à chacune ses Ministres. Chrétien de coeur, Chrétien de conduite, irrépréhensible dans ses moeurs; orné de très beaux talens, qu'un défaut de mémoire l'empêchoit de mettre en usage, aussi souvent qu'il l'eût voulu; mais compensant ce défaut involontaire par une grande assiduité à former la Jeunesse, à la connoissance de Dieu & de ses devoirs: vrai Prédicateur de l'Evangile, qu'il annonçoit dans sa pureté: Orateur grave, d'une Eloquence mâle, mais touchante; ne disant rien qui ne fût exactement mesuré: charitable envers les pauvres, mais soigneux de cacher ses bonnes oeuvres: équitable envers tout le monde, vertueux par amour pour la vertu, il a fini sa course, en laissant à ceux qui le suivent un modèle, digne d'être imité. Il est mort de la Mort des Justes. Elle lui convenoit. Il vit à présent de la Vie des Justes, à laquelle Dieu nous fasse la grace de parvenir par J. Christ.

Amen.

SER-

SERMON XXXIII.

sur S. Jean XI. v. 47. 48.

Alors les souverains Sacrificateurs s'assemblerent & dirent; que faisons-nous? Car cet homme là fait beaucoup de miracles. Si nous le laissons continuer, tout le monde croira en lui; & les Romains viendront, qui détruiront nôtre Ville & nôtre Nation.

Nous considérâmes dans le premier Sermon, que nous fîmes sur ce texte, les Personnes, qui composoient le Conseil des Juifs; le caractère, la Religion, les mœurs, les maximes de ces Personnes. Nous fîmes voir en finissant, que ces Chefs de l'Eglise, qui s'opposèrent le plus, il y a deux siècles, au rétablissement de l'Evangile, furent les fidèles imitateurs de ces Chefs de l'Eglise Judaïque, qui firent tous leurs efforts pour l'étouffer dans le berceau. Partout, toujours, dans tous les lieux, dans tous les tems, la Vérité eût les mêmes adversaires; toujours, partout, le même Esprit, la même Religion, les mêmes mœurs, les mêmes principes. Les siècles roulent; ils changent

N 2

la

la face de la Terre; ils renversent les Empires; mais il est un Empire, qui subsiste toujours; celui des Passions & des Interêts humains, qui ne seront détruits qu'avec ce monde corruptible. Aujourd'hui donc nous avons à considérer la consultation des Pharisiens & des Sacrificateurs assemblés, contre le Sauveur. 1. Ils commencent par ces mots; *Que faisons nous?* C'est ici un cri d'exhortation & de reproche. 2. Ils proposent ensuite le *fait*, qui est la cause de leur assemblée: *cet homme*, disent-ils en parlant de Jésus, *fait beaucoup de miracles*. 3. Ils envisagent après cela les raisons, qui les obligent à arrêter les progrès de cet homme. La première est, que *tout le Peuple croira en lui*, & ne croira plus en eux: leur Règne tombe. La seconde est la ruïne de la Ville, du Temple, & de la Nation: *Les Romains viendront, & extermineront, & nous, & le Lieu, & la Nation*. L'affaire ne peut être plus importante. Il s'agit de prévenir la perte de leur autorité & de tous les avantages, qui y sont attachés: il s'agit de prévenir la ruïne totale de la Nation; l'interêt particulier se joint à l'interêt public. L'un & l'autre demande, que l'on oppose une forte digue aux progrès

grès de Jesus Christ & de sa Doctrine. Mais le sujet est trop abondant; il faudra me borner aujourd'hui au reproche qu'ils se font de leur indolence, & insister sur ces mots; *Que faisons-nous?*

Le Conseil étant assemblé, ces Sages selon le monde s'écrient; *Que faisons-nous?* La Chambre du Conseil retentit de ces cris redoublés. Ils se regardent, ils s'interrogent, & se reprochent mutuellement leur nonchalance & leur stupidité. Tels que des Chefs étonnés à la vue d'un Ennemi, qui les surprend dans leur Camp, & qui commence d'y entrer de toutes parts, incertains, consternés, ils demeurent d'abord immobiles; la frayeur leur lie la langue, jusqu'à ce que l'un d'eux les encourage, en leur disant; *Que faisons-nous?* Attendons-nous, que l'Ennemi soit dans notre sein, & qu'il n'y ait plus de ressource que dans la fuite, ou dans la mort? Tels les Pharisiens & les Sacrificateurs. Les Miracles du Seigneur brillent de toutes parts, & lui ouvrent l'entrée de tous les coeurs: bientôt le Pharisien ne fera plus qu'un Hypocrite démasqué, sans credit; le Docteur de la Loi, un homme enflé d'une vaine &

inutile science; les Traditions ne seront plus que des Inventions humaines, qui n'ont que l'apparence de Sagesse, qu'un amas de superstitutions; bientôt le Sacrificateur verra cesser ses offrandes. Il n'y aura plus qu'un Docteur, qu'un Oracle: la Sagesse de Dieu parlera par sa bouche, comme la Puissance de Dieu s'exerce par ses mains: & le Docteur, le Sacrificateur, le Pharisien, demeurera tranquille, immobile. Quelle honteuse foiblesse! Quelle stupidité! *Que faisons-nous?*

Il est vrai; la prudence des Chefs de l'Etat & de la Religion demande, qu'ils arrêtent dès leur naissance les maladies qui en attaquent le Corps, & qu'ils employent de bonne heure les remèdes de la clémence ou de la sévérité. Quand une fois le mal s'est répandu, quand il s'est enraciné, il faut verser des ruisseaux de sang pour l'éteindre; & souvent même on les verse inutilement. Mais il faut aussi que la même Prudence sache bien distinguer les Maladies de l'Etat, de ces Révolutions Critiques qui en procurent la guérison. Il y a dans l'Etat & dans l'Eglise des maladies invétérées, auxquelles l'habitude empêche que l'on ne soit sensible. On s'ima-
gine

gine que ces grands Corps jouissent d'une parfaite santé, pendant qu'une Fièvre lente en dévore les entrailles. Alors, quand il s'élève des Ames généreuses, qui veulent sauver l'Etat ou l'Eglise de leur perte, l'Interêt particulier, caché sous le masque de l'Interêt public, s'oppose au salut du Corps, sous le spécieux prétexte d'en prévenir la ruine. C'est ce qui arrive dans le Conseil des Juifs. L'avarice & l'ambition y président: ce sont ces passions, qui tremblent pour leur règne, & qui leur dictent ces paroles; *Que faisons-nous?*

Je ne puis m'empêcher de faire ici une triste réflexion; mais que l'expérience de tous les tems n'a que trop justifiée. Qui sont ces personnes assemblées, & qui consultent contre Jésus? Ce ne sont point les Peuples qui disent; *Que faisons-nous?* Ils ne sont point incertains sur le parti qu'il faut prendre, parce qu'ils n'ont d'autre intérêt que celui de leur salut; que les passions mondaines ne mettent point sur leurs yeux le funeste bandeau, qui les empêche de voir dans la personne de Jésus, un Prophète envoyé du Ciel pour éclairer & convertir le monde; un

Prophete qui justifie sa mission, par des Miracles éclatans, & par des Miracles de miséricorde. Qui est-ce donc qui délibere contre Jesus? Ce sont les Docteurs, les Ministres de la Religion, ceux qui devoient se mettre à la tête des Peuples, courir les premiers au devant de lui, & leur donner l'exemple de la Foi & de l'obéissance. Ce sont ceux qui doivent les premiers *baiser le Fils*, que Dieu leur envoie, & le présenter au Peuple. N'est-ce pas en effet l'office des Pasteurs, que d'éclairer les Fidèles, de porter devant eux le flambeau de la Vérité, de leur montrer les voyes du Seigneur, & d'y marcher à leur tête? Allez, Sacrificateurs, allez dans votre Temple. Appelez-y Jesus, & dites à toute la Terre: *Voilà l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde*. Allez, Docteurs, qui êtes instruits des anciens Oracles, allez prêcher dans toutes les Synagogues, que le Seigneur a visité son Peuple, que *l'Orient d'enhaut* vient d'éclairer le monde; que le noble Rejetton, qui devoit sortir de l'illustre Racine d'Isaï, s'est élevé, & que les Nations peuvent se reposer sous son ombre. Mais, ô prodige! ce sont précisément ces Docteurs, ces Chefs, ces Architectes, qui ont rejeté
la

la pierre, qui devoit être mise à l'angle de l'Edifice. Ce sont ces Sages, ces Lumieres de la Nation, qui non seulement rejettent le Sauveur, mais qui consultent pour le faire mourir: *Que faisons-nous?*

C'est un paradoxe en apparence, mais c'est une Vérité certaine dans le fonds. La perte de l'Eglise vient d'ordinaire de l'Eglise même, mais de cette Eglise, qui prend ce titre par préférence, de ceux à qui Dieu semble avoir confié la clef de la Science, & celle de l'Autorité. On l'avoit vû du tems de J. Christ, on l'a vû de nouveau du tems de nos Pères. La Lumiere de l'Evangile auroit éclairé toute l'Europe; elle se répandoit avec la rapidité de l'éclair, qui passe dans un instant de l'Orient à l'Occident. Les ténèbres fuyent devant elle; les Erreurs invétérées se dissipent comme la fumée se dissipe par les vents. Mais les Princes de l'Eglise, les Sacrificateurs, & les Pharisiens s'élèvent contre elle; & pendant que la *Sagesse est justifiée* par les Peuples, par les simples, elle est condamnée par ses Ministres, par ceux qui faisoient profession, je ne dirai pas d'en être les *Enfans*, (ce titre est trop humble pour

eux,) mais les Pères & les Maîtres. Dans le fond il ne faut pas s'en étonner. Depuis qu'on a érigé le Ministère de l'Evangile en superbes Dignités, que les Pasteurs sont devenus les Princes de la terre, il est comme impossible que ce sacré Ministère ne devienne la proie des passions; que l'Avarice & l'Ambition ne s'en emparent, puisqu'elles y trouvent les objets qui les attirent, sans y trouver même les dangers & les travaux, qui accompagnent souvent les Dignités mondaines. Or que peut-on attendre de Pasteurs élevés par de tels motifs, que ce que l'on éprouve dans un Etat de la part des Tyrans, quand des Ames généreuses veulent y rétablir la liberté?

Je viens de développer le véritable motif de ces mots; *Que faisons-nous?* dans la bouche des Pères du Concile de Jerusalem. Que ne puis-je leur en attribuer un autre, qui leur feroit autant d'honneur, que celui-là les flétrit & les rend coupables! Que ce mot leur convient bien! *Que faisons-nous?* On s'exprime souvent de la sorte, pour dire; *Nous ne savons ce que nous faisons.* C'est la réflexion d'une Personne qui connoit son
erreur,

erreur, qui pense à s'en corriger, & à revenir à son devoir, dont elle s'est égarée. *Que fais-je ?* Expression d'un homme, qui se repent. Plût à Dieu ! que vous l'eussiez dit dans ce sens-là, Sacrificateurs, Pharisiens ! Vous manquez en effet à tous vos Devoirs. Je vous considère comme Hommes, comme Citoyens, comme Docteurs & Chefs de la Nation : à tous ces égards je vous demande ; *Que faites-vous ?* Ou plutôt la Raison vous le dit comme à des Hommes ; la Prudence & l'amour de la Patrie comme à des Citoyens ; la Religion comme à des Ministres : Insensé, *que faites-vous ?*

Le premier Devoir, le grand intérêt de l'Homme, c'est celui de son salut. Immortel, & destiné à une autre vie, dont celle-ci n'est que le chemin ; son grand objet c'est d'assurer son éternelle félicité, & d'acquérir par des soins passagers des Trésors, qui ne périssent point, des Dignités qui ne se flétrissent pas. La Vie de l'homme dans ce monde, est comme l'Enfance ou la Jeunesse, dans laquelle on forme les hommes par l'étude & par l'éducation aux Emplois, aux Professions qu'ils doivent exercer, quand ils seront
par-

parvenus à un âge mur. La Vie présente est, pour ainsi dire, l'apprentissage de l'Eternité. On y bâtit cet Edifice, qui ne sera jamais détruit. Or à cet égard que font les Sacrificateurs & les Pharisiens? Ils travaillent à conserver une Autorité, des Avantages temporels que la Mort doit leur ravir, & négligent ou plutôt ils détruisent, ils abandonnent ces avantages éternels, qui n'ont rien à craindre de la tyrannie des siècles, & qui s'élevent sur les ruines de la Mort même. Mais oserions-nous les reprendre, les blâmer, les condamner à cet égard? S'ils ont un chevron dans leurs yeux, n'y a-t-il pas d'aussi grossiers dans les nôtres, & nous fieroit-il bien de les blâmer? Nous savons tous comme eux cette parole du Sage; *Crain Dieu & gardes ses commandemens; c'est là le tout de l'homme; c'est là son souverain bien.* Nous savons de plus cette parole du Sauveur: *Il n'y qu'une chose qui soit nécessaire, & celle-ci; Cherchez avant toutes choses le Royaume de Dieu & sa justice; & cette autre: Travaillez, pour acquérir, non la viande qui périt, mais celle qui est permanente en vie éternelle.* Nous savons tous ces belles, ces divines instructions: ce sont les premières maximes de

de nôtre Philosophie. Nous les avons apprises dès que la Raïson a commencé à se développer en nous. Mais je ne saurois y penser, sans qu'il me vienne dans l'esprit ce mot des Sacrificateurs assemblés; *Que faisons-nous?* Où tendent nos occupations, nos soucis, nos travaux? Certainement nous sommes de ces hommes, qui *se tracassent pour néant*, comme dit l'Ecriture. La Vanité nous donne des peines infinies. Ce sont des riens qui nous coûtent bien cher. Et il faudroit que les trésors éternels se donnassent bien gratuitement, si nous pouvions les obtenir par la conduite que nous tenons. *Que faisons-nous?*

II. Regardons ces hommes sous une autre idée. Ils sont les principaux Citoyens de la République d'Israël, appelés à exercer ces offices mutuels, qui lient les Hommes dans une même Société, appelés à en donner l'exemple aux autres, à être leurs maîtres dans la pratique des vertus civiles & morales, comme ils le sont dans l'instruction. A' cet égard qu'il leur fiéroit bien de se reprocher leur négligence, & de se dire à eux-mêmes: *Que faisons-nous?* Nous les con-

nois-

noissons par les portraits que le Sauveur en a tracés, & qu'il a exposés à la vuë, non pour les faire rougir de honte, mais pour les convertir s'il étoit possible. Sous prétexte d'une Religion scrupuleuse, *ils donnoient la dixme de la menthe & du cumin*; mais ils négligioient *la justice & la charité*, ces vertus, sans lesquelles la Société humaine n'est plus qu'un assemblage d'ennemis, qui profitent de la sûreté publique, pour se faire la guerre par ces moyens que les Loix ne punissent pas.

III. Considérons-les enfin comme Docteurs. Que devoient-ils faire en cette qualité ? 1. Consulter les anciens Oracles, écouter J. Christ qui les expliquoit, & qui soutenait ses explications, non par des raisonnemens humains, mais par des autorités divines; comparer ses instructions avec celles des Prophetes; voir si son caractère & ses mœurs ne démentoient pas sa Doctrine; observer les Miracles qu'il faisoit, pour juger selon la règle des Prophetes, s'ils étoient l'ouvrage de l'Esprit de Dieu. Voilà leur vocation. Voilà sur quoi ils devoient se demander: *Que faisons-nous ?* Remplissons-nous le devoir

voir de nos charges? Pasteurs, Conducteurs d'Israël, en paissions-nous les brebis? Les menons-nous dans des pâturages salutaires? Mais une aveugle prévention, une fausse opinion de leur savoir & de leur vertu leur cache leurs défauts, & les précipite dans de plus grands encore. Ils se repentent de leur lenteur, & se disent l'un à l'autre ce que J. Christ dit à Judas; *Fai bientôt ce que tu fais. Que faisons-nous?*

Je n'ose entamer mon second point. A peine aurois-je le tems d'ébaucher une des plus importantes matières de la Religion. Je ne vous en donnerai que le plan. Je ferai donc voir, avec l'assistance de Dieu; 1. Que la preuve des Miracles étoit absolument nécessaire à la Religion, & qu'il n'y en avoit point d'autre pour établir une Religion Divine, & fonder l'espérance d'une Immortalité qui en est la preuve. Il faudra combattre alors le Système de ces gens, qui sous prétexte que la Raison suffit à l'homme pour tous ses devoirs, rejettent avec mépris & la Révélation & ses preuves. 2. Je ferai voir ensuite, que les Miracles du Sauveur ont été reconnus, avoués par ceux-là même, qui
avoient

avoient le plus grand intérêt à les nier; & - je vous rapporterai les exceptions par lesquelles les Juifs anciens & les Juifs modernes, différens dans leurs principes, tâchent d'écluser la preuve des Miracles du Sauveur. Je vous ferai voir en 3. lieu, que le témoignage de nos Ecrivains Sacrés est une preuve invincible de la vérité des Miracles de J. Christ, & je défendrai ce témoignage contre les exceptions des Incrédules. 4. Enfin je montrerai, que l'établissement & les progrès de l'Evangile, ne peuvent avoir eu d'autre cause que les miracles de J. Christ. Je découvrirai la cause par les effets. C'est le plan du premier Sermon, que j'ai à faire sur mon texte; avant que d'en venir aux suites qui font trembler les Chefs de la Nation Juïque, la perte de leur empire, & la ruïne de leur Temple & de la Nation.

Reprenons donc en finissant la Question que se font les Juifs, & ne disons plus comme eux; *Que faisons-nous?* Mais disons; *Que ferons-nous?* La plupart de nous ne sont pas dans la peine, où se trouve ce riche de l'Evangile, qui ne sachant où placer l'abondance de sa récolte, se disoit à lui-même; *Que ferai-je?* „ Je sai bien ce que je ferai; j'abat-

Luc
XII.

„ J'abattrai mes greniers, j'en bâtirai de plus
 „ grands, & je dirai à mon Ame; Rejouïs-
 „ toi, manges, bois, & fais grand chere, car
 „ tu as des biens amassés pour longtems.,,
 Peu de gens savent soutenir la disette. La
 disette les embarasse plus que l'abondance; &
 leur fait souvent dire: *Que ferai-je?* A l'é-
 gard des premiers, qui usent de l'abondance
 que Dieu leur donne, qu'ils en séparent le
 superflu dans ces tems languissans; mais qui,
 par la bénédiction de Dieu, leur rapportera
 des fruits durables. Que recueillent-ils de
 la vanité, à laquelle ils sement avec tant de
 plaisir & de libéralité? Et à l'égard des au-
 tres, qu'ils ne s'inquiètent point d'un ave-
 nir, qui est entre les mais du Seigneur. S'ils
 ont la crainte de Dieu, s'ils gardent ses com-
 mandemens, ils ont les véritables richesses,
 & le Seigneur est *la portion de leur héritage.*
Le peu du juste vaut mieux que les grandes
richesses des méchans. Si Dieu leur demande
 leurs ames, c'est pour les mettre en possession
 de ces trésors, que le Voleur ne peut ravir.

L'Avarice faisoit dire au riche de l'Evan-
 gile; *Que ferai-je?* La Crainte fait tenir à un
 autre le même langage. C'est à cet Econo-
 me, qui fut accusé d'avoir dissipé le bien de
 son

O

fon

Luc
XVI.

son Maître, & qui dit dans l'Evangile : *Que ferai-je ? Mon Maître m'ôte l'administration de ses biens ; or je ne puis bêcher la terre, & j'ai honte de mendier.* Descendre à de si bas emplois, après en avoir exercé d'honorables ; redoutable tentation, furieux affaut à la Vertu ! Combien de gens exposés à ces chutes de leur Fortune ; souvent même, non pour avoir dissipé le bien de leur Maître, mais pour l'avoir servi avec trop de fidélité, & avec trop peu de condescendance pour son humeur. Toutes les chûtes sont facheuses. Je ne suis point surpris, qu'un homme de bien se demande ; *Que ferai-je ?* Mais quand sa disgrâce n'est point l'effet de l'infidélité, quand il ne peut l'imputer qu'à sa Vertu ; que de ressources se présentent à son esprit ! Que d'espérance dans la Providence, qui n'abandonne point ceux qui se confient en elle ! Que de retours inespérés, qu'elle amène par des voyes inconnûes ! Cet arbre, que la tempête fait plier, se relève avec plus de force. Quand nous n'avons point abusé de nôtre pouvoir ; quand nous avons prêté nôtre bras à l'Innocence ; quand nous avons été la consolation des malheureux ; quand l'Orgueil n'a point enflé nôtre coeur ; quand la mode-

stie

stie a orné nôtre fortune, je dirai, non; *Que ferai-je ?* mais, j'espérerai en Dieu, que je n'ai point offensé. C'est lui qui abaisse, & qui élève, qui résiste aux superbes, & qui fait grace aux humbles.

Mais une autre inquiétude, d'autres soucis me frappent l'Esprit; une autre voix qui mérite plus d'attention me dit; *Que ferai-je ?* C'est celle de ce jeune homme, qui vient trouver Jesus, & lui dit; *Que ferai-je, Seigneur, pour obtenir la vie éternelle ?* Ah! voilà l'objet de nos véritables soins. Voilà celui qui doit me tenir dans une juste inquiétude. Il ne s'agit point de placer des biens superflus; il y a assez de Greniers vivans, si j'ose m'exprimer ainsi, où je puis les mettre. Il ne s'agit point de descendre aux Emplois les plus vils; révolution commune dans le monde. Il s'agit de nos Interêts éternels. *Que ferai-je ?* Chrétiens, vous ne l'ignorez pas; vous n'êtes point aveugles; si vous l'étiez, vous n'auriez point de péché. Cependant si vous me demandez; *Que ferai-je ?* Je vous répondrai avec Jesus Christ; *Gardez les commandemens de Dieu.* Parole irrévocable, condition absolument nécessaire. Dieu nous fasse à tous la grace de les observer! Amen.

O 2

SER-

SERMON XXXIV.

sur S. Jean XI. v. 47.

Que faisons-nous ? Car cet homme fait beaucoup de miracles, & si nous le laissons faire, tout le monde croira en lui.

La Religion véritable, celle qui adore Dieu en esprit & en vérité, a deux parties ; le Culte de la Divinité, & l'Obeïssance à ses commandemens. Cette Religion est enseignée à tous les hommes par cette lumière intérieure & naturelle, qu'on nomme la Raison. Celle-ci découvre toute seule un Dieu tout-puissant & tout-sage dans l'arrangement de l'Univers, un Dieu souverainement adorable à cause de ses perfections ; un Dieu infiniment aimable à cause de ses bienfaits ; un Dieu juste, dans les jugemens que dispense sa Providence, un Dieu saint, dans les principes de justice & d'équité, qui sont imprimés dans la Conscience : la Raison, dis-je, découvre toute seule cette Religion à tous les Esprits tranquilles, qui l'écoutent dans le silence des passions. Mais il a plu à ce Dieu si bon, si sage, d'éten-

d'étendre & de fortifier cette lumière intérieure & naturelle, par une lumière extérieure & auxiliaire, pour ainsi dire, qu'on appelle la Révélation. Celle-ci éclaire ce que l'autre avoit d'obscur, & confirme ce qu'il y avoit de douteux & d'incertain. Mais comme elle est extérieure, ainsi que je viens de le dire, elle a besoin de preuves. Elle n'est pas née avec nous, comme la Raison. Elle vient du Ciel, & pour être reçue par la Foi, elle doit se présenter avec des témoins célestes, qui déposent de son origine. Ces témoins sont les actions miraculeuses, par lesquelles les Prophetes, & ensuite le Sauveur du monde, ont justifié leur mission Divine, & mérité la confiance & l'obéissance des hommes sages.

C'est, M. F., de ces Miracles du Sauveur, que je dois vous entretenir aujourd'hui. Les Juifs, frappés de tant de merveilles opérées par le Fils de Dieu dans la Galilée, où il faisoit principalement son séjour; dans la Judée où il s'arrêtoit souvent; à Jérusalem où il se trouvoit toujours dans les tems des Fêtes solennelles: les Juifs, dis-je, frappés de ses miracles, & des progrès rapides que fai-

soit sa Doctrine à la faveur de ses Miracles, cherchent les moyens d'en arrêter le cours. Ils s'assemblent & disent; *Que faisons-nous? Car cet homme fait beaucoup de miracles, & si nous le laissons faire, tout le monde croira en lui.* Voilà mon texte. Il contient quatre vérités, toutes quatre capitales. La première est la nécessité des Miracles, pour établir la Religion du Sauveur. *Jesus en fait;* mais il n'en fait, que parce qu'il a dû en faire. La seconde est *l'évidence & la notoriété* de ces Miracles: le Senat des Juifs est contraint d'en convenir; *Cet homme fait des miracles.* La troisième, c'est le nombre & la grandeur des Miracles de J. Christ: *Cet homme fait beaucoup de miracles.* La quatrième enfin, c'est *la nécessité de croire en un Ministre, qui justifie son autorité par des oeuvres Divines*, dont le nombre & la grandeur sont incontestables: *Si nous le laissons faire, disent les Juifs, tout le monde croira en lui.* Voilà, M. F., les quatre vérités contenues dans mon texte. Je voudrois pouvoir les traiter toutes dans ce Discours; mais elles sont trop importantes, & à peine pourrois-je les effleurer. J'ai donc dessein de me borner à la première. Je ne vous prie pas de
me

me suivre dans des raisonnemens, qui tendent à confirmer vôtre Foi. Ils demandent de l'attention & quelques connoissances; mais je tâcherai de les rendre clairs & sensibles.

Première Vérité: La nécessité des Miracles pour établir la Religion du Sauveur. *Jésus en fait;* & comme, ce n'est point par ostentation, pour se faire admirer des hommes, pour s'en attirer ni des présens ni des honneurs, il n'en fait que parce qu'il est nécessaire qu'il en fasse: sa Doctrine les demande: c'est la seule preuve de démonstration qui lui convient; 1. par rapport à son Ministère, 2. par rapport aux devoirs qu'il commande; 3. par rapport aux peines qu'il dénonce, & aux récompenses qu'il promet. Remarquez bien ces trois raisons de la nécessité des Miracles. Je vais vous en faire voir la justesse, après que je vous aurai instruit de l'objection de certaines gens, qui pour combattre la vérité des Miracles, en contestent d'abord la nécessité. Il ne s'agit point ici de ces Questions curieuses, indifférentes, qui agitent les Ecoles, & que j'écarte toujours de la Prédication. Il s'agit de Questions, qui touchent les fondemens de la Religion.

Les Incrédules de nôtre tems demandent; A' quoi bon *des Miracles*? c'est à dire, *des opérations surnaturelles*, qui ne sauroient résoudre de l'arrangement des causes connûes, qui sont des effets des volontés particulieres de Dieu, des effets immédiats de sa Puissance. Quel besoin en avons-nous? Tous les hommes n'ont-ils pas reçu de la Nature la Raison, qui leur prescrit les Régles qu'ils doivent suivre pour être heureux. Comme il a plû à l'Etre suprême de mettre dans nôtre Monde ce Soleil, qui éclaire successivement les deux Hémispheres & qui ne laisse aucune Nation dans les ténèbres, il lui a plû de même de mettre dans tous les hommes un Astre vivant, un Esprit qui les instruit de tous leurs devoirs, comme de tous leurs besoins. Faut-il des Miracles, pour apprendre aux hommes la Tempérance, la Prudence, la Justice, l'Equité, la Fidélité envers leurs égaux, l'Obeïssance envers leurs supérieurs? Les Philosophes en ont-ils eu besoin, pour persuader les Vertus, dont ils donnoient les préceptes? Les Magistrats, pour donner des Loix aux Peuples? Que l'on consulte la Raison, qu'on l'écoute; il ne faut point d'autre Oracle au Genre-Humain. Voilà l'objection

tion de ces Hommes superbes, qui pour préparer l'Esprit à l'Incrédulité, commencent par combattre la nécessité de la Révélation, & par conséquent des miracles qui la confirment. Mais *Jesus a fait des miracles*; Et puisqu'il en a fait, ils étoient nécessaires; 1. nécessaires, par rapport à son Ministère; 2. nécessaires, par rapport aux Devoirs qu'il commande; 3. nécessaires, par rapport aux peines qu'il dénonce, & aux récompenses qu'il promet.

I. Plaçons-nous d'abord dans cette Nation, où le Sauveur naît, & à laquelle son Ministère étoit premièrement destiné. Ce sont les Descendans de ce Peuple, que Moïse délivra du joug des Egyptiens, auquel il donna des Loix, & dont il régla le Gouvernement & la Religion. Moïse, fondateur de cette République, les Prophetes ses Successeurs jusqu'au tems de la Captivité, justifient leur mission par des miracles. Jesus vient: il n'a pu faire autrement, que de justifier la sienne par de semblables preuves. Elles auroient peut-être été moins nécessaires parmi les Payens, accoutumés à écouter leurs Philosophes. Ils auroient pû se contenter

O 5

de

de la *Sagesse*. Mais les Juifs vouloient des *signes*, ou des Miracles. C'étoient les Lettres de créance de leurs Prophetes. Ils n'en recevoient point, à moins qu'ils ne fussent munis de ces Lettres, & qu'ils n'y vissent le Sceau du puissant Monarque, dont ils se disoient les Ambassadeurs. *Les Grecs veulent de la Sagesse*, dit S. Paul : c'est la Philosophie & l'Eloquence Humaine; mais *les Juifs veulent des miracles*, & Jesus prêchant aux Juifs, dont il étoit le Messie, ne pouvoit se faire connoître que par la preuve des miracles. *Quel miracle faites-vous?* disoient-ils, quand il entreprit d'exercer son autorité jusque dans le Temple. *Quand le Christ viendra*, disoient d'autres, *fera-t-il de plus grands miracles, que celui-ci?* Le Christ, ou le Messie devoit être reconnu à cette preuve. Quand les Disciples de Jean viennent lui demander, s'il étoit le Christ, il leur répond; *Allez & dites à Jean : les aveugles voyent, les sourds entendent, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les morts ressuscitent.*

Jean
II, 18.

Mais considérons le Ministère de Jesus Christ en général, indépendamment des Juifs & de leurs maximes. Jesus est un Ministre en-

envoyé immédiatement de la part de Dieu, & dans cette qualité le témoignage, la preuve des miracles étoit la seule, qui lui convint, la seule qui put persuader de l'autorité divine de sa Mission. C'est ainsi que lorsque Dieu envoya Moïse, pour avertir les Israélites, qu'il vouloit les délivrer de la servitude, Moïse répondit à Dieu; *Ils ne me croiront point, & n'obeiront point à ma voix. Ils diront; l'Eternel ne lui est point apparu.* Ils auroient eu raison. Doit-on en croire sur sa parole un homme, qui se dit Envoyé de Dieu? Que fait donc Moïse? Il demande à Dieu des preuves divines de sa mission, & Dieu les lui accorde. Il le revêt de la puissance des miracles, dont il fait l'épreuve en sa présence.

L'Autorité d'un Ministre ordinaire, M.F. ne demande point de Miracles. Elle est suffisamment appuyée par sa Vocation. Il a été ordonné, établi par ceux qui en ont le pouvoir. Elle se recommande & se soutient par ses vertus, qui lui concilient le respect & la confiance des hommes. A l'égard de ses instructions & de ses Loix, il les fait écouter par les attraites de l'Eloquence, & recevoir
par

par l'évidence de ses raisons. Et si ce Ministre est revêtu de la Puissance Humaine, il foumet par la force ceux qui résistent à la Raison. Tels sont les fondemens de l'autorité d'un Ministre ordinaire. Mais dès qu'il prétend être envoyé de Dieu, dès qu'il parle en son nom, il faut qu'il agisse en son nom, & que des oeuvres de la Puissance Divine soyent le sceau certain, inimitable, de la vérité de ses instructions. J. Christ a raison de le dire : *Si vous ne m'en croyez pas, croyez en mes oeuvres. Les oeuvres, que je fais, montrent que le Père m'a envoyé.* S'il ne parloit qu'en Philopophe, comme un Pythagore, un Socrate, un Platon, je ne lui demanderois que des raisons. S'il ne me commandoit que comme un grand Roi, je ne lui demanderois que les titres de sa Naissance, ou le Diplome de son Election. Mais dès qu'il me parle comme Ministre de Dieu, je lui demande des preuves Divines. Vous me parlez de la part du Maître de l'Univers; faites-moi voir des actions dignes de lui. Je le connois par ses oeuvres, & c'est par leurs oeuvres que je puis connoître ces Ministres, qu'il envoie immédiatement. *Jesus donc fait des miracles*, parce qu'un Ministre envoyé de Dieu, ne

ne peut se justifier autrement. C'est la première raison de la nécessité des Miracles.

II. La seconde est prise de la nature des Devoirs que J. Christ commande. Il n'y avoit qu'un Ministre Divin qui pût commander ces Devoirs, & par conséquent il n'y avoit qu'un Ministre appuié des miracles, qui pût les commander avec autorité, les exiger sans contradiction.

Les Devoirs que J. Christ commande, sont de deux sortes. Les uns appartiennent au Culte de la Divinité, les autres aux mœurs. Pour être crû, pour être obéi, à l'un & à l'autre égard, il falloit parler de la part de Dieu, il falloit agir de sa part. C'est ce que je vais prouver; non pour vous convaincre, à Dieu ne plaise! mais pour vous faire voir, que nôtre Foi est une Foi raisonnable.

La Religion Chrétienne m'apprend, que *c'est ici la Vie éternelle de connoître*, c'est à dire, *de ne reconnoître qu'un seul vrai Dieu*, ce qui veut dire, *n'en servir, n'en honorer qu'un seul*. Toute la terre, hormis le seul Peuple Juif, étoit dans l'erreur sur cet Article,

ticle, & bien loin que la Raison détrompât les hommes, ils s'en servoient pour s'affermir dans leur erreur. N'en imposons point aux Payens, & ne jugeons pas même de leur Religion par les superstitions introduites, soutenües par les Prêtres. Prenons leur Religion dans les Philosophes, dans ces Sages, qui pensant tout autrement que le Peuple & les Prêtres, avoient la complaisance d'agir comme le Peuple: lâche & timide complaisance, qui deshonne encore les Philosophes Chrétiens. Non, M. F., le Payen n'a reconnu proprement qu'un seul Dieu. Il a bien vû, que la pluralité des Etres suprêmes étoit une contradiction. Mais qu'a-t-il pensé? Il s'est figuré, que cet Etre unique, partageoit avec ses subalternes le gouvernement du monde; que ce grand Roi assignoit à ses Ministres leurs divers départemens; que les uns avoient celui des châtimens, les autres celui des graces; que d'autres Ministres subordonnés étoient les instrumens de ceux-là, & qu'ils devoient être honorés & servis à proportion de leur Dignité & de leur Pouvoir. Distributeurs immédiats des peines & des récompenses, Intercesseurs auprès du Dieu suprême, ils avoient leurs Temples, leurs

leurs Autels, leurs Victimes, leurs Prêtres. La Raison voyoit cela : la Raison le défendoit. N'est-ce pas honorer le Dieu suprême, que d'honorer ses Ministres? L'Humilité permet-elle à des Créatures coupables, d'aller présenter leurs requêtes au Monarque de l'Univers?

Ainsi raisonna le Sage Payen : ainsi raisonne encore le Chrétien, qui se pique de Sagesse, & qui substitué ses Traditions humaines aux Loix sacrées de J. Christ. Il n'y avoit donc qu'un Ministre envoyé de la part de Dieu immédiatement, qui pût redresser la Raison égarée, confondre cette fausse Sagesse, & apprendre aux hommes, non, qu'il n'y a qu'un seul Dieu suprême, (ils en convenoient,) mais qu'il veut être servi lui seul.

Passons du Culte aux Mœurs. J'entends par *les mœurs*, non seulement les actions extérieures, mais les affections, mais les desirs, mais cette disposition intérieure de l'Ame, qui seule en fait la Vertu. Il n'y a point même de Vertu sans cette disposition. Si les actions de Justice, de Tempérance, de Clémence, de Charité, ne partent pas de cette disposition intérieure, si elle n'en est pas le prin-

principe, ces actions, toujours utiles, ne sont point estimables, parce que les motifs n'en sont pas purs. Or il n'y a qu'un Dieu, Inspecteur des cœurs, qui puisse exiger cette perfection, & qu'un Ministre Divin, qui puisse la commander. Chrétien, qui *ressemble aux sépulcres blanchis*, & dont toute la Vertu n'est que l'Art de contraindre tes passions, & de ne point violer les Loix Divines & humaines par tes actions, il ne te falloit point un Ministre du Ciel, un Ministre revêtu de la puissance des Miracles, pour te donner cette justice extérieure; mais pour avoir cette pureté de cœur & d'esprit, qui consiste dans la pureté des affections & des desirs, il n'y a qu'un Dieu, qui puisse te la commander; qu'un Ministre de Dieu, qui puisse l'exiger, parce que lui seul peut en juger.

Que cette réflexion ne vous paroisse point trop subtile. Mais s'il vous en faut de plus sensibles, jetez les yeux sur ces Devoirs, sur ces Vertus, qui distinguent la Sagesse du Sauveur de la Sagesse humaine. C'est la Charité Evangélique; cet amour de Dieu, qui surpasse tout autre amour & qui le détruit, ou le

le convertit en amour de Dieu en le faisant servir à sa Gloire. Isaac est aimé de son Père, mais l'amour d'Abraham pour Isaac ne sert qu'à augmenter l'amour d'Abraham pour son Dieu. C'est cet amour des Ennemis, que leur injustice rend haïssable à la Justice même, à la Raison même. Ne dit-elle pas la Raison, que je dois m'aimer moi-même, & ce qui en est la suite, haïr tous ceux qui me nuisent, sur tout lorsqu'ils le font injustement. C'est ce sacrifice de moi-même, de mon bien, de ma fortune, de ma vie, & ce qui est plus cher encore aux grandes Ames, de mon honneur, de l'estime du monde, à un Dieu que je ne vois point, à un Sauveur que je ne connois que par la Foi, à des espérances qui ne doivent être parfaitement accomplies qu'après la ruïne de ce Monde, que tant de prétendus Sages croient être éternel. Il n'y a que Dieu, qui puisse me commander ces sacrifices. Il n'y a qu'un Ministre de Dieu, qui puisse les exiger, & un Ministre, qui justifie sa Mission par des Miracles de la Toute-puissance Divine.

P

III. Mais

III. Mais je découvre insensiblement la troisième raison de la nécessité des Miracles : ce sont les peines, que la Religion Chrétienne dénonce aux pécheurs, & les promesses qu'elle fait aux justes : menaces, promesses, qu'il n'y a que Dieu, qui puisse exécuter, & par conséquent, qu'il n'y a que Dieu, ou un Ministre envoyé de sa part qui puisse faire.

Je l'avoue, je rends grâces à Dieu des lumières qu'il a conservées dans la Raison, & qui rendent les pécheurs éternellement inexcusables. Je l'avoue, la Raison humaine s'est bien aperçue, que la Pensée, la Réflexion, le Raisonnement, ces Opérations de l'esprit qui compare ensemble des idées, qui en voit les conformités, les différences, & qui infère de là qu'elles sont les mêmes, ou qu'elles sont contraires ; en quoi elles sont d'accord, en quoi elles sont opposées ; la Raison, dis-je, a bien vu que toutes ces Opérations n'étoient point celles d'un assemblage de plusieurs parties de la matière ; que l'Âme étoit un être simple, spirituel, indivisible, & par conséquent immortel ; & dès qu'elle a eu découvert cette vérité, elle

elle en a tiré cette conséquence, que les Peines des pécheurs & les Récompenses des justes, n'étoient point bornées à cette Vie présente. Mais a-t-elle vû cette Vérité avec assez de certitude, pour se déterminer au choix de la Vertu, & la suivre malheureuse, en abandonnant les avantages présens, que lui offrent les Vices? L'a-t-elle vuë assez distinctement, pour renoncer aux Délices & aux Grandeurs de l'Egipte, & embrasser l'opprobre de Jesus Christ? Qu'on en juge par ces paroles d'un Philosophe, opprimé par la violence, & par l'ingratitude de ses Concitoyens: „S'il y a, dit-il, „une autre vie après celle-ci, les Dieux le „savent, mais je ne croi pas qu'aucun mortel puisse le savoir.„ Voilà jusqu'où la Philosophie porte la persuasion: l'Incrédulité est plutôt ébranlée, qu'elle n'est abattue. Les raisonnemens la font plier, comme le Vent fait courber les arbres, mais le Vent a-t-il cessé, les raisonnemens ont-ils disparu, elle se relève. Graces à mon Sauveur, parlant au nom de Dieu, & confirmant ses paroles par des oeuvres Divines, le Philosophe Chrétien tient un langage bien différent de celui du Philosophe Payen.

Il ne dit plus : *Les Dieux le savent. Dieu a révélé son secret à ceux qui le craignent.* Mais il dit ; *Je le sai, je sai à qui j'ai crû. Nous savons qu'après que ce Tabernacle de terre sera détruit, nous avons une maison, que Dieu a bâtie ; je suis assuré, que ni la mort, ni la vie, ne me sépareront point de l'amour de Dieu.* Et comment le fait-il ? Il le fait par la Foi, *qui est la démonstration des choses, qui ne se voyent point.* Et sur quoi est fondée la Foi ? Est-ce sur des raisonnemens humains ? Ils sont bons, mais ils sont combattus par d'autres, qui se détruisent bien difficilement. Non, c'est sur *une démonstration d'Esprit & de Puissance.* C'est ainsi que S. Paul appelle les Miracles.

En un mot, (car il faut conclurre,) comme nous ne voyons au delà du Tombeau que des ténèbres, que nos sens ne fauroient percer, il faut qu'une Révélation Divine nous instruisse de ce qui se passe derrière ces voiles, que nous ne pouvons pénétrer. Et cette Révélation, quelles preuves doit-elle avoir, pour être reçue avec une pleine certitude de Foi ? Des preuves de raisonnement ? Il n'y en a point. Car de quels prin-

principes certains nous servirons-nous, pour
montrer que cette Révélation est véritable?
Il n'y a donc que la preuve des Miracles.
Les Miracles sont des Opérations surnatu-
relles, qu'il n'y a que le Maître de la Nature
qui puisse faire. Ainsi les Miracles étoient
nécessaires, & Jesus Christ n'en a fait que
parce qu'il en falloit absolument, pour justi-
fier son Ministère, pour exiger des hommes
les devoirs qu'il leur commande, & pour
confirmer les promesses & les menaces qui
appuyent ses Loix. C'est ce que j'ai eu des-
sein de montrer dans ce premier Discours
sur mon texte. A Dieu soit gloire, empire,
& magnificence aux siècles des siècles.

Amen.



SERMON XXXV.

sur S. Jean XI. v. 47.

Cet homme fait beaucoup de miracles.

Nous allons continuer, M. F., avec l'assistance du Seigneur, l'explication de de mon texte, que les Fêtes avoient interrompuë. Mais avant que d'entrer dans cette explication, il faut vous rappeler le souvenir du Plan, que je vous traçai dans mon dernier Discours. J'y montrai que les Miracles étoient nécessaires, pour établir la Religion du Sauveur. Un Philosophe n'en a pas besoin. Il lui suffit de confirmer ses instructions par l'expérience, ou par le raisonnement. Il pose des principes; il en tire des conséquences. Il n'est l'Interprête que de la Raison, qu'il cultive; d'où il tire ses connoissances & ses préceptes. Mais un Docteur, qui parle de la part de Dieu, dont il se dit l'Ambassadeur, ne peut établir sa mission que par des actions Divines. Il n'emploie pas le raisonnement, cela ne convient pas à sa Dignité: il commande avec autorité, & il exige la Foi, qui est le principe de l'obéissance.

béiffance: c'est ce qui démontre la nécessité des miracles. Il s'agit à présent de faire voir, 1. *l'evidence & la certitude* des miracles du Sauveur; avoués, reconnus par ses persécuteurs: *Cet homme*, disent les Docteurs Juifs dans le Conseil, *fait des miracles*; 2. le nombre & la grandeur de ces miracles; *Cet homme*, disent-ils, *fait beaucoup de miracles*; 3. il s'agit enfin, de faire voir *l'effet naturel & nécessaire de ces miracles*, évidens, incontestables, c'est l'obligation de croire en celui qui les opère; *si nous le laissons faire*, disent encore les Juifs, *tout le Peuple croira en lui*. Ce sont ces trois dernières Vérités, que je dois traiter à présent, si le tems me le permet. Je ne demande pas à Dieu des Miracles, pour confirmer ceux du Sauveur; mais je lui demande & pour vous, & pour moi, la grace de fortifier en nous la Foi, que son Esprit y a commencée.

L'Original & nos anciennes Versions portent des *signes*. *Signes & Miracles* sont des termes synonymes dans le Vieux & le Nouveau Testament. Les Miracles sont bien nommez des *signes*, non parce qu'ils représentent la volonté de Dieu; mais parce qu'ils



l'accompagnent & la confirment. Ce sont les sceaux, que Dieu applique à ses Oracles. *Dieu les a approuvés de son sceau.* Sceau digne de Dieu, qui comme il fait connoître son existence par ses oeuvres, manifeste de même ses volontés par ses oeuvres; c'est pour cela que J. Christ fait des Miracles. Mais comme s'ils étoient inconnus, ou incertains, ils seroient inutiles, il faut faire voir l'évidence & la certitude de ceux de Jesus Christ.

Cette évidence paroît ici par le témoignage des ennemis de J. Christ, de ceux qui avoient le plus grand intérêt à les nier. *Cet homme fait des miracles.* Mais on m'opposera deux difficultés; la première, que ce sont les Disciples de J. Christ, les Historiens de sa vie, qui le disent. Ce ne sont pas les Juifs qui le témoignent. La seconde, qu'un tel aveu est démenti par leurs actions; car s'ils ont raconté que J. Christ a fait des miracles, comment est-ce qu'ils ont osé conspirer contre lui? Permettez-moi de renvoyer cette seconde objection à un Discours, où je la traiterai à part, & de m'arrêter seulement à la première.

On

On m'objectera donc, que cet aveu des Juifs n'est appuyé que sur le témoignage des Disciples de J. Christ. Je réponds 1. que cela n'est pas vrai; en 2. lieu, que quand cela seroit vrai, le témoignage des Disciples est invincible. Etablissons ces deux réponses.

I. Il n'est point vrai, que les Juifs ne foyent pas convenus, que J. Christ ait fait des miracles. Ils ont seulement contesté, qu'il les ait faits par la Puissance Divine, prétendant au contraire, (*) qu'il étoit d'intelligence avec les Démons, & qu'ayant été en Egypte, il avoit appris la Magie des Egyptiens. C'est un Magicien, un Impositeur, qui à l'aide des Démons chasse les Démons, guérit les maladies, apaise les tempêtes, ressuscite les morts. Il a étudié cet art, dans lequel on prétend que les Egyptiens étoient de grands Maîtres. Voilà ce qu'ont dit les anciens Juifs, pour justifier leur incrédulité & le parricide du Sauveur.

Chrétien fidèle, ouvre ici les yeux, & vois dans ce blasphème, & la vérité des Miracles du Sauveur, & la vérité du témoignage des Apôtres. Commençons par la seconde.

P 5

Les

(*) Voyez Ligthfoot T. I. p. 545.

Math.
XII, 12.

Les Apôtres nous disent , que les Juifs voyant J. Christ chasser les Démons par son commandement , & ne voulant pas reconnoître en lui une Puissance Divine, disoient; *Il chasse les Démons par Beelzebul, Prince des Démons*; ils s'entendent & se servent mutuellement. Les Evangélistes nous apprennent cette réponse aussi impie , qu'elle est absurde, & dont J. Christ fit voir l'absurdité. O vous, qui ne voulez pas croire les Evangélistes, quand ils font dire aux Juifs, que *J. Christ fait beaucoup de miracles*, il faut au moins que vous les croyiez, quand ils font dire aux Juifs, que *J. Christ chasse les Démons par le Prince des Démons*, puisque le témoignage des Evangélistes est confirmé par celui des Juifs mêmes, qui nous l'ont conservé dans leurs propres Ecrits, dans les Ecrits de leurs Maîtres. C'est là qu'ils disent, que le Sauveur, instruit de la Magie des Egyptiens, faisoit des prodiges par l'assistance des Démons. Il est donc vrai que les Juifs ont reconnu, que Jesus Christ faisoit beaucoup de miracles. Il est donc vrai, que les Apôtres qui l'ont dit, ont dit la vérité. Le témoignage des anciens Juifs s'accorde avec le leur.

En-

Envisageons, je vous prie, avec une juste horreur dans quel abyme l'Incrédulité des Juifs les force à se précipiter. Jesus fait des prodiges : ils en conviennent. Mais il les fait par la puissance des Démons. Que le désespoir est aveugle ! qu'il est insensé ! Qu'il est bien vrai, *que le Dieu de ce siècle a aveuglé les yeux de leur entendement !* Qu'ils accomplissent bien la triste Prophétie d'Esaië : *Engraissez le coeur de ce Peuple, afin qu'en voyant ils ne voyent point, & qu'en écoutant ils n'entendent point.* O mon Dieu ! que je crains tes jugemens, & qu'ils sont terribles, quand tu livres les hommes à *leur sens dépourvu, & à la dureté de leurs coeurs !* Voyez les affreuses extrémités, où les Juifs se jettent, pour se cacher à eux-mêmes la lumière, qui brille de toutes parts à leurs yeux !

I. Ils renversent par là toute leur Religion, pour renverser le Christianisme. Ils dégradent Moïse & tous leurs Prophetes. Ils en font autant de Magiciens, Séducteurs de leur propre Nation. Vos blasphèmes, Incrédules, réjaillissent de Jesus sur Moïse. Cela est clair. Moïse justifia sa mission par un grand nombre de prodiges, dont les Li-

vres

vres sacrés conservent la mémoire, & dont la Nation Judaïque se glorifie. Ce sont les fondemens de sa Foi. Or ce Moyse n'étoit-il *pas instruit dans toute la science des Egyptiens*? Ne savoit-il pas leur Magie, leurs sciences secrètes? Quelles preuves avez-vous donc, que les prodiges qu'il a faits, sont des Opérations divines, & non des Opérations des Démon? L'Egyptien, le Payen ne vous dira-t-il pas; vôtre Moyse n'a triomphé de nos Magiciens, que parce qu'il étoit plus habile qu'eux; que parce que le Démon auquel il s'étoit livré, étoit plus puissant que les leurs? Que répondront les Juifs? Ils répondront ce qu'a répondu J. Christ: ils répondront; cela est impossible, *un Royaume divisé contre lui-même ne sauroit subsister*. Examinons cette réponse du Sauveur; elle est invincible.

Les Opérations miraculeuses justifient la Doctrine; mais la Doctrine justifie aussi les Opérations miraculeuses. Ce sont deux lumières, qu'il ne faut point séparer. Ainsi des prodiges qui tendent à confirmer des erreurs manifestes, des pratiques évidemment contraires à la Raison, aux bonnes mœurs,

mœurs, injurieuses à Dieu, à son vrai Culte, à l'obéissance qu'il doit exiger d'un homme raisonnable : de tels prodiges découvrent la cause qui les produit. Si Moïse avoit exigé l'Idolatrie, s'il avoit prêché la violence, l'injustice, l'inhumanité, si ses Loix n'étoient pas saintes & pures, s'il n'avoit point été lui-même un exemple de Vertu ; ses prodiges me seroient suspects. Le sceau de Dieu ne peut-être appliqué que sur des Volontés Divines ; & les Volontés Divines portent l'empreinte des perfections de Dieu. Voilà ce qui fait voir invinciblement, que Moïse n'est point l'Instrument des Démon & leur Ministre, pour séduire le Peuple, & que les Démon ne concourent point avec lui à opérer les prodiges qu'il a faits. Il veut délivrer sa Nation opprimée par des Tyrans inhumains : cela n'est-il pas noble, grand, juste ? Il veut en bannir l'Idolatrie, & porter sa Nation au Culte d'un seul vrai Dieu : cela n'est-il pas digne d'un Ministre de Dieu ? Il veut leur donner des Loix, qui sont autant de règles de justice : cela n'est-il pas digne d'un Dieu saint ? Il est vrai qu'il exterminera des Nations Payennes ; mais ce sont des Nations, que la Terre ne pouvoit plus porter, qu'elle

qu'elle vouloit vomir de son sein, & dont les péchés étoient montés à leur comble. Cela est-il indigne d'un Dieu juste? Appliquez, Incrédules Juifs, appliquez ces caractères au Sauveur, pour juger de la cause de ses Miracles. Quel Dieu prêche-t-il? Sont-ce les Démons du Paganisme? Sont-ce les Idoles des Egyptiens? Cela devroit être, s'il avoit appris la Magie de ce Peuple. N'est-ce pas le seul vrai Dieu que vous adorez? N'est-ce pas le Culte réel, le Culte raisonnable de ce Dieu qu'il prêche, & qu'il pratique? N'est-ce pas la piété envers Dieu, la justice envers les hommes, la charité envers les misérables qu'il recommande, qu'il exige? N'est-ce pas à ces Vertus qu'il promet le Ciel? Les Démons prêteront-ils leur puissance à un Docteur, qui abbat leurs Idoles, qui ruine leur Culte, qui ne prêche que la Vertu? C'est ainsi que les Miracles du Sauveur confirment sa Doctrine, & que sa Doctrine fait voir la cause de ses Miracles; c'est ainsi que l'impiété du Juif est confondue; c'est ainsi enfin, que je montre que nos Evangélistes nous ont rapporté la vérité, quand ils ont fait dire aux Juifs, que *Jesus faisoit des miracles.*

Mais

Mais ne diffimulons rien. Je veux affermir ma foi & la vôtre; mais je ne veux point cacher les défaites de l'Incrédulité. Chassé d'un Fort où elle ne peut se défendre, elle tâche de se retirer dans un autre, aussi impossible à défendre que le premier. Les Juifs postérieurs n'ont plus osé dire, que J. Christ avoit opéré des Miracles par la vertu des Démons. Ils ont crû que le caractère du Sauveur détruisoit cette impiété. Qu'ont-ils donc dit? Qu'ont-ils imaginé? Ils ont dit, que le Messie ne devoit point faire de miracles; que ce n'est point par là, qu'il devoit établir son Règne; mais par ses armes victorieuses. C'est ainsi qu'ils ont préparé à l'Imposteur Mahomet une réponse à l'importante Question, qu'on lui pouvoit faire. Vous prétendez être un Prophete, & le dernier des Prophetes; vous venez clorre la Prophetie; réformer les Loix de Moyse & de J. Christ; faites donc les oeuvres de Moyse ou de J. Christ? Non; répond-il, le dernier Prophete doit établir sa Religion sans miracles, mais par la force de son bras. Il ne doit justifier sa Mission que par la grandeur de ses exploits. Le Juif incrédule prépare les voyes à Mahomet. Mais repoussons ce dernier trait du malin,

Ligth.
foot,
ubi sup

malin, par des raisons plus fortes & plus décisives.

ibid. p.
417-418

D'abord, je veux vous faire remarquer un ordre visible de la Providence, dans la dispensation des Miracles. Les Juifs convenient, qu'ils n'eurent plus ni Miracles, ni Prophetes depuis la Captivité, depuis Zacharie, Aggée, Malachie. La Prophetie cessant parmi eux, les Miracles nécessaires aux Prophetes, pour justifier leur mission, devoient cesser. Ils n'ont plus que des Docteurs, qui n'ont pas besoin de Miracles. Jean Baptiste vient annoncer le Messie, qui va paroître; c'est un Prophete, qui doit préparer la Nation à recevoir le Christ, en prêchant la repentance. Mais il ne faut point de Miracles. Il n'est pas le Christ, il ne vient que le montrer. S'il eût parû à la fois deux Prophetes avec la puissance des Miracles, on eût été en doute lequel étoit le Christ. Ce caractère est donc propre au Fils de Dieu. D'ailleurs le Ministère de Jean Baptiste n'en demandoit point. Il ne prêchoit que la repentance, & faut-il des miracles, pour en prouver la nécessité? Il n'est pas la Lumiere, il n'en doit pas avoir les caractères. *Il vient pour rendre témoignage à la Lumiere.* Mais pour

pour la Lumiere elle-même, cette Lumiere spirituelle, qui devoit diffuser les ténèbres de l'Erreur & des Vices, elle avoit besoin de cette démonstration Divine par les raisons que j'ai dites dans le Discours précédent; en particulier pour établir la certitude des promesses de l'Immortalité.

Quelle fausse idée des Juifs, pour éluder les Miracles de J. Christ ! Le Messie doit regner par la force, & non par la persuasion. Mais quelle obeïssance est celle, que l'on rend à la force ? Est-elle une vertu ? Laissons cette vaine exception inventée par les Juifs, & passons à la considération de la certitude des miracles de J. Christ. C'est là l'important.

La certitude des Evénemens est appuyée sur le témoignage des sens, lorsque les Evénemens se passent en nôtre présence. Mais lorsqu'ils sont arrivés dans le passé, elle ne peut être appuyée que sur le témoignage de ceux qui les ont vûs. Ainsi, comme je ne puis savoir qu'au tems d'Auguste & de Tibere, il y a dix-sept siècles, un homme appelé Jesus a vécu en Judée, & qu'il y est mort, que par le témoignage des Historiens;

Q

je

je ne puis favoir aussi que par cette voye-là, qu'il a confirmé sa Vocation Divine par une infinité d'Opérations miraculeuses. Dieu me le apprendroit-il par une Révélation Divine? Mais afin que je puisse m'assurer que cette Révélation est Divine, il faudroit de nouveaux Miracles. Ainsi il est impossible de s'assurer de la vérité des Miracles du Sauveur, que par le témoignage des Historiens. Or considérons, je vous prie, les caractères des témoins, qui déposent des Miracles du Sauveur. C'est par là que je veux finir ce Discours.

I. Sont-ils en petit nombre? Non, les Apôtres sont au nombre de douze. Mais que dis-je? les Apôtres. La Judée & la Galilée, ou plutôt les Juifs assemblés de toutes parts dans les Fêtes solempnelles, ont vû les Divines actions de J. Christ. L'Entrée, qu'on lui fit à Jerusalem, peu de jours avant la Fête de Pâques, suivie de la résurrection de Lazare; les palmes que l'on jetta à ses pieds, les cris réitérés d'Hosanna, sont des témoins de l'admiration, que ses Miracles publics avoient inspirée à tout le peuple.

II. Ces

II. Ces témoins n'étoient-ils point prévenus ? La prévention empêche l'examen, & surprend la Foi. Non encore. Quels doutes ne les agitent pas, pendant le cours de la vie de J. Christ ? Dans quelle consternation, dans quel désespoir les jette sa mort ? Tout est perdu ; les espérances dont ils se flattoient, sont ensevelies avec lui. Rien ne peut les persuader de la Résurrection du Sauveur, que la conviction irrésistible de leurs sens. Pouvoient-ils douter qu'il ne fût crucifié, quand ils le virent attaché en Croix, & que tout Jerusalem le vit avec eux ? Pouvoient-ils douter de sa résurrection, quand ils le virent sorti du Tombeau, le touchèrent, s'entretirent avec lui ? Ils ont de sa Résurrection les mêmes preuves, qu'ils ont eues de sa Mort.

III. Sont-ce des témoins subornés, non par des Puissances favorables ; (car il n'y en avoit point, qui s'interessât à la Résurrection du Seigneur,) mais par une séduction secrète des passions. L'Avarice, l'Ambition, les Plaisirs, sont de grands suborneurs ; & quand on peut les satisfaire par des mensonges, peu de gens les épargnent. Non encore.

Q 2

Ils

Ils n'ont que des persécutions, que des misères à attendre. Ce sera dans ce monde la récompense de leur fidélité. J. Christ le leur dit avant sa mort, & la prédiction ne fût que trop bien accomplie.

IV. Sont-ce des témoins qui parlent, qui disent ce qu'ils ne croient point eux-mêmes? Non, leur persuasion éclate par leurs actions. Leur Foi mise à l'épreuve ne se dément point. Le Disciple de J. Christ qui a eu la lâcheté de le trahir, rend comme les autres témoignage à son innocence. Oh! que le désespoir de Judas & sa mort, martyre infructueux pour lui, est un martyre glorieux pour le Fils de Dieu! S'il avoit découvert quelque fraude dans sa conduite, s'il avoit pû soupçonner de l'imposture dans ses actions, se feroit-il précipité lui-même, pour avoir vendu un faux Prophete?

V. Rien ne fait mieux voir la profonde persuasion des Disciples, & par conséquent la certitude des Miracles qui ont affermi leur foi, que leur persévérance à prêcher son Nom, à rendre témoignage à sa Résurrection, depuis sa mort ignominieuse. C'est alors que leur Foi ne chancelle plus : c'est alors

alors qu'ils reprochent aux Juifs, d'avoir fait mourir ce Juste; c'est alors qu'ils lui sont fidèles, quand ils n'ont plus à attendre de lui ni bienfaits, ni châtimens, si le Seigneur ne fût pas ressuscité. Oh! que cette foi qui fuit la mort de J. Christ, m'est une preuve touchante, une preuve invincible, qu'ils ont vû les Miracles qu'ils rapportent, & que leur témoignage est certain.

VI. Poussons l'Incrédulité à bout. Qu'elle me dise pourquoi, par quelle raison invincible, elle refuse de croire les Miracles de J. Christ? Ses Apôtres, ses Disciples en sont témoins; mais les Juifs eux-mêmes, les Juifs qui l'ont fait mourir, ne les ont pas niés. Et comment l'auroient-ils fait? Mille témoins vivans disoient: „Il a ouvert mes
 „yeux, il m'a purifié de ma lèpre, il a chassé le Démon dont j'étois tourmenté, il a
 „vivifié mes membres secs, il m'a rendu la
 „parole, il m'a retiré du sépulcre, il a calmé
 „les vagues de la mer, prêtes à m'engloutir;
 „tir; il l'a fait par la seule force de son
 „commandement, & au nom de Dieu, qui
 „seul a l'empire de la Nature. Pourquoi
 „donc lui refuser ma foi? Est-ce que les

Q3

Mi.

„Miracles sont impossibles? Ils le sont aux
„hommes, mais le font-ils à Dieu? Est-ce
„donc un être nécessité, qui ne peut faire
„que ce qu'il fait tous les jours? C'est en
effet l'idée, que les Impies ont de la nature
de leur Divinité. Mais est-ce là l'idée de
l'Être infiniment parfait? Est-ce parce que
nous ne voyons plus de Miracles? Mais ils
n'étoient nécessaires, que pour établir une
Religion nouvelle. S'il en falloit faire, ce
ne seroit pas pour nous, qui avons reçu la
Religion en naissant. C'est pour les Infidé-
les, qui n'ont pas connu Jesus Christ: &
peut-être s'en feroit-il pour eux, si les Mi-
nistres qu'on leur envoie, avoient les Ver-
tus Apostoliques; s'ils leur prêchoient
l'Evangile, & non des superstitions, que
Dieu ne sauroit confirmer. Est-ce parce
qu'on a publié tant de faux Miracles? Il n'y
a donc point de Gens de bien, parce qu'il
y a tant d'Hypocrites; il n'y a point de Vé-
rité, parce que les hommes débitent tant de
Mensonges; il n'y a point de vrai Dieu, par-
ce que le monde en a tant adoré de faux.
Le mensonge ne détruit pas la vérité, parce
qu'il en est l'imitation. Mais enfin de quel-
le utilité est cette Foi des Miracles du Sau-
veur,

veur, pourvû que sans cela j'observe les Vertus Evangeliques? Eh bien! commencez par là. Fuyez les vices, crucifiez les mauvaises affections de la chair, soyez juste, sincère, charitable; respectez la Raison & la Loi: si vous n'avez point d'autre Dieu, commencez par là, vous ne ferez pas longtems sans Dieu, sans Foi. Elle naîtra, elle croîtra d'elle-même. Il ne vous faudra plus de raisonnemens, pour vous convaincre. Et nous, M. F., qui croyons les Miracles de Jesus Christ, ne détruisons pas nôtre foi par nos vices. L'Athée pourra l'acquérir par la Vertu; le Fidèle pourra la perdre par ses péchés: ils en coupent la racine. Dieu veuille nous en garantir par sa grace!

Amen.



Q4

SER-

SERMON XXXVI.

sur S. Jean XI. v. 47.

Cet homme fait beaucoup de miracles.

Je vous retiens longtems, M. F., sur la délibération des Juifs, dont d'autres sujets & des circonstances imprévues m'ont obligé d'interrompre l'explication. J'y reviens aujourd'hui, rappelé par un objet, qui intéresse infiniment nôtre Foi. Vous jugez bien, que ce n'est pas la malice humaine, qui attache mon attention sur cet endroit de mon texte, bien qu'elle soit portée à son comble. Les plus grands crimes, les plus noirs attentats, ne peuvent surprendre que des Personnes, qui n'ont aucune expérience du monde, ni aucune connoissance de l'Histoire. Ce n'est pas non plus cet orgueilleux mépris, que les Sénateurs Juifs témoignent pour Jésus, qui excite mon étonnement. Ils parlent du Seigneur, comme d'une Personne du Vulgaire : *Cet homme*, disent-ils, *fait beaucoup de miracles*. Est-ce ainsi que l'on doit parler d'une Personne, que ses Vertus élèvent au dessus de la condition

dition humaine, & qui auroit mérité les honneurs Divins, si la Religion des Juifs leur eût permis de les décerner à d'autre qu'à Dieu. Ce qui attire mon attention, n'est point non plus la contradiction choquante, qu'on remarque dans ces paroles : *Cet homme fait beaucoup de miracles.* Ce mépris affecté que l'on marque pour la personne du Seigneur est-il bien assorti avec le témoignage, que l'on rend à sa Puissance ? Ce n'est donc point là ce qui m'engage à insister sur ce texte. Des objets plus édifiants se présentent à mon attention. Je vais suivre le Plan, que je me suis proposé, & vous montrer Jesus Christ méritant, je ne dirai pas votre admiration, mais toute votre obéissance & toute votre foi.

J'ai fait voir dans un premier Discours sur ce Texte, *la nécessité* des Miracles, que le Seigneur a faits : un Ministre envoyé du Ciel ne peut se justifier que par là. J'ai fait voir *la vérité* de ces Miracles dans un second Discours. Les Juifs, qui sont les seuls témoins étrangers, que nous en pouvions avoir, les avoient. Ce qui me reste à prouver, ce sont les caractères divins, qui distin-

Q 5

guent

guent les Miracles du Sauveur. Les Juifs n'en marquent qu'un seul, c'est leur nombre: *cet homme fait beaucoup de signes.* Mais j'ai dessein de vous les représenter sous d'autres faces, qui ne sont pas moins lumineuses. Venez voir, M. F., toutes les Perfections Divines concourir, & marquer chacune de leur sceau les actions de nôtre Sauveur.

1. D'abord, dans *leur nombre*, dans *leur variété*, dans *leur grandeur*, on reconnoît la Puissance Divine; elle est sans bornes;
2. Dans *leur nature*, je vois briller la Bonté de Dieu: ces Miracles sont autant de Bienfaits.
3. Dans les occasions où il les opère, je reconnois que *la Sagesse* y préside. Elle dirige l'usage de la Puissance & de la Bonté du Sauveur;
4. Enfin dans le *but* qu'il se propose, dans les *motifs* qui le font agir, je reconnois sa Piété envers Dieu, sa Charité envers les Hommes. Elles sont imprimées sur tous ses Miracles. Oh! le grand, oh! le beau Spectacle, que je vous présente, M. F. Premièrement une Puissance Divine, illimitée dans le nombre, la variété, la grandeur des Miracles du Sauveur: *C'est ma premiere Considération.* Une Puissance, qui ne se déploye que pour faire du bien: *C'est ma seconde Considération.*
3. Une

3. Une Puissance, que la Sagesse dirige : *C'est ma troisième Considération.* 4. Une Puissance enfin que la Pieté & la Charité seules font mouvoir, dont elles consacrent toutes les actions : *C'est ma dernière Considération.* Entrons en matiere, & veuille le Seigneur, répandre sa bénédiction sur ce Discours.

I. *Considération.* J'envisage trois attributs des Miracles du Sauveur ; 1. leur nombre, 2. leur variété, 3. leur grandeur. Le Premier attribut, *c'est le nombre.* Les Juifs en conviennent : *cet homme fait beaucoup de miracles.* Oui beaucoup, & plus qu'aucun Prophete n'en a jamais fait. Cela étoit nécessaire. Trois ou quatre actions Divines, ou plutôt une seule bien certifiée, auroient suffi dans le fond pour démontrer, que Jesus étoit le Fils de Dieu. Mais l'Incrédulité des Juifs n'auroit pas manqué de défaites pour l'éluder. Il y a d'heureux hazards : une combinaison de causes favorables s'est rencontrée, & a produit un Prodige singulier. Combien de grands Hommes doivent leur réputation à la Fortune, c'est à dire, à une cause inconnue. L'Incrédulité est féconde en *Peut-être* : C'est son mot favori. Un *Peut-être*, c'est à dire, l'Ignorance, & l'Incertitude, rendent
la

la certitude même incertaine. C'est dans l'espace immense des possibilités des Conjectures, que l'Incrédulité se jette, pour échapper à la poursuite de la Vérité.

Accordons néanmoins quelque chose aux Incrédules. L'Imposture s'est jouée tant de fois de la Crédulité Humaine, qu'on ne sauroit blâmer une Défiance modérée, une prudente Circonspection. N'est-ce pas en effet la dernière ignominie pour la Raison, qu'elle soit la méprisable dupe de la fraude & des artifices des Prêtres ? Je ne blâmerois donc point les Juifs de n'avoir pas crû en J. Christ ; *si*, comme le dit le Seigneur lui-même, *il n'avoit fait parmi eux les oeuvres, que nul autre n'avoit faites*, s'il n'avoit opéré que deux ou trois merveilles, qui n'auroient été vûes que d'un petit nombre de Personnes. Ces merveilles ne sont pas des feux allumés sur des montagnes, qu'on apperçoit de loin. Ils ne sont pas comme ces Astres, que Dieu a mis dans le Ciel, pour être les signes des Saisons, & qui se présentent tour à tour aux deux Hémisphères. Voyoit-on à Jerusalem ce que J. Christ faisoit en Galilée ; à une extrémité de cette Province ce qu'il fai-

faisoit à l'autre extrémité ? Il est vrai, la Renommée s'en répandoit partout. Mais la Renommée a tant de fois été la Trompette du Mensonge, que pour assurer la Foi il falloit une multitude de Miracles visibles. Toujours de nouveaux Théâtres, toujours de nouveaux Spectateurs, toujours de nouveaux Miracles, opérés au grand-jour, dans les Villes célèbres, fréquentées, à la vuë des amis & des ennemis.

C'est aussi ce que J. Christ a fait. Est-il quelque endroit de la Judée & de la Galilée, (Provinces où il se borna, parce qu'il n'étoit venu que *pour les brebis de la Maison d'Israel, qui périssoient*;) est-il quelque endroit de ces Provinces, qui n'ait été témoin de ses merveilles ? Les Villes, les Déserts, les Plaines, les Montagnes, la Terre & les Mers, le Temple, les Synagogues, les Lieux sacrés, les Lieux profanes : partout le Seigneur laisse des marques de son Pouvoir. Sa vie fût courte, il est vrai ; mais il n'y eût pas un jour, un instant de perdu ; & comme le Conquérant de l'Asie disoit à ses Capitaines, qu'il ne mesuroit pas la longueur de sa vie par le nombre de ses jours, mais par celui de ses Victoi-

Victoires, on peut dire, que la Vie du Seigneur fût longue, si l'on compte ses miracles & ses bienfaits : il n'y eût pas un instant de vuide. Tous les momens de cette belle vie sont remplis ; mais remplis, non de ces amusemens puériles, non de ces tourmens, que les hommes se donnent pour le néant, que j'appellerai une *laborieuse oisiveté* ; mais de ces oeuvres utiles, de ces oeuvres immortelles, seules dignes d'être éternellement célébrées, parce qu'elles ont pour but le Salut éternel.

Mon Dieu ! la belle vie que celle du Sauveur. Il peut bien dire en mourant ce que disoit un Patriarche : *Mes jours ont été courts & mauvais*. Jacob se plaint de ce qui devoit le consoler. Je me console de la brièveté de la vie, parce qu'elle est pénible ; je me console des travaux de la vie, parce qu'elle est courte. Les jours du Seigneur furent courts & facheux. Combien de tourmens n'eût-il pas à soutenir ? Mais d'autre côté combien d'actions glorieuses en signalent la durée ? Je ne saurois mieux la comparer qu'à cette plage, qu'on voit la nuit, quand le Ciel est ferein. On voit dans cet espace immense
une

une bande de blancheur, qu'on nomme la voye lactée. Des Philosophes Payens croyoient que c'étoit le séjour des Ames bienheureuses. Les Astronomes ont découvert, que ce n'étoit qu'un amas infini de petites Etoiles. Telle est la vie, telle est la voye du Seigneur: un amas infini d'actions lumineuses, éclatantes: ce n'est pas assez dire, ou même ce seroit peu de chose, mais d'actions utiles, d'actions salutaires, qui toutes tendent au bonheur éternel de l'Homme. C'est ce qui a fait dire à S. Jean; *que si l'on vouloit raconter en détail tous les miracles que Jesus Christ a faits, le monde même auroit de la peine à contenir les Livres que l'on en écriroit.* C'est une hyperbole & une grande hyperbole; on fait que le style des Orientaux en est plein, & l'Ecriture a les siennes. C'est ainsi que la Postérité d'Abraham devoit être aussi nombreuse que le Sable de la Mer, & les Etoiles du Ciel.

II. Au nombre il faut joindre la variété, ce qui marque une Puissance illimitée, & véritablement Divine. Parcourons de l'Esprit les Miracles du Sauveur; voyons en les divers objets, sa volonté seule y met des bornes:

nes. Le premier objet qui se présente, ce sont les maladies humaines, ce fléau de la Nature, punition du péché ; mais heureusement convertie en remède du péché. C'est la peine, c'est le frein, le préservatif, & souvent la guérison du crime. Bon Dieu ! que deviendrions-nous sans les maladies & la mort ? C'est donc là le premier objet du Sauveur. Tous ces fléaux divers, de quelque nature qu'ils puissent être, se présentent à sa vue, & disparoissent à son commandement. On reconnoît à ce signe l'Ambassadeur de Dieu, *qui crée la Prosperité & l'Adversité, qui fait la playe & qui la guérit*, avec cette différence, qu'il n'en fait aucune, (cela ne convenoit pas au Sauveur,) mais qu'il n'en est aucune qu'il ne guérisse: *Allez & rappor-*

Jean
XI. 4. 5.

tez à Jean ce que vous avez vu, & ce que vous avez ouï ; les aveugles voyent, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent. Je reconnois ici cette Postérité de la Femme, qui devoit briser la tête du serpent. La puissance du Démon, c'est le péché ; & le gage du péché sont les maladies & la mort.

On ne fait que trop les bornes de cet Art salutaire, dont les Payens attribuerent l'in-

l'invention à leurs Dieux, les Egiptiens à leur Mercure. Toute la prudence des plus expérimentés consiste à soulager la Nature, à la seconder dans les efforts qu'elle fait pour se défendre. Mais le Medecin céleste est au dessus de la Nature. Elle connoit, elle entend la voix de son Maître. Les liens d'une Paralyse de trente-huit ans se brisent dans un instant; la lumiere passe de même dans des yeux, qui ne l'avoient jamais apperçue. Les guérisons du Seigneur font autant de créations & autant de résurrections. Il donne la vie aux organes qui l'avoient perduë; il la donne par sa parole, par la seule force de son commandement.

Passons des maladies naturelles à celles qu'on peut regarder comme surnaturelles, parce qu'elles avoient pour cause des Démons. Nôtre Siècle est peu crédule sur les Démons, & sur leurs opérations. A' quel-que égard il a raison. L'Ignorance, Mère de la superstition, a fait croire que des hommes, à la faveur de certaines Cérémonies, faisoient apparôître & agir les Démons. Cette Erreur nous venoit du Paganisme, qui semble avoir laissé des traces si inhérentes dans

R

l'esprit

l'esprit humain, que la lumière de l'Evangile n'a pû encore les effacer. Mais qui peut douter qu'il n'y ait des Esprits mal-faisans ? L'Ecriture le témoigne, & quelle démonstration a-t-on contre le témoignage de l'Ecriture ? Mais quand on supposeroit, que l'Ecriture s'accommode aux préjugés des hommes, & que les Juifs attribuoient à des Démons les maladies, dont ils ne connoissoient pas les causes, supposons cela, le miracle n'en est pas moins grand ; au contraire, il sera plus grand encore. Que des Démons, qui ont en partage l'intelligence, cèdent aux commendemens du Sauveur, cela est moins surprenant, que lorsque des Corps destitués d'intelligence sont forcés de lui obéir. Qu'il est beau ! qu'il est grand, de voir le Sauveur au milieu de la tempête, se lever, commander, dire aux vents de s'apaiser, à la mer d'être tranquille ; & le calme succéder à l'instant ! Qu'il est beau de l'entendre commander à la Mort, & de le voir briser les liens dont elle enchaîne les mortels !

J'aime à contempler, M. F., la variété des miracles du Sauveur. J'aime à voir *tout genouil fléchir en sa présence, dans le Ciel, sur la Terre,*

Terre, & dans les abymes. J'aime à voir la Toute-puissance entre les mains de mon Rédempteur. J'aime à la voir se déployer surtout, sans que nul obstacle l'arrête. Ce qui me conduit au troisième caractère de ses Miracles. Si leur nombre & leur variété sont infinies, leur grandeur ne l'est pas moins.

III. Ce qui fait la grandeur des actions, c'est d'un côté la force des obstacles, & de l'autre la foiblesse des moyens. Que cent mille hommes triomphent de dix mille, que la valeur soit accablée sous le nombre : cela est naturel, cela est dans l'ordre des causes, & presque aussi nécessaire qu'il l'est qu'un grand Corps arrête le mouvement d'un petit Corps ; mais que les obstacles paroissent insurmontables, & les moyens la foiblesse même, c'est là ce qui fait la grandeur des actions. Les Miracles du Sauveur ont tous ce caractère. Il les opère, comme Dieu créa l'Univers, & le gouverne. Assis sur son Trône, je parle ainsi après l'Ecriture, il voit, il veut, il commande, & tout ce qu'il commande s'exécute. Immobile, il meut toutes choses. Dans un repos laborieux, dans un travail tranquille, il fait tout, & semble ne faire rien.

R 2

C'est

C'est ainsi que travaille l'Envoyé de Dieu : *Comme mon Père*, disoit le Seigneur, *travaille jusqu'à maintenant, je travaille aussi.* Oûi, mon Sauveur, c'est un travail continuél, mais un travail semblable à celui de ton Père : *Tu commandes, & les chose, paroissent.* Tu dis que la Lumière soit dans ces yeux obscurcis dès leur naissance, & la Lumière y est. Tu dis que le mouvement, mais un mouvement libre des esprits animaux entre dans ces organes, que des obstructions invétérées & insurmontables rendoient immobiles, & à l'instant ils se meuvent d'un mouvement volontaire. Tu dis, que cette Langue inflexible se dénoüe, & à l'instant elle prononce des sons articulés ; tu parles aux tempêtes, & elles se calment ; à la mer, & elle devient tranquille. *Les abymes l'ont vû, & ils en ont tremblé jusqu'au fond.* Les morts ont entendu ta voix, & se sont relevés de leurs tombeaux, pour adorer celui qui est la Résurrection & la vie ; mais ce qui est encore plus touchant, celui qui est leur Résurrection & leur vie. Je viens de vous tracer, M. F., un crayon bien imparfait des trois caractères des miracles de J. Christ ; de leur nombre, de leur

leur variété, de leur grandeur. Ce beau spectacle édifie v^{otre} Foi. Mais quelle sera cette édification, quand je vous représenterai, si Dieu m'en fait la grace, la souveraine Bonté ordonnant, dispensant ces Miracles; la Sagesse dirigeant la Puissance; la Piété en sanctifiant tous les effets; quand réunissant tous ces caractères, vous verrez toutes les oeuvres du Seigneur marquées au coin des perfections Divines. Le tems ne me permet pas de l'exécuter aujourd'hui, & ne me laisse que le loisir de vous exhorter à méditer sur ce que je vous ai dit. Dieu veuille vous en faire la grace; & à lui, Père, Fils, & S. Esprit, soit honneur, gloire, empire, & magnificence, aux siècles des siècles.

Amen.



R 3

SER-

SERMON XXXVII.

sur S. Jean XI. v. 47.

Cet homme fait beaucoup de miracles.

J'insiste longtems, M. F., sur cet aveu des Juifs assemblés, pour délibérer des moyens de perdre Jesus. J'en ai pris occasion de vous donner en abrégé, dans trois ou quatre Discours, une idée de ce que vous devez savoir sur les Miracles de Jesus Christ. Dans le premier j'en ai montré la nécessité, & dans le second la vérité, & la certitude. J'entamai dans le troisième les caractères de ces Miracles. J'en considèrai alors *le nombre, la variété, la grandeur*. C'est le premier caractère. La Puissance illimitée du Sauveur s'est exercée une infinité de fois, sur toute sorte de sujets, & a opéré ce que nulle Force naturelle ne fauroit faire. Il me reste trois autres caractères des Miracles du Sauveur. Le 1. est, qu'une Sagesse, une Prudence Divine, dirige toujours l'exercice de son Pouvoir. Le 2. que son Pouvoir ne se déploie que pour faire du bien aux misérables. Le 3., que la

con-

I. connoissance & la foi d'un seul vrai Dieu d'un côté, de l'autre du Culte & de l'obéissance, qui lui appartiennent, sont l'unique but de ses Miracles; & s'il veut être reconnu pour le Christ, c'est parce que sans cela on ne peut se soumettre à ses instructions. C'est sous ces trois caractères, que je vais les envisager avec l'assistance de Dieu. Ce sont *des Miracles de Sagesse*; ce sont *des Miracles de Miséricorde*; ce sont *des Miracles de Piété*. Trois Considérations.

I. Considération. La Sagesse préside sur les Miracles du Seigneur. C'est elle, qui dispense ces richesses de Pouvoir, que Dieu lui a confiées. Il n'y a rien de plus difficile, que l'usage du Pouvoir. Il faut une haute Prudence, & une grande Modération, pour en bien user. La Vanité en abuse pour l'Ostentation; la Colère pour la Vengeance; l'Intempérance pour les Plaisirs; l'Orgueil pour se faire rendre des honneurs; la Violence pour opprimer; l'Avarice pour amasser des Trésors: que de tristes Trophées élève de toutes parts l'abus de la Puissance! Malheureux le Pouvoir, lorsqu'il est entre les mains des Passions humaines! Que vous

R 4

êtes



êtes à plaindre, Grands de la Terre, quand avec la Puissance & les Richesses de Salomon, vous n'en avez pas la Sagesse. La Puissance ne sert que d'instrument à vos égaremens, & à les faire éclater, ou plutôt à faire souffrir les autres de vos défauts. Une Raison, conduite par la Vertu & par le Devoir, devroit être la Maîtresse du Pouvoir, & elle en est l'Esclave.

Cette réflexion nous conduit au beau caractère du Sauveur. Dieu lui a confié une partie de cette Puissance surnaturelle qui est propre au Créateur, & au Maître du monde: voyons comme il en use. Quelques exemples choisis dans son histoire, vont nous l'apprendre. Des Pharisiens viennent lui de-
 Math. XVI. 1. *mander un prodige dans le Ciel.* Il n'en fait que sur la terre, disent-ils, voyons s'il en pourra faire dans le Ciel. Quel est le but de cette demande, & de quelle utilité seroit ce prodige? Les Pharisiens veulent-ils se convertir? Sont-ils prêts de se jeter à ses pieds, & de reconnoître, que Dieu qui lui a donné la Toute-puissance sur la terre, la lui a accordée dans le Ciel? Point du tout. Ils ne pensent qu'à l'éprouver, disent les
 Evan-

Evangelistes. Sa Sageſſe voit leur intention, & retient ſa Puiffance. Elle n'agit point au gré de la Curioſité, ou de la Malice Humaine. Le tems viendra qu'ils auront ce qu'ils ſouhaitent : *Les Vertus celeſtes ſeront ébranlées, le Soleil ſera changé en ténèbres, & la Lune en ſang*: affreux préſages de la punition prochaine de la Nation Judaïque, que Jeſus a prédite, & qui eſt arrivée comme il l'avoit prédite. Mais à préſent Jeſus, loin de faire un Miracle inutile dans le Ciel, les renvoye au dernier de ſes Miracles, à celui qui doit arriver après ſa mort dans les entrailles de la terre; *Le ſigne ou le Miracle, qui ſera donné à cette Nation, c'eſt celui de Jonas; car comme Jonas fût trois jours & trois nuits dans le ventre de la Baleine, de même le Fils de l'Homme ſera trois jours & trois nuits dans le ſein de la terre.* On voit dans cet endroit la Sageſſe de Jeſus-Chriſt. Devoit-il accorder un Miracle à des gens, qui ne le demandent que pour eſſayer ſon Pouvoir, & qui ne le reconnoitront jamais. Un Miracle inutile n'eſcape point au Sauveur. Il echapera à un homme vain, qui dès qu'on défie ſa Puiffance, eſt prêt à la faire éclater. Mais l'homme ſage la retient dans

ces occasions où il fait, qu'elle ne produira pas l'effet, auquel elle est destinée.

Voilà la tentation de la vaine Gloire, qu'il est difficile de séparer du Pouvoir. Jesus Christ y résiste. Voyons le résister à une autre, qui n'est pas moins difficile à surmonter; c'est celle de se servir de son Pouvoir, pour se venger. Jesus va à Jerusalem, pour s'y offrir en sacrifice. Il venoit d'un endroit écarté, où après avoir rendu la vie à Lazare il se retira, afin d'échaper aux embûches des Juifs, jusqu'à ce qu'il fût tems de s'y livrer. Il faut qu'il passe par une Ville des Samaritains, & ayant envoyé ses Disciples devant lui, pour lui préparer un Logement, ces gens-là ne voulurent pas le recevoir, parce qu'il alloit à Jerusalem, pour y célébrer la Pâque. Ce refus a sa source dans une haine invétérée entre les deux Peuples, & dont la Religion étoit le prétexte. Le Juif ne reçoit point le Samaritain; le Samaritain ne reçoit point le Juif: une fausse Religion détruit jusqu'à l'Humanité. Les Disciples du Seigneur, indignés du procédé des Samaritains, & de l'injure qu'ils font à leur Divin Maître, lui disent; *Seigneur, vou-*
lez

lez-vous que nous commandions au feu du Ciel, de descendre pour les consumer. Mon Dieu! que seroit devenu le Monde, si le Pouvoir miraculeux eût été entre de telles mains? Perlécuteurs modernes, voilà vos exemples, & vos modèles. Ne pouvant disposer, ni des feux du Ciel, ni des flammes de l'Enfer, combien de fois avez-vous allumé des buchers, pour consumer des Saints, qui ne vous refuserent jamais l'hospitalité, qui ne bannissoient de chez eux que vos Erreurs & vos Cultes Idôlatres. C'est ici où brille la Sageſſe & la Modération du Sauveur: se tournant vers ses Disciples; *Vous ne savez, leur dit-il, de quel esprit vous êtes animés. Le Fils de l'Homme n'est point venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver.* Ce n'est point là le Bâteme de feu, dont Jesus Christ doit bâtifier les hommes. Il ne consumera que leurs erreurs, leurs foibleſſes, & leurs péchés. Ce n'est point là le feu, que le Seigneur vient mettre dans la terre, & que la Vérité & la Vertu allumeront toujours parmi les hommes, qui les haïſſent. Il a bien la foudre entre les mains; mais ce n'est pas pour ſatisfaire un esprit de vengeance, pour punir les injures, qu'on lui fait

fait. Sa Sageſſe & ſa Modération , ne lui permettent de la lancer, que contre les Démons condamnés & incorrigibles.

Jefus étoit encore libre. Voyons-le dans une ſituation toute oppoſée. Captif, lié, on le promène du Palais de Caïphe à celui de Pilate, & de celui de Pilate à celui d'Hérode: ce petit Roi, on Tetrarque de la Galilée, fils du fameux Hérode, étoit le Magiſtrat de J. Chriſt, qui paſſoit pour être de Galilée. Il eſt lié; mais ſa parole & ſa puifſance, ne ſont point liées. Les liens de la mort elle-même ne retiendront point ſon pouvoir. Pilate l'envoie à Hérode, comme étant de ſa Jurisdiction. Ce dernier ravi de l'avoir, ſe flatte qu'il lui verra faire quelque Miracle; il ſe trompe. J. Chriſt n'eſt point venu pour ſatisfaire la curioſité des Grands, ni celle des Eſprits ſuperbes. Il interroge fort au long le Sauveur. Mais le magnanime Priſonnier ne lui répond rien. Présenter la vérité à des hommes qui la haïſſent, c'eſt l'expoſer à leur mépris. Il eſt indigne d'une grande Ame, de ſe défendre devant des Juges, réſolus de condamner l'Innocence. C'eſt ainſi que le ſage Socrate reſuſe

Luc.
XXIII.
9.

refuse de défendre sa cause devant l'Aréopage. Mais au moins Jésus peut-il contenter l'envie, que ce Prince a de lui voir faire quelque Miracle. C'est le premier de la Nation. Ne faut-il pas le convaincre par ses propres yeux, que la Renommée, qui lui a parlé des Miracles de J. Christ, n'est point fausse? Non, Jésus garde le silence, & retient son pouvoir. Hérode n'a pas ce cœur honnête & bon, nécessaire pour croire en J. Christ. Moïse en fait, pour obliger Pharaon à laisser aller le peuple de Dieu. Mais Jésus ne veut point être délivré. Sa Sagesse ne lui permet pas d'employer inutilement une Puissance destinée à convertir ceux, qui cherchent la vérité, pour la suivre. Or ce n'est pas ce qu'Hérode cherche.

Voulez-vous voir encore la Sagesse du Sauveur retenir sa Puissance dans une occasion, où il semble que tous les intérêts de sa Gloire, du salut & de la conversion du Peuple, demandoient qu'il la déployât. Oh! que la tentation étoit grande; mais que le devoir & la prudence en triomphent glorieusement! Jésus est sur la Croix: spectacle qui semble détruire la foi de tous les Miracles

cles qu'il a faits. Le peuple qui l'environne, crie; *S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende de la Croix, & nous croirons en lui.* Voilà deux objets, bien intéressans, capables de le déterminer, s'il en fût jamais. La fin, le but de sa prédication, a été de montrer qu'il étoit le Fils de Dieu. Sa Croix en fait douter. Qu'il en descende, pour détruire un doute, qui semble si bien fondé? La fin, le but de son Ministère, c'est la foi du Peuple, & s'il descend de la Croix, ce Peuple croira en lui. Oh! qu'il falloit alors de Sagesse & de Modération, pour ne pas se servir de sa Puissance! Comment résister à cette parole; *Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même.* La Raison ne doit-elle pas trouver cet argument invincible? Se refuse-t-on à foi-même les délivrances, que l'on accorde aux autres? Cette tentation qui auroit triomphé de toute autre, n'ébranle pas seulement la patience de Jesus. Il demeure attaché à la Croix. O Juifs! ce ne sont pas vos cloux & vos liens, qui l'y retiennent. Cet invincible Samson les auroit bientôt brisés. Et s'il étoit nécessaire, un Ange du Ciel viendrait les briser, comme il vint délivrer S. Pierre des chaînes, qui le retenoient
dans

dans la Prison, où Hérode l'avoit fait mettre. Mais la Volonté de Dieu, le Devoir, ce Lien des grandes Ames, qu'elles ne fauroient jamais rompre, enchaîne la Puissance du Sauveur; sa Sagesse, son Devoir, ou la suspendent, ou la font agir. Il y a dans Jesus une Puissance, qui ne mérite pas moins d'admiration, que celle des Miracles, & qui est supérieure à cette dernière, qui la retient, ou qui la fait mouvoir. C'est cette Sagesse, ou cette Vertu, qui préside sur toutes ses actions, & qui fait quelquefois servir sa Puissance à son Humilité. Il s'en présente à mon Esprit un endroit, qui absorbe toute mon admiration. Après avoir célébré la Pâque, & avant que d'instituer le Sacrement de sa mort, le Seigneur dit à ses Disciples; *Toute-puissance m'est donnée au Ciel & sur la Terre.* Quel usage va-t-il faire de cette *Toute-puissance*? Jugez en par ce qui suit. Il quitte son manteau, se ceint d'un linge, prend un bassin, & se met à laver les pieds de ses Disciples. Voilà l'usage qu'il fait de sa *Toute-puissance*. Il la fait servir à donner à ses Disciples un exemple de la plus profonde humilité, à leur montrer ce que des Esclaves doivent faire les uns pour les autres, après ce que leur Souverain vient de faire pour eux.

Mais

Jean
XIII, 2.
& suiv.



Mais revenons à nôtre objet. Je veux montrer que la Sagesse préside sur les Miracles du Seigneur. Les passions, qui ne font que trop souvent agir les hommes, ne lui en arrachent aucun. Il a ses règles, qu'il suit; & entre ces règles il y a celle-ci, c'est qu'il ne fait jamais de Miracles, que lorsqu'il y est invité par la foi des personnes, qui en font les sujets. C'est ainsi qu'étant à Nazareth, où il avoit été élevé, il ne put faire aucun Miracle, disent les Evangélistes, à cause de l'Incrédulité des habitans. Il y a deux sortes d'impossibilités; l'une vient d'un défaut de puissance, l'autre d'un défaut de volonté: ces deux causes, le Pouvoir & la Volonté, doivent concourir aux actions. Si l'une manque, elles ne se font pas. Ce n'est pas le Pouvoir, qui manquoit à Jesus. C'est la Volonté. Le Devoir, dans un homme sage, est un obstacle invincible. Mais pourquoi cet obstacle, (je parle de l'Incrédulité,) suspend-il l'action de J. Christ. Je réponds, que les Miracles étant destinés à la conversion des hommes, ils doivent cesser, dès que l'on est assuré, qu'ils ne les convertiront pas. La Prudence, la Sagesse, le veulent. Dieu doit-il prodiguer inutilement ses oeuvres mira-

miraculeuses? Je repons en 2. lieu, que la Foi que Jesus exigeoit, étoit seulement cette persuasion, qu'il avoit assez de pouvoir & de bonté, pour accorder les bienfaits qu'on lui demandoit. Or que peut-on exiger de plus juste? Vous voulez que je vous guérissè d'une maladie incurable, & vous ne me croyez pas assez de bonté pour le vouloir, ni assez de pouvoir pour le faire? S'il s'agissoit de punitions miraculeuses, J. Christ n'exigeroit pas cette condition; mais en matière de bienfaits miraculeux, que peut-on exiger de plus facile & de plus nécessaire? Cependant il y a des occasions, où J. Christ ne l'exige pas. C'est ainsi que rencontrant un aveugle de naissance, il lui rend la vue sans condition. Sa grace prévient ceux qui ne peuvent la demander. Il faut nous arrêter ici; nous n'aurions pas le tems de considérer les deux derniers caractères des Miracles du Sauveur. Ce sont *des Miracles de miséricorde, & de grace*; ce sont *des Miracles de piété*.

Dieu n'a pas mis entre nos mains la Puissance des Miracles. Il ne la confie qu'à des Ames éclairées des Lumières du Ciel, & conduites par une Vertu sublime & incorrupti-

S

ble,

Jean
X.

ble, supérieure aux Passions humaines. Mais il y a trois sortes de Puissances, que Dieu confie aux Mortels, *l'Autorité, la Force, les Richesses*. L'Autorité & la Force sont données aux Magistrats, pour faire observer les Loix, & pour contenir dans le devoir des hommes, que la Vertu seule ne sauroit gouverner. Les Richesses sont une sorte de Puissance, que les hommes acquierent par divers moyens; quelquefois présens inespérés de ce qu'on nomme Fortune, d'autres fois fruits de l'Industrie & du Travail. Mais qu'il faut de Sagesse, pour bien user de ces trois sortes de Puissance! Ezechias est un exemple de l'abus commun des Richesses; elles servent à l'ostentation, & quel pouvoir funeste ne donnent elles pas dans un Monde, où tout est vénal! A l'égard de la Force & de l'Autorité, l'abus qu'on en fait, est encore plus commun. Le monde est plein d'exemples à cet égard. J'oubliois un quatrième Pouvoir, que Dieu confie aux hommes, c'est celui des Talens: & quel abus, bon Dieu! n'en fait-on pas! O Dieu! daignes les corriger par ta grace, ces abus, & faire servir à nôtre salut & à ta Gloire les divers Pouvoirs, que tu as confiés aux hommes. Amen.

SER-





SERMON XXXVIII.

sur S. Jean XI. v. 47.

Cet homme fait beaucoup de miracles.

Il me reste à considérer, M. F., encore deux caractères des Miracles de Jesus Christ; caractères qui les distinguent d'une maniere si éclatante & si certaine des prodiges, supposés par l'Imposture, ou opérés par les Démon, afin de donner créance au mensonge. Je vous ai représenté, M. F., *le nombre, la diversité, la grandeur* des Miracles, que J. Christ a faits. C'est le premier caractère. Je vous ai fait voir ensuite *la Sagesse* président toujours à l'exercice de son Pouvoir; pouvant faire tout ce qu'il veut, mais ne voulant jamais faire que ce qu'il doit. C'est le second caractère des Miracles de Jesus Christ. Ceux qui me restent à considérer, c'est premièrement, *que tous ses Miracles sont des Miracles de miséricorde*; c'est secondement, *que ce sont des oeuvres de Piété*. Il exerce le Pouvoir souverain; mais il ne l'exerce jamais, que pour faire du bien aux hommes, & pour glorifier Dieu. *Miracles*
de

de b n f cence, c'est mon premier point. Miracles de Piété, c'est le second. Voilà mon plan.

I. Les Miracles de J. Christ devoient répondre à son caractère. L'Ange qui annonce sa naissance, nous l'apprend, avant qu'il vienne au monde. *On appellera*, dit-il, *son nom Jésus*, c'est à dire, *Sauveur*, & pourquoi? *C'est qu'il sauvera son Peuple de ses péchés*. Le Ministère de J. Christ étoit donc de sauver le monde de ses péchés. Ce salut a deux parties. Il falloit premièrement sauver le monde de ses vices. C'est ce qu'il a fait par ses instructions, par son exemple, & surtout en montrant & les peines du Vice, & les récompenses de la Vertu. Il falloit en 2. lieu, sauver le monde des peines, que les péchés méritent, & que la Justice Divine ne lui permet pas de laisser sans effet. C'est ce que J. Christ a fait par son sacrifice. Voilà le salut, que le Fils de Dieu vient procurer au monde; guérir les hommes de leurs vices, & les délivrer de leurs peines. Mais afin de mériter la créance du monde, & de justifier sa mission Divine, il falloit des oeuvres Divines, il falloit des Miracles. De
quelle

quelle espece devoient-ils être ? Des Miracles de vengeance, d'une Justice rigoureuse ? Non, ils conviendroient au Juge du monde ; mais ils ne conviennent pas au Sauveur du monde. Il faut des Miracles de Miséricorde, & ce sont ceux que J. Christ a faits. Oh ! l'aimable caractère ! On voit bien que c'est la Charité, la Bonté même, la Grace & la Vérité, qui sont venues au monde. On les reconnoît à leurs actions. *Nous avons vu sa gloire*, disent les Apôtres, *mais c'est une gloire pleine de grace & de vérité.*

C'est effectivement à ces Miracles de miséricorde, qu'on devoit reconnoître le Messie, le Roi promis à Israel, & c'est à ces signes, qu'il a voulu qu'on le reconnût. Vous savez ce qui arriva à son Batême. C'est le sacre du Fils de Dieu. Le S. Esprit descend sur lui sous la forme d'une Colombe, emblème de sa Douceur & de sa Charité. Vous savez ce qui arriva lors qu'il entra dans une Synagogue. Il ouvre le Livre, lit un endroit du Prophete Esaïe, & s'en fait l'application : *L'Esprit du Seigneur est sur moi, c'est pour-quoi il m'a consacré par son onction. Il m'a* Luc IV, 18.
envoyé pour annoncer la bonne nouvelle aux 19.

pauvres, pour guérir ceux qui sont accablés de tristesse, pour prêcher aux Captifs leur liberté, aux aveugles le recouvrement de la vue, pour délivrer ceux qui sont opprimés, & pour publier l'année favorable du Seigneur. Il y a dans Esaïe, *Et le jour auquel on rendra à chacun selon ses oeuvres.* Mais Jesus Christ s'arreta à ce qui précède. Vous savez que J. Baptiste étant en prison, où Hérode Agrippa l'avoit fait mettre, il envoya quelques uns de ses Disciples à Jesus, pour lui demander; *S'il étoit le Christ, ou s'il falloit en attendre un autre.* Je ne sai ce qui se passe dans l'esprit du saint Précurseur. La Tentation auroit-elle ébranlé sa Foi? Seroit-il aussi dans les préjugés de sa Nation, qui croyoit que le Messie devoit détruire les Tyrans, & rendre le pouvoir aux Justes? Ou bien veut-il affermir ses Disciples dans la foi, & les remettre à Jesus avant que de mourir? Quoiqu'il en soit, quelle est la réponse de Jesus? „Allez, leur dit-il, allez „& dites à votre Maître, dites à Jean, que „les Aveugles voyent, que les Boiteux marchent, que les sourds entendent, que les „lépreux sont purifiés, que les morts res- „suscitent, & que la bonne nouvelle est an- „non-

„ noncée aux pauvres. „ C'est à ces signes, que l'on doit reconnoître le Christ.

Moyse, l'illustre, le grand Moyse, fit connoître sa mission par de grands Exploits. L'Instrument fragile qu'il porte dans sa main, montrait à tout le monde, que ce n'étoit point la force humaine, mais la main, le bras du Tout-puissant, qui opéroit les merveilles. Ce Ministre des Bontés Divines étoit en même tems le Ministre de ses vengeances. Moyse a eu deux caractères; il est Libérateur & Vengeur, il sauve & punit. Il délivre le Peuple d'Israël, mais c'est en déployant tous les fléaux du Ciel sur ses Persécuteurs. Il fend les vagues de la Mer, pour y ouvrir un passage à Israël fugitif; mais il y engloutit l'Egyptien, qui poursuit l'Israélite. Il frappe le Rocher, pour lui fournir de l'eau dans les Deserts arides, où il en manque; mais il frappe la Terre, & en ouvre les abymes, pour y engloutir les rebelles, qui se soulevent contre lui. Les Victoires qu'il remporte, sont sanglantes. Tout cela lui convenoit. Il venoit fonder une République nouvelle. Il venoit procurer aux Israélites la possession de la Terre de Canaan. Il

établit un Royaume temporel par des armes temporelles. Mais J. Christ, dont le Règne est spirituel, dont les promesses sont celestes, n'employe que des armes spirituelles. Moyse veut être craint autant qu'aimé. J. Christ veut être aimé, & ne veut pas être craint; parce que la Crainte ne sauroit faire des hommes vertueux.

Tous les misérables courent à lui, il n'en renvoye aucun. On diroit que sa clémence s'étend même sur les Démons. Ils le prient de ne les point envoyer dans la Gehenne, de ne les pas tourmenter avant le tems. Il le permet, afin de montrer, *qu'il n'est pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde.*

Voyons-le sur la Croix, exposé à tous les outrages, il n'opère point de Miracles; mais le Père en fait pour lui. La Terre tremble. N'est-ce point pour accabler sous ses ruines la Nation incrédule & parricide? Les Tombeaux s'ouvrent. N'est-ce point pour y engloutir les meurtriers du Juste? Non, c'est lui seul, qui descend dans le sépulcre. Il meurt pour le salut du Genre-Humain, & ne fit jamais mourir personne.

II

Il vous souvient, M.F., de la pompe de ce jour, de l'Entrée solennelle de J. Christ à Jerusalem. Il va à la mort. Il fût crucifié peu de jours après. Il fait qu'il doit l'être. Dans quel appareil paroît-il ? *Monté sur un anon*, selon la prédiction du Prophete. Il foule aux pieds la pompe du Monde. Quelles sont les acclamations des Peuples ? *Voici vôtre Roi, qui vient à vous, débonnaire*. Voilà son titre. *Apprenez de moi, que je suis débonnaire & humble de coeur*. Quel est le triomphe des Rois ? Ce sont des Trophées, des Dépouilles, des Esclaves chargés de fers. Le Seigneur n'a dompté que les vices, les maladies & la mort. Il a triomphé des misères.

Ce n'est qu'en faisant des misérables, que les Princes de la Terre rendent les Peuples florissans & même quelquefois heureux. Ils les enrichissent des dépouilles des autres. Ils assurent leur repos par la défaite de leurs ennemis. Ils achètent la paix & la victoire aux dépens du sang des leurs, & de celui de leurs ennemis. Tous les exploits de J. Christ sont des exploits de Bonté. Il délivre des misérables, & n'en fait point.

Jesus Christ ne voit presque que des objets d'indignation & de vengeance. Peu de foi, peu de vertus, abondance de vices, & de toute sorte de vices; il les censure, mais il n'en punit aucun. Est-ce défaut de Pouvoir? Non sans doute. Est-il plus difficile d'envoyer les maladies, que de les guérir? Est-il plus difficile de donner la Lèpre, comme fit Moÿse, que de la guérir par son commandement? Mais on reconnoit à ce caractère celui qui dit; *Je ne suis pas venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver.* Il ne manquoit donc, ni de pouvoir, ni d'objets. Partout des pécheurs endurcis, & celui qui peut guérir, peut blesser. Le monde d'ailleurs est plein de Puissances malfaisantes. Vous faites mourir, Rois de la Terre, mais vous ne ressuscitez personne. Vous ravagez les campagnes, vous faites la cherté du pain; mais vous ne sauriez le multiplier.

Dans un monde pécheur un Roi qui ne feroit que du bien, qui n'exerceroit que la clémence feroit un fort mauvais Roi. Il faut savoir punir, aussi bien que récompenser. Attendez-le second avenement du Sauveur. Alors la justice accompagnera la clé-

clémence. Alors il viendra monté, non sur un *Anon*, mais sur les nuées des Cieux. Alors il viendra, non avec un petit nombre d'hommes mortels, avec ses Apôtres; mais avec les Anges de sa Puissance. Alors il jugera le monde en justice. Mais son premier événement est l'apparition de la *Grace salutaire à tous les hommes*.

Il ne convenoit pas à J. Christ de punir les hommes. Il venoit pour les instruire & les sanctifier. Il venoit afin de mourir pour eux, & d'expié leurs péchés: pour cela il faisoit s'en faire aimer.

III. Troisième caractère de ses Miracles; ce sont des Miracles de Piété. Le but de J. Christ est de faire connoître & servir le vrai Dieu. C'est à Dieu, qu'il attribue tous ses miracles; c'est à lui seul qu'il en donne toute la Gloire. *Si c'est par l'Esprit de Dieu, que je chasse les Demons, le règne de Dieu est donc parvenu à vous.* Il ressuscite les morts, mais c'est Dieu, qui lui en donne le pouvoir: *Comme le Père à la vie en soi même, il a donné au Fils d'avoir la vie en soi-même.* Approchant du tombeau de Lazare, il leve les yeux au Ciel, & demande à Dieu de l'e-

xau-

xaucer: le Père le fait, & Jéfus lui rend grace de l'avoir exaucé. Avant que de mourir, il dit à Dieu; Père, je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'oeuvre, que tu m'avois donnée à faire. Ailleurs il déclare, qu'il n'a point cherché sa propre gloire, que d'autres cherchent.

En général le deffein des miracles de J. Chrif, c'est 1. d'établir la foi d'un feul Dieu. C'est ici la vie éternelle de te reconnoître pour le feul vrai Dieu. Mais cela étoit déjà établi chez les Juifs; Quel eft donc fon but à cet égard? C'est d'établir le vrai culte de Dieu, de fubftituer aux Cérémonies le culte réel & fpirituel; celui d'adorer Dieu en efprit, & non par des viéti mes corporelles, & de le faire en vérité, & non par des figures & des Cérémonies. En 2. lieu, fon but a été de juftifier qu'il étoit l'Envoyé de Dieu. Pourquoi? Parce que fans cela on ne pouvoit, ni obéir à fes Loix, ni croire à fes promeffes & à fes menaces. Ainfi la foi que J. Chrif eft le Meffie promis, n'eft prêchée, confirmée, qu'afin que Dieu foit glorifié. Bien qu'il fut en forme de Dieu, dit l'Apôtre, il n'a point fait trophée d'être égal à Dieu. Où eft ce qu'il a paru en forme de Dieu? C'eft lors-
qu'il

qu'il exerçoit la Puissance Divine, qu'il agissoit en Dieu, pour ainsi dire; c'est lors que commandant aux vents & à la mer, il agissoit en Maître de la Nature. Mais alors, dit l'Apôtre, *il ne s'est point emparé de l'égalité avec Dieu, il n'a point pris les honneurs Divins. Au contraire, il s'est abaissé lui-même jusqu'à prendre la forme d'un serviteur.*

Finissons. On a une idée bien fautive de la Grandeur. Qu'est-ce qui fait les Héros, & qui consacre leur mémoire? Qui leur a fait dresser des statues, & presque des autels? Ce ne sont pas des prodiges de miséricorde & de bonté. Ravager des Provinces, les acheter au prix du sang & des misères d'une infinité d'hommes. Honorer de tels hommes, quelle extravagance! On a fait des Dieux de ceux qui étoient les Fléaux du Genre-Humain; & ils ont nommé *Bienfaiteurs* ceux qui ont usé d'un pouvoir absolu, & qui ne méritoient que le titre odieux de Tyrans. Je ne vois point là de Miracles. J'y vois des prodiges d'ambition, d'avarice, de vaine gloire. Ils usent de leur pouvoir; mais est-ce pour guérir les hommes de leurs misères? C'est pour faire des peuples de misérables.

rables. Est-ce pour guérir les maladies? Ils n'en ont pas le pouvoir. Mais ils multiplient les maladies, suites de l'indigence & des travaux excessifs. Et quel usage font-ils de leur pouvoir? Est-ce pour la Gloire de Dieu? pour sanctifier les hommes? Non, c'est pour leur propre intérêt, pour leur propre Gloire, pour se faire des Esclaves. Comme s'ils s'étoient créés eux-mêmes, comme s'ils étoient les Auteurs de leur force & de celle des instrumens qu'ils employent, ils rapportent tout à eux. Ils sont le centre, où aboutissent tous leurs efforts.

Réunissons en finissant tous les caractères des Miracles du Sauveur. Je ne dirai rien de la maniere, dont ils sont certifiés. J'ai parlé de leur vérité. Je pourrois douter peut-être que la Puissance de Dieu en fut la cause, si je les voyois bornés à un petit nombre de sujets. Mais nous avons vû leur nombre, leur diversité, leur grandeur. Je pourrois douter peut-être que la Puissance Divine en fut la cause, si je voyois les Passions humaines entrer dans l'usage de la puissance qu'exerce le Fils de Dieu. Mais je vois partout la Sagesse Divine, ou faire agir J. Christ, ou suspendre son

son action. Je pourrois douter peut-être que la Puissance Divine en fut la cause, si je le voyois commettre des actes de cruauté, se venger de ses ennemis, faire des misérables. Je n'y reconnoîtrois pas le caractère de Sauveur, que le Seigneur s'est donné. Mais il ne se sert de son Pouvoir, que pour faire du bien, soulager les misères publiques. *J'ai fait une infinité de bonnes oeuvres parmi vous; pour laquelle voulez-vous me lapider?* Je pourrois douter enfin, que la Puissance Divine en fut la cause, s'il avoit rapporté à lui-même la gloire de ses actions & de ses miracles. Mais je le vois rapporter a Dieu seul la gloire de tout ce qu'il fait. *J'honore mon Père, & vous me deshonorez. Tu te fais Dieu*, disent les Juifs. *Non*, répond-il, *je suis le Fils de Dieu, son Ministre, son Envoyé, je fais les oeuvres de mon Père.* C'est sous cette qualité que nous devons l'honorer. Il en rejette lui-même toute autre, & c'est l'outrager que de la lui donner. Divin Sauveur, nous t'adorons comme l'Envoyé du Père, destiné à prêcher le vrai Dieu, son service, son culte, son obéissance. Dieu veuille nous faire la grace de déférer à tes instructions. Amen.

SER-

SERMON XXXIX.

sur S. Jean XI. v. 48.

Si nous le laissons faire, tout le peuple croira en lui, & les Romains viendront, qui extermineront le Lieu & la Nation.

Nous célébrons encore aujourd'hui, M.F., la mémoire de la mort de J. Christ, de cet Evénement, où toutes les Vertus du Seigneur parurent dans leur perfection. Je ne m'éloignerai donc pas trop des circonstances de ce jour, si je reprens la délibération des Juifs contre lui, & si entrant dans leur Conseil, je vous présente ce qui déterminâ ces Magistrats à former le dessein de le faire mourir à quelque prix que ce fut. L'Interêt & l'Envie en sont les motifs. La sûreté & la tranquillité publiques les prétextes. *Si nous le laissons faire*, dirent ces Magistrats, *tout le Peuple croira en lui*, & ne croira plus en nous. Voilà les motifs, l'Interêt & l'Envie. *Les Romains viendront qui extermineront le Lieu & la Nation.* Voilà le prétexte. Mais que la Prudence humaine est aveugle ! Et qu'il est

X. est bien vrai, *que Dieu surprend les sages dans leurs artifices.* Ils ne pensent qu'à creuser un abyme, pour y précipiter le Sauveur, pendant qu'ils le creusent pour eux-mêmes, & qu'ils travaillent à sa gloire & aux progrès de sa Doctrine.

Ce qui les allarme, c'est que *Jesus fait beaucoup de miracles.* J'en ai fait voir la nécessité & la certitude. J'en ai considéré les caractères, leur nombre, leur diversité, leur grandeur. J'ai fait voir qu'ils sont marqués au coin de la Sagesse, de la Charité & de la Pieté. Par quelque endroit que je les envisage, ils sont dignes de Dieu, & portent son empreinte. De là il s'ensuivoit cette conséquence, que les Juifs vouloient prévenir, c'est que tout *le Peuple croira en Jesus Christ*, à moins que par une mort prompte ils n'arrêtent avec le cours de sa Vie celui de ses Miracles & de sa Doctrine. *Si nous le laissons faire, tout le Peuple croira en lui, & les Romains viendront, qui détruiront le Lieu & la Nation.* Ces paroles me présentent deux objets. Le premier, c'est que Jesus Christ a eu tous les caractères nécessaires, pour mériter la Foi & la con-

T

fiance

fiance de l'homme de bien. Le second, c'est que la conspiration des Juifs contre lui, leurs attentats, sa mort, sa crucifixion, bien loin d'arrêter les progrès de sa Doctrine, n'ont servi qu'à l'étendre. Il y a donc une Vérité dans mon Texte. Jesus est digne de foi. Il y a une Erreur, un aveuglement de la Prudence humaine. C'est qu'il ne le fera plus, si on le fait mourir. Ce sont là les deux parties de ce Discours.

I. Considération; *Jesus est digne de foi.* La raison en est qu'il fait des Miracles, qu'aucune Puissance créée, dépendante, au moins connue, ne sauroit faire. Ne les rapportons point, ils sont dans son Histoire; Histoire dont les Ecrivains sont irréprochables, & qu'on ne sauroit accuser justement, ni d'erreur, ni de mensonge. Mais ce sont des Miracles, disent les Incrédules, & les Historiens des Miracles méritent-ils quelque créance? Pourquoi non?

Donnons un moment à l'examen de cette objection. Je ne puis refuser ma foi à des opérations surnaturelles que par trois raisons. La première, qu'elles sont impossibles; la seconde, qu'elles sont mal certifiées;

fiées ; la troisième, qu'elles sont contre l'ordre & la Sagesse de Dieu, qui ayant une fois créé ce monde, & arrangé les causes & leurs effets, ne doit plus retoucher à son ouvrage, & rompre la chaîne, dont il a uni toutes les parties.

A l'égard de l'impossibilité, elle est insoutenable. Pour la défendre, il faut commencer par nier, qu'il y ait un Dieu, qui ait créé le monde, & qui l'ait fait librement. Il faut faire de Dieu un Etre brute & nécessaire, qui n'est autre chose que la substance de l'Univers, avec le mouvement éternel, qui la fait agir, & par lequel elle fait sans connoissance & sans choix tout ce qu'elle peut faire. Or comme c'est là l'Athéisme tout pur, je ne m'arrêterai pas à réfuter cette hypothèse. Le monde, tel qu'il est, n'a point en soi-même la cause de son existence & de son arrangement. Il la tient d'un Etre parfaitement sage & libre, & qui ayant en partage la Toute-puissance, peut toujours faire tout ce qu'il veut. Ainsi les Miracles ne sont point impossibles, dès que je les attribue à Dieu, dont la Puissance est libre & sans bornes. La seule Création du Mon-

T 2

de

de ôte tout prétexte de rejeter les Miracles à cause de l'impossibilité.

La seconde raison de refuser ma foi à des opérations surnaturelles, c'est lorsqu'elles sont mal certifiées ; mais c'est ce qu'on ne sauroit dire de celles du Sauveur. Que je rassemble toutes les qualités nécessaires dans des témoins irréprochables, tout ce qui peut donner de la certitude à leur témoignage, je le trouve dans les Disciples de J. Christ & dans leur Histoire. Mais ce seroit la matiere d'un long Traitté.

Reste la troisième raison. Les opérations miraculeuses répugnent à la Sagesse & à l'ordre de Dieu, qui ayant une fois créé le monde, & arrangé les causes, ne doit plus interrompre son ordre, & produire sur la face de l'Univers des Evénemens extraordinaires. La Proposition est hardie, elle est téméraire, elle est insoutenable. A' qui appartient-il donc de déterminer ce que l'Etre infini doit faire, ou ne pas faire, & à marquer les bornes de ses opérations ? Enfans encore dans l'étude de l'Univers, vous êtes Maîtres, vous êtes consommés dans celle des Perfections Divines ? Et vous, si l'on
vous

vous en ctoit, trouvez par tout cet Infini, qui vous arrêre, qui vous éblouit, où vôtre esprit se perd, vous n'en trouverez point en Dieu ? Il ne peut sortir du cercle, dans lequel il s'est enfermé lui-même, & ayant une fois créé la Nature, il ne peut plus rien faire de surnaturel, ni montrer qu'il est libre ?

Permettez-moi de vous fixer un moment à cet objet. Si Dieu n'interrompoit jamais l'ordre constant de la Nature, s'il n'y avoit aucune exception à ses règles, on pourroit facilement tomber dans cette pensée, que Dieu n'est point un Etre libre, maître de ses actions; & ce qui suit de cette erreur, que Dieu & le Monde c'est la même chose. Mais quand on le voit suspendre, interrompre l'ordre & l'enchainure des causes, on s'apperçoit, que le Monde a un maître, qui préside & régne sur les Evenemens, & qui gouverne librement l'Univers. Il montre alors ce bras invisible, qui soutient & fait mouvoir les Cieux & la Terre, qu'il a fait la Loi, & qu'il n'y est point assujetti. Voilà l'utilité des Miracles. Ils me font sentir, que Dieu est un Etre libre, au lieu qu'un ordre toujours

le même pourroit me faire soupçonner, que c'est un Etre nécessité.

Mais contentons les Incrédules. Non, Dieu ne touche point à l'ordre de la Nature, Les Miracles ne sont point des dérangemens des causes; ils en sont les suites. En créant le Monde, Dieu les a placés dans de certains tems, dans de certains momens, & tout ce qu'ont fait les Prophetes, tout ce qu'a fait Jesus Christ, c'est qu'il a fû ces momens, ces circonstances; qu'instruit de ces secrets, il a dit à Lazare: *sortez dehors*. De toute éternité Dieu avoit résolu de donner l'exemple d'une Résurrection, & qu'un Esprit de vie, qui ranimera les morts, devoit ranimer celui-ci.

N'en disons pas davantage. Ce discours ne le permet pas. *Jesus fait beaucoup de miracles*. Les Juifs n'en disconviennent point, & c'est ce qui leur fait craindre les progrès de la Doctrine du Sauveur. *Si nous le laissons faire*, disent-ils, *tout le monde croira en lui*. En effet si quelque chose peut rendre un homme digne de foi, c'est lorsque la Puissance Divine concourt par des opérations surnaturelles à confirmer la Doctrine qu'il ensei-

enseigne, & comme s'exprime S. Paul, par *des Démonstrations d'Esprit & de Puissance*: Démonstrations réelles, qui frappent les sens, aussi bien que la Raison, qui sont à la portée de tous les hommes, parce que les Miracles sont visibles, sensibles, & que les raisonnemens demandent une suite de principes & de conséquences, dont les Esprits médiocres ne sauroient voir l'enchainure & la certitude. Mais à cette Démonstration sensible, dont les Juifs voyent les suites infaillibles, Jesus en ajoute d'autres. Sa Doctrine est toute celeste; ses mœurs sont celles de la Vertu même. Il pratique tout ce qu'il enseigne, & le confirme enfin par son sacrifice, & consomme sa vie par une oblation de soi-même, que les vertus les plus difficiles ont sanctifiées. Trois états, où J. Christ paroît digne de foi, à moins qu'il n'y ait point de foi dans le monde.

I. Que prêche donc J. Christ? Il prêche un seul vrai Dieu, Créateur du monde, qu'il gouverne par sa Providence. Pour cet article, la Raison l'avoit vû; mais cette Raison, à laquelle les Esprits superbes appellent, le seul Oracle qu'ils veulent écouter, cette Raison, dis-je, avoit-elle corrigé les Erreurs

des Peuples, abattu les Autels des faux Dieux, ruiné tous ces cultes Idolatres, profanes, impurs, que la superstition avoit introduit, que les Loix autorisoient, & que l'avarice des Prêtres & le zele des Peuples rendoient respectables, sacrés à tout le monde? La nécessité de la venue du Rédempteur est évidente à cet égard. Il est vrai; les Philosophes avoient vû qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & quelques uns l'ont osé dire. Il est vrai; ils ont bien connu les superstitions populaires, mais ils les ont défendues comme des Loix de la Patrie, ou ils les ont excusées & justifiées. Timides, ils n'ont osé les attaquer; superstitieux eux-mêmes, ils les ont défendues. Ainsi l'Idolatrie, appuyée par les Loix, & par les Passions, se maintint contre les Philosophes, & se seroit maintenue éternellement, si le Fils de Dieu n'étoit pas venu dans le monde.

II. Que prêche après cela Jesus Christ? Il prêche le Culte de ce Dieu, qu'il a fait connoître, & banissant également & les Cérémonies profanes des Payens, & les Cérémonies Judaïques, que la tolérance de Dieu & la nécessité de préserver les Israélites de
la

la contagion de l'Idolatrie, avoient introduites. Oh ! le beau Culte , que le Culte Chrétien , tel qu'il est dans les Livres sacrés , tel que les Apôtres l'instituerent après J. C. Ici rien de charnel. Ici rien de ces Cérémonies pompeuses , éblouissantes , qui confondent les honneurs , que la Religion doit rendre à Dieu , avec ceux que les Peuples rendent à des Rois mortels. Ici la Raison adore un Dieu qui est Esprit , d'un Culte tout spirituel , seul véritable , & conforme aux perfections Divines. Point de ces Sacrifices , qui ensanglantent les Autels , point de ces parfums , qui réjouissent les mortels ; point de ces Temples , qui sont les Palais de leurs statues ; le sacrifice du coeur , immolé à Dieu par une Raison éclairée , qui le connoît & qui l'adore , le parfum des loüanges & des actions de graces , qu'exhale une Ame pénétrée de sa grandeur & des ses bienfaits. L'Homme tout entier , purifié des vices , vrai Temple de la Divinité , & le seul où réside son image : voilà le Culte que Jesus Christ a enseigné , que la Raison approuve , & qu'elle reconnoît pour le seul qui soit digne d'un Dieu , qui est Esprit. C'est le second caractère du

T 5

Sau-

Sauveur, & un de ceux qui le rendent digne de foi.

III. Voyons le troisieme: c'est sa Morale. Grand Dieu! Qu'elle est pure! Qu'elle est belle! Qu'elle est sublime! Qu'elle est celeste! Partout ailleurs j'apperçois des vices mêlés parmi les vertus. L'Homme, qui n'ose les consacrer tout entiers, ne les consacre qu'en partie. Il voit ses devoirs, il sent sa foiblesse & ses inclinations; il ménage les interêts de ses passions, & tache de les concilier avec sa Raison & sa Conscience. Il voit le beau & l'honnête. Il sent l'utile & l'agréable, il l'aime, & se forme une Religion, dans laquelle il tache d'associer les avantages & les plaisirs avec les vertus. Voilà la Morale Humaine. Cependant, convenons que quelques Philosophes, approfondissant la Nature, & dissipant par de nobles efforts ces nuages, dont les passions du coeur, la coûtume & les mauvais exemples couvroient les idées de la vertu, se sont élevés à des Régles, où il y a du grand & du beau. Peut-on lire sans admiration cet excellent ouvrage des Devoirs de l'Homme, qui est connu sous le nom des *Offices de Cicéron*?

Mais

Mais tout se borne à l'admiration. Il y a loin d'enseigner la haute Vertu à la pratiquer. Tant qu'elle ne paroitra que comme une Loi de la Raison & de la Conscience, (& c'est toute l'autorité que la Philosophie peut lui donner,) elle ne déterminera jamais à la suivre, que des Ames que la Providence forme exprès pour cela. J. Christ lui a donné l'autorité d'une Loi Divine. C'est Dieu qui la commande, ce Dieu, qui a formé l'Univers, qui seul est l'Arbitre absolu de nos actions, dans la dépendance duquel nous sommes, & pour le tems & pour l'éternité. Or il n'y avoit qu'un Ministre Divin, qui pût donner à ses préceptes cette Autorité souveraine, comme l'a fort bien observé un des plus grands Philosophes de nôtre tems, dans l'Ouvrage qu'il a intitulé *le Christianisme raisonnable*: Auteur, qu'on n'accusera pas de superstition, & qui a démontré, que les préceptes de la Raison seront toujours foibles, s'ils ne sont revêtus du caractère de Loi Divine, qui oblige nécessairement toutes les Créatures Intelligentes. Jesus est donc digne de foi, par la perfection & la pureté de sa Morale; & il n'a rien fait que de nécessaire, quand il l'a munie de l'au-

l'autorité de ce Legislateur, qui étant seul le Créateur des hommes, a le droit incontestable de leur commander ce qu'il veut.

IV. Ce qui acheve de rendre J. Christ digne de foi, c'est qu'il a pratiqué le premier cette Morale si pure, si sublime, & qu'il en a pratiqué les préceptes les plus difficiles. Nous ne savons son Histoire, que depuis qu'il a été installé dans son Ministère, & qu'il fût entré dans cette noble & pénible Carrière, qu'il consumma glorieusement par son martyre. Tous les pas qu'il fait sont marqués par ses Vertus. Elles illustrent toutes ses actions. Notre Ame a toujours quelque endroit foible, quelque pente qui l'incline; si ce n'est pas à des vices, c'est du moins à des imperfections qui en approchent. L'une ne peut résister toujours à l'attrait des plaisirs, & croit au moins qu'il y a un âge, où elle peut y être sensible sans se deshonorer. L'autre, affermie par l'amour de la Gloire contre les amorces de la Volupté, méprise celles qui sont sensibles, pour se livrer à celles qui sont spirituelles. Elle avale à longs traits le doux poison des loüanges, que la flatterie lui

ui prépare, & s'en enivre. Une autre s'élève avec effort vers tout ce qui lui paroît grand; & poussée sur les aîles de son ambition, elle vole hardiment au fomet des honneurs, & y parvient, si la Fortune seconde ses desseins. Une autre fait aimer avec passion, & haïr de même. Possédée d'un amour propre infini, tout ce qui ne la flatte pas, l'offense; & si elle ne court pas à la vengeance, le mépris l'en dédommage. Et que dirai-je enfin? Une Vertu sans défaut, une Vertu universelle, fût toujours inconnue, & semble incompatible avec la Nature humaine, dans la situation où elle est dans le Monde, & avec les affections naturelles. Approchez de Jesus, Chrétien, contemplez, examinez, consultez les idées de la perfection: tracez-les non d'après la Nature, elle ne vous en fourniroit aucun modèle; mais d'après l'Imagination, qui s'élève au dessus de la réalité, & qui se forme des merveilles, qui n'existent nulle part: contemplez, dis-je, examinez Jesus, comparez ses actions avec ce modèle, que votre Raison découvre, & vous serez forcés de vous écrier; *C'est le plus beau de tous les Fils des Hommes.* Que dis-je? *C'est le plus beau de tous les Fils*
de

de Dieu. Fils de l'Homme du côté des infirmités naturelles & innocentes, il est Fils de Dieu, son image, sa splendeur, du côté des Vertus; & après avoir vécu en Saint, il meurt en Héros. C'est ma seconde Considération.

II. *Si nous le laissons faire, tout le Peuple croira en lui.* Il faut que par une mort prompte nous arrêtons le cours de ce torrent d'Estime & de Vénération, qui nous entrainera nous-mêmes à ses pieds. Ne voulant pas être ses Disciples, on nous forcera d'être ses Esclaves. C'est la dernière ressource des méchans: *Défaçons-nous de ce Juste, il nous incommode.* C'est ainsi que tant de fois dans les Etats, l'Envie de quelques Grands a fait périr ces hommes illustres, qui étoient l'ornement & le salut de leur Patrie, les uns par leurs instructions, par leurs exemples, & par leurs Loix; les autres par la grandeur de leur courage & par les Victoires qu'ils avoient remportées sur les Ennemis. Les Républiques de la Grece en fournissent divers exemples. Celle de Rome n'en manque pas. Il faut que Scipion meure, parce qu'il ne peut vivre, si la République

publique perd sa liberté, & qu'elle ne sauroit la perdre, tant que Scipion vivra.

Mais c'est un Evénement commun, & qui se renouvellera toujours, tant qu'il y aura d'un côté, des hommes intéressés & ambitieux, & de l'autre, des hommes d'une éminente Vertu. Si l'on ne peut les corrompre, il faut les faire périr. Ce que je veux vous faire remarquer ici, c'est que tous les efforts des Juifs contre Jesus, & la résolution de le faire mourir à quelque prix que ce soit, bien loin d'arrêter ses progrès, ne servit qu'à les augmenter. Il l'avoit bien prédit: *Et moi, dit-il, quand je serai élevé de la terre, je tirerai tous les hommes à moi.* Il désignoit par là obscurément le supplice de la Croix. Et usant ailleurs d'une figure; *Le grain, disoit-il, ne porte point de fruit, s'il ne meurt.* O le grand! ô le beau spectacle! que Jesus souffrant. S. Paul a raison, quand il dit; *A Dieu ne plaise que je me glorifie, si non dans la Croix de mon Sauveur!* Voyez comment il soutient tous les traits enflammés que les hommes & les Démons lancent contre lui, & qui brisés contre sa Vertu, ne font qu'un amas de trophées entassés au pied
de

de la Croix. Là des prodiges étonnans annoncent l'indignation du Ciel, contre un si noir & si barbare attentat. Des ténèbres foudaines couvrent la Judée; les pierres se fendent, les tombeaux s'ouvrent, & le Voile du Temple se déchire depuis le haut jusqu'au bas. L'Incrédule voudra les révoquer en doute. Mais voici d'autres signes, auxquels il ne peut refuser son admiration. C'est cette Patience héroïque, que rien ne peut ébranler; c'est cette Charité, que les injures & les injustices ne sauroient aigrir; c'est cet amour pour ses Bourreaux qu'il excuse auprès de Dieu; c'est cette confiance en Dieu, qui après s'être soutenue dans la tentation, poussée, pour ainsi dire, ces derniers soupirs, qui terminent une si belle vie. Aussi est-ce à ce spectacle que les Incrédules ouvrant les yeux, reconnoissent qu'il est digne de foi & s'écrient; *Certainement celui-ci étoit le Fils de Dieu.*

Le tems ne me permet pas de vous montrer la nécessité de la mort de Jesus Christ, d'une mort publique, d'un supplice cruel, pour confirmer l'Evangile. Le martyre est la dernière preuve de la sincérité & de la fidélité

lité d'un Prophete. Cette mort publique étoit de plus un préalable nécessaire pour sa Résurrection, qui fut la preuve éclatante de sa Mission Divine. Ainsi, en pensant renverser le Royaume de Dieu, les Juifs en jettent les fondemens inébranlables. La Résurrection du Sauveur suit sa Mort, son Ascension au Ciel, sa Résurrection, l'envoy du S. Esprit dans l'Eglise, & les dons de cet Esprit répandus sur les Disciples de Jesus Christ lui font en un jour plus de Disciples, qu'il n'en avoit fait pendant sa vie.

Finissons, M. F. Vous parlerai-je à présent de cette fausse Prudence humaine, qui veut arrêter par des crimes les desseins de la Providence. On ne fait point impunément la guerre à Dieu; ou trouve le précipice, où l'on croyoit trouver le port. Laissons cette matiere. Elle viendra dans la suite. Je ne veux à présent que vous rappeler ce que je vous ai dit, & vous faire voir Jesus digne de foi, 1. par ses Miracles, 2. par le caractère de sa Doctrine. Il annonce un seul Dieu, & veut qu'on l'honore d'un Culte, qui seul est digne de lui; 3. Il prêche une Morale toute celeste, difficile, je l'avoüe; sublime, je l'avoüe;

U

voüe;

voüe; mais par cela même plus digne d'être reçuë; 4. Il pratique les préceptes qu'il donne, & marche le premier dans la carrière, où il nous appelle. 5. Pour mettre le dernier sceau à sa Doctrine, il la certifie par le témoignage de son propre sang. O hommes aveugles, si vous l'etiez par la Nature, il pourroit vous rendre la Lumière, comme il la donna à l'aveugle-né; & comme lui vous pourriez vous jeter à ses pieds, & vous écrier; *Je croi, Seigneur, au Fils unique de Dieu.* Mais pour ces aveugles volontaires, *qui aiment mieux les ténèbres que la Lumière,* je crains pour eux que Dieu ne prononce ce qu'il prononça par le Prophete contre les Juifs; *Aveugles les yeux de ce Peuple.* C'est la terrible peine, dont Dieu punit l'obstination. Pour vous, Fidèles, *conservez le dépôt de la Foi dans une conscience pure,* & venez à la Table du Seigneur lui offrir le sacrifice d'une Foi sincere, & d'une résolution efficace de vivre & de mourir à lui. Ne mettez point d'obstacle à sa grace, qui se déploie dans vos infirmités. Amen.

SER-





SERMON XL.

sur S. Jean XI. v. 48.

Les Romains viendront, & extermineront le Lieu & la Nation.

Il y a longtems, que les Persécuteurs se sont autorisés des maximes du Gouvernement, & que la conservation de la tranquillité publique a servi de prétexte à leur cruauté. Comme il y a une injustice trop manifeste à punir les pensées de l'esprit & à contraindre les consciences, qui ne relèvent que de Dieu, on a converti en crimes d'Etat des sentimens, qui ne s'accordoient pas avec les opinions reçues. On a obtenu des Souverains des Loix aussi barbares, qu'elles sont injustes, & les Princes prévenus n'ont que trop souvent soumis aux mêmes peines, & l'Erreur, & la Vérité. Nous avons dans mon texte un exemple éclatant de la Vertu & de la Vérité condamnées sur le specieux prétexte de la conservation de la République. Le Senat des Juifs voulant faire mourir J. Christ, & manquant de raisons pour le condamner, a recours à l'Interêt

U 2

terét de l'Etat qui demande cette victime: *Si nous le laissons faire*, disent ces prudens Politiques, *tout le peuple croira en lui, & les Romains viendront qui extermineront le Lieu & la Nation.* Voilà deux raisons de faire mourir J. Christ. La première est juste dans un sens. Je l'ai considérée dans les Discours précédens, où j'ai fait voir J. Christ *digne de foi par ses Miracles, par sa Doctrine, par ses incomparables Vertus, & enfin par son martyre*, qui mit le dernier sceau à la Doctrine qu'il avoit prêchée. Je vais considérer la seconde raison des Juifs, & je me propose de prouver ces deux Propositions. La première; *Que Jesus n'eut point été cause de la ruine de Jerusalem & de la Nation, si on l'avoit laissé faire*: au contraire, la conservation du Seigneur l'auroit prévenue. Jesus, le salut du monde, eût été le salut des Juifs. La seconde; *Que la mort de Jesus a été cause de la ruine de Jerusalem & de la Nation.* L'horrible Parricide commis en sa Personne attira tous les fléaux de Dieu sur cette Nation ingrate & sanguinaire. Voilà les deux Propositions, que nous allons établir dans ce Discours, si le tems nous le permet.

I. La

I. La crainte des Juifs est fondée sur une double Erreur. La première, est une fausse idée du Messie; la seconde, est une fausse idée de J. Christ. La première leur fait rejeter J. Christ, comme un faux Prophete, & la seconde, qui est tout à fait volontaire, leur fournit le prétexte de demander sa condamnation.

La première Erreur, je veux dire une fausse idée du Messie, étoit si générale, si accréditée, si enracinée dans tous les Esprits, que les plus saints, les plus justes de la Nation, n'avoient pû s'en préserver. On l'ap-
perçoit jusques dans les Cantiques de Simeon & de la sainte Vierge. Jean Baptiste lui-même semble ne l'avoir quittée qu'avec la vie; & malgré les instructions du Seigneur, ses Disciples la gardent pendant tout le cours de son Ministère. Il n'y eut que sa Résurrection, son Ascension dans le Ciel, & les lumières de l'Esprit Divin qu'il répandit sur eux, qui purent les désabuser. Qu'il est difficile de dissiper des illusions, que le coeur favorise! Les Erreurs chères, agréables, prennent aisément dans nôtre esprit l'air & le visage de la Vérité. Quoiqu'il en soit les Juifs

se figuroient un Messie, qui comme un autre Moÿse, viendrait dompter les Tyrans de la Nation, & qui réunissant les différens caractères de David & de Salomon, toujours victorieux comme le premier, riche, heureux, pacifique, comme le second, soumettroit par la force des armes les Ennemis de la République, y feroit fleurir pour jamais la Paix & l'Abondance. Alors les fleuves de délices couleront dans la Judée. Les Nations tributaires viendront y offrir leurs hommages à Dieu, & baiser son Sceptre entre les mains du Messie; l'orgueilleuse, l'ambitieuse Nation Judéique, expliquant les Prophetes au gré de ses passions, attendoit un Roi, qui transporterait à Jerusalem la puissance & les titres de Rome. Jerusalem devoit être *la Ville éternelle, la Reine du monde*. Tout cela sembloit clairement annoncé dans les Oracles de Daniel. Voici comment ils expliquoient le mystère de la statue, que Nebucadnesar avoit vuë en songe. Selon eux cette statue mystérieuse annonçoit les destinées des quatre grandes Monarchies, qui devoient se succéder, & se détruire successivement. Déjà celle des Assyriens avoit été renversée par les Perses, celle des Perses par
les

Dan.
II.



les Grecs, celle des Grecs par les Romains, qui étoient figurés par les jambes & par les pieds de la statue. La Monarchie des Romains devoit être abattue à son tour par une petite pierre, détachée de la montagne, sans le secours d'une main humaine. Cette pierre étoit le Messie, destiné à briser la Puissance des Romains, & à établir *le Royaume des saints, ce Royaume qui ne seroit jamais ébranlé*. Or quel étoit le peuple des Saints, si ce n'étoit la Nation Judaique, qui connoissoit & servoit le vrai Dieu, & à qui les Prophetes ont tant de fois donné ce bel éloge?

Telles étoient les espérances des Juifs, & l'idée qu'ils avoient de leur Messie : espérances, idées trop agréables à des hommes charnels, pour y renoncer. Les Richesses, les plaisirs, suites des Richesses, les honneurs, enchanteront toujours les hommes. Que ne feront-ils point, quand on les regardera comme des faveurs du Ciel, qu'il répand sur son Peuple élu, comme des témoignages de son amour? Les Israélites étoient élevés dans ces agréables songes, & en attendoient avec impatience la réalité. Pouvoit-elle leur manquer? Dieu en avoit formé le dessein dans

ses Decrets éternels & immuables. Une longue succession de Prophetes l'avoit annoncée ; un Dieu tout-puissant & fidèle, incapable de mentir & de changer, s'étoit chargé de l'exécuter.

C'étoit là M. F, la foi de l'Eglise Judaïque, & ce l'est encore aujourd'hui. La Nation aveuglée attend encore ce Messie, dont l'amour du monde a formé le caractère, & l'a gravé dans le fonds des cœurs. Aussi lorsque Jesus parut, elle ne pouvoit manquer de décider, malgré ses Miracles & ses Vertus, qu'il n'étoit point le Messie promis, parce qu'il n'étoit point celui qu'elle s'étoit figuré. Pouvoit-elle reconnoître pour son Christ, & pour son Roi, un Prophete, qui substituoit l'Humilité à la Grandeur, la Pauvreté aux Richesses, les souffrances aux Délices & aux plaisirs, l'obéissance & presque la Servitude à la Domination, l'abaissement, l'ignominie à la Gloire, & l'Enseigne de la Croix à ces Drapeaux triomphans, que la Victoire devoit suivre par tout. Grand Dieu ! quel Messie pour des Hommes charnels ! Que Jesus paroisse encore avec tous ses Miracles, & toutes ses Vertus, & qu'il veuille se faire recon-

reconnoître dans une Eglise, qui a mis les Richesses, la Prospérité, & la Domination, entre les marques de l'Eglise de J. Christ, & l'on n'entendra de toutes parts que ces cris tumultueux; *Crucifiez-le, crucifiez-le.*

Voilà donc quelle étoit la première Erreur des Juifs, & la vraie cause de leur Incrédulité. Esaïe l'avoit bien prédit: *Il s'élèvera devant le Seigneur comme un arbrisseau, comme un rejetton, qui sort d'une terre aride. Il est sans éclat. Il n'avoit rien, qui attirât nos regards, & nous l'avons méconnu. Il nous a paru un objet de mépris, & le dernier des hommes.* Ainsi la Synagogue décida, que Jesus ne pouvoit être le Messie. Mais comme le Peuple commençoit de toutes parts à le reconnoître, & qu'il venoit de le recevoir à Jerusalem au bruit de ces acclamations: *Béni soit le Roi, qui vient au nom du Seigneur!* le Senat des Juifs feint de craindre, que Jesus ne profite de la faveur du Peuple, pour se faire Roi, qu'il ne le souleve contre les Romains, & n'attire leurs armes sur la Nation trop foible pour leur résister. C'est ce que j'ai nommé la seconde erreur des Juifs: Erreur volontaire, puisqu'ils ne pouvoient

ignorer les desseins du Sauveur, ni la nature de son Règne. Donnons une idée du Règne de Jesus Christ, de ce Royaume des Cieux, qui étoit proche, & qui ne commença que depuis son élévation dans le Ciel. On appelle Royaume, non seulement une Etendue de Païs soumis à un Roi, mais un grand nombre de sujets, qui le reconnoissent pour Maître, qu'il gouverne par ses Loix, qu'il protège par son Pouvoir, & qu'il se propose, ou du moins qu'il doit se proposer de rendre heureux. Il le fait en maintenant la Justice, en protégeant l'Innocence, en punissant les Crimes, en récompensant la Vertu. Mais tout cela est borné à la durée de cette vie. Le Royaume de J. Christ est d'une toute autre nature. Laisant aux Princes leur autorité, la sienne ne s'étend que sur l'Esprit & sur le Coeur. Il se propose d'éclairer l'Esprit sur ses Devoirs, & de régler les affections du Coeur par des Loix émanées du Monarque de l'Univers. Les peines dont il menace, les graces qu'il promet, s'étendent au delà de cette vie. C'est l'Immortalité, c'est la vie éternelle, dont il récompensera la fidélité de ses sujets. C'est là ce que l'Ecriture appelle *le Royaume des Cieux*, tant parce que
le

le Ciel est le séjour de son Roi, qu'à cause que c'est là que sont les trésors, dont il les enrichit. Cela étant, le Regne de J. Christ ne donnoit & ne pouvoit donner aucun ombrage aux Romains. Je vous prie de remarquer ici, M. F. la profonde sagesse du Sauveur, dans les ménagemens dont il usa, pour découvrir cette vérité, qu'il étoit le Messie. Prévoyant les suites, qu'elle pourroit avoir dans un Peuple indiscret, & soupirant après la liberté, il garda, pour ainsi dire, ce secret jusqu'à sa mort, & ne le laissa qu'entrevoir.

Christ, Messie, Roi, sont des termes synonymes. Jesus ne prêche point, qu'il est le Messie; deux choses le retiennent. La première, celle que je viens de dire, les mouvemens d'un Peuple indiscret, qui ne connoissant pas la nature de son Règne, s'imaginera qu'il vient le combler de richesses & d'honneurs, en le délivrant de la Monarchie des Romains. La seconde, c'est qu'il n'auroit fait que hâter sa mort, les Juifs ne demandant que ce prétexte, pour l'accuser devant Pilate d'aspirer à la Royauté. Ainsi ce ne fut que lorsque Jesus lié, comparoissant
devant

devant le conseil des Juifs, & interrogé par Caïphe, qui le somme de la part de Dieu de dire, s'il est le Messie; ce ne fut qu'alors, qu'il déclara ouvertement qu'il l'étoit. Mais, Hypocrites qu'ils sont, ils n'ignorent pas, que le Règne du Sauveur, est tout différent de celui des Romains. Aussi Pilate en étoit-il si persuadé, qu'il le justifia publiquement, protesta plus d'une fois, que Jesus étoit innocent, & fit tous ses efforts pour lui sauver la vie. Les Juifs n'avoient donc rien à craindre des Romains. Quand tout le Peuple croiroit en J. Christ, il n'en seroit que plus fidèle à ses Maîtres. Il ne prêche que la crainte de Dieu & l'observation de ses Loix, l'honneur & l'obéissance, qu'il faut rendre aux Rois. L'Evangile le témoigne. Pilate, intéressé à maintenir l'autorité des Romains, reconnoît que J. Christ n'y a donné aucune atteinte; & ce qui acheve de démontrer cette vérité, c'est la Doctrine des Apôtres, qui ont toujours prêché l'obéissance aux Souverains. Ce sont ses premiers Disciples, qui ne manquèrent jamais à la fidélité qu'ils devoient aux Empereurs.

Que l'innocence du Sauveur est bien attestée! Que les soupçons & les Conseils des Juifs

Juifs sont recherchés , affectés , & visible-
ment malins ! Impudens, ils accusent l'Hu-
milité même d'aspirer à la Tyrannie. De
pareils desseins ne tombent point dans des
Ames justes , pures des passions vicieuses,
& moins encore dans des Ames , qui con-
templant un Royaume éternel , qui aspi-
rent à des couronnes de Gloire , qui ne
se flétriront point. Mais mettons l'inno-
cence du Sauveur dans tout son jour , & ar-
rachons jusqu'aux soupçons les plus légers,
qu'il ait jamais penlé à sa propre Gloire, &
à son propre Empire.

Il est vrai, M. F., la tentation des Grands
Hommes, l'écueil contre lequel leur Vertu
échoüe le plus souvent, c'est celui de l'Em-
pire & de l'Autorité. Au défaut de la for-
ce ils ont employé la ruse & l'artifice ; &
quand ils en ont eu l'occasion, ils se sont
servi de la Religion. Ils ont fait parler les
Oracles, & ont tâché de persuader aux Peu-
ples, que le Ciel les appelloit au Trône, où
leur ambition aspireroit. Mais ô Gloire ! ô In-
nocence de mon Sauveur, vous ne sauriez
être ternie ! L'Envie la plus ingénieuse ne
fauroit rendre votre Humilité suspecte. Un
mo-

moment de réflexion là-dessus. Voyons ce qu'il pouvoit faire, & ce qu'il devoit faire, s'il avoit aspiré à l'Empire, & comparons le avec ce qu'il a fait.

Si Jesus avoit voulu se faire Roi, & se-coûter le joug des Romains, quelle conduite auroit-il du tenir? Il falloit louer, flatter les Chefs de la Nation, vanter au Peuple leur Science, leurs Vertus, comme de dignes successeurs d'Aaron & de Moÿse, les honorer le premier, & porter les Peuples à les honorer. Jesus Christ l'a-t-il fait, lui, qui dévoile leurs vices & leur hypocrisie? Il falloit faire sentir au Peuple l'indigne servitude, où il s'étoit réduit. Quoi! la Nation sainte, ce Peuple, que Dieu s'est choisi entre tous les Peuples du monde, portera le joug des Gentils? Et les faux Dieux domineront par eux sur les Adorateurs du seul vrai Dieu? Jesus Christ l'a-t-il fait, lui, qui lorsqu'on lui demanda; *S'il falloit payer le tribut à César?* dit: *Rendez à César ce qui appartient à César, & à Dieu ce qui appartient à Dieu.* Il falloit rappeler dans l'Esprit des Peuples les prodiges opérés par Moÿse, quand il dompta la puissance des Egyptiens, les

les Exploits de Josué contre les Peuples de Canaan ; les Exploits des Anges détruisant dans une seule Nuit la nombreuse armée des Assyriens. Il falloit promettre aux Juifs l'assistance du Ciel, qui les protégeroit contre les Romains , & leur dire ce que disoit un Prophete; *la force d'Egipte n'est que chair*, c'est la foiblesse même, les Armées Romaines sont composées d'hommes mortels, & le Peuple de Dieu a pour lui l'Eternel des Armées & toutes les Puissances celestes. Il falloit faire voir une noble & généreuse confiance en Dieu , à la faveur de laquelle les Saints , malgré leur foiblesse apparente, avoient triomphé des Puissances Ennemies, & traiter la Prudence humaine de lâcheté, de défiance, & d'incrédulité. Il falloit en un mot représenter Dieu , défendant lui-même son Peuple, son Temple, ses Autels. Tout cela convenoit à Jesus Christ, & auroit été d'autant plus plausible dans sa bouche, que les miracles qu'il faisoit, par quelque Puissance qu'il les opérât, auroient confirmé dans l'esprit des Peuples l'espérance de la Victoire. N'est-ce pas ainsi, que des Imposteurs sont parvenus à l'Empire; & si leurs Projets n'ont pas réussi, au moins sont-ils

morts

morts avec la Gloire de s'être sacrifiés pour leur Patrie. Si Jesus s'étoit fait un tel plan, les Juifs l'auroient-ils livré à Pilate? Auroient-ils demandé qu'on le crucifiât? Jesus ambitieux, politique, eût été, ou le Libérateur de la Judée, ou le Martyr de sa Liberté. Mais à Dieu ne plaise! qu'on puisse soupçonner le Seigneur d'aucune sorte d'ambition. Il n'en a eu qu'une, c'est celle qui convient au grand homme, au saint homme: celle de glorifier Dieu, celle d'instruire & de sanctifier le Monde, celle que Dieu même approuve & couronne, celle en un mot de s'élever par sa Vertu & par son obéissance à cette Gloire immortelle, qui lui étoit préparée, à cet Empire éternel & céleste, où ma foi le contemple & l'adore, assis à la droite de Dieu, pour y être le puissant Intercesseur de ceux qui croient en lui, & qui gardent ses commandemens.

Je conclus à présent que ma première Proposition est vraie. La conservation de J. Christ eut été celle de la République des Juifs. S'ils avoient crû le Sauveur, ils ne se feroient pas soulevés contre les Romains. Est-ce l'Humilité, le Désintéressement, le renon-

renoncement aux avantages du monde, qui produit la rebellion? O l'admirable caractère du Sauveur! Il est vrai, sa Mort, sa Crucifixion étoient résolües, inévitables en vertu de la Préscience de Dieu. *Il falloit que le Christ souffrit, & qu'il entrât ainsi dans sa Gloire.* Il falloit que le sang des Prophetes, & enfin celui du Fils de Dieu, fut redemandé à la Nation adultère & homicide. Mais que n'a point fait le Sauveur, pour prévenir sa ruïne, si cela eût été possible? Il marche à Jerusalem, où il fait qu'il va consommer son Ministère par son sacrifice. Arrivé au sommet de la Montagne des Oliviers, découvrant à plein cette Ville, il ne peut retenir ses soupirs & ses larmes. *O si du moins dans ce jour, s'ecrie-t-il, tu pouvois connoître les choses, qui appartiennent à ta paix! Mais, ajoute-t-il, elles sont cachées de devant tes yeux.* Ce ne furent point les Disciples de J. Christ, qui attirerent les Armées Romaines dans la Judée. Ils n'eurent aucune part aux cruelles Factions, qui déchiroient Jerusalem. Avertis par le Seigneur, ils en sortirent. Voyant les fléaux de Dieu, qui alloient fondre sur cette Ville, ils se retirèrent à *Pella*, petite Ville au delà du Jourdain.

X

Chrê-

Chrétiens, c'est par là que je finis. *Soyez soumis aux Puissances que Dieu a établies, non seulement à cause de la crainte, comme le dit S. Paul : mais à cause de la conscience, & parce que Dieu vous l'ordonne.* Vous avez le commandement de J. Christ: *Rendez à César ce qui appartient à César.* Vous avez l'exemple de Jesus Christ. Il comparoit devant Pilate, & reçoit la sentence injuste, que le Gouverneur Romain prononce contre lui. Il obéit, mais avec dignité, & réprime l'orgueil de Pilate. Celui-ci lui dit; *Ne savez-vous pas, que j'ai le pouvoir de vous ôter la vie, & de vous la donner?* Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, lui répond le Sauveur, *s'il ne vous étoit donné d'en haut.* La Gloire des Chrétiens fut d'être fidèles même à leurs Persécuteurs. *On nous accuse, dit Tertullien, d'être ennemis des Empereurs; cependant ni les Cassius, ni les Albinus, ni les Niger, n'étoient point parmi nous.* Qu'on ne puisse jamais nous accuser d'avoir manqué de fidélité à notre Souverain, & sur tout à notre Dieu!

Amen.

SER-



SERMON XLI.

sur S. Jean XI. v. 48.

*Les Romains viendront, & détruiront, &
le Lieu, & la Nation.*

A chevons aujourd'hui, M. E., si le
tems nous le permet, d'examiner
les grands motifs, qui engagent
le Senat des Juifs à poursuivre la mort du
Sauveur. Je vous ai fait voir dans le Dis-
cours précédent, que la conservation du
Seigneur eût été celle de la République,
parce que si le Peuple avoit crû en lui, ja-
mais il ne se seroit soulevé contre les Ro-
mains. Or le salut du Peuple dépendoit
de sa soumission à ces Vainqueurs du mon-
de; soumission, que Jesus Christ a toujours
recommandée. Il me reste à montrer au-
jourd'hui, que la mort de Jesus Christ, l'hor-
rible parricide commis en sa personne, bien
loin d'assurer la paix à la République, fut
la cause de sa ruïne. L'injustice en est ma-
nifeste. Les malheureuses suites ne le sont
pas moins. Voici le plan que je vais suivre.

X 2

I. On

I. *On fait mourir Jesus Christ à cause de la Religion qu'il préche, dans la vuë d'assurer la tranquillité de l'Etat. Politique injuste & toujours funeste. C'est ma première réflexion.*

II. *Jesus Christ prédit la ruine de la République, de Jerusalem, de son Temple & de la Nation. Il en marque la grandeur, le tems, la cause. Preuve évidente, démonstration certaine de sa Mission Divine. C'est ma seconde réflexion.*

III. *Les Juifs veulent arrêter les progrès de la Doctrine du Sauveur, en le faisant crucifier, & empêcher qu'on ne croye en lui. Fausse Prudence des hommes trompée, déconcertée. Ils travaillent à leur perte en faisant mourir Jesus Christ, & travaillent en même tems à la gloire de Jesus Christ & aux progrès de sa Doctrine. C'est ma troisième réflexion.*

I. *Quand on cherche l'origine de l'Esprit de persécution dans les lumieres, dans les maximes certaines de la Raison, on ne l'y trouve point. S'il y a un Droit acquis à l'hom-*

l'homme, un Droit, que la Nature lui ait donné, & qu'aucune Puissance créée ne peut lui ravir, c'est celui d'honorer la Divinité, comme il croit qu'elle doit être honorée. Il est permis, que dis-je ? il est juste, & je ne connois pas même d'oeuvre plus agréable à Dieu, que celle de désabuser les hommes de leurs Erreurs, en leur faisant connoître le vrai Dieu, & la manière dont il veut être servi. C'est pour cela que Jesus Christ est venu au monde ; c'est la charge qu'il donna à ses Disciples, quand il les quitta, pour monter au Ciel. *Allez & enseignez toutes les Nations.* Ramener les hommes du Culte des Idoles, des Cérémonies profanes, impures, sacrilèges, qui composoient ce Culte ; les éclairer sur les Devoirs de la Justice & de la Charité ; donner à ces Devoirs le caractère déterminant de la Volonté de Dieu ; les présenter non seulement comme une Loi de la Raison, mais comme une Loi émanée de l'autorité souveraine du Créateur du monde ; manifester les peines & les récompenses de l'Eternité, & mettre dans leur jour ces motifs, sur lesquels la Raison seule demeure tou-

jours suspenduë; voilà ce que Jesus Christ a fait, & ce que la Justice & la Charité peuvent faire après lui.

Cette methode de convertir les hommes fut celle du Sauveur, celle de ses Disciples, celle dont ils ont donné l'exemple & la Loi; celle enfin dont la Raïson reconnoit la justice. Mais pour celle de commander la foi par des Edits, de la forcer par des supplices, on ne la trouve ni dans la Raïson, ni dans l'Evangile. Elle a sa source dans l'esprit de Domination, dont les Chefs de la Religion ont été possédés, dans leurs interêts, dans l'orgueil & dans la violence de ces Zélés ignorans, possédés de l'esprit du Démon. Les Princes les plus absolus n'étendent leur empire que sur les actions extérieures. Dieu leur en a donné le pouvoir. Mais les Ministres, les Chefs de la Religion, veulent étendre le leur jusques sur les pensées de l'esprit, & foumettre à leur joug des Consciences, qui ne relèvent que de Dieu. Jesus a souffert le martyre; ses Apôtres l'ont fait; mais ils n'ont point fait de Martyrs; & maître du feu du Ciel,

Ciel, le Seigneur n'en a fait descendre que celui qui éclaire l'esprit, & qui purifie le coeur.

Mais on oppose à ces principes, qui ont été ceux de toute l'Eglise Chrétienne pendant trois siècles, on leur oppose la tranquillité publique. Les nouvelles Religions sont toujours pernicieuses aux Etats. Elles en ébranlent les fondemens, elles en divisent les sujets, elles favorisent les invasions des Etrangers. *Si nous le laissons faire, disent les Senateurs du Peuple Juif, tout le Peuple croira en lui, & les Romains viendront, & détruiront le Lieu & la Nation.* D'où ils concluent qu'il faut faire mourir le Seigneur, & étouffer sa Doctrine, avant qu'elle ait gagné tous les Esprits.

S'il y a une fausse maxime, c'est évidemment celle là. Ne parlons point de l'injustice. C'est une foible raison pour ceux qui gouvernent. Ils ne connoissent bien souvent d'autre justice, que celle de leur intérêt. Ne considérons que la maxime en elle-même. Ce n'est pas la liberté de Religion, la Tolérance des sentimens & des

Cultes, qui trouble les Etats, qui les rend foibles, qui en arrête l'aggrandissement. S. Augustin disoit, "que les Romains avoient mérité l'Empire de toute la Terre, en servant les Dieux de toute la Terre." *Mériter*, dans le stile de ce Père, c'est obtenir, conserver. Effectivement ils avoient coutume d'honorer les Dieux des Nations vaincues, & de les placer dans leur Temple, appelé *Pantheon*, parce qu'il étoit consacré à tous les Dieux. Par là ils attachoient toutes ces Nations à leur Empire. Mon Dieu! que la Tyrannie des Evêques, & la foiblesse des Princes, qui l'ont secondée, ont causé de maux aux Empires! D'où sont venus les rapides, les vastes progrès de l'Imposteur d'Orient? Je veux parler de Mahomet? Les persécutions lui ont ouvert la brèche, par laquelle il est entré dans l'Eglise. Il trouva tous les Peuples divisés par des opinions, & les Sectes persécutées. L'Arien est traité de *Porphyrrien*, c'est à dire d'Ennemi juré du Christianisme; le *Nestorien* de *Simonien*, c'est à dire de Disciple de Simon le Magicien. Celui qu'on nomme *Monophysite*, comme s'il n'avoit reconnu qu'une

qu'une seule Nature en Jesus Christ, ce qui est très faux, est traité de *Manichéen*. On donnoit le même nom à l'*Iconoclaste*; c'est celui qui condamnoit le Culte des Images. Toutes ces Sectes étoient prosrites par des Edits, condamnées, persécutées. L'Impos-
teur vient. Il tolère, il protège tous ceux qui se foumettent à son pouvoir. Il n'exige d'eux que des tributs modérés. Il leur laisse la liberté de leur Religion. L'Esprit de persécution perdit l'Empire des Chrétiens; la Tolérance fonda celui des Mahometans.

Je ne m'étendrai point ici sur les persécutions que l'Antechrist d'Occident a excitées, & qu'il entretient dans les Etats où il régné. Depuis plus de six siècles, combien a-t-il versé de sang Chrétien? Qu'on ne parle point des Persécutions de l'Eglise Chrétienne sous les Empereurs Payens: ce furent quelques Tempêtes, excitées souvent par l'indiscrétion des Chrétiens, dont le zèle fût bientôt très aveugle & très déréglé. Mais ces Tempêtes n'étoient point universelles, & ne duroient pas longtems. Le Calme venoit peu après. Le Payen étoit juste,

doux, compâtissant, au prix du Papiste moderne. Les Démon à figure humaine sous le Paganisme, en étoient encore aux élémens de l'esprit persécuteur. Ils étoient encore ignorans, encore grossiers, dans l'art barbare de tourmenter les hommes. Ils ne sont devenus consommés dans les trahisons, & dans les cruautés, que depuis que le monde a enfanté les *Dominiques*, ses Disciples & ses Imitateurs. Laissons cet affreux sujet. La Tolérance seule fera fleurir les Etats, augmentera le nombre des sujets, leur commerce & leurs richesses. Les Peuples serviront avec joye d'équitables Protecteurs. Et qu'au moins J. Christ crucifié à cause de la Religion qu'il enseigne, fasse rougir, frémir, trembler, ceux qui ont le front de s'honorer du titre de Disciples de Jesus Christ, pendant qu'ils font mourir les autres pour la Religion.

II. *Les Romains viendront*, disent les Juifs, *si nous laissons vivre Jesus*. Les Romains sont venus, & ils ont détruit Jerusalem, son Temple, la Nation, quoique les Juifs aient fait mourir Jesus. Que dis-je? C'est parce qu'ils ont fait mourir J. Christ, que les Romains

maines sont venus. Ils ont été les Ministres de la Justice Divine, pour venger le crime commis dans la personne du Saint de Dieu. Jesus l'a prédit, & l'Événement a confirmé sa prédiction : preuve éclatante de sa Mission Divine. C'est ma seconde Réflexion. Arrêtons nous à considérer cette prédiction : c'est le Triomphe de la Foi.

Après la résurrection de Lazare, & le bruit que fit un si grand Miracle ; Jesus sachant que son heure n'étoit pas encore venue, & voulant que son Martyre arrivât dans la Fête de Pâques, afin qu'il en eut pour témoins les Juifs, qui s'assembloient alors à Jerusalem de toute la terre, Jesus, dis-je, se retira dans une Ville du Desert. La Pâque approche, il se rend à Bethanie, & de là à Jerusalem. Il se présente au Temple, & y enseigne. En se retirant ses Disciples lui font remarquer la magnificence de cet Edifice. Que regardez-vous là ? Qu'admirez-vous ? leur dit il. *Je vous assure qu'il ne restera bientôt de tout cet Edifice aucune pierre, Math. XXIV. qui ne soit renversée.* Il retourne à Bethanie avec ses Disciples, & comme ils sont sur la Mon-

Montagne des Oliviers, d'où l'on découvroit le Temple & la Ville, il s'y affit. Alors ses Disciples lui ayant demandé, quand ce terrible Evénement devoit arriver, & quels en seroient les signes, il leur annonça tous les malheurs, qui alloient fondre sur Jerusalem & sur la Nation Judaïque. Lisez-en la prédiction au Chapitre XXIV. de S. Matthieu & dans S. Marc & S. Luc. Depuis le Dimanche, ou le premier de la semaine, jusqu'à la nuit du Jeudi, qu'il fut livré, Jesus alloit tous les jours au Temple; & ce fut alors qu'il dit publiquement aux Pharisiens & aux Docteurs cette Parabole si claire, & si menaçante, où sous l'emblème d'une Vigne & des Vignerons ingrats & homicides, & de la vengeance qu'en prit le Père de famille, il leur fit entendre leur ruine prochaine & celle de Jerusalem. Aussi comprirent-ils bien, qu'il s'adressoit à eux. Ce fut encore dans ce tems-là, & dans le Temple, que Jesus proposa aux mêmes Pharisiens la Parabole des Nôces, où les indignes conviés ayant fait mourir les serviteurs du Roi, il fit marcher contre eux son Armée, punir les meurtriers, & bruler la Ville. Jean Baptiste l'avoit déjà dit; *La*
Coi-

Coignée est mise à la racine de l'arbre, & tout arbre, qui ne porte point de fruit, sera coupé & jeté au feu.

Telles sont en général les prédictions du Sauveur, publiées dans le Temple, pendant les cinq premiers jours de la semaine, où il fut crucifié. Les Paraboles sont claires, les prédictions précises. Penfiez-y, M. F., interrogez-moi, ou plutôt prévenons vos Questions. Cette ruine de Jerufalem, de fon Temple, de quelle nature devoit-elle être? Elle devoit être totale. On n'y devoit laiffer pierre fur pierre. Cela arriva. Les Romains irrités de l'obftination & de la méchanceté de la Nation, ruinèrent tout avec une cruauté, qui ne leur étoit pas ordinaire. Ils ne conferverent que quelques Tours, pour y mettre garnifon, & empêcher les Juifs de revenir à Jerufalem. Les misères & les affreufes calamités de la Nation, furent portées à leur comble. *L'affliction fera extrême, & telle qu'il n'y en a point eu de pareille, difoit Jefus Chrift, & qu'il n'y en aura point depuis.* Cette affliction doit-elle fuivre immédiatement la mort du Seigneur? Dieu ne donne-

ra-

ra-t-il point à Jerusalem le tems de se repentir? Il l'accordera: *Cet Evangile du Royaume sera prêché dans toute la terre; pour servir de témoignage à toutes les Nations, & alors viendra la fin.* Cette terre, c'est la Judée, où l'Evangile fut annoncé jusqu'à la ruine de Jerusalem. N'y a-t-il point de désignation du tems, qui soit plus précise? La voici cette désignation: *Je vous assure, que cette Génération ne passera point, que tout cela ne soit arrivé.* Par qui Jerusalem sera-t-elle ruinée? Quels seront les instrumens de la vengeance du Ciel? *Les Romains viendront, & détruiront le Lieu & la Nation.* Jesus ne s'exprime pas ainsi. Il ne parle là-dessus qu'en enigme. *Quand vous verrez Jerusalem investie*
 Luc me. *par une Armée, sachez que sa ruine est proche.*
 XXI, 20. Mais de qui sera cette Armée? *Là où sera le Corps mort, là s'assembleront les Aigles Romaines.* C'est là l'abomination dans la terre sainte, dans la Ville sainte; car ce dernier titre est celui de Jerusalem. Et pourquoi cela? C'est que les indignes Ouvriers, ont massacré les serviteurs du Roi; c'est que les Vignerons ingrats & perfides ont tué son propre Fils. C'est parce que Dieu deman-
 dera

dera à cette Nation adultère & meurtrière le sang de tous les Justes, jusqu'à celui de Zacharie, fils de Barachie, tué entre le Temple & l'Autel.

L'Incrédule dira peut-être, que ces Prédictions ont été écrites après l'Événement ; car tout est bon pour l'Incrédule. Il se jette témérairement & sans examen dans tout ce qui lui paroît possible. Trois ou quatre Observations générales vont montrer la fausseté de la supposition. La première est que ces prédictions rapportées dans le XXIV. de S. Mathieu, se trouvent dans le XXI. de S. Luc. Or l'Evangile selon S. Luc a été certainement écrit avant la ruine de Jerusalem. En voici la preuve. L'Histoire des Actes finit à la prison de S. Paul à Rome, où S. Luc l'accompagna. L'Apôtre arriva à Rome vers l'an LX. de nôtre Seigneur, le quatre de Neron. L'Evangile selon S. Luc avoit été écrit auparavant, comme on le voit par la Préface des Actes. *Nous avons fait, dit-il, le premier Traitté touchant tout ce que J. Christ a fait & enseigné.* Or la ruine de Jerusalem arriva au commencement du Règne de Vespasien,

huit

huit ou neuf ans après. Seconde preuve, que la Prédiction n'a point été faite après l'Événement. Les Chrétiens avertis par J. Christ, se retirent de Jerusalem, lorsqu'ils voyent approcher les Romains, & demeurent dans la petite Ville de *Pella*, au delà du Jourdain, où ils sont conservés. Troisième preuve. Cette Prédiction est conçue en des termes, qui firent croire, que la fin du monde arriveroit aussitôt après la ruine de Jerusalem. Or si les Evangiles avoient été écrits depuis l'Événement, est-il concevable que les Auteurs sacrés, instruits par l'Événement même, que ces Prédictions ne concernoient que la ruine de la Judée, eussent fait parler J. Christ en des termes, qui confondoient deux Événemens si éloignés l'un de l'autre? Quatrième preuve. On ne trouvera dans aucun des Ecrits du N. Testament, quelque examen qu'on en fasse, on n'y trouvera, dis-je, pas le moindre indice, qu'ils ayent été écrits depuis la ruine de Jerusalem. Quand S. Paul écrivoit aux Romains; *Dieu brisera bientôt Satan sous vos pieds*, je ne sai s'il n'avoit pas en vuë les Juifs, qui souleverent toute la Terre contre les Chrétiens.

Don-

Donnons un moment d'attention à quelques uns des caractères de cette épouvantable Catastrophe. Reconnoissons-y le doigt de Dieu, & la punition du Parricide commis en la personne du Sauveur.

Jésus est crucifié dans la Fête de Pâque, lorsque Jerusalem est pleine de Juifs, qui y venoient des extrémités du monde, où ils étoient alors dispersés. Voyez dans le premier Chapitre des Actes les diverses Régions du monde, d'où ils venoient au tems des grandes Fêtes. Ce fut précisément dans la même circonstance, que trente-cinq ou quarante ans après, Jerusalem fut investie par les Romains, le XIII. d'Avril, lorsque la Pâque duroit encore. Assemblés pour faire mourir le Juste, & pour demander par des cris redoubles, qu'on le crucifiât, la Providence les rassemble de nouveau, dans une Fête semblable, pour souffrir la juste peine de leur crime. Les Romains viennent dans le tems de la Pâque, prendre vengeance du sang innocent, que les Péres ont versé, & qui, selon leur vœu, est redemande d'eux & de leurs enfans.

Y

Se-

Seconde Observation. La Nation Judaïque avoit souffert diverses révolutions depuis qu'elle composa une République. Les Egyptiens d'un côté, les Assyriens de l'autre, lui font sentir leur pouvoir. La Ville est ruinée par les Assyriens, le Temple détruit, la Nation captive & transportée. Mais au bout de soixante & dix ans, Jerusalem est rebâtie, son Temple rétabli, la Nation rentre dans l'Héritage de ses Pères; la juste colère du Ciel s'apaise; les Idolatries, les iniquités précédentes sont expiées; les Rois de Syrie, successeurs d'Alexandre, tourmentent la Nation, la persécutent cruellement, profanent le Temple. Mais cette Révolution dure peu. Les généreux Maccabées délivrent leur Patrie, & purifient le Lieu saint. Les querelles d'Hircan & d'Antigonus appellent les Romains. Ils se rendent Maîtres de la Judée; mais ils la rendent à Hérode. Les Juifs vivent sous leurs Loix, & sous un Prince, qui, quoiqu'en disent quelques Historiens, étoit Juif. Archelaüs, successeur d'Hérode, est rélégué. La Judée devient Province Romaine. Elle l'est au tems de Jesus Christ. Les Juifs souffrent des

des vexations; mais les Romains leur laissent leur Temple, leurs Loix. Ils sont au fonds aussi libres qu'aucune Nation du monde. Enfin ils crucifient Jesus Christ. Ils irritent les Romains par leurs révoltes. Les Romains viennent, & détruisent la Ville, le Temple, & la Nation sans retour. Dispersée par tout le monde, elle semble ne subsister plus, que pour être un monument de la vengeance du Ciel. Si cela ne montre pas le doigt de Dieu, où le trouvera-t-on?

Troisième Observation. Les Romains investirent Jerusalem dans le tems de la Pâque. Onze ou douze cens mille Ames y sont renfermées. Leur nombre prodigieux ne sert qu'à augmenter leurs misères, & non leurs forces. Divisés au dedans, comme ils sont attaqués au dehors, ils se persécutent, ils se massacrent. Ce sont des Bêtes farouches, qui se déchirent dans un Amphithéâtre. Qu'on lise la description de l'Historien Joseph, & l'on verra tout ce qu'on peut imaginer de fléaux réunis. *Les fureurs du Tout-puissant se sont rangées en bataille, contre cette malheureuse Ville.* C'est l'ex-

pression d'Esaïe. Alors les Ennemis intérieurs obligent une infinité de Juifs de s'échapper de la Ville. L'avare Soldat cherche dans les entrailles du fugitif, s'il n'y trouvera point d'or. Le Romain irrité n'épargne personne. Il tuë, il crucifie le Juif, qui veut se sauver; & en crucifia un si grand nombre, dit Joseph, qu'il n'y avoit plus de Croix, ni de places pour les mettre. Encore une fois, si l'on ne reconnoit pas là le doigt de Dieu, où le reconnoitra-t-on? Donc Jesus que les Juifs font mourir, pour sauver le Lieu & la Nation, est la cause de la perte de la Ville & de la Nation. Dieu venge son sang innocent. Heureux le Juif s'il ouvroit les yeux à ces châtimens, & à ces preuves de l'interêt que Dieu prend à la mort de son Fils! Heureux nous tous, si nous sommes fidèles à Jesus Christ! Dieu veuille nous en faire la grace.

Amen.

SER-

SERMON XLII.

sur S. Jean XI. v. 49. 50.

Alors l'un d'eux nommé Caïphe, qui étoit Grand-Prêtre cette année là, leur dit : vous n'y entendez rien. Vous ne prenez pas garde, qu'il est à propos pour vous, qu'un homme seul meure pour le peuple, de peur que toute la Nation périsse.

Nous avons vû, M. F., le Conseil des Juifs assemblé ; nous avons ouï le témoignage, que les Chefs de la Nation rendent à Jesus : *Il fait un grand nombre de Miracles.* Ajoutons qu'il n'en fait point, qui ne tournent au salut du Peuple. Il en résulte deux conséquences facheuses. L'une, que la Nation toute entière croira bientôt en J. Christ; & que peut on prévoir de plus funeste au règne des Pharisiens, des Docteurs, des Pontifes, dont le Seigneur reprend les moeurs & l'hypocrisie ? L'autre, que si la Nation vient à croire en Jesus & à le suivre, cela excitera la jalousie des Romains, qui envoyant leurs Troupes en Ju-

Y 3

dée,

dée, détruiront Jerusalem, son Temple & la Nation. Ce dernier sujet de crainte, n'est dans le fond qu'un prétexte, pour cacher le premier, puisque J. Christ ne fait aucune démarche, qui tende à s'emparer de la Tyran- nie, & à soulever le Peuple contre les Ro- mains, pour se faire Roi. Cependant com- me le Conseil des Juifs est en balance sur le parti qu'il faut prendre dans cette conjoin- cture, l'Oracle sort de la bouche du Président de l'Assemblée, qui devient dans ce moment l'Interprète de la Sagesse de Dieu, & de la Prudence des Démon. *Alors l'un d'eux, nommé Caïphe, qui étoit Grand-Prêtre cette année là, leur dit; vous n'y entendez rien. Vous ne prenez pas garde, qu'il est à propos pour vous, qu'un homme seul meure pour le Peuple.*

Trois choses se présentent à considérer ici: 1. Le personnage de Caïphe & son ca- ractère. 2. Le reproche qu'il fait à ses Col- legues: *Vous n'y entendez rien;* 3. Son senti- ment: *Il vaut mieux qu'un homme meure pour le peuple.* Je traiterai mon sujet par réflexions.

I. La

I. La Personne de Caïphe est connuë par l'Histoire de l'Evangile, & par celle de Joseph, qui en parle en divers endroits, & en particulier au Livre XVIII. de ses Antiquités Judaïques, Chapitre trois. C'est là qu'il raconte, que Valerius Gratus, Gouverneur de Judée, ôta le Pontificat à *Ananus*, (c'est celui, qui est nommé *Anne* dans l'Evangile) & le donna à *Ismaël*, fils de Fabus. Il le rendit bientôt à la famille d'*Ananus*, dans la personne d'*Eléasar* son Fils. Il déposa celui-ci une année après, & établit *Simon*. L'année suivante il donna la souveraine Sacrificature à Joseph, surnommé *Caïphe*. C'est ainsi que cette sacrée Dignité, qui, selon l'institution Divine, devoit être perpétuelle & passer aux aînés de la Maison d'*Aaron*, étoit devenuë une Dignité venale, & ce qui en est inséparable, elle étoit la proie des plus méchans ; car des gens de bien auroient-ils voulu acheter un Ministère sacré ? Le désordre avoit commencé du tems d'*Antiochus Epiphane*, (c'est à dire *l'illustre*) qui s'étoit emparé de la Judée, & en avoit profané le Temple. Depuis les Princes, voulant avoir des Souverains Sacri-

² Macc.
II, 4.

Y 4

fica-

ificateurs dépendans de leur volonté, ils mirent leurs Créatures dans les premières Dignités de la Religion.

L'Evangéliste dit, que Caïphe étoit *Sacrificateur de cette année-la*. Il est incertain, si Anne son Beupère rouloit avec lui dans le Sacerdoce, & s'ils exerçoient tour à tour cette Charge, ou si l'Evangéliste veut marquer simplement, que la souveraine Sacrificature, qui étoit mobile & changeante, se trouvoit cette année-là entre les mains de Caïphe. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il étoit alors Souverain Sacrificateur, & Président du Conseil.

II. L'Histoire nous a conservé les noms & quelques discours de ces hommes de détestable mémoire, qui concoururent à la mort du Fils de Dieu. S'ils ont voulu s'immortaliser, ils n'ont pu mieux faire, que d'associer leurs noms avec celui de Jésus Christ. Les marbres, les bronzes, les monumens d'Egippte passeront & enseveliront avec eux les noms des Rois, qui les ont élevés; mais ceux des Hérodes, des Pilates, des Caïphes, des Judas, peuvent se vanter d'arriver à la
fin

fin des siècles, & quand le jour du dernier Jugement viendra, peut-être ceux qui les ont portés, attireront-ils les regards & la curiosité de tout l'Univers. Mais il y a quelque chose de plus. Le nom de ces Gens-là n'est pas seul immortel; leur esprit, leurs maximes, leurs Conseils subsistent encore, & tant que Jesus vivra sur la Terre, dans la personne de ses membres, l'Enfer produira des Caïphes, des Hérodes, des Judas, des Pilates, qui porteront au Corps mystique de Jesus Christ les coups, qu'ils ne peuvent plus porter à son Corps naturel.

J'admire la Providence; comme elle a pris soin de préparer les instrumens? L'Innocence, ou plutôt la Vertu même, doit être crucifiée. Il n'y a que des scélérats, qui puissent s'y résoudre & l'ordonner. Ces scélérats sont placés où ils doivent être. L'Autorité spirituelle & temporelle est entre leurs mains. Pilate gouverne la Judée: Hérode Antipas y conserve encore quelque pouvoir. Les Pharisiens & les Docteurs régneront, & sont du caractère des Pontifes & de leurs Chefs: la conspiration contre Je-

fus est donc infaillible. Ce que je trouve de remarquable, c'est que le moins injuste de tous ces hommes c'est un Payen, un infidèle, qui voyant bien que les intérêts de l'Empereur ne courent aucun risque, n'aime pas à tremper ses mains dans le sang d'un Innocent ; mais qui ne veut pas aussi mécontenter la Nation, pour si peu de chose. Certainement *c'est ici où l'Eternel a regardé des Cieux, où il n'y a point de Juste, pas même un seul.* Je me trompe. Il y en a encore ; mais ils sont timides & sans pouvoir.

III. Caïphe est digne de présider dans le Conseil des Injustes. Caïphe, que tu es bien placé ! Que tu es propre, pour être le Souverain Sacrificateur de cette année-là, pour sacrifier la victime, que Dieu destine au monde ! Tu as toute la prudence nécessaire pour la choisir, & l'inhumanité nécessaire pour l'immoler. Il faut être, si je puis m'exprimer ainsi, dans le sublime, dans l'Héroïsme des vices, pour faire mourir J. Christ. Mais celui qui l'entreprend, qui peut s'y résoudre, c'est un Souverain Pontife. C'est à eux en effet qu'il convient de faire ces
grands

grands Coups d'Etat, ou de les conseiller. La majesté de la Religion les couvre, & les fait respecter. Elle leur donne l'audace d'entreprendre ce que les Princes & les Magistrats séculiers ne sauroient faire. Ainsi l'Antechrist, ce Monstre, doit être une personne Ecclésiastique, qui doit être assise dans le Temple de Dieu. De tous les hommes de la Terre, je ne fai s'il y en a jamais eu de plus abominables que les Pontifes de Rome. Il faut l'avoir. Avant que la Réformation eut éclairé le monde, & leur eut fait perdre de leur autorité, en fait de crimes & d'impietés, les Annes & les Caïphes n'étoient que des Apprentifs auprès d'eux. Ils ont tout osé sous le masque de la Religion. Que dis-je ? Ils ont même dedaigné de le prendre; & après avoir persuadé aux Peuples crédules, qu'un Pape est un Dieu en terre, ils ont fait impunément le personnage des Démons.

IV. J'avoüe qu'on peut avoir trop abaissé le Ministère de la Religion. On l'a rendu trop dépendant, & par là timide. On a d'ailleurs mal pourvû à la subsistance de ceux qui

qui l'exercent, & en général on les a trop chargés pour être en état de le bien exercer. Mais à Dieu ne plaise que je regrette, qu'on lui ait ôté des Jurisdicitions féculieres, des Principautés temporelles; tout ce qui peut nourrir le Luxe, la Volupté, & servir d'ap-pas aux méchans, pour s'intrure dans le Mi-nistère sacré!

V. Caïphe ayant donc entendu parler les autres Senateurs, ouvre enfin la bouche, & commence par cette censure: *Vous n'y entendez rien.* Ce reproche fait croire, que les autres étoient en peine, & ne favoient à quoi se déterminer. Sans doute il y en avoit quelques uns, qui défendoient Jesus, & qui proposoient des avis plus doux que celui de Caïphe. Il est remarqué, que quelques uns des Pharisiens & des Scribes croyoient en lui. Ils étoient ses Disciples secrets. La crainte les empêchoit de se déclarer. Il est donc vrai-semblable, que quelques uns pre-noient la défense de Jesus, ou l'excusoient, s'ils n'osoient le justifier; & que d'autres ne pouvoient se résoudre à le faire mourir. Mais Caïphe entendant leurs avis, les arrête
par

par le sien : *Vous n'y entendez rien*, leur dit-il.

VI. Cet avis supposoit, que Jesus Christ, si on le laissoit vivre, seroit l'Auteur de quelque sédition ruineuse à la République. Or tout ce qui paroît dans l'Evangile du caractère de Jesus Christ, dément cette supposition. On le tente : on lui demande de qui est cette image ? On veut le faire Roi : il se retire, il défend à ses Disciples la domination ; il leur répète ce précepte : *Si vous n'êtes changés, & ne devenez comme de petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. Renoncer a soi-même, porter sa croix*, est la première condition qu'il propose, pour être admis dans son Eglise. Il n'est pas extraordinaire, que des hommes se soyent servis de la Religion, pour s'élever à l'Empire. Mahomet l'a fait, & il n'est pas le seul. Mais la calomnie la plus hardie n'en oseroit soupçonner Jesus Christ. Tu aspires, mon Sauveur, à un autre Règne, à un autre Empire, que celui de la Judée, à un autre Trône qu'à celui des Césars ; tu as foulé aux pieds les Royaumes du monde & leur Gloire.

Qu'on

Qu'on ne me dise point, que nous ignorons les desseins secrets du Fils de Dieu. Je sai bien que cette Impiété ne vous viendra pas dans l'Esprit. Dieu me garde, de vous en soupçonner ! Mais outre les déclarations de l'Evangile, outre la conduite constante de Jesus Christ, j'ai pour preuve invincible, qu'il n'aspira jamais à la Tyrannie, aux Richesses & aux Grandeurs de la terre. J'en ai cette preuve invincible dans les mœurs, dans le caractère des premiers Chrétiens, qui plus proches de lui que nous ne le sommes, s'attachoient plus que nous à cet incomparable Original. Humains, miséricordieux, doux, humbles, patients, ils respectoient dans leurs Bourreaux l'autorité, que la Providence leur avoit confiée. Que dis-je ? Il n'y eut que les Chrétiens, qui se garantissent de cet esprit séditieux, qui régnoit en Judée, & qui y excita bientôt les troubles, qui ruinèrent la République. Il est beau, que les Romains vengent sur Jerusalem la mort de Jesus Christ, & que dans la Judée le sang des Chrétiens soit le seul épargné ; car il est vrai, que les Fidèles, avertis par Jesus Christ de la ruine prochaine

ne de Jerufalem, se retirèrent de cette Ville sanguinaire, & *sortirent de cette Babylone, pour ne point participer à ses playes.*

L'avis feul de Caïphe fuffit, pour faire l'apologie de Jefus Chrift; car s'ils avoient eu quelque preuve, pour le condamner, auroient-ils jamais dit qu'il falloit le facrifier à la fureté du Peuple? On ne prend un parti fi injufte, que lorsque les raifons manquent, & qu'entre deux extrémités, toutes deux pernicieufes, on eft obligé de choisir la moins funefte. Il me femble, que j'affifte au Conseil avec Jefus, & que je les entends délibérer. L'un d'eux s'écrie; *Mais quel mal a-t-il fait?* Un autre; il a toutes les marques d'un Prophete. Un autre; *mais quand le Chrift viendra, fera-t-il plus de Miracles?* Un autre; mais quelle Loi le condamne? *Vous n'y entendez rien,* dit le Souverain Sacrificateur; qu'il foit innocent, ou coupable, il n'importe; ce n'eft pas fon crime, que je veux punir; c'eft la République, que je veux faver. On n'eft plus innocent, dès qu'on eft fufpect au Prince & à l'Etat. *Il eft à propos qu'un homme feul*

meure

meure pour tout le Peuple, de peur que la Nation périsse. Paroles à jamais mémorables, qui font sortir de la bouche de Caïphe, comme autrefois de celle de Balaam, un des plus grands Oracles! C'est ainsi que le plus méchant de tous les hommes justifie Jesus Christ, en le condamnant. O mon Sauveur qu'il est consolant pour moi, que ton innocence éclate! Je ne connois jamais mieux, que *Dieu t'a fait péché pour moi*, que quand je vois, que tu *n'as point commis de péché*, & que celui là-même, qui t'a fait mourir, & qui avoit un si grand intérêt à te trouver coupable, n'a pu se défendre de t'absoudre. Voilà, M. F., la gloire de J. Christ; gloire, qui doit affermir nôtre foi en lui, & la rendre inébranlable. Dieu nous fasse cette grace.

Amen.



TABLE

TABLE
DES
SERMONS

CONTENUS
DANS CES DEUX VOLUMES.

TOME I.

SERMON I. sur S. Jean Chap. XI. v. 1. 2. 3.

Il y avoit un homme malade, nommé Lazare, qui étoit de Berhanie, le Bourg de Marthe & de Marie sa soeur. (Cette Marie est celle qui répandit sur le Seigneur une huile parfumée, après lui avoir essuyé les pieds avec ses propres cheveux, & Lazare, qui étoit malade, étoit son Frère.) Ces deux soeurs donc envoyèrent dire à Jesus; Seigneur, celui que vous aimez est malade.

pag. I

SERMON II. sur le v. 3.

Les soeurs de Lazare envoyèrent dire à Jesus; Seigneur, celui que vous aimez est malade.

14

SERMON III. sur les v. 5. 6.

Or Jesus aimoit Marthe & Marie sa soeur, & Lazare. Ayant donc appris que Lazare étoit

Z

étoit

étoit malade, il demeura deux jours au lieu où il étoit.

27

SERMON IV. sur les v. 7. 8.

Jésus dit à ses Disciples; Retournons en Judée. Ses Disciples lui dirent: Maître, il n'y a que fort peu de tems que les Juifs cherchoient à vous lapider, & vous parlez déjà de retourner en Judée.

44

SERMON V. sur les v. 9. 10.

Jésus répondit: N'y a-t-il pas douze heures au jour? Celui qui marche la nuit, ne bronche point, parce qu'il voit la lumière de ce monde. Mais celui qui marche la nuit, bronche.

62

SERMON VI. sur le v. 11.

Jésus leur ayant parlé de la sorte, il leur dit; Lazare nôtre ami dort, mais je vas l'éveiller.

77

SERMON VII. sur les v. 11. 12. 13.

Jésus leur dit, Lazare nôtre ami dort, mais je m'en vas l'éveiller. Et ses Disciples lui dirent; Seigneur, s'il dort, il sera guéri. Mais Jésus avoit parlé de la mort de Lazare, & eux crurent qu'il parloit d'un véritable sommeil.

95

SERMON VIII. sur les v. 14. 15.

Jésus donc leur dit alors ouvertement: Lazare

zare

zave est mort, & je suis bien aise à cause de
vous de n'avoir point été là, afin que vous
croyiez; mais allons-le voir. 112

SERMON IX. sur les v. 16. 17. 18. 19.

Alors Thomas, (c'est à dire, Didyme,) dit
aux autres Disciples: Allons-y aussi nous,
pour mourir avec lui. Quand Jesus arriva
là, il trouva qu'il y avoit déjà quatre jours
que Lazare étoit dans le tombeau. Or Bertha-
nie étoit environ à 15. Stades de Jerusalem.
Et plusieurs Juifs étoient venus voir Marthe
& Marie, pour les consoler de la perte de leur
Frère. 128

SERMON X. sur les v. 20. 21. 22.

Quand Marthe eut appris que Jesus venoit,
elle alla au devant de lui, & Marie demeura
dans la Maison. Marthe donc dit à Jesus;
Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne
fut pas mort; mais aussi sais-je maintenant
que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu
vous l'accordera. 143

SERMON XI. sur les v. 21. 22. 163

SERMON XII. sur le v. 22. 179

SERMON XIII. sur les v. 23. 24.

Jesus lui répondit; Marthe, vôtre Frère
ressuscitera. Je sai, lui dit Marthe, qu'il
ressus-

Z 2

ressuscitera au tems de la résurrection au dernier jour.

191

SERMON XIV. sur le v. 24.

205

SERMON XV. sur les v. 25. 26.

Jesus lui dit ; je suis la Résurrection & la Vie. Qui croit en moi , encore qu'il soit mort , il vivra ; & quiconque vit & croit en moi , ne mourra jamais.

218

SERMON XVI. sur les mêmes versets. 237

SERMON XVII. sur les mêmes versets. 253

SERMON XVIII. sur les v. 26. 27.

Croyez-vous cela ? Elle lui dit : Oui , Seigneur , je crois que vous êtes le Christ , le Fils de Dieu qui devoit venir au monde.

273

SERMON XIX. sur le v. 27.

292

SERMON XX. sur le v. 28.

Puis ayant dit cela , Marthe s'en alla , & appella Marie sa soeur en secret , & lui dit ; le Maître vous appelle.

306

SERMON XXI. sur le v. 29.

Marie n'eut pas plutôt entendu cela qu'elle se leva à l'instant , & alla trouver Jesus.

322

SERMON XXII. sur le même verset. 339

TOME

TOME II.

SERMON XXIII. sur les v. 30. 31.

Jesus n'étoit pas dans le Bourg ; il étoit demeuré dans le lieu où Marthe l'étoit venu trouver. Les Juifs donc qui étoient dans la maison avec Marie pour la consoler, ayant vû qu'elle s'étoit levée si promptement, & qu'elle étoit sortie, la suivirent, disant ; elle va au tombeau, pour y pleurer.

pag. 3

SERMON XXIV. sur les v. 32. 33.

Lorsque Jesus vit Marie pleurant, & les Juifs qui étoient venus avec elle aussi pleurans, il frémit en son esprit, & se troubla.

22

SERMON XXV. sur les v. 34. 35.

Jesus dit ; où l'avez-vous mis ? Ils lui répondirent ; venez & voyez. Et Jesus pleura.

44

SERMON XXVI. sur les v. 36. 37.

Les Juifs donc dirent : Voyez comme il l'aimoit ; mais il y en eut aussi quelques uns d'entr'eux qui dirent : Celui-ci qui a ouvert les yeux d'un Aveugle de naissance, ne pouvoir-il pas empêcher que cet homme ne mourût ?

60

SERMON XXVII. sur les v. 38. 39.

Alors Jesus frémissant de nouveau en lui-même,

même, vint au sépulcre. C'étoit une Grotte, où l'on avoit mis une pierre par dessus. Jé-
sus ayant commandé qu'on ôtât la pierre;
Seigneur, lui dit Marthe, la soeur de Marie,
il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il y est.

85

SERMON XXVIII. sur les v. 40. 41.

Jésus lui dit; Ne vous ai-je pas dit que
si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu?
Et lorsqu'ils eurent ôté la pierre de dessus
l'endroit où reposoit le mort, Jésus levant les
yeux en haut, dit à Dieu; je vous rends gra-
ces, ô mon Père, de ce que vous m'avez ex-
aucé.

108

SERMON XXIX. sur les v. 43. 44.

Ayant dit ces choses, Jésus cria à haute
voix; Lazare, sors dehors: il sortit à l'in-
stant, ayant les mains & les pieds liés de ban-
des, & le visage envelopé d'un linge. Jésus
leur dit; déliez-le, & le laissez aller.

127

SERMON XXX. sur les v. 45. 46.

Or plusieurs de ceux qui étoient venus
vers Marie, ayant vû les choses que Jésus
avoit faites, crûrent en lui; mais quelques
uns d'entr'eux allèrent trouver les Pharisiens,
& leur dirent les choses que Jésus avoit fai-
tes.

143

SER-

SERMON XXXI. sur le v. 46.

160

SERMON XXXII. sur les v. 47. 48.

*Alors les principaux Sacrificateurs & les
Pharisiens assemblèrent le Conseil & dirent:
Que faisons-nous? Car cet homme fait beau-
coup de Miracles, & si nous le laissons faire,
tout le peuple croira en lui, & les Romains
viendront, qui nous extermineront, nous, la
Ville & la Nation.*

172

SERMON XXXIII. sur le verset 47. 195

SERMON XXXIV. sur le même verset. 212

SERMON XXXV. sur le même verset. 230

SERMON XXXVI. sur le même verset. 248

SERMON XXXVII. sur le même verset.

262

SERMON XXXVIII. sur le même verset.

275

SERMON XXXIX. sur le verset 48. 288

SERMON XL. sur le même verset. 307

SERMON XLI. sur le même verset. 323

SERMON XLII. sur les v. 49.

*Alors l'un d'eux, nommé Caïphe, qui étoit
Grand-Prêtre cette année là, leur dit: vous
n'y entendez rien. Vous ne prenez pas gar-
de, qu'il est à propos pour vous, qu'un homme
seul meure pour le peuple, de peur que toute
la Nation périsse.*

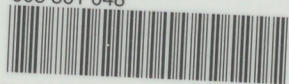
341



Jē 2311
S

ULB Halle
008 861 048

3



356 SERMON XXII. SUR S. JEAN XI. v. 29.

pas seulement à vous suivre sur la terre, c'est
à vous suivre dans le Ciel. Ce n'est pas seu-
lement, comme Marie, à voir la Gloire de
Dieu dans la résurrection de Lazare; c'est à

SERMONS

DE FEU

Mr. DE BEAUSOBRE,

SUR

LE CHAPITRE XI.

DE L'EVANGILE SELON

S. JEAN.

TOME II.



A BERLIN.

Aux dépens de l'Ecole de Charité,
MDCCLI.

